

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR L'ANARCHISME

C.I.R.A.

C.I.R.A

LES ANARCHISTES · DANS LA
RESISTANCE - Volume 2 -

TEMOIGNAGES 1939 - 1945

ANNEXE DE MARSEILLE

5 rue des convalescents 13001 MARSEILLE tel:(91) 39 49 10

N° 23
25

LES ANARCHISTES
DANS LA RESISTANCE. VOLUME 2 .

Témoignages

1939-1945

Témoignages recueillis, annotés
et présentés par M. René BIANCO

.....
: Ce numéro est édité à l'occasion du :
: vingtième anniversaire de la création :
: du CIRA de Marseille . :
: Il est dédié à la mémoire de tous les :
: anarchistes dont il est question dans :
: les pages suivantes . :
: :
: Le C.I.R.A.- Marseille :
:.....

A V E R T I S S E M E N T .

En décidant de publier un récit sur les activités anarchistes pendant la période de la Guerre et de l'Occupation, nous avions le sentiment qu'il fallait le faire suivre d'une seconde livraison de notre Bulletin, et nous avons annoncé notre intention de réunir un certain nombre de témoignages qui illustreraient chacun à leur manière, ce qu'avaient pu être les réactions, les pérégrinations, les "ITINERAIRES" libertaires au cours de ces années noires.

Nous souhaitions aussi donner des précisions sur le mouvement anarchiste en EUROPE (Belgique, Hollande, Suisse, Espagne, Italie, Allemagne, Bulgarie ... Sur ce dernier point cependant, nous avons dû modifier sensiblement notre projet (faute de place) et nous laissons le soin au CIRA de GENEVE d'aborder la question sous un angle plus international .

Pour mener à bien notre entreprise, nous possédions quelques éléments mais ils ne couvraient pas un champ suffisamment large dans l'espace et dans le temps. Aussi, avons-nous sollicité TOUS CEUX dont nous connaissions l'existence et dont nous avons pu retrouver l'adresse... Beaucoup de lettres nous sont revenues avec la mention "N'habite plus..." ou, ce qui est plus triste : "Décédé"....

Parmi tous ceux qui ont pu être contactés, une minorité n'a pas répondu à nos diverses sollicitations. D'autres, qui ont cessé de militer depuis longtemps ou qui ne se considèrent plus comme anarchistes n'ont pas donné suite. Plusieurs ont renoncé à cause de leur état de santé qui, parfois, ne leur permet même plus d'écrire (Hélas, nous n'avons pas les moyens de nous déplacer pour les enregistrer). D'autres enfin, se sont récusés pour des motifs différents. Ainsi, E.R. (Hauts de Seine) nous a écrit : "...Je tiens absolument à ne pas figurer dans le prochain bulletin... car, vois-tu, je déteste énormément que l'on me mette en vedette... Toujours le travail d'équipe anonyme. J'y tiens jusqu'à ma mort. Je compte sur toi pour que soit respectée cette volonté...". Un autre, (J.B. de Vendée) nous a répondu : "...à quoi bon t'envoyer un récit relatif à un peu de ma vie ? Il n'intéresserait sans doute personne... Pourquoi me faire retrouver, une fois de plus, ce que je voudrai oublier ?..." (il a terriblement souffert à l'époque). Beaucoup enfin, ont, dès l'abord, décliné notre invitation considérant qu'il n'y avait rien d'"exemplaire" dans leur conduite et qu'ils n'avaient fait qu'obéir "à leur seule conscience" et qu'en conséquence cela ne valait même pas la peine d'en parler. Or, précisément c'étaient de tels témoignages que nous recherchions !!

En ce qui concerne les disparus, nous avons essayé de reconstituer leurs "itinéraires", le plus fidèlement possible, en fonction des renseignements dont nous disposions ou de ceux que nous ont transmis nos correspondants.

Tout au long de ce dossier, nous nous sommes également efforcés d'éviter toute "glorification". Ce qui nous intéressait c'était de pouvoir raconter et, si possible expliquer, et NON DE JUGER . Aussi avons-nous présenté tous les "cas de figure" possibles.

Nous espérons être parvenus à notre but et, en tous cas, on pourra se rendre compte aisément à quel point certains témoignages se "recoupent" mais en même temps combien étaient différentes parfois, les réactions, les motivations ...

Si les comportements ont été si variés, c'est sans doute qu'il n'y a pas de "vérité anarchiste", chaque individu devant se forger, jour après jour, son propre "credo" et adopter devant tel ou tel événement l'attitude qu'il juge le plus en accord avec sa conscience. Ce n'est pas toujours simple et ce n'est sûrement pas toujours facile...

Nous remercions enfin, tous ceux qui nous ont écrit, qui nous ont aidé et, comme toujours, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous recevrons les remarques, critiques, suggestions ou compléments d'information de la part de nos lecteurs.

René BIANCO

Marseille . Mai 1985 .

QUELQUES REACTIONS ET PRECISIONS A PROPOS DE NOTRE DERNIER BULLETIN (N° 21/22, SEPTEMBRE 1984)

La plupart des journaux et périodiques anarchistes ont signalé la parution de notre Bulletin. Qu'ils soient tous remerciés. Ceci nous a valu un abondant courrier et notre numéro a été épuisé en l'espace de quelques semaines. Il a même fallu procéder en catastrophe à un retraitage ce qui ne nous était encore jamais arrivé !!

Les informations contenues dans notre Bulletin ont été utilisées par Pascal BEDOS qui a publié dans le MONDE LIBERTAIRE n°543 du 4 oct.84 une double page intitulée "Un aperçu du Mouvement anarchiste français pendant l'Occupation et à la Libération".

Par ailleurs, Maurice LAISANT a publié dans Le LIBERTAIRE n° 51 de novembre 1984, le compte-rendu suivant :

C.I.R.A., Bulletin 21-22

Celui-ci est consacré à l'activité des anars de 1939 à 1945, période fort mal connue, et dont ceux qui en ont parlé ont fait montre de leur ignorance par des omissions notoires ou par — chose plus grave — des assertions fantaisistes : erreurs de dates, de lieux et interprétation gratuite des événements.

C'est donc une heureuse surprise que cette étude sans fard, sans ostentation, qui remet les choses au point, qui situe les événements à leurs dimensions, qui, sans jouer la grenouille voulant se faire plus grosse que le bœuf, donne au mouvement anarchiste ses proportions véritables, amenues — non seulement par les auteurs bourgeois — mais aussi par certains auteurs anarchistes, qui parlent d'autant mieux de ces temps qu'ils ne les ont pas vécus.

Pour un tel travail le C.I.R.A. (Centre International de Recherche sur l'Anarchisme) pouvait-il mieux s'adresser qu'à Arru qui fut l'âme de la résistance dans cette période troublée où les esprits l'étaient aussi ?

Sa résistance ne se limitait pas à celle de l'Occupant, mais à tout l'appareil oppresseur, à commencer par la guerre et son cortège de calamités, de hontes et de meurtres.

Il ne combattait pas la francisque et la croix gammée à l'ombre de celle de Lorraine ou de l'étoile de Moscou.

C'était la résistance anarchiste, résistance au crime universel et à tous ses coupables.

Il fait mieux que nous éclairer sur ce qui fut, il ételnt les lampions de ceux qui ont affirmé à tort et à travers.

Aux affirmations de Roland Biard (dit Bardy, dit Kleber, dit...) "...le mouvement n'est ni mûr, ni adapté à l'action clandestine." Arru apporte la réfutation sans appel des fac-similés des éditions clandestines parues durant cette époque.

Répondant à Joyeux, il commet une confusion qui est due à celui-ci : "Il fallut attendre 1943 pour qu'un certain nombre de camarades se regroupent autour d'Aristide et Paul Lapeyre, de Charles et Maurice Laisant, d'Arru, de Voline et de quelques autres. Ils se rencontrèrent à Agen pour envisager l'après-guerre. (La Rue n° 28, page 60.)"

Joyeux dans sa légèreté historique fixe à Agen le congrès clandestin qui eut lieu à Toulouse (dans la ferme de Tricheux).

Naturellement Arru pense qu'il s'agit du précongrès d'Agen (29 et 30 octobre 1944) et non de l'assemblée de Toulouse (19 juillet 1943) et il répond : "Ni Paul ni Aristide Lapeyre ne s'y trouvaient. Paul était prisonnier de guerre en Allemagne, Aristide qui avait été arrêté comme otage, mis en camp, puis relâché, était sous contrôle policier à Bordeaux. Ni Charles, ni Maurice Laisant ne sont venus à ce précongrès."

Cependant ce qu'il dit s'applique aussi bien à la première qu'à la deuxième réunion, à ceci près que j'étais présent à Toulouse.

Il réfute encore Joyeux sur un autre point ; celui-ci déclare : "Leur première tâche fut d'établir la liaison avec les prisonniers, et c'est ainsi qu'Arru prit contact avec moi qui, à Montluc, purgeais une peine de prison pour mutinerie, insoumission et quelques autres babioles." (La Rue, no 28, page 60)

Arru réplique : "Je n'ai jamais contacté Joyeux à Montluc comme il l'affirme, j'ai fait sa connaissance au Congrès de Paris en 1945 l'"

Il est toujours délicat de départager deux camarades en contradiction et d'adopter une version plutôt que l'autre, cependant il est assez difficile d'imaginer qu'Arru, vivant sous une fausse identité, ait été assez naïf pour s'aboucher avec un organisme pénitentiaire, et plus difficile encore de supposer que ledit organisme lui ait ménagé une entrevue avec un camarade aussi marqué que Joyeux... ; même pour un plan de réorganisation du mouvement anarchiste.

En bref, ce bulletin, clair, limpide, attachant, passionnera, non seulement ceux qui ont vécu cette époque, mais aussi ceux qui se penchent sur elle avec curiosité et passion.

Maurice LAISANT

Le Libertaire (mensuel) n°51, nov. 84

25, rue Dumé-d'Aplemont
76660 LE HAVRE

Dans le numéro suivant du même journal (n°52, de décembre 1984) est paru sous la signature d'Antoine BRENNETOT, un article intitulé : "Un aspect du Mouvement libertaire à la Libération : le courant LOUVET".

Ajoutons que Pascal BEDOS a publié dans divers journaux des communiqués pour recueillir des témoignages sur cette période .(P.BEDOS c/o Le MONDE LIBERTAIRE , 145 rue Amelot 75011 PARIS).

Le souhait que nous avons exprimé dans notre Bulletin, à savoir que cette contribution ... "provoquera des réactions, suscitera d'autres témoignages, entraînera peut-être d'autres recherches.." s'est donc concrétisé et nous nous en réjouissons .

En ce qui nous concerne, nous faisons maintenant état des quelques précisions et commentaires reçus à propos de notre dernier Bulletin :

1) de Constant PLANAS (Var)

"Bien entendu je ne peux que confirmer ce que dit notre copain ARRU. Il se trouve que pendant l'occupation nazi, j'habitais AIX-en-Provence, où j'exploitais un salon de coiffure au centre de la ville. A cette époque, mes relations d'idées étaient exclusivement axées envers les copains et amis Espagnols exilés ou non. Mais par mon travail j'avais des contacts avec des socialistes. Ainsi avec Henri MAURIAT, secrétaire de la Section socialiste et Madame BERROS, militante socialiste active me liait une amitié consécutive à la création d'une colonie d'enfants espagnols qu'ils avaient installée dans une grande maison de campagne entre AIX et Le THOLONET. Ma contribution principale dans cette oeuvre de solidarité c'était d'aller couper les cheveux des malheureux enfants orphelins ou privés de famille, à cause de l'abominable guerre. MAURIAT fut arrêté par dénonciation bien avant l'occupation de la zone libre par les Allemands. Bientôt libéré, car la seule charge contre lui était qu'il écoutait Radio Londres, MAURIAT s'installa dans la clandestinité et c'est alors que Madame BERROS vint me solliciter pour servir de Boite à Lettres. Je dois avouer que cet engagement qui pouvait comporter un réel danger ne m'occasionna aucun tracass... Par la suite, après ce qu'on a appelé la Libération et à la réorganisation de la C.N.T. en Exil, MAURIAT m'a toujours prêté le local de la section socialiste sans aucune idée préconçue.

Pour revenir à la spectaculaire évasion de la prison d'AIX, je pense que ARRU a raison de mettre en évidence les complicités à l'intérieur même de la prison. Mais il se trouve que j'avais un peu connu le jeune geolier NAVARRE, qui était entré en fonctions peu avant le fait. De là à présumer qu'il travaillait pour la résistance locale, en liaison avec le Maquis de Max JUVENAL pour organiser la sortie de la ville à la barbe des Allemands et de la Milice de PETAIN ... De toutes façons, il est certain que très peu de personnes étaient au courant de ce qui se préparait .

Il ne me reste qu'à ajouter, que quelque temps après, la prison étant de nouveau remplie, la Résistance locale voulu renouveler une nouvelle évasion, mais cette fois-ci en force et en plein jour, un samedi matin, en plein marché. Mais lorsque les groupes se disposaient à prendre position, les Allemands avaient déjà entouré le bâtiment et deux mitrailleuses défendaient la porte principale. Le repli des résistants se fit sans problème et je vois encore, quelques minutes après, arriver chez moi, un ami qui devait participer à l'action, très en colère non seulement à cause de l'échec mais aussi parce qu'il avait du acheter très cher, une paire de lunettes de soleil . Pour le concoler, car il traînait la savatte, je lui ai acheté lesdites lunettes qui, en plus, étaient d'un modèle féminin ."

Constant PLANAS (8.11.84)

2) de Louis DORLET et Paul JAMOT (Landes)

..."Nous sommes d'accord avec ARRU quand il signale la désinvolture de MAITRON quand ce dernier prétend se faire l'historien du mouvement libertaire. Louis DORLET a refusé de lui répondre après avoir constaté la "qualité" de son information. C'est ainsi qu'il présentait S.VERGINE dit Louis DORLET donnant le nom véritable pour un pseudonyme . S.VERGINE était le pseudonyme de Louis DORLET avant la guerre . Il était connu sous ce pseudo quand il fut secrétaire

de rédaction du Libertaire en 1933. A cette époque, il y avait au Libertaire Lucie HUBERTY, FREMONT, FAUCIER et RIBEVRON et l'accord ne se faisait pas facilement entre les tendances différentes .

Nous avons eu aussi la même réaction que l'ami ARRU, quand nous avons lu le papier de JOYEUX dans La Rue . (...) Son allusion à Louis LOREAL (1) serait ridicule s'il avait vraiment connu ce dernier. Louis LOREAL était un ivrogne doté en plus d'une mentalité enfantine. En 1931, il avait été chassé du Libertaire par GIRARDIN parce qu'il avait dilapidé des fonds qui lui avaient été confiés pour acheter des livres. Louis DORLET prétend qu'il inspirait plus de pitié que de considération . Sa fin a été misérable . En somme , certains de nos amis ont eu raison d'intervenir pour lui épargner d'être englobé dans la répression .

Paul JAMOT (et Louis DORLET) 4.11.84

- (1) Il s'agit de Louis RAFFIN, dit Louis LOREAL mentionné dans notre dernier Bulletin pages 35 et 36 . Il était né le 16 avril 1894 à Charnay-les-Macons (Saône et Loire) et il est mort d'un cancer à la gorge le 16 février 1956. (cf nécrologie parue dans le n°67, de mars 1956 de Contre Courant .)

3) A propos de la réunion du 15 janvier 1944 .

Mentionnée par Jean MAITRON (voir notre dernier Bulletin page 31) qui laissait entendre que les mêmes militants qui s'étaient réunis à Toulouse le 19 juillet 1943 s'étaient retrouvés le 15 janvier 1944 (sans précision de lieu) elle était contestée par ARRU, en tout cas comme suite à celle de Toulouse .

En fait, cette date du 15 janvier 1944, est indiquée dans le Compte-Rendu imprimé des Assises du Mouvement libertaire et du Congrès de la Fédération Anarchiste (6 et 7 octobre 1945 - 2 décembre 1945). (cf l'Avertissement ,p.4, § intitulé :Renaissance anarchiste dans la clandestinité . Le texte est signé: La Commission Administrative de la Fédération Anarchiste, mais il a été rédigé en fait par Henri BOUYE (sauf modifications de détail). Il s'agissait donc d'une réunion organisée à PARIS par les militants de Paris et région parisienne Dans une lettre du 17 janvier 1985, Henri BOUYE donne les précisions suivantes :

"Réunion du 14 janvier 1944 : suite logique de nombreuses autres tenues antérieurement elle fut organisée par Louis LAURENT et moi et se tint au siège du Syndicat d'Agents de Change (près de la Bourse) rue St Mars, Paris 2° où LAURENT était employé. Y étaient présents notamment en tant qu'anarchistes : Louis LAURENT, Emile BABOUOT, Georges VINCEY, deux jeunes camarades très actives Alicia et Anna, avec lesquelles plusieurs d'entre nous avaient mené campagne contre la guerre en juillet-août 1939, perdues de vue au lendemain de la libération de Paris. Plusieurs autres, amenés de banlieue par ceux que nous connaissions, tous militants de l'avant guerre, mais dont je ne me souviens pas des noms . Il y avait aussi un camarade espagnol, qui s'attachait surtout à rapprocher les positions des uns et des autres....

Comme participants nous étions autour d'une douzaine -dont deux syndicalistes, mais dont les objectifs n'étaient pas les mêmes que les nôtres, et qui d'ailleurs n'ont pas continué à être en rapport avec nous ."

Voilà donc un mystère éclairci ...

4) parallèlement à notre travail et d'une manière complémentaire , le Groupe anarchiste PUIG-ANTICH de Perpignan s'est livré de son côté à des recherches qui l'ont conduit à réunir un grand nombre de témoignages qui ont été publiés sous le titre : LES DOSSIERS NOIRS D'UNE CERTAINE RESISTANCE

Trajectoires du fascisme rouge

Il s'agit là d'un apport extrêmement précieux car le dossier de 240 pages nous apporte un nombre considérable d'informations . (écrire à C.E.S. B.P. 233

66002 PERPIGNAN Cedex . 45,00 Frs (+ port)

FRANCISCO BOTEY-BADOSA.

"Je suis arrivé à Marseille en août 1939. Je venais de Toulouse où j'avais résidé chez mon beau-frère. J'ai pris aussitôt contact avec d'autres espagnols exilés, dans les locaux de la Vieille Bourse du Travail (1), rue de l'Académie.

Près de la Bourse, rue Chateaubaud, se trouvait un bar : "Chez Vous" où nous avions décidé que nous pouvions nous voir et nous réunir entre copains du M.L.E.

Je savais en effet que ce bar était fréquenté depuis un certain temps par des copains libertaires français et italiens qui bénéficiaient de l'amitié du patron laquelle nous garantissait, d'une certaine manière, une "sécurité relative" face au zèle de la police qui nous pourchassait sans cesse, nous arrêtait, nous contrôlait et, souvent, nous renvoyait dans les camps de concentration dont nous étions les hôtes privilégiés depuis notre arrivée en France.

Notre présence permanente dans ce bar, devenue trop ostensible entraîna sans doute une surveillance méthodique c'est ainsi que nous y fûmes-à plusieurs reprises, arrêtés et amenés pour contrôle à l'Evêché (Hôtel Central de Police) où nous fûmes, à chaque fois, dûment fichés et, avec surprise, à chaque fois relâchés (cela m'est arrivé au moins trois fois). Mais, le bar "Chez Vous" continuait à nous accueillir... Il faut comprendre que dans la situation précaire où nous nous trouvions, nous avions absolument besoin de ce contact chaleureux et fraternel avec les autres amis et compagnons, car nous souffrions en effet d'un isolement absolu et d'une absence totale de protection.

Je me souviens du patron : Janot, homme cordial et sympathique, qui a fini ses jours en 1943 dans un camp d'extermination en Allemagne. Il fut la victime innocente d'une dénonciation calomnieuse (peut-être par jalousie ? sa femme en effet était très belle). Janot a toujours accepté de recevoir chez lui nos correspondances et, sans doute ému par notre indigence, il refusa plus d'une fois le paiement des consommations que nous avions au reste bien du mal à payer. Dans les moments les plus difficiles de notre existence à Marseille, pendant la guerre, c'est donc ce bar qui fut le refuge où se forgeait une amitié solide et vraie, d'homme à homme, tandis que l'oppression et la répression provoquaient en nous ce froid glacial dû à l'hostilité ambiante. Pas de domicile fixe, pas de travail, pas d'argent. Tout cela créait une situation difficile à supporter pour les réfugiés espagnols qui vivaient en permanence traqués par la police et, dans ces conditions, on luttait plutôt pour survivre.

Peu nombreux étaient ceux qui jouissaient d'une existence plus ou moins normale : travail régulier qui leur permettait de disposer des papiers nécessaires pour aller et venir facilement, passer inaperçus et se confondre, au milieu des autres, dans la Cité. L'état de guerre, l'occupation du pays par les troupes allemandes, le gouvernement fasciste de Vichy transformaient les "combattants républicains" de la guerre d'Espagne en cibles faciles.

En conséquence nous étions plutôt tenus à une résistance personnelle parce que nous devions, constamment, veiller sur nous-mêmes et nous préoccuper de nous mêmes.

Pour ma part, courant 1941, je fis la connaissance du libertaire italien FIORE DEL CONTE et de sa compagne Lybia, lesquels me mirent en rapports avec Tony PEDUTO qui appartenait à la Fédération Anarchiste locale. C'est par ce canal que j'ai pris contact et adhéré au Groupe anarchiste clandestin international qui réunissait de 10 à 12 membres, des Français, des Russes, des Italiens des Espagnols etc.. (Comme Espagnols il y avait Jaime MARIANO qui habitait à Pont de Vivaux près de St Loup -décédé il y a peu - et moi).

VOLINE, le célèbre propagandiste et écrivain anarchiste Russe faisait partie de cette équipe. Par ses antécédents politico-sociaux et son origine juive, ce compagnon courrait les risques que l'on peut deviner en participant à ces activités clandestines. Il vivait dans une modeste chambre, au n°1 de la Rue Edmond Rostand. Là, j'allais souvent le voir car je me délectais de sa parole facile et

agréable et de sa vive intelligence . Homme d'une vaste culture, nanti d'un bagage expérimental considérable, esprit droit et caractère élevé en même temps que ferme, sa conduite se caractérisait par l'austérité, la simplicité et une moralité irrécusable .

De son côté, André ARRU était surtout l'homme d'action du Groupe. Tous deux rédigeaient les tracts, affiches, journaux etc...

Les réunions se tenaient au domicile d'André, 46 Route Nationale (Quartier Saint Loup) qui était en même temps un atelier de réparation de bicyclettes et une station service, puisque ARRU avait trouvé ce travail régulier qui lui permettait de bénéficier d'un camouflage relativement sûr .

Le matériel de propagande était confectionné dans une imprimerie amie de Toulouse et, de là, ARRU se chargeait du transport jusqu'à Marseille, les valises pleines, et avec les dangers que cela supposait, tenant compte que les trains circulaient sous contrôle rigoureux et qu'il n'avait pas d'autre moyen de transport. Périodiquement il faisait des "tournées" dans tout le Midi de la France . Il se rendait partout où il pouvait trouver d'autres camarades, isolés ou en groupes et bien entendu, dans les "maquis" où il pouvait rencontrer des camarades espagnols qui recevaient les informations et notre propagande laquelle fustigeait aussi bien le fascisme français et allemand que le totalitarisme russe . Nous faisions la guerre à la guerre . Pour les anarchistes il n'y avait et ne pouvait y avoir d'équivoque .

André ARRU fut toujours l'âme de cette action clandestine avec un sens aigu des responsabilités .

Parallèlement à ces activités spécifiquement libertaires, André menait également une activité qui n'était pas moins importante : il fabriquait ou falsifiait des papiers d'identité qu'il procurait aux personnes en danger, traquées par les autorités allemandes ou de Vichy, et plus spécialement des Juifs .

Au mois d'août 1943, toutes ces activités furent interrompues par l'irruption de la police au domicile d'André ARRU, suite à une dénonciation d'une personne d'origine juive qui avait été arrêtée et à qui notre ami avait remis de faux papiers . André fut arrêté et incarcéré ainsi que sa compagne Julia VINAS et le compagnon P. CHAUVET qui, malheureusement, arriva chez ARRU au moment où la police s'y trouvait et avant qu'on ait pu le prévenir . ARRU et CHAUVET furent incarcérés à la prison de Marseille, Bd Chave .

Le même jour de son arrestation, une réunion du groupe était prévue . J'arrivais le premier . A cette heure là (8 heures du soir), l'atelier était fermé et nous avions pour consigne -et pour habitude- de passer par la porte contigüe qui donnait également accès à la cour et aux étages de l'immeuble . Comme moi non plus je n'avais pas été prévenu, j'ai été étonné en ouvrant la porte de constater la présence de soldat (un soldat allemand surveillait le magasin, du fond de la cour, où nous avions l'habitude de passer pour accéder à la cuisine qui se trouvait au fond de l'atelier . Je compris aussitôt la situation et, agissant comme si j'étais un habitué , je grimpai l'escalier de l'immeuble. Quelques minutes plus tard, je pus ressortir de l'immeuble, grâce à la complicité d'une femme qui habitait au 2ème étage, et qui accepta de me raccompagner jusqu'à la rue . Le soldat allemand crut sans doute qu'il s'agissait de locataires . J'avais donc évité ainsi les conséquences graves que n'aurait pas manqué d'entraîner mon arrestation car, j'avais sur moi, dans la musette, quantité de papiers compromettants .

Je me suis empressé aussitôt de prévenir les autres copains du groupe . Certains d'entre eux avaient déjà été alertés .

Notre groupe fut alors dissous, mais je gardais le contact avec quelques camarades : FIORE, PEDUTO, VOLINE etc... Je signalerai pour la petite histoire, que, durant tout le temps de nos "conspirations"- dans cet atelier d'André ARRU, existait de l'autre côté de la rue et presque en face, un garage automobile de l'armée nazie. La présence des militaires, à cet endroit, était on peut le dire : permanente . Ils étaient loin cependant de supposer que dans ce modeste établissement tenu par André on complotait contre eux . C'est ainsi qu'on se coudoyait, tous les jours, eux et nous , dans "l'indifférence".

En résumé, je dirai que notre participation aux activités clandestines du groupe

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

- 1936 19 novembre : mort (assassinat) de DURUTTI .
- 1937 5 mai : -assassinat à Barcelone par les stalinien de Camilo BERNERI et Francesco BARBIERI .
- 1938 28 janvier : mort d'Emile BIDAULT (né en 1869), militant anarchiste depuis 1886, qui fut l'éditeur de la "Brochure Mensuelle" et en 34/35 le gérant de la Conquête du Pain .
- 1939 26 janvier : FRANCO entre à BARCELONE .
22 février : MUSSOLINI ordonne au Général GAMBARA commandant des troupes fascistes de faire fusiller les anarchistes italiens capturés .
15 mars : Les nazis entrent à Prague . La Pravda reproduit le discours de STALINE au XVIII^e Congrès du P.C.U.S. : "l'Angleterre et la France veulent semer la discorde entre l'URSS et l'Allemagne".
mars : mort de MALATO .
28 mars : chute de Madrid .
30 mars : chute de Valence .
22 août : le Reich et l'U.R.S.S. signent un pacte de "non-agression".
1er sept. : les nazis envahissent la Pologne .
- 1940 10 mai : Invasion de la Belgique et des Pays-Bas
Ernst TOLLER (né en 1893) se suicide à New-York.
14 juin : Paris est occupé .
17 juin : Armistice .
25 juin : Le "cessez le feu" met fin à la campagne de France .
Par la suite, les conditions d'armistice vont couper le pays en deux zones :
- l'une, occupée par 400.000 soldats Allemands (à l'Ouest et au Nord d'une ligne qui va de MONT de MARSAN, TOURS, NEVERS, MOULINS, CHALON-SUR-SAONE (28 M. d'hab. sur 42 M.)
- l'autre restant "libre" (sous l'autorité du gvt de Vichy)
10 juillet : Fin de la III^e République. PETAIN chef de "l'Etat Français".
3 octobre : Les Français d'origine juive (200.000 personnes environ) doivent faire apposer la mention "JUIF" sur leur carte d'identité .
24 octobre : Rencontre de MONTAIGNE entre PETAIN, LAVAL et HITLER .
- 1941 9 février : l'Amiral DARLAN est nommé Vice-Président du Conseil. Il poursuit la politique de collaboration de son prédécesseur LAVAL .
22 juin : mort de Paul RECLUS (fils d'Elie) collaborateur de Plus Loin .
7 décembre : invasion de l'URSS par l'armée Allemande .
Pearl Harbor .
- 1942 19 avril : Sur la pression de Berlin, PETAIN rappelle LAVAL à la Vice Prés.
9 mai : mort de Georges YVETOT à Paris .
mai : obligation pour les juifs de porter l'Etoile jaune .
14 juillet : mort de Sébastien FAURE .
nuit du 6 au 7 nov. ; débarquement des Alliés en Afrique du Nord .
11 novembre : Occupation de la zone "libre" par les Allemands .

1943

- 11 janvier : assassinat à Manhattan de l'anarchiste Carlo TRESCA.
- avril : Insurrection du Ghetto de Varsovie .
- 13 mai : fin de la campagne de Tunisie (victoire des Alliés sur les italo-allemands .
- 16 mai : Rencontre anarchiste clandestine à Florence .
- juin : Parution à Marseille du n°1 du journal anarchiste clandestin La Raison (imprimé à Toulouse) avec des articles d'André ARRU, VOLINE etc..
mort de Jean MOULIN
- 3 juin : constitution à Alger du Comité Français pour la Libération Nationale (qui se transformera en juin 44 en Gouv.Provisoire)
- août : les détenus politiques italiens sont tous libérés sauf les anarchistes qui sont regroupés au camp d'internement de Renicci près d'Angliari (Arezzo). (beaucoup réussiront à s'évader).
- 24 août : décès de Simone WEIL au sanatorium d'Ashord (Kent) (G.B.)
- 15 sept. : Dans l'île d'Ischia, les Allemands tuent l'anarchiste Gino LUCETTI libéré depuis peu du pénitencier de Santo Stefano où il avait passé 17 ans après son attentat contre MUSSOLINI.

1944

- 17 février : l'anarchiste Pietro BRUZZI (né à Milan en 1888) l'un des animateurs de la lutte armée contre les nazis en Lombardie est fusillé à Melegnano .
- 5 mars : mort à La Spezia de Pasquale BINAZZI (né en 1873) fondateur et directeur de l'hebdomaire "Il Libertario" (1903-1924)
- parution clandestine à Florence de Umanità Novà et arrestation de son premier imprimeur l'anarchiste individualiste Lato LATINI.
- 6 juin : Débarquement de Normandie .
- 10 juin : Oradour .
- 25 juin : Mort d'Eugène HUMBERT sous les bombardements alliés .
- 23 juillet : Mort à Amsterdam de Max NETTLAU (né en 1865)
- 15 août : Débarquement de Provence .
- 19-25 août : Libération de Paris
- 10-11 sept : Rencontre anarchiste de Naples .
- novembre : Publication du Manifeste de Ce Qu'il Faut Dire par L. LOUVET .
- 25 novembre : Libération de Strasbourg.
- 16 décembre : Offensive allemande dans les Ardennes .
- 21 décembre : Parution du n°1 du Libertaire .

1945

- Printemps : l'Allemagne est envahie à l'Ouest et à l'Est .
- 19 avril : l'armée soviétique est aux portes de Berlin .
- 8 mai : Capitulation de l'Allemagne .
- 6 août : Hiroshima .
- 9 août : Nagasaki
- 19 août : Capitulation du Japon .
- 18 septembre : mort à Paris de VOLINE .
- 6 et 7 oct. : Assises du Mouvement Anarchiste et Congrès de la Fédération Anarchiste .
- et 2 déc.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

SEBASTIEN FAURE

"...Il est mort bien triste. C'était en juillet 1942 . Le 14 juillet 1942. Il était réfugié à ROYAN où sa femme possédait une petite maison. Entouré jusque là d'amis qui créaient autour de lui cette chaude atmosphère de camaraderie et d'amitié qu'il aimait tant, il se retrouvait seul avec sa femme dans cette petite ville de Province.

Personnellement on ne lui fit rien . Mais tous ceux qui étaient en rapport avec lui, et qui furent peut-être devenus ses amis, étaient convoqués au commissariat de police où on leur "conseillait" de ne point fréquenter l'anarchiste Sébastien FAURE . Il restait seul .

Il se réfugia dans une nombreuse correspondance avec ses vieux amis de Paris. Mais la barbarie hitlérienne qui s'étendait lentement sur toute la France jusqu'au point de presque l'étouffer le peinait terriblement . On ne sentait pas encore à cette époque sourdre les mille mouvements de résistance à l'oppression que les révolutionnaires appelaient de tout leur coeur. On avait l'impression d'une passivité, d'une résignation générale qui, si elle avait duré, eût été le renoncement à tout ce à quoi nous avions cru jusqu'alors .

Et notre vieux Sébastien mourut persuadé qu'un retour vers l'obscurantisme prenait corps, criant pourtant dans ses dernières lettres, que la liberté seule pouvait sauver les hommes et que l'anarchisme restait la vérité vers laquelle nous devions continuer à marcher .

Quelques mois plus tard, il se fut repris à espérer en voyant renaître le courant de liberté que la terrible autorité nazie, malgré ses persécutions et ses crimes, ne parvenait pas à endiguer ."

Simone LARCHER in

Ce Qu'il Faut Dire (n°1) mi-décembre 1944

"...Réfugié à Royan en 1940, Sébastien FAURE y vécut deux années malheureuses, loin de ses amis, "vieilli, hors d'usage, fini" comme il l'écrivait à Eugène HUMBERT le 31 janvier 1941. En 1942, il envisageait de regagner Paris, mais sa santé précaire le contraignit à demeurer. On connaît son état d'esprit par la publication d'un certain nombre de ses lettres (cf La Fin douloureuse de Sébastien FAURE, Paris, 1957, 160 p., introduction de P. LENTENTE et A. LAPEYRE.)

Il aurait laissé ses "dernières pensées", le manuscrit de deux livres écrits pour les jeunes. C'est du moins ce qu'il avait annoncé à ses amis, mais ceux-ci ne les trouvèrent point lorsqu'ils se présentèrent et les demandèrent à sa femme-voir l'introduction au volume cité ci-dessus."

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français
publié sous la direction de Jean MAITRON aux éd. Ouvrières
(notice Sébastien FAURE, tome 12 page 176)

Nota : les deux extraits ci-dessus sont assez explicite quant à l'attitude de Sébastien FAURE (né le 6 janvier 1858 à Saint-Etienne) au soir de sa vie. Nos lecteurs connaissent suffisamment l'homme et l'oeuvre, aussi nous nous bornerons à rappeler que Sébastien FAURE fut pacifiste -AVEC la Gauche en 1914 . Qu'il le fut aussi en 1939 -CONTRE la Gauche- semble avoir froissé considérablement M. Pascal ORY, pourtant historien de formation et de profession, qui, sans citer aucune source, aucun fait, sans donner aucune précision, sans explication -ce qui est pour le moins curieux chez un "historien"-consacre 10 lignes à "une certaine extrême gauche" dans son récent livre "Les Collaborateurs, 1940-1945" éd. du seuil 1976 (rééd. en 1980 dans la collection Points-Histoire) lignes dans lesquelles il cite l'objet de conscience GERIN qui accepta de tenir le feuilleton littéraire de l'Oeuvre où "il y retrouve des libertaires attédis, soucieux de continuer à vivre coûte que coûte de leur plume"... (lesquels ? pourquoi ne pas citer de noms ?) et il ajoute : (cf p. 128) "Gustave HERVE, HERMANN-PAUL et jusqu'à Sébastien FAURE les ont chacun à sa façon, précédés sur la même voie".

On ne voit pas très bien ce que vient faire Sébastien FAURE dans cette "galère" et on reste confondus devant l'incroyable impudence de M. ORY .

EUGENE BIZEAU



HARA-KIRI (hebdo) n°564 (1981)

(C.R. dessiné d'une visite de CABU à Eugène BIZEAU)

Poète et chansonnier anarchiste (né le 29 mai 1883 à Veretz, Indre et Loire)(1), il a collaboré par chansons et poèmes à de nombreux périodiques anarchistes.(2)

En 1936, avec ses deux enfants et sa femme Anne, institutrice (3), il vit à Massiac dans le Cantal .

Il sent "venir l'orage" :(4)

"...Nous qui souffrons des hécatombes
Et redoutons l'horrible soir
Où des oiseaux porteurs de bombes
Prendront leur vol dans le ciel noir..."

Et la guerre arrive, entraînant son cortège de feu et de sang . Les Bizeau passent ces années noires en Auvergne où les talents de jardinier du poète (il a 56 ans en 1939) leur permettent de vivre tant bien que mal.

Ils y sont encore lors des combats de la Libération ...(5)

Puis, Anne et Eugène BIZEAU reviennent à Veretz où ils s'installent dans la petite maison en haut du village. C'est là que Bernard BAISSAT et Robert BRECY ont tourné en 1980 le film : " ECOUTEZ BIZEAU" (6).

C'est là que le vieux poète vit encore en solitaire .

René BIANCO (déc. 1984)

(1) Une notice biographique lui est consacrée dans le tome 19 du Dictionnaire biogr. du mouv.ouvrier français. Cette notice comporte deux erreurs :

- c'est à onze ans et non à treize qu'il a obtenu son certificat d'études .
- Le Luth français n'était pas une revue anarchiste mais "exclusivement littéraire". (cf Lettre de E.BIZEAU à R.B.,26.XII.84)

(2) Une liste des oeuvres (poèmes,chansons, disques etc...) et des périodiques auxquels BIZEAU a collaboré a été publiée

dans la Revue Le Vagabond, n°9, 1983, numéro consacré entièrement au Centenaire d'Eugène BIZEAU, avec une présentation de Robert BRECY, des illustrations de CABU, JOE, Germain DELATOUSCHE, de nombreuses photos (dont une de BIZEAU avec MAY PICQUERAY et bien entendu, des oeuvres de BIZEAU lui-même .

On peut se procurer ce n° spécial, très beau et très bien fait (140 pages) pour la somme de 60 Frs (plus port 15 Frs) en s'adressant à Monsieur Christian PIROT 13, rue Maurice Adrien 37100 SAINT-CYR-SUR-LOIRE .

(3) Anne BIZEAU est décédée en 1973 à l'âge de 91 ans . Elle avait publié en 1970 un recueil de poèmes intitulé : "SOUVENANCE".

(4) Chanson intitulée : "Debout, classe ouvrière !" déposée le 20 novembre 1936. cf Le Vagabond n°9, op.cit., page 45.

(suite au verso)

.../...

- (5) "En août et septembre 1944, on pouvait entendre dans les rues de MASSIAC et sur les marchés des villages environnants un petit groupe de chanteurs et musiciens qui vendaient sur feuille volante, une chanson vengeresse, dans laquelle BIZEAU saluait la fin proche de la guerre et la destruction des régimes fascistes en Italie et en Allemagne. Le poète affirme en riant que c'est bien la seule oeuvre qui lui ait rapporté quelque chose : les baladins lui ont offert en échange, des pneus neufs pour son vélo".
(in Les Vagabonds, n°9, op.cit., p.46)
- (6) "ECOUTEZ BIZEAU", film 16m/m couleurs, durée : 47 minutes. Productions Bernard BAISSAT 3, Allée des Hauts-Bois 93160 NOISY-LE-GRAND.

SOUHAITS DE NOUVEL AN

En cette fin d'année, où plus d'un cœur s'émeut
Des menaces de mort qui planent sur le monde,
Je fais des vœux fervents pour qu'une paix féconde
Règne sur tous les points où la terre est en feu...

Pour qu'un peuple martyr crie au secours et gronde
Quand un aventurier, de haut ou bas milieu,
Instaure, où que ce soit, sa dictature immonde
Et celle des soudards dont il sera le dieu.

Sensible au sort cruel des malheureux sans nombre
Qui sont toute leur vie ensevelis dans l'ombre
Parmi les meurt-de-faim, de misère et d'effrois,

Je leur souhaite à tous du pain et du bien-être,
Et, dans la liberté, le bonheur de renaître
Loin des champs de bataille et des chemins de croix.

EUGÈNE BIZEAU

Carte de vœux, reçue fin décembre 1984.

A noter qu'en 1982, Eugène BIZEAU a publié un recueil de très beaux poèmes contre la guerre : "LES SANGLOTS ETOUFFES"

(imp. Pinson . Les Sables d'Olonne. 82 p.)

On peut se le procurer en le commandant directement à l'auteur (35 Frs)

Eugène BIZEAU VERETZ 37270 MONTLOUIS/LOIRE

CCP 844 Z CLERMONT-FERRAND.

RENÉ GERIN : Objecteur de conscience (il avait renvoyé sa Légion d'honneur) et ancien rédacteur en chef de l'hebdomadaire "Le Barrage", organe des Combattants de la Paix, il collaborera, pour gagner sa vie, comme critique littéraire de 1940 à 1944, à L'Oeuvre de Marcel DEAT et sera à ce titre condamné à la Libération à huit ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour et à l'indignité nationale à vie. Par la suite sa peine sera réduite à 5 ans, puis à 3 ans et une campagne de protestations lui permettra d'être enfin libéré le 3 octobre 1946.

Sources : Ce Qu'il faut dire n°10, 10 juillet 1945 (article de LOUVET), n°22, mercredi 27 mars 46, n°32, août 46 et 34, octobre 46.
et René GERIN : "Un procès de la Libération", 2ème éd. augmentée de "La Justice enfermée". Supplément aux Cahiers de Contre Courant n° 54, octobre 1954.

De 1939 à 1945 -et, d'ailleurs, de 1936 à 1951 - j'ai exercé à ISSOUDUN (Indre), ma ville natale, la profession de journaliste en rédaction détachée pour un quotidien d'information de CHATEAUROUX qui, sous trois titres différents (Journal du Département de l'Indre, Le Département, La Marseillaise du Berry) fut vaguement radicalisant avant la guerre, vichyssois et collaborationniste sous Pétain, communiste à partir de la Libération. Mes fonctions de localier excluaient tout engagement politique, et j'avais établi une séparation hermétique entre ma vie professionnelle et mon activité de militant.

Réformé en 1933, non récupéré en 1940, j'ai occupé mon poste sans discontinuité, et je ne devais le quitter qu'en septembre 1951, quand le parti communiste me remplaça par un de ses adhérents. Ajoutons que j'assurais le service "abonnements" d'un bi-hebdomadaire fabriqué avec le plomb de la rubrique locale du quotidien.

Le bruit causé par mon procès de 1932 pour un article du Semeur, et en 1932-1933 par mes démêlés avec l'autorité militaire, avait eu le temps de s'apaiser ; la direction du journal ne se souciait que de la qualité de mon travail. La gendarmerie elle-même, après m'avoir fermé sa porte pendant six mois, avait fini par me recevoir et me traiter comme les autres membres de la presse.

A la déclaration de guerre, je figurais, paraît-il, sur la liste des personnes à arrêter, adressée par le préfet au commissaire B. Celui-ci y raya deux noms, celui d'un professeur crypto-communiste déjà mobilisé et le mien, détail que je n'appris qu'en septembre 1944 en lisant comme journaliste un procès-verbal d'interrogatoire à la prévôté F.F.I. Peut-être le commissaire B., qui me voyait chaque jour au poste de police relever les "chiens écrasés" et les "pertes et trouvailles", aurait-il été gêné de me passer les menottes ; ou peut-être me jugeait-il peu dangereux. En quoi il avait raison : je suis inoffensif. Il connaissait pourtant l'ingratitude des journalistes scrupuleux, qui prennent toujours des renseignements à la police et qui ne lui en donnent jamais !

La guerre suspendit mon activité de militant et de publiciste libertaire, mais je conservai des rapports épistolaires avec des camarades comme Fernand PLANCHE, Gérard De LACAZE-DUTHIERS et un correspondant américain, celui-ci jusqu'à l'entrée des Etats-Unis dans le conflit. J'ai maintenu aussi des contacts permanents avec les amis de la région tels que Marius JACOB et Louis BRISELANCE. J'ai correspondu avec Fernand PLANCHE tout le temps qu'il fut incarcéré à la Santé puis interné au camp de Maisons-Laffitte. A la débâcle, lorsque le camp fut évacué en colonne par la route, PLANCHE s'échappa et se réfugia chez moi ; il s'y trouvait à l'arrivée des Allemands et put regagner Paris juste avant la fermeture de la ligne de démarcation. (ISSOUDUN était en zone dite "libre".)

Je n'ai pas appartenu à la Résistance, mais je connaissais des résistants. Je leur ai fait faire de faux papiers d'identité pour arracher un de mes cousins au service du travail obligatoire en Allemagne ; j'ai caché ce cousin à l'insu de tous pendant quinze jours (dont une heure par jour dans un placard à habits tandis qu'une femme de ménage nettoyait la chambre !) avant de lui trouver une planque à la campagne. J'ai averti des maquisards qu'une lettre les dénonçant avait été envoyée par un "bon citoyen" à la direction du journal vichyssois, lettre que la secrétaire du patron avait intercepté (elle me téléphona discrètement pour me faire aller à Châteauroux, où elle me la montra).

A la Libération, comme je n'avais été mêlé, bien au contraire, à aucune activité compromettante, le comité de libération d'Issoudun me délivra un certificat de civisme me permettant de continuer à exercer mon métier, et la direction du nouveau journal issu de la Résistance -tripartiste au tout début, résolument communiste ensuite - me maintint et me confirma dans le poste que j'occupais.

En septembre 1944, un article où je révélais, dans l'un des premiers numéros de ce journal, un détournement de fonds importants, capturés par les F.F.I. sur les Allemands en retraite puis mystérieusement disparus, m'attira quelques ennuis, mais, finalement, ceux qui m'avaient causé ces tracasseries reconnurent en public la véracité de mon information.

J'ai donné quelques autres témoignages dans mes brochures autobiographiques "Plume d'oie", "Plume de canard" et les "Vichy-Bouzouks", parues à Toulouse aux

.../...

éditions de la Nouvelle Idéale, qui n'existent plus.

La Paix revenue, je repris mes collaborations aux publications pacifistes et libertaires, en signant toujours de mon nom. Mes nouveaux patrons, les communistes, alors étroitement stalinien, s'en accommodèrent sans incident (comme l'avait fait avant la guerre la direction du journal "bourgeois") jusqu'à leur décision de 1951 de n'employer que des rédacteurs membres du Parti.

Durant les hostilités, je n'ai cédé à aucune pression ; j'ai même refusé aux agents de Vichy d'utiliser la vitrine de mon bureau pour y présenter des objets de propagande. De son côté, on ne me fit aucun cadeau : ma nouvelle "Joselyne et son million" a été refusée par la censure de Vichy, malgré son innocuité, et je ne pus la publier qu'après la Libération. Mes collègues du Chef-lieu m'apprirent aussi, la guerre finie, que j'avais failli être arrêté par les Allemands à cause d'un article où j'avais laissé entendre le peu d'empressement de la jeunesse à déférer au S.T.O. ; la censure l'avait par inadvertance laissé passer : la direction aiguilla gentiment sur elle les foudres de l'occupant ! Sur le moment, je ne me suis pas douté du péril. Mais enfin tout cela n'est que bagatelle, mon "itinéraire" 1939-1945 n'a absolument rien d'héroïque ; il est simplement conforme à ma vision des choses, qui stipule que, lorsque les hommes sont fous, la seule sagesse consiste à rester vigilant et à passer inaperçu.

P.-V. BERTHIER

(décembre 1984)

Pierre-Valentin Berthier, né à Issoudun le 18 septembre 1911, fut d'abord journaliste en province, puis correcteur à Paris, notamment aux éditions Amiot-Dumont et au journal *le Monde*. Il a publié une demi-douzaine de romans, dont *Sitting Bull* (Martel, 1953), *Chéri-Bonhomme* (la Nef de Paris, 1956) et *l'Enfant des ombres* (Calmann-Lévy, 1957), ainsi que de nombreux essais et nouvelles. Il a collaboré aux revues *Défense de l'homme*, de Louis Lecoin et Louis Dorlet ; *Liberté*, de Louis Lecoin ; *le Monde libertaire* ; *Espoir* (Toulouse), etc. Il publie chaque semaine un « Billet de Paris » dans le quotidien *la République du Centre* (Orléans). Avec J.-P. Colignon, il vient de faire paraître plusieurs livres sur les particularités de la langue française aux éditions Duculot et aux éditions Solar.

P.-V. Berthier, lauréat en 1930 du concours de poésie de l'Académie du Centre, commence la publication de ses œuvres poétiques, composées tout au long de sa carrière, et dont la plus grande partie est inédite.

Du même auteur

Poésie : *Les Républicaneries*, 1932 ; *Le Creusot*, 1932 ; *20 000 lieues sous les gaz !*, 1933 ; « *Ceux qui vont mourir te saluent...* », 1934 ; *le Spectre*, 1936 ; *le Glaive émoussé*, 1937 ; *la Forme blanche* (théâtre)

Romans : *Sitting Bull* (édit. Martel), 1953 ; *Chéri-Bonhomme* (édit. la Nef de Paris), 1956 ; *Mademoiselle Dictateur* (éditions l'Amitié par le livre), 1956 ; *l'Enfant des ombres* (édit. Calmann-Lévy), 1957 ; *On a tué M. Système* (édit. l'Amitié par le livre), 1959 ; *la Citadelle du Kouang-Si* (paru en feuilleton dans les journaux).

Nouvelles :

Joselyne et son million (l'Amicale de la désœuvrance, Issoudun), 1947 ; *Plume de canard* (la Nouvelle idéale, Toulouse), 1957 ; *Plume d'oie* (id.), *Entre Austerlitz et Orsay* (id.), *Défense de parler au chauffeur* (id.), *Un mariage à Sainte-Miche* (id.), *les Vichy-Bouzouks* (id.).

Essais :

Gaston Couté, la vérité et la légende (édit. Contre-Courant), 1958 ; *Griefs plébétiens* (id.), 1959 (déjà publié par la Brochure mensuelle vers 1936) ; *Vie et portrait d'un anarchiste : Fernand Planche* (paru dans *Espoir-C.N.T.* du 9 mars au 6 juillet 1975, Toulouse) ; *Mauricius et la calomnie* (paru dans *Espoir-C.N.T.* du 11 juin au 29 juillet 1979, Toulouse).

* Révisé, 1989 par C.-P.A.

Langue française:

(en collaboration avec J.-P. Colignon) : *Pratique du style* (édit. Duculot), 1978 ; *Pièges du langage* (id.), 1978 ; *Pièges du langage - 2* (id.), 1979 ; *le Français pratique* (édit. Solar), 1979 ; *Contribution à un glossaire de la Champagne issoudunoise* (dans *le Berry républicain*, Bourges ; juillet-août 1978). - En préparation : *Lexique du français pratique* (éditions Solar) [paru 1981] - *Les Faux Amis* (Hakier).

Nota : Quelques-uns des ouvrages ci-dessus se trouvent dans la Bibliothèque du CIRA de Marseille. Ce sont ceux-là mêmes que P.-V. BERTHIER nous avait envoyés en don, pour constituer notre fonds de bibliothèque lors de sa création en 1965. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude !

..." J'ai connu Pierre BESNARD aux alentours de 1924 et plus particulièrement en 1926, lorsque Simone LARCHER et moi faisions paraître le journal L'Anarchie qui succédait à L'Eveil des Jeunes Libertaires.

Pierre BESNARD, qui nous avait largement précédé et qui militait dans les rangs anarcho-syndicalistes (1), nous donna quelques articles.... Vint la guerre. La drôle de guerre, puis l'autre, la tragique. Pierre BESNARD s'était réfugié dans le Midi. Je sais qu'il y mena une activité qui ne fût pas du goût de tous les camarades (2) et je sais aussi qu'il publia un livre - je l'ai- qui ne fit pas l'unanimité parmi ses amis (3). J'ai eu souvent l'occasion d'en parler avec lui ; il m'expliqua ses réactions, les raisons de sa position. Je dois dire que s'il ne m'a pas absolument convaincu, je l'ai compris.



Combien, avec le recul du temps, tout cela paraît vénéral aujourd'hui. Je le revis chez Albert CANE (4), le brave copain des bons et des mauvais jours, fin 1944 si mes souvenirs sont exacts, après un intervalle de plus de douze années. Je ne le reconnus qu'à sa voix. Déjà, il était marqué par son destin. Il revenait s'installer à Paris. Aussitôt il entra dans le "bain". Comment eut-il fait autrement ?

C'était l'heure où le mouvement libertaire reprenait une activité publique à laquelle il avait du renoncer depuis 1939. Ce qu'il faut dire avait paru et organisé déjà la première réunion publique qui compta environ 500 camarades de toutes tendances. Puis Le Libertaire sortait à son tour. Pierre BESNARD, sollicité, acceptait de parler à la deuxième réunion organisée par notre journal. Malgré un temps épouvantable, l'assistance fut nombreuse et enthousiaste. L'orateur n'avait point changé. Toujours fougueux, clair, méthodique. Qui pouvait penser alors que nous serions dans le deuil si tôt ?

Louis LOUVET

(extrait de l'article nécrologique publié par L.L. dans Ce qu'il faut dire n°40, du 10 mars 1947.

La photo que nous reproduisons illustre l'article de Justin OLIVE dans le Monde Libertaire n° de février 1957, qui contient en outre un extrait de la préface que Pierre BESNARD avait écrite pour son livre : "L'ETHIQUE DU SYNDICALISME" (éd. CGT-SR, 1938)

- (1) Pierre BESNARD était né le 8 octobre 1886. Il est mort le 19 février 1947. Il fut l'un des principaux artisans de la création de la C.G.T.-S.R., puis, plus tard de la création de la C.N.T. On trouvera dans le tome 19 (p.110-111) du Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier français une notice assez complète.
- (2) Jean MAITRON trouve ces propos de LOUVET "assez énigmatiques" (cf tome 19 du Dict.biogr.). En réalité il n'y a rien d'énigmatique. LOUVET fait ici allusion au fait que P.BESNARD était entré à la LEGION des COMBATTANTS. BESNARD s'en est lui-même expliqué, documents à l'appui (prouvant qu'il avait été mandaté pour cela afin de remplir une tâche déterminée) lors du "Pré-Congrès" d'AGEN, les 29 et 30 octobre 1944. (cf le compte-rendu dactylographié de cette Rencontre, page 3, qui contient en outre le texte de la motion de confiance qui est adoptée à son sujet par les militants présents lors de cette réunion. Document en possession du CIRA-Marseille). (suite au verso) .../...

(suite des notes sur Pierre BESNARD)

(3) Il s'agit du livre édité pendant l'occupation et intitulé : " Pour assurer la Paix, comment organiser le monde", dont le CIRA Marseille ne possède pas d'exemplaire . Voir à ce propos notre Bulletin n°21/22, page 38, note 7, et le témoignage de Paul LAPEYRE que nous publions dans ce même numéro.

(4) Albert CANÉ est né en 1893 et il est mort à Menton le 25 janvier 1954. Une notice biographique a été publiée dans le tome 21 du Dict.biogr. du Mouvement ouvrier français (pages 136 et 137) qui indique que CANÉ fut interné en 1942, au camp de Compiègne dans l'Oise . Voir ci-dessous, un extrait de l'article nécrologique publié par LOUVET .

ALBERT CANÉ : "...La guerre une seconde fois nous éprouve, puis l'occupation qu'elle entraîne. Il reste le syndicaliste anarchiste qu'il fut toujours. Combien peuvent témoigner de sa rectitude qui lui doivent pour le moins la liberté, quelques-uns la vie. Si les murs de cette maison de la rue de la Douane pouvaient parler ils raconteraient pas mal de choses curieuses sur ce qui se passait en ce petit îlot de liberté au sein d'une ville baillonnée. C'est grâce à Albert CANÉ qui nous prêta gracieusement la salle qu'il avait lors de la Libération arrachée à la convoitise des communistes que nous pûmes organiser par le canal de Ce qu'il faut dire la première réunion publique groupant des anarchistes de toutes tendances qui ne s'étaient point serré les coudes depuis cinq ans .
Quelle belle journée ce fut ; hélas sans lendemain !"

Louis LOUVET

(Article paru dans Contre Courant, IIIème année, n°48, du 20 février 1954 .)

ION IONESCO CAPATZANA : "...Zèle propagandiste de l'Esperanto , du végétarisme, du pacifisme et de diverses tendances libertaires qu'il a exprimées dans sa revue Vegetarismul (Bucarest, 1932-33) et dans une série de brochures a quitté (son) pays vers 1935 et a dirigé à Paris le Service de Presse en Esperanto durant la guerre civile espagnole.

En 1938 il s'est établi à Soutraine, par Rantigny (Oise), à la lisière d'une forêt, dans un pavillon en bois où il aménagea une bonne bibliothèque et une petite imprimerie. Il y cultivait son jardin potager et imprimait lui-même des brochures et Les Cahiers de l'Artistocratie (1939-40) en quatre langues(1): Esperanto (par CAPATZANA), Français (G.De LACAZE-DUTHIERS), Espagnol (B.CANO-RUIZ), Roumain(Eugen RELGIS). Il voulait réaliser (...) un centre de relations internationales, et les réunions des libertaires y étaient assez animées .

.... Il mourut en avril 1942 après avoir mangé -lui, le végétarien intégral- des champignons vénéneux qu'il avait cueillis dans la forêt voisine. Le médecin était trop loin pour arriver à temps au "Bois de la Solitude". Ce fut une perte douloureuse pour nous, car Ion CAPATZANA était bouillant d'énergie et d'initiatives..."

Eugen RELGIS in "Contre Courant" n°5, juin 1952

Dans Ce qu'il faut dire n°10, du 10 juillet 1945, E. SOITEL a également publié un article sur Ion CAPATANA (sic), qu'il a manifestement connu :

"...Dans les heures douloureuses de ces dernières années, au milieu de la violence déchaînée, il était réconfortant de rencontrer Ion CAPATANA..."

Il situe sa mort : "à la fin de l'été 43".

(1) titre exact : Artistocratie, Revue mensuelle d'Art et de littérature, rédigée en français, espagnol, roumain et esperanto . Nous avons consulté le n°1, juin 1939 (marqué juillet 1939 sur la couverture). Réd.-Adm. : I.A. CAPATZANA .

Née le 30 avril 1903 à Montataire, Simone WILLISSEK (1), s'intéresse de bonne heure aux questions sociales. C'est ainsi qu'elle est condamnée, en 1925, à six mois de prison ferme, pour avoir distribué la brochure d'Ernest GIRAULT : "La Crosse en l'air" dans la cour de la caserne de Reuilly. Elle purgea cette peine dans la vieille prison Saint-Lazare, démolie depuis.

Devenue la compagne de Louis LOUVET, elle participe dès lors à toutes ses activités (2) et anime notamment, conjointement avec lui, les "CAUSERIES POPULAIRES" (de 1927 à 1937) qui devaient donner naissance à la Revue

Controverse

Engagée comme correctrice, elle fut l'une des rares femmes à pratiquer ce métier et la première en tout cas à être investie de responsabilités syndicales puisqu'elle fit partie du Comité syndical en 1941 et 1942 et qu'elle fut secrétaire adjointe de son syndicat en 1946.

Pendant la période 1939-44, outre ces activités syndicales, Simone LARCHER et Louis LOUVET s'efforcent, avec prudence, de maintenir quelques contacts. Ils rongent surtout leur frein. Aussi dès la fin octobre 1944, ils publient un "Manifeste", qui est suivi bientôt du journal Ce Qu'il Faut Dire auquel Simone va collaborer jusqu'en 1946. En outre, elle publie en Décembre 1944 un petit opuscule intitulé : "La Renaissance Libertaire" (3) et entreprend une tournée de conférences dans tout le pays (2 séries d'une dizaine de conférences chacune).

Par la suite elle prendra ses distances avec le mouvement et se séparera de Louis LOUVET dont elle avait eu une fille qui épousa René BISO (4), mais elle demeura fidèle à ses vieilles amitiés.

Quelques mois après avoir pris sa retraite (elle termine sa carrière professionnelle au Monde), elle part se reposer en Lozère. C'est là qu'elle meurt le 10 avril 1969.

René BIANCO .

Sources : Bulletin des Correcteurs n° de mai 1969 (article de Louis LOUVET)
Liberté n° 159, 1er mai 1969 (article de May PICQUERAY)
 Yves BLONDEAU : Le Syndicat des Correcteurs, op.cit.



Simonne LARCHER, correctrice à l'imprimerie de Franc-Tireur, au lendemain de la seconde grande guerre.

NOTES

- (1) LARCHER étant le nom de sa grand-mère maternelle qu'elle utilisait comme pseudonyme.
- (2) Voir la notice LOUVET .
- (3) Petite brochure de 8 p. format 13,5 x 21,5 cm publiée dans la Collection Ce Qu'il Faut Dire N°1 en décembre 1944 et qui reproduit l'intervention de S.LARCHER lors de la réunion du Groupe E.RECLUS à Paris le dimanche 10 déc. 1944. (cf illustration)
- (4) René BISO participa à la Résistance à LYON avec Yves FARGES et, lorsque celui-ci devint Ministre du Ravitaillement, il fut appelé à son Cabinet .

Photo parue dans

LIBERTÉ n°159, mai 1969

1 fr 50

Ce qu'il faut dire

sur

**LA RENAISSANCE
LIBERTAIRE**

PAR

Simonne LARCHER

Décembre

1944

Collection « Ce qu'il faut dire »

114, rue des Dames, Paris 17^e

N° 1

Couverture de la brochure de 8 pages reproduisant l'intervention de Simone LARCHER lors de la réunion du Groupe Elisée RECLUS à Paris, le dimanche 10 décembre 1944 .

Archives du C.I.R.A. Marseille .

TEMOIGNAGE DE :

léo campion

En 1939, pendant la drôle de guerre, j'habitais la Belgique qui était neutre. Ma situation militaire était simple : j'avais été chassé de l'armée et privé de mes droits civils et politiques après un retentissant procès comme objetteur de conscience . (1)

Devant me rendre au Luxembourg pour un engagement professionnel, je dus me procurer une attestation sur ma situation militaire : De l'état civil on m'envoya à la Gendarmerie où je découvris que j'étais, en cas de conflit, sur la liste des suspects .



Un suspect est un individu qui n'a commis aucun délit mais qui, en raison de ses antécédents, est susceptible d'en commettre. Je sus ainsi, figurant sur la liste noire, que l'arrestation préventive me pendait au nez et le 10 Mai 1940, au petit matin, quittai mon domicile avec la vitesse d'un pet sur une toile cirée. Ce qui ne m'empêcha pas d'être arrêté à Paris et interné dans le camp du Vernét d'Ariège, dans les Pyrénées . (2) L'Armée française fut assez rapide pour résister ce que durent les roses et, après deux mois, je fus libéré. En 1914 j'y serais resté quatre ans .

Je passai l'Occupation partie à Bruxelles, partie à Paris comme pensionnaire du Théâtre de Dix Heures . (3)

J'étais expulsé de France à l'époque, mais j'avais, artiste domicilié en Belgique mais travaillant à Paris, un laissez-passer allemand qui avait priorité . A la Libération il ne jouait bien entendu plus.

*

Petite digression . Ravel ayant refusé la Légion d'honneur, Erik Satie commenta "La refuser est bien, mais il eut mieux valu ne pas la mériter".

Toujours est-il que pour éviter à l'avenir que pareil refus se renouvelle, il fut décidé que les proposés pour la Légion d'honneur devraient, dorénavant et préalablement la solliciter par écrit .

Il n'en est pas de même pour la Croix de guerre que l'on vous décerne sans vous demander votre avis. Fin de digression .

*

C'est ainsi que mon chef de Réseau (4) m'a fait la blague de me faire décorer de la Croix de guerre au titre de la Résistance, sans me demander mon avis. Je ne l'ai bien sûr jamais portée. Et comme je l'engueulais, il me rétorqua que cette distinction faciliterait la levée de mon arrêté d'expulsion.

Effectivement nous allâmes ensemble à la Préfecture de Police où mon Chef de Réseau sortit un beau papier à en-tête "Gouvernement provisoire de la République Française. Cabinet du Général De Gaulle", sur lequel il rédigea l'annulation de mon arrêté d'expulsion, signa et aposa un cachet officiel avec Croix de Lorraine et tout le bordel .

Et je pus ainsi revenir en France librement. Ce qui professionnellement me fut précieux. Car on fait carrière de chansonnier à Paris . On ne fait pas carrière de chansonnier à Bruxelles, Genève ou Bordeaux .

*

Je suis maintenant octogénaire et j'espère bien passer encore plus facilement à travers les prochaines der des der .

Léo CAMPION

- (1) Voir à ce sujet : "Autour d'un procès . Léo CAMPION- Hem DAY, Compte rendu, plaidoiries, témoignages, protestations, articles, lettres, études, précisions Ed. Pensée et Action, Paris-Bruxelles, 1968, 103 pages.
Voir également le n° spécial (n°35, juillet-août 1983) de NON VIOLENCE ET SOCIÉTÉ, périodique bimestriel édité par le M.I.R. et l'I.R.G. de Belgique (39, rue du Lorient 1170 Bruxelles) intitulé : "Léo CAMPION et les premiers objecteurs de conscience belges".
- (2) Dans son livre consacré aux "Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie" (Ed. Culture et Liberté, Marseille, 1969) Léo CAMPION précise: (page 222)
..."Nous nous sommes retrouvés avec ERNESTAN derrière les mêmes barbelés du Camp du Vernet d'Ariège, en compagnie de nombreux camarades de la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique), de l'anarcho-syndicaliste Nicolas LAZARE-VITCH, de IAMANITOFF qui était président de la Ligue Mondiale de Réforme Sexuelle, et de prisonniers politiques de tous azimuts, oppositionnels d'extrême-gauche et d'extrême-droite..."
- (3) Dans le même ouvrage, Léo CAMPION précise page 166 :
..." En 1944, je fus victime d'une agression fasciste au Théâtre de Dix-Heures où j'exerçais ma coupable industrie d'histrion .
Hormis ces avatars mineurs, aggravés de contacts fortuits et bien involontaires avec la Gestapo de Bruxelles et la Préfecture de Police de Paris, j'eus beaucoup de chance et passai sans autre dommage au travers des temps incertains de l'occupation. Toujours aidé, je dois le dire, par les compagnons libertaires, un Frère anarchiste allemand, camouflé en citoyen Suisse, étant la cheville ouvrière de la clandestine et occulte solidarité."
- (4) Il s'agissait du Réseau "Nord-Normandie-Bretagne" dirigé par Marcel PICHON. Léo CAMPION faisant la navette Paris-Bruxelles assurait de ce fait les liaisons .

CLAUDE BERTHET : Envoyé en Allemagne dans le cadre du S.T.O (service du Travail obligatoire), BERTHET passera dix-huit mois dans le camp de METGETHEN près de KOENIGSBERG . Il est libéré le 30 janvier 1945 par l'Armée Soviétique qu'il voit donc de près et à l'oeuvre et qu'il décrit ainsi dans le n°1 de L'Insurgé, octobre 1945 :

"...armée composée de pauvres types, (...) assoiffés de sang, parce que gorgés d'alcool, suivant une habitude bien militaire.

...Ils pillent les maisons, poignent femmes et fillettes après les avoir violées, tirent au petit bonheur sur tout ce qui bouge, dévalisent les prisonniers français ou autres (montres, briquets, couteaux, bottes etc..) tuent tout ce qui résiste ...Trois de nos camarades tombèrent ainsi .

Face de brutes ivres, vêtus de blanc, titubant dans la neige...voilà les éléments de cette glorieuse "Armée Rouge" qui vient délivrer les peuples opprimés."

Avec les autres prisonniers ainsi "libérés", en colonne et à pied, il avance par étapes de 25 à 30 km, en plein hiver et arrive enfin le 1er mars à GOUBINEN où il est logé dans une maison à demi écroulée et interrogé pour la dixième fois par le G.P.U. . Enfin, le 28 mars un train l'emporte vers une destination incertaine . Il va ainsi errer pendant 4 mois en Russie, entre Leningrad et Mourmansk . Puis, le 31 juillet il s'embarque et parvient à TROMSOE (Norvège) le 4 août. Ce n'est que le 6 septembre qu'un autre navire le débarque à DIEPPE .
De son séjour en Russie, il dira : (1)

"...En U.R.S.S., c'est le fascisme intégral (le fascisme rouge) qui ne recule devant rien, pour lequel l'individu, soldat ou travailleur, ne compte pas . Il doit marcher. Voilà ce qu'ont fait les Bolcheviks : un régime plus atroce que celui des Tzars..."

R.B.

- (1) La série d'articles publiée dans L'Insurgé, sous la signature de "Satanas" a été éditée sous forme de brochure (15 x 25 cm, s.l., 12 p. sous couverture cartonnée) en février 1946 sous le titre : SUR LE CHEMIN DU RETOUR . (C.R. dans Pensée et Action n° 6, 20 février 1946 et Ce qu'il faut dire n° 29, 18 juin 1946).



L. Barbedette

Né à Lévaré (Mayenne) le 13 août 1890 .Professeur à LUXEUIL-les-BAINS (Hte Saône) depuis 1919. Il collabora à l'Encyclopédie anarchiste et écrivit dans de nombreux périodiques anarchistes (L'En Dehors, Terre Libre, La Voix Libertaire, Le Semeur, Le Combat Syndicaliste (CGT-SR) etc...

"...BARBEDETTE est mort de 8 février 1942, à peine âgé de 50 ans. Il aurait eu besoin de ménagements il ne se soignait pas. Depuis plusieurs années il avait le coeur faible, ce qui se traduisait dans l'exercice de son métier de professeur par une vitalité moindre, de la fatigue....

Un jour la maladie est venue . Ayant du s'aliter à la suite d'un refroidissement, il est mort victime d'une crise cardiaque .

Il est enterré dans le cimetière de Luxeuil. Une pierre tombale, élevée par les souscriptions de ses élèves, de ses collègues, conserve son souvenir ."

Antoine PERRIER

(in Le Mouvement Social, n°56
juillet-septembre 1966)

Sur BARBEDETTE on pourra aussi se reporter au tome 18 (p.108) du Dict.biogr. du Mouv. ouvrier, et au Réfractaire n°76 d'octobre 1982. A noter que J. SOUVENANCE a consacré plusieurs pages à BARBEDETTE dans ses "Médaillons" (Arch.Pers.)

LOUIS DORLET (1)

"...Après avoir passé la drôle de guerre en Alsace, à soigner des chevaux dans un hôpital vétérinaire, notre ami a été fait prisonnier, quinze jours après l'armistice, et dirigé sur un stalag (3 A) sis à HALBE, puis sur un Komando situé à 12 kilomètres de BERLIN .

Pendant cinq ans même monotonie : tentatives d'évasion, sabotages, bombardements anglo-américains .

En 1945, alors que les Russes sont sur l'Oder, il est affecté à la Reichbahn avec une trentaine d'autres prisonniers . Il prend le maquis suivi par une dizaine de camarades. Il prétend que tout cela n'a pas d'importance .

Louis DORLET m'a dit que ses premiers contacts après la guerre avaient été avec PLANCHE, LAURENT et LOUVET . Mais il n'a pu échapper à la quasi séquestration russe qu'en juillet 1945.

Son attitude dans cette guerre aurait été inspirée par une expérience commencée en 1925, lorsqu'il est passé devant le Conseil de Guerre de TREVES sous l'inculpation suivante : "Désertion à l'étranger, dans un pays en état de siège, avec abandon d'uniforme"...

Paul JAMOT (lettre du 4.11.84)

(1) Louis DORLET qui compte aujourd'hui 60 ans de militantisme libertaire, vit dans les Landes, à St Paul les Dax.

Répertoire Gaby Morena

Contre la furia Guerrière

Paroles de LOUIS DORLET

Les grands créateurs de chants « populaires »
N'ont jamais boudé la fertile matière
Qui mêle le suc et les déchets puants
Rien n'a jamais pu étouffer leurs chants.
Ils ont chanté la fleur printanière
Les vertus de famille et les bonnes guerres
Les calmes églogues, les senteurs des moissons,
Aussi la mitraille, le choc des canons.
Face aux sursauts des lippes routinières
Le pied au cul de la muse guerrière
Aux sacrifiés, je dédie mes chansons.

On a célébré les poignes de fer
Le joyeux Staline, le bilieux Hitler
Les vrais Franco, les faux Mussolini (*).
De ces pantins les tragiques bannières
Auront trouvé leurs chantres en tous les pays.
Aujourd'hui encore leur culte délétère
Colle des œillères à beaucoup d'abrutis,
Sans me soucier des pestes autoritaires
Le pied au cul de la muse ancillaire
A leurs victimes, je dédie mes chansons.

Aujourd'hui, partout les trompes guerrières
Font éprouver de bien pénibles frissons.
L'ère atomique ouvre son cratère
Et nous promet un enfer de brandons.
Pour les aveugles à petits problèmes
Il se prépare de joyeux changements.
Les obsédés de l'harmonieux système
Tout réjouis, doivent préparer leurs chants.
Ils vont chanter les épopées futures,
Sur les beaux airs des vieilles villanelles,
Porter aux nues les cyniques impostures.
Le pied au cul de la muse nouvelle,
Voyant s'éteindre les forces de raison,
Contre cette furia, je ferai mes chansons !

(*) Vers 1923, une chanson idiote faisait fureur dans Paris ; elle était intitulée :
Viva Mussolini.

☆

Extrait d'un recueil en cours d'édition, intitulé *Propos et chants libertaires*. Envoi contre Frs 10 (Franco) adressés à Louis Dorlet, C.C.P. 5329-24 W, Paris.

★ Nous disposons encore d'un certain nombre de Revues du fonds
Défense de l'homme (articles de L. Lecoïn, E. Armand, P.-V. Berthier,
H. Rougemont, Dr H. Croze... Envois contre le seul montant du port).

L. DORLET et Paul JAMOT 2, rue Joliot Curie 40990 St PAUL les DAX

LOUIS DORLET

dont le nom reste attaché à la Revue *Défense de l'Homme*
fondée par Louis LECOÏN (n°1, octobre 1948) et dont il
a assumé la parution de novembre 1955 à 1976 est égale-

ment l'auteur de plusieurs brochures : *L'Antidote* (Essai sur les bases d'une
éthique libertaire, *L'Esprit troupeau* et ses conséquences, *Autopsie de la*
Bible, *Parlementarisme*, *violence individuelle* et *violence étatiste* ... et il
a par ailleurs publié d'innombrables articles dans *La Conquête du Pain*, *La*
Réplique, *l'Eveil social*, *Le Libertaire*, *La Revue populaire*, *le Combat Syn-*
dicaliste, *Le Semeur*, *le Flambeau*, *New Spur* etc...

Il fut également , en 1965, l'un des très rares à soutenir notre initiative
(Création du CIRA-Marseille). Qu'il soit donc ici, remercié !

André Prudhommeaux

dit André PRUNIER

(15 octobre 1902 - 13 novembre 1968)

Militant extrêmement actif, il fut appelé à partir de 1931 avec sa compagne Dora, à la tête de l'imprimerie coopérative "La Laborieuse" à NIMES, sur les presses de laquelle vont sortir successivement, de 1932 à 1939 les journaux et périodiques suivants :

- Correspondance Internationale ouvrière (1)
- Terre Libre (2)
- L'Espagne antifasciste (3) et
- L'Espagne nouvelle (4)

dont la lecture, aujourd'hui encore, et à près d'un demi-siècle de distance éclaire singulièrement les événements qui se sont succédés au cours des années 1930-1940 .

Analysant la situation mondiale, en avril 1939, PRUDHOMMEAUX écrivait par exemple :

"...Une lutte armée révolutionnaire à l'échelle mondiale ne peut être engagée à l'heure actuelle, dans la situation présente et l'état misérable de nos forces .

Le recul est trop général depuis juillet 1936 pour nous laisser une chance de pouvoir combattre efficacement pour notre propre cause Nos forces incorporées dans une guerre mondiale, notre rôle de défenseurs de la liberté serait totalement annihilé Quant à nous faire crever la peau pour le capitalisme trop des nôtres sont déjà tombés en Espagne et ailleurs".

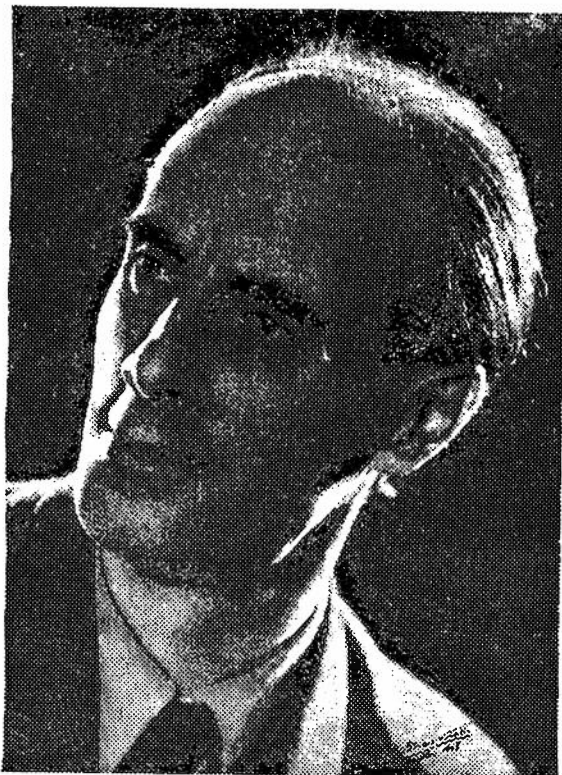
(L'Espagne Nouvelle n°64, 15 avril 1939)

Aussi, à la déclaration de guerre, PRUDHOMMEAUX qui, alors, 37 ans, et une fille de seize mois (Jenny) prend-il immédiatement le parti de se retirer à l'étranger. Il se réfugie donc en Suisse (5) où il s'installe avec sa famille (sa deuxième fille, Michèle, naît en juin 1940) et il y restera jusqu'à la fin de la guerre.

Comme toute activité politique lui est interdite, il se consacre à la critique littéraire pour le compte de plusieurs publications de Suisse romande et se tourne vers la traduction poétique (BYRON, SHELLEY, BLAKE, KEATS, BURNS, POE etc...) Les éditions des Portes de France publient successivement ses adaptations des Sonnets de SHAKESPEARE et de MICHEL ANGE ainsi que sa traduction d'écrits d'A. HERZEN ("La Russie et l'Occident"). En 1942, il fait paraître également un recueil de ses propres poèmes : "Les Jours et les Fables". Il traduit aussi du Hongrois, en collaboration avec P. NAGY, le livre d'Aaron TOMASI : "Abel dans la forêt sauvage", puis, avec le jeune dramaturge Miklos HUBAY, le drame : "Le coq d'Esculape" et de nombreux poètes hongrois, en particulier ATTILA JOSZEP (6).

Il fait également des émissions de radio, à Genève, sur les poètes romantiques anglais et noue à l'occasion de ce travail littéraire des relations amicales avec les milieux artistiques et universitaires. Bien entendu, il est aussi, pendant toutes ces années, en rapports avec les autres proscrits réfugiés à Genève, mais son projet, en 1943-44 de création d'un organe ecclésiastique, ouvert aux diverses tendances anti-capitalistes et anti-autoritaires, n'aboutit pas .

A l'automne 1946, il revient en France avec sa famille et s'installe à Versailles . Il poursuivra alors ses activités militantes, notamment à la rédaction du Libertaire en 1947, puis, pendant une bonne dizaine d'années aux relations internationales (C.R.I.A.) (7). Il fondera également le groupe et le Bulletin C.L.E. (8), participera à la revue Témoins (publiée de 1953 à 1955) aux



côtés de J.P.SAMSON, Albert CAMUS, Ignazio SILONE, René CHAR, Robert PROIX, Pierre MONATTE etc... tout en continuant ses traductions .(9)

Délégué au Congrès anarchiste international de Londres, il collaborera par la suite à Volontà, Freedom, Les Cahiers de Pensée et Action (Bruxelles) l'Adunata dei Refrattari (USA), Contre Courant, Défense de l'Homme etc...

Mais, à partir des années soixante, il commence à ressentir les effets de la maladie de Parkinson qui, d'année en année, va se faire cruellement sentir. Il continue néanmoins son travail de traducteur, avec courage, persévérance et tenacité mais, de plus en plus atteint par cette terrible maladie .

Il meurt le 13 novembre 1968 .

René BIANCO

Sources : Correspondances personnelles .

Articles nécrologiques de Défense de l'Homme n°240, nov.68

Liberté n°154, 1er décembre 1968 (photo et discours de Robert PROIX), Monde Libertaire n°146, déc.68 (article de M.LAISANT)

Jocelyne BLANCHETEAU : Un militant anarchiste : A.PRUDHOMMEAUX
Mémoire de Maîtrise, Nanterre, 1971/72, dact., 286 p.

- (1) Correspondance Internationale Ouvrière, mensuel (ne figure pas dans la bibliographie dressée par MAITRON) n°1, 25.9.1932, 18,5 x 25 cm, Imp. spéc. Paris puis à partir du n°2, Imp. la Laborieuse, Nîmes. Réd.gérant : J. DAUTRY puis la rédaction et l'administration sont transférées à Nîmes à partir du n°7, avril 1933. Il semble que le dernier n°, tiré à 5000 exemplaires soit le n°8/9 daté 15 mai 1933 .(Collection quasi complète au CIRA Genève, une incompl. à Marseille)
- (2) Terre Libre, organe mensuel de l'A.L.A.R.M. (Alliance Libre des Anarchistes de la Région du Midi) le n°1 est publié en page 4 de l'Eveil Social n°29, mai 1934. Très rapidement Terre Libre aura des éditions régionales (huit) et même une édition Allemande (Freie Erde, Strasbourg, n°1, avril 1935). En juin 1935 le journal est sous-titré "Organe fédéraliste libertaire" et paraît à Paris. A partir de 1936 le sous-titre devient : "organe libertaire mensuel" et en février 1937, organe de la Fédération Anarchiste de langue française. Il est à nouveau publié à Nîmes à partir de septembre 1937. (la F.A. avait été créée en août 1937 au Congrès de Clermont-Ferrand).
- (3) L'Espagne Antifasciste a d'abord été publiée à Barcelone (n°1 à 6) puis à Nîmes du 22 août au 3 septembre 1936 et enfin à Paris où la rédaction s'installa 33 rue de la Grange au Belle tandis que l'Administration était 41 rue de Belleville .Le gérant en était alors P.POLLET et le journal était publié au format 32,5 x 50 cm. D'abord hebdomadaire, il devient bi-hebdomadaire (il paraît le mercredi et le samedi) avec MARCHAL comme administrateur et LAURENT comme trésorier et il change de format (37 x 54 cm). Il redevient hebdomadaire à partir du n°27, 11 décembre 36 et paraît alors le vendredi. Le journal cesse sa publication avec le n° 31 (2ème année) du vendredi 8 janvier 1937. Il est remplacé quelques mois après par un autre hebdomadaire (bilingue Fr et Esp.) : La Nouvelle Espagne antifasciste (La Nueva España antifascista) dont le n°2 porte la date du jeudi 7 octobre 1937. Tiré à Paris (imp. du Croissant) au format 37 x 54 cm, il a pour gérant Albert SOULILLOU . Dernier numéro (?) : n°57, (2ème année) jeudi 27 octobre 1938. A noter qu'en autre organe intitulé l'Espagne antifasciste a été publié à Bordeaux par les soins d'Aristide LAPEYRE . Nous n'en connaissons qu'un n° paru au format 27,5 x 38 cm. Ce dernier titre fusionnera avec l'Espagne Nouvelle (cf note suivante)
- (4) L'Espagne Nouvelle est destinée à l'origine à combler la disparition de l'Espagne Antifasciste . Publié à Nîmes, c'est d'abord un bulletin hebdomadaire d'information, ronéotypé, puis imprimé comme série d'essai . Le sous-titre indique : hebdomadaire, édité par le secrétariat de documentation ouvrière, gérant A.PRUDHOMMEAUX (n°1, 1er février 1937 - n°10, 5 avril 1937). Paraît ensuite un n° affiche, annonçant une nouvelle série, imprimée, sous-titré : Bulletin d'information paraissant tous les lundis (n°1, 19 avril 1937). A partir du n°18/19, 17 septembre 1937, le journal porte en sous-titre : organe pour la défense des militants, des conquêtes et des principes de la Révolution espagnole" et devient bi-mensuel. André PRUDHOMMEAUX en est le réd.-gérant et P.JOLIBOIS l'Administrateur. Le journal alterne sa publication avec celle de Terre Libre, les deux

périodiques étant complémentaires. L'Espagne Nouvelle fusionne bientôt avec Le Semeur publié par A.BARBE à CAEN et l'Espagne Antifasciste que publie à Bordeaux, Aristide LAPEYRE. Dès lors le Comité de Rédaction du journal est composé par : A.BARBE, J.DAUTRY, Aristide et Paul LAPEYRE et A.PRUDHOMMEAUX. Il est sous-titré : Organes réunis pour la défense des militants, des conquêtes et des principes de la Révolution sociale ibérique. Au printemps 1939, ce sous titre deviendra : Organe de défense des militants, des conquêtes et des principes révolutionnaires en Espagne. Le dernier numéro (n°67/69)-III° année, est daté juillet-septembre 1939, il est publié sous forme de revue (24,5 x 32 cm) avec le titre : "L'Espagne Indomptée".

Deux suppléments ont également été publiés les 15/1/39 et 15/2/39 ayant pour titre : "Témoignages" et "Lu dans la presse révolutionnaire espagnole". A noter toutefois qu'un organe intitulé Lu dans la presse libertaire syndicaliste espagnole est paru auparavant, à Falaise (Calvados) par les soins d'A.Barbé. Nous connaissons les n°3, 15 janvier 1938 (23,5 x 31 cm) et n°4 (15 février 1938) ce dernier n° étant imprimé à Nîmes au format 22,5 x 28.

(5) Dans son article nécrologique (Le Monde Libertaire n°146, décembre 1968)

Maurice LAISANT précise que PRUDHOMMEAUX est parti à Genève en compagnie d'Alexandre CROIX et qu'il a bénéficié de l'hospitalité de Luigi BERTONI et de WIDMAN-PENA qui procuraient aux exilés "un havre de paix".

(6) PRUDHOMMEAUX publiera les premières traductions de ce poète hongrois dans le revue "Présence" en 1945.

(7) Dans son Histoire du mouvement anarchiste en France, tome II, page 122, Jean MAITRON donne à ce sigle la signification suivante : C.R.I.A. (Comité de relations internationales anarchistes). En fait, quelques papiers à en-tête versés au CIRA par René CAVANHIE, montrent qu'il y a d'abord eu une COMMISSION de RELATIONS INTERNATIONALES (C.R.I.A.) avec pour adresse : S.P.R.I., Maison des Sociétés Savantes, 8 rue Danton Paris VI° puis, après le Congrès international anarchiste de Paris une COMMISSION de RELATIONS DE L'INTERNATIONALE ANARCHISTE (C.R.I.A.) siège : 145, Quai de Valmy Paris X°. A noter également qu'un Bulletin International anarchiste a été publié à la suite de la Conférence Anarchiste Internationale de Paris (15-17 mai 1948). Nous connaissons le n° 1, daté juin 1948 (21,5 x 30,5 cm) qui reproduit en quatre langues (Fr., Esp., All. et Angl.) le "Manifeste" adopté par cette conférence.

En ce qui concerne l'activité de PRUDHOMMEAUX, il convient de préciser qu'il fut écarté de son poste de secrétaire général de la CRIA en janvier 1949 puis l'année suivante de la Fédération Anarchiste elle-même. Des militants et des groupes qui étaient en désaccord avec Georges FONTENIS et le C.N. de la F.A. seront écartés de la même façon au cours des mois suivants. PRUDHOMMEAUX a publié de son côté plusieurs analyses de la situation à cette époque et il a par la suite participé à la reconstruction d'une nouvelle organisation anarchiste. Celle-ci, la Fédération Anarchiste (reconstituée au Congrès de déc. 1953), le désignera comme secrétaire aux Relations Internationales, et c'est en octobre 1954 que paraîtra le premier numéro du Monde Libertaire.

(8) Cercle Libertaire des Etudiants fondé en décembre 1946 qui publia un Bulletin, ronéoté au format 21 x 27. N°1, avril 1949 (28 p.) n°5, 15 décembre 1949 (38 p.)

(9) En 1957, il traduit pour Plon : "La nouvelle classe dirigeante" de Milovan DJILAS, puis, plus tard, "Le Mendiant de Justice-Vinoba" de Tennyson (Denoël).

ALEXANDRE BONNARD

Né en 1861, on l'avait surnommé "Le Père Peinard". Dans les années 30, bien qu'agé alors de près de 70 ans, il colportait encore et vendait à la criée les journaux anarchistes, notamment Germinal.

Il meurt à Bailleva (Oise) le 29 décembre 1940.

GEORGES GOURDIN .

(né vers 1916 -mort le 23.01.45 à Elbrück)

Militant des Jeunesses Anarchistes et de l'Union Anarchiste en 1939 ainsi que de la Fédération des Techniciens C.G.T. ,

"...il fut parmi ceux qui reconstituèrent le Mouvement libertaire dans la clandestinité, auquel il ne ménaga pas ses efforts...Les nombreux services qu'il rendit aux camarades pour les aider à échapper aux recherches des polices allemandes et françaises ne sauraient être énumérés.

Arrêté en mai 1944, alors qu'il effectuait une de ces tâches dangereuses...il fut détenu à la prison de Fresnes jusqu'en août 1944. Déporté ensuite en Allemagne, il est mort au Camp d'ELBRUCK, près de NORDHAUSEN à l'âge de 29 ans".

Le Libertaire n°9, septembre 1945.

Le Libertaire n°22, 25 mars 1946 (rapatriement du corps et inhumation)

"..Ce camarade, jeune et dynamique, particulièrement fraternel, plein de gentillesse et de courage était pleinement engagé avec nous dans l'action clandestine. Nous étions encore ensemble la veille au soir de son arrestation. Il a été atrocement torturé par la Gestapo mais n'a pas parlé.(Nous avons pris immédiatement des mesures, des précautions pour parer à toute éventualité afin de limiter les dégats). A cette époque il devait avoir autour de trente ans. Il était avant la guerre à l'Union Anarchiste et s'était lancé à fond avec nous. En plus de l'ami, nous perdions l'homme d'action, le militant."

Henri BOUYE (Lettre du 17 janvier 1985)

"...Militant sincère, courageux, voire même trop audacieux, il (Georges GOURDIN) fut dans le mouvement libertaire clandestin l'un des pionniers de l'anarchisme. C'est au prix de maints efforts qu'il y parvint en participant activement au regroupement des forces libertaires . Tous les camarades se souviennent de ce compagnon dévoué qui risqua sa vie pour sauver celle des autres."

L'Insurgé n°1, octobre 1945 .

(à noter que l'Insurgé ne figure pas -comme beaucoup d'autres- dans la bibliographie de la presse anarchiste dressée par Jean MAITRON. Publié au format 28 x 43 cm, le n°1, porte en sous-titre : "Bulletin d'action révolutionnaire et de culture individuelle. Il fait probablement suite au journal qui, sous le même titre, était paru à Paris en 1937 et qui publia au moins 42 numéros. A signaler que l'Institut International d'Histoire sociale d'Amsterdam possède les n°3 à 6 (1945-46) et que le journal était imprimé à EPINAY-sur-SEINE .(cote I.I.H.S. Fol I /div.)

FRANCIS PROST : "...personnifiait pour ses amis de VICHY (il s'agit de la ville NDLR) plus de cinquante années de militantisme libertaire et révolutionnaire. Il appartenait à cette génération de lutteurs infatigables qui nous donna des Louise MICHEL et des TORTELIER dont il fut le compagnon ...

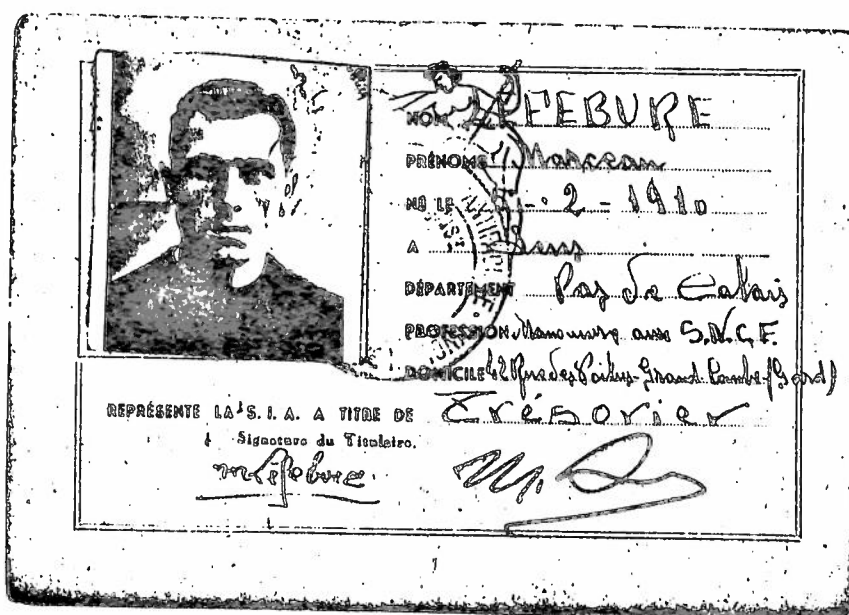
Fixé à Vichy depuis 1919 en 1936, âgé et malade, il reprend néanmoins la tribune pour défendre la cause anarchiste espagnole . Survient la guerre qui le tue lentement, mais il reste un passionné de l'idéal qu'il a toujours défendu .

Il meurt le 10 février, à soixante et quinze ans, aussi simplement, aussi discrètement qu'il a vécu ..."

Le Libertaire n° 119 du 4 mars 1948 .

(Francis PROST était né à MOULINS dans l'Allier, le 10 mai 1873. Voir compléments biographiques dans l'Unique ,n° d'avril 1948 et le tome 14 du Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier français .)

MARCEL BONVALET : "militant parisien, déporté politique, est mort au Camp de RAVENSBRUCK". Le Libertaire n°9, sept.45



"Je suis né le 5 février 1910 à LENS (Pas de Calais). Pendant la guerre de 1914 mon père était au front et, tous les civils ayant été évacués en 1916, nous sommes allés d'abord en Belgique puis en Ardèche, dans un petit village : Les Vans. C'est là que mon père nous a rejoint. De là, nous sommes allés à la Grand Combe où j'ai passé toute ma jeunesse dans le milieu de la mine... Vers 1937 j'ai commencé à prendre part aux luttes sociales en militant à la S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste) sur mon propre terrain, à LA GRAND COMBE. Depuis, je suis resté fidèle à deux journaux : Le Libertaire qui est à présent Le Monde Libertaire et Le Combat Syndicaliste .

..... En 1939, j'ai 29 ans, je suis marié et j'ai un garçon âgé de cinq ans . Septembre, déclaration de guerre ; antimilitariste, je ne rejoins pas l'armée : mon fascicule m'ordonne de rejoindre Nîmes le 5ème jour, mais il y avait belle lurette que je n'attendais pas la guerre pour prendre une décision.

Donc, insoumis, (2) je pris le maquis avec deux autres anarchistes de la ville d'ALES . N'ayant pas le caractère de vivre en montagne, trois mois après, je demande refuge à ma mère qui m'a caché dans sa maison jusqu'au deux août 1940.

Le 2 août 1940, vers 2 heures du matin, sachant que je devais régler ma note à l'Etat, je me rends à la Brigade de Gendarmerie de Tamaris, à 10 km de chez moi.

Le 3 août, enchaîné à la main gauche, tenu en laisse par un gendarme qui était lui, accompagné par un autre gendarme, je franchissais la porte du Fort St Nicolas (Marseille) d'où je devais ressortir le 22 novembre 1940.

Mon insoumission fut défendue par deux avocats. J'ai comparu deux fois en Conseil de Guerre. Le premier défenseur ce fut un avocat femme, MATTEI, le deuxième, ORSONI . Je fus condamné à deux ans avec sursis après quatre mois de détention.

...Par la suite je suis resté pratiquement toujours isolé dans ma localité sauf lorsque nous avons constitué la C.N.T. en 1947. Nous avons alors regroupé une dizaine de Français, mais ils sont tout de suite repartis.

...Aujourd'hui ma vie est presque terminée, et je me trouve toujours seul...mais je reste un véritable anarchiste contre la guerre...."

Marceau LEFEBVRE

(1) Ce témoignage a été écrit en avril 1965. Marceau était alors retraité de la Mine où il avait passé 34 ans au "fonds" ayant commencé à travailler le jour de ses 13 ans (5 février 1923). Il a pris sa retraite le 1er mars 1960 et il est décédé à La Grand Combe le 13 mars 1983.

(2) Dans une lettre du 29.11.84, Max LEFEBVRE (son fils) nous précise : "Lorsque mon père était recherché pour insoumission, c'est son épouse Carmen (décédée en 1984) qui subissait brimades et menaces de la police. Etant d'origine espagnole, le commissaire lui fit comprendre qu'il avait la possibilité de l'expulser. Sans compter

Marceau LEFEBVRE (suite)

les perquisitions à son domicile. Un soir même, alors que mon père était venu rendre visite à son épouse la police frappa à leur porte ; mon père se cacha. Dans l'entrée, couché dans son lit et malade, mon grand père en voyant les gendarmes commencer leur perquisition eut une crise de silicose tellement forte que ceux-ci se retirèrent sans poursuivre leurs recherches....S'il avait été pris et jugé avant la capitulation la sentence aurait été plus sévère car, au moment de son jugement la politique de la France était pour la collaboration ".

PREMIER TRIBUNAL MILITAIRE PERMANENT
de la XV^e DIVISION MILITAIRE

Note pour le Service Général

L'Alpin LEFEBVRE Marceau a été condamné à DEUX ANS d'EMPRI-
SONNEMENT avec Sursis, par le 1^{er} Tribunal Militaire dans
sa séance du 15 Novembre 1940. Il peut être renvoyé dans
ses foyers s'il se trouve dans les conditions requises.

Marseille, le 22 Novembre 1940

Le Commissaire du Gouvernement :



N° <u>15</u>	SIA
CARTE D'IDENTITE	
délivrée par le COMITÉ NATIONAL	
de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE	
Le <u>22 Février 1945</u>	
Le Président, <i>[Signature]</i>	Le Secrétaire Général, <i>[Signature]</i>

Voir le verso à la
page précédente .

André ARRU a signé
en tant que secré-
taire général de la
S.I.A. reconstituée.

Archives C.I.R.A.

... A la déclaration de guerre, en 1939, après avoir détruit ce qui devait être détruit, en particulier mes carnets d'adresses (pour ne compromettre personne) je n'avais conservé que des documents qui me concernaient, comme ceux du procès devant la 13ème Chambre à Paris en 1935, qui nous a valu à Eugène LAGOT et à moi-même 18 mois de prison (2) (j'étais alors gérant du journal Le Semeur, que ce vieux BARBE publiait à CAEN.

(3)

Je n'avais pas fait de service militaire (exempté) mais je fus, au mois de mai 1940, embarqué au Bataillon d'Afrique, dans le Sud Tunisien, à Mééri-Zebeuf en plein bled. Le plus proche village, Maknani, se trouvait à 18 km. Notre bataillon était composé des exclus de l'armée et de la Marine; nous étions sans équipement et sans armes, encadrés par des officiers et sous-officiers de la Légion Etrangère. Je n'y ai rencontré aucun politique; ce n'étaient que des truands ou proxénètes, mais enfin, on me laissa tranquille.

Enfin je fus ramené en France, après l'armistice, vers la fin août 1940. En septembre 1940, mon domicile fut perquisitionné par les gendarmes qui m'arrêtèrent et me conduisirent au Camp de concentration de LORIOU dans la Drôme (4). Nous étions là, 21 dromois, tous des communistes sauf le camarade René PAUL qui était au Groupe libertaire de ROMANS (5).

Nous fûmes relâchés deux mois après.

De retour chez moi, deux amis dont le Professeur Albert TRIBOULET me conseillèrent de quitter Romans par mesure de sécurité. Avec ma femme, ma fille et mon père nous allâmes à Genissiers à quelques kilomètres de Romans, dans la propriété d'un camarade, dans un coteau, en dehors du village. Mais, au mois de septembre je fus de nouveau arrêté, toujours par la Gendarmerie (je n'ai jamais eu à faire à la police) pour être conduit comme otage au Temple de la Loge "L'Humanité de la Drôme" à Valence et remis aux G.M.R. (6) qui occupaient ce local. Nous étions onze otages du département. La Résistance devait faire une manifestation mais elle n'eut pas lieu. Nous sommes restés ainsi 30 heures sans boire et sans manger puis nous avons été relâchés. Pendant cette détention, des amis, qui craignaient pour ma vie, allèrent chez moi et détruisirent tous les documents que je pouvais encore posséder y compris des choses auxquelles je tenais.

Depuis cette période je ne fus plus jamais inquiété....

Je suis venu échouer à PEVRINS (Drôme) où je réside maintenant depuis plusieurs années.... Je suis dans mes 82 ans.

Lucien BERNIZET (14 juillet 1984)



(1) Lucien BERNIZET est né à Romans le 16.06.1903 et fut dans sa ville l'un des principaux animateurs du mouvement libertaire de 1920 à 1939. (une notice biographique lui est consacrée dans le tome 19, page 42, du Dict.biogr.du Mouv.ouvrier.

(2) Ce procès eut lieu à la suite de la parution dans Le Semeur, le 6 juin 1933, d'un article intitulé : "l'Objection de conscience et l'armée. BERNIZET fut arrêté le 24 juillet 1935 et incarcéré à la prison de Valence. Il en fut libéré le 18 juillet 1936.

(3) Lucien BERNIZET remplaça Emile POULAIN comme gérant du Semeur de 1930 à 1933,

Ce journal, qui avait d'abord pour titre Le Semeur de Normandie s'intitula ensuite Le Semeur contre tous les tyrans. Il eut pour sous-titre : organe de libre discussion puis : organe de libre culture individuelle et était publié au format 38,5 x 56 cm. Fondé par A. BARBE et administré un moment par Emile BAUCHET il parut d'abord à CAEN puis à FALAISE (n°1, 5 octobre 1923 - n°281, 28 novembre 1936). Il publia plusieurs numéros spéciaux, très bien faits sur RECLUS, MALATESTA, LARIVIERE etc... Le CIRA Genève possède une collection quasi complète. Une autre collection très lacunaire est conservée au CIRA de Marseille.

(4) Lucien BERNIZET précise dans sa lettre du 14.7.84 : "...dans ce camp, il y avait des républicains espagnols dans un bâtiment, dans l'autre des polonais juifs dont certains portaient encore l'uniforme de l'armée française, ils s'étaient engagés à la guerre pour défendre la France !!!".

(5) En 1939, le groupe libertaire de Romans comptait un bon noyau de militants parmi lesquels : BERNIZET, René PAUL, Georges GUICHART, René ODIBERT etc...

(6) G.M.R. (Groupes Mobiles de Réserve) institués par le Gouvernement de VICHY après la démobilisation de l'armée. Ils seront, peu après la Libération, intégrés dans les C.R.S. (Compagnies Républicaines de Sécurité).

HENRI VILLE

"...Nous sommes à LILLE durant l'occupation. C'est une région particulièrement surveillée par les services de police allemands. La proximité de la frontière Belge, les raids constants de l'aviation britannique font que prisonniers évadés et aviateurs en détresse pullulent. Ici plus qu'ailleurs peut-être la solidarité, l'assistance aux "illégaux" jouent. Au faubourg St Antoine vit une famille d'artisans, les VILLE, le père, la mère et deux enfants.

Militant syndicaliste et libertaire, Henri VILLE n'a pas que des amis dans la région, mais on le sait loyal et sûr. Un soir d'octobre 1940 on frappe à sa porte. C'est une voisine (Mme VOISIN), qui a recueilli deux Ecossais et qui, se sachant surveillée vient demander aux VILLE assistance pour ses protégés. Les VILLE recueillent les fugitifs, la jeune Renée (la fille) s'entremettra quelques jours après, pour qu'ils gagnent la zone non-occupée. En 1941, nouvelle aventure. Cette fois c'est un Anglais que les VILLE hébergent plusieurs mois. La Gestapo a vent de l'affaire: perquisition et arrestation du sujet britannique. Par bonheur, la jeune Renée VILLE a pu escamoter les papiers compromettants et l'affaire n'a pas de suite. 1942, un journal clandestin paraît : "La Voix du Nord". Renée VILLE apprend, à la suite d'une maladresse d'une stipendiée de la Kommandantur que les Allemands sont sur la piste de ceux qui le diffusent. Elle s'empresse d'alerter les personnes susceptibles d'être inquiétées qui prennent aussitôt leurs dispositions.

Mars 1944, Renée VILLE fait la connaissance d'un soldat Allemand nommé ZIMMER, ayant habité quinze ans la Colombie et qui lui déclare que le métier militaire lui pèse, qu'il n'a qu'une hâte c'est de regagner l'Amérique du Sud. La jeune fille s'éprend de lui. Une idylle s'ébauche. Un beau jour l'Allemand est habillé en civil par les soins de la famille VILLE. Le père va jeter dans les fortifications de LILLE les hardes du transfuge de la Wehrmacht. Nous sommes le 1er septembre, trois jours avant le départ de l'occupant. Inutile d'insister sur les risques encourus par les VILLE. Ils se conçoivent aisément.

La libération arrive; le 16 septembre ZIMMER est arrêté. Puis Renée VILLE, puis son père Henri VILLE.

Que leur reproche-t-on ? De n'avoir pas dénoncé le soldat déserteur d'une part, de lui avoir fourni de fausses pièces d'identité - cela durant l'occupation - et d'avoir jeté le costume militaire allemand sous les remparts de la ville.

Le jugement rendu le 9 janvier 1945 condamne Henri VILLE, pour le jet du costume felgrau, à trois ans de prison et Renée VILLE pour les autres chefs d'accusation à dix ans de travaux forcés...."

Louis LOUVET

in Ce Qu'il Faut Dire n°11, août 1945 .

Ayant quitté Saint-Tropez à la fin août 1938, May regagne Paris où elle va successivement (et parfois simultanément) travailler pour des oeuvres charitables ou de bienfaisance : Office français pour l'Enfance, Comité d'Aide aux enfants espagnols ("May La Réfractaire" p.155). Elle travaillera même pour le Comité National Catholique de Secours aux Réfugiés et aux Evacués, ainsi qu'avec les Quakers ("American friends"). Dès lors, elle se voue à cette tâche de solidarité et y déploie une énergie extraordinaire :

"...nous allions chercher en camion les enfants perdus, blessés, orphelins que nous ramenions dans les diverses colonies où ils étaient soignés". (p.155)

Plus tard, elle est chargée du service de la réunification des familles... "un travail gigantesque et pénible par bien des côtés. Et pas toujours couronné de succès".

Mais bientôt les Allemands approchent de Paris. L'organisation Quaker pour laquelle elle travaille se replie sur Toulouse (juin 1940) où elle est appelée avec mission cette fois de *"ravitailler les réfugiés qui passent en transit et à héberger ceux qui s'arrêtent à Toulouse"* (p.157).

Comme les réfugiés sont nombreux, qu'ils arrivent de toutes parts, le travail ne manque pas et May se dépense sans compter (cf p.158 et 159). On la charge également de trouver des vivres et des médicaments ainsi que des vêtements pour les internés du Camp de Noë (petite bourgade entre Toulouse et Muret) où sont parqués des "indésirables" de toutes nationalités. C'est dans ce Camp qu'elle retrouve Alberto MESCHI. Elle forme aussitôt le projet de le faire évader, et organise la chose grâce au concours d'un ecclésiastique mais MESCHI (2) refuse formellement : *"Il ne voulait rien devoir à un curé. J'eus beau insister je ne pus le faire changer d'avis"*. (p.160)

Toujours dans le cadre de ses activités humanitaires, elle est amenée à s'occuper des internés qui ont été regroupés dans le camp du VERNET en Ariège, camp qui avait une réputation effroyable, véritable "bagne", "sorte d'Ile du Diable au Nord des Pyrénées" (p.161 sq). De nombreux anarchistes passeront dans ce camp qui rassemblait plusieurs milliers de personnes vivant dans des conditions épouvantables (3). May essaie donc de les aider : *"...chaque semaine, il arrivait au camp un énorme camion chargé de tout ce que je pouvais apporter"* p.166

Au cours de l'été 1940, elle réussit à faire évader 9 internés Allemands de ce camp et, comme la police la suspecte (à juste raison) elle préfère se "faire oublier" un moment et trouve refuge avec son fils Lucien dans un petit village proche de la frontière d'Andorre où elle va passer tout l'hiver 1940/41. (4)

Au printemps suivant elle revient à Toulouse et loue une petite bicoque dans la banlieue de la ville. Toujours préoccupée par le sort des copains internés, elle réussit alors, le plus légalement du monde, à faire libérer N.LAZAREVITCH. Elle prend également contact avec des gens de la Résistance, qu'elle aide de son mieux (p.173), et fait sortir Mollie et Sonya FLECHINE du camp de GURS (p.174)

Entretemps, elle trouve cependant quelques instants pour accoucher de son troisième enfant, une fille : Marie-May (août 1941).

Quelques mois après, elle repasse une nouvelle fois la "Ligne"-à pied et clandestinement- avec son bébé et son fils Lucien (5) :

"...Nous passons sous un petit pont de chemin de fer, à quatre pattes et nous entrons dans la forêt. J'ai mon sac sur le dos, mon bébé dans les bras qui gazouille et ça s'entend dans le bois. Je lui mets un biscuit dans la bouche, la garde allemande est à cinquante mètres... mon fils marche bravement à mes côtés, son sac au dos lui aussi.

...Tout se passe bien. Nous prenons notre train pour Paris". (p.173 et 174)

Arrivée à Paris, elle se retrouve un peu isolée car beaucoup de militants ont disparu (certains sont en prison ou internés, d'autres sont partis à l'étranger, d'autres enfin sont dans la clandestinité) :

"Je rencontrais donc très peu de copains. Que faire à Paris en temps de Guerre quand on est anarchiste ? Propagande ? Journaux interdits ! Je décidai de faire ce que j'avais toujours fait : aider ceux qui se trouvaient dans le pétrin. Et il n'en manquait pas !..." (p.174)

.../...

De fait, May qui travaille alors pour l'Entr'aide Française (elle y restera du 19 avril 1943 au 28 février 1947) se lance parallèlement dans la fabrication de faux papiers de toutes sortes : cartes d'identité, extraits de naissance, certificats de travail, fiches de démobilisation, attestations de rapatriement, cartes de ravitaillement) (6) .

Avec un certain culot (et une sacrée dose de courage) elle utilise à cette fin les propres bureaux de la Censure Allemande où l'une de ses amies a elle-même trouvé refuge ! (cf p.175). (7)

C'est ainsi qu'elle est amenée à nouer des contacts avec la Résistance parisienne, fournissant des "planques" et collaborant un moment à un réseau d'évasion de prisonnier français en Allemagne :

"...J'entrai en relations avec divers camarades appartenant à des réseaux de résistance. On se rendait des services, échangeait des papiers, mais je n'ai jamais voulu adhérer à aucun d'eux. Je voulais être libre, prendre mes décisions et mes responsabilités moi-même". (p.176)

A diverses reprises, elle frole la catastrophe. Son arrestation aurait été un désastre pour les siens car entretemps, outre ses enfants, elle doit s'occuper de sa mère, qu'elle a recueilli chez elle, après que sa maison de Saint-Nazaire ait été détruite par le bombardement anglais du 28 février 1943, et qu'elle cache aussi son compagnon d'alors (Pat-Isaac) qui a fui Toulouse après l'occupation par les troupes allemandes de la zone libre .

Enfin Paris est libéré. Mais c'est aussi le temps du *"triste et honteux spectacle de la vengeance"* (p.178). May, n'écoulant que son bon coeur, va aider cette fois quelques malheureux qui se sont fourvoyés dans la collaboration.

La guerre n'est pas terminée que May, en compagnie de sa fille Sonia (qui de son côté a servi d'agent de liaison pour un Maquis de Dordogne) entreprend un voyage en Italie (septembre 1945), avec escale à Nice chez "Nonore" (8). C'est alors seulement, qu'elle retrouve à Gênes, son ami Fernando, qu'elle avait essayé en vain de faire évader du Camp du Vernet. Il est mal en point mais vivant, libéré depuis peu par la Résistance Italienne.

Elle rentre ensuite à Paris et reprend son travail de correctrice à l'Imprimerie du Croissant où elle a été embauchée le 15 septembre 1944.

René BIANCO

(1) Marie Jeanne ("May") PICQUERAY est née le 7 juillet 1898 à SAVENAY (Loire Inf.) et tantôt de très bonne heure elle le restera jusqu'à son dernier souffle. Elle a publié, fin 1979, un très beau livre de souvenirs : MAY la Réfractaire, Atelier Marcel JULLIAN, Paris, 247 P. d'où nous avons extrait toutes les citations.

Débordante d'énergie, elle fonde, à l'âge de 72 ans, un journal mensuel : Le Réfractaire, dont le premier numéro paraît le 1er avril 1974. Contre vents et marées, elle publie régulièrement son journal jusqu'en décembre 1982, malgré des problèmes de santé dont elle ne veut pas entendre parler. Mais, en 1983 elle est bien obligée cette fois de ralentir puis stopper ses activités. Le journal alors, ne paraît plus que par "à coups" : n°80, janvier-février 1983, n°81, mars 1983 (il est marqué par erreur : mars 1981), n°82, avril 1983 puis, plus rien et May nous quitte le 3 novembre. Un dernier numéro (n°83), daté décembre 1983, est publié à sa mémoire, en guise d'"Au revoir". La disparition de May, sera évoquée par Le Monde, Le Canard Enchaîné et bien entendu par Le Monde Libertaire (n°505, jeudi 17 novembre 1983) qui publie un très bel article de Jeanne HUMBERT.

(2) Alberto MESCHI fut un militant extrêmement connu en Italie. Né en 1879, il est mort le 11 décembre 1958. A Carrare, un monument perpétue sa mémoire. On peut se reporter au Bulletin du CILO n°5, janvier 1959 p.17 et au Monde Libertaire n°144, sept.-oct. 1968 .

(3) Pensée et Action, n°11/12 de juillet-août 1946 reproduit la description du Camp qu'en a faite Arthur KOESTLER qui écrivait notamment :

"Pour un régime démocratique, le Vernet était le comble de l'infamie....La moitié des prisonniers dormaient sans couvertures à 20° sous zéro...Ils travaillaient vêtus de haillons et pratiquement sans souliers...la plus légère incartade était punie d'un coup de poing ou de nerf de boeuf par les gardes mobiles".

- (4) Voir son livre "May La Réfractaire" page 169.

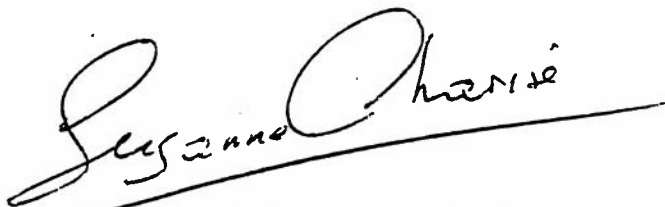
A ce propos, le fils de May, Lucien NIEL, nous écrit dans une lettre du 12 déc. "Après l'évasion des gars du Vernet (dans le camion de ravitaillement des Quakers) May avait été convoquée par la police de Toulouse. Deux flics lui ont sorti tout son dossier sur ses activités; tout y était. Ils lui ont aimablement conseillé de prendre le large illico, car les Allemands allaient s'occuper d'elle. Le lendemain, nous sommes partis pour AUDRESSEIN (Ariège), un bled perdu dans la montagne, elle, moi et Pat-Isaac. Sonia est venue des mois plus tard, pour quelques semaines seulement".

- (5) "Lulu" (le fils de May) ne se souvient pas avec précision des dates (il avait 11 ans en 1941). Il nous écrit pourtant dans sa lettre du 12 décembre 1984 : "...Je crois bien avoir passé la ligne "en douce" deux fois et peut-être trois. Celle qui m'a le plus marqué c'est celle dont elle parle, près de Mont de Marsan. Je revois tout : les paysans qui nous ont hébergé, le petit tunnel sous la voie de chemin de fer (1 mètre de hauteur), le poste de garde, le bois, le bébé qui chantait, tout, mais pas la date... je pense fin 1941, sans plus".
- (6) Dans les Archives de May PICQUERAY, que j'ai recueillies après sa disparition, j'ai retrouvé un dossier contenant une énorme quantité de modèles de faux papiers : cates d'identité vierges, documents (en blanc) avec signatures et tampons officiels, certificats de toute sorte. Elle était donc incontestablement équipée pour répondre à la demande !
- (7) Lucien NIEL pense qu'il s'agit de Thérèse BLANCHONG qui "avait été, je crois, la campagne de SOUCHY..." (lettre du 12 déc. 84). Thérèse est mentionnée par Robert PROIX dans l'article qu'il consacra à Madeleine FERRE, une autre amie de May, décédée en 1950 dans l'article : "Ceux d'hier" paru dans Défense de l'Homme n°24, septembre 1950 page 36.
- (8) Il s'agit de Eléonore ("Nonore") TEISSIER dont Martial DESMOULINS a évoqué le souvenir dans le Bulletin du CIRA n°19/20. Malheureusement une faute de transcription a fait écrire "Honoré" au lieu de "Nonore".

R.B. 18.12.84

Je soussignée, Suzanne Charise, née Warengem, résidant à 5 Langham Court, West Wimbledon, S.W.20, England, certifie qu'en Février ou Mars 1944, Madame May Picqueray est venue s'occuper de moi avec un grand dévouement alors que j'étais tombée malade à la suite de ce que j'avais subi en prison. A cette époque, j'étais évadée de la prison de Castres et recherchée très activement par la Gestapo, donc, toute personne qui m'aidait risquait le camp de concentration et probablement la mort. Cela n'a pas arrêté Madame Picqueray qui, avec courage, a fait tout ce qu'elle a pu pour m'aider.

West Wimbledon, le 26 Aout 1964



carte du Combattant no 176515
carte d'Interné Résistant no 220111496
carte de Combattant Volontaire
de la Résistance no 090908

COMITÉ NATIONAL CATHOLIQUE

de Secours aux Réfugiés et aux Évacués

102, Rue de L'Université, Paris

Tél. INV. 29-37

PRESIDENTS D'HONNEUR

S. Em. le Cardinal VERDIER

S. Exc. Mgr. FELTIN

PRÉSIDENT

S. Exc. Mgr. MATHIEU

DELEGUE GENERAL

Philippe GAUSSOT

SECRETAIRE GENERALE

M^{me} DE BEYLIER

COMITÉ DE PATRONAGE

M. Champetier de RIBES

M. François MAURIAC

M. Jacques MARITAIN

M. Georges TESSIER

M. Dr. FRESQUET

M. Jean de VERGES

M. Garrigou LAGRANGE

M. Paul VIGNAUX

M. Claude SOURDET

DELEGATIONS

36, Rue Pont de la Mousque

BORDEAUX: Tél: 886-60

1, Rue des Paradoux

TOULOUSE: Tél: 253-86

49, Rue des Jogiars

PERPIGNAN: Tél: 5-98

Paris, le 23 mai 1940.

Je certifie que Madame May PICQUERAY collabore à notre Comité et qu'elle prête son concours à l'organisation des Centres d'Hébergement des réfugiés et évacués de la Piscine et de la Caserne des Tourelles.

Je serais reconnaissant aux Autorités Civiles et Militaires, de bien vouloir lui permettre l'accès des Centres sus-visés et de lui faciliter son travail en faveur des réfugiés.

Le Délégué Général :

Philippe Gaussot.

Gaussot

[Signature]



FÉDÉRATION NATIONALE
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS
PATRIOTES

PARIS, le 2 Juillet 1946

10, Rue Leroux - PARIS (16°)

TELEPH. : KLÉ. 79-10 - 71-50 - 87-52

Fédération déclarée à la Préfecture
de Police sous le N° 4.232

Les personnes dont les noms suivent certifient que
Madame May Picqueray, habitant 68 rue Danton, Le Pré-St.Ger-
vais, a été sauvée de l'organisation nazie, soit en les hé-
bergeant, en leur fournissant de fausses identités, en leur
faisant passer la ligne de démarcation, en un mot en leur
donnant la possibilité de sauver leur vie des griffes en-
nemies. Qu'elle reçoive ici toute leur gratitude.

Mme Karmjian, 10 rue Brissard, Clamart

M.A. Bojadjian, 28 rue de Seine, Paris

M. Georges Valfis et son épouse, à Coulédoux

M. Statera, 19 rue du Renard, Paris

M. De Lataille, à Poilly (Loiret) et 3 rue Jadin à Paris 16°

M. Le Querrec, Pen ar Mard, Ploubeyre par Lannion.

M. Moreau, 2 impasse Alexandre, Vanves

M. le commandant Pouliquen

M. Dutemple

M. J. Quinet, décorateur, 72 av. des Champs Elysées, Paris

M. de Schryver, imprimeur, rue Potain, Paris 19°

Mmes Zerline

M. Yves Merlat, 6 rue du Pont des Loges, Paris

Mme Eva Schwartz, rue Jean Jaurès, Le Pré-St. Gervais

M. Pons, 81 rue du Faubourg St. Martin.

Archives May PICQUERAY

NICOLAS LAZAREVITCH

dont il est question dans le texte sur May
PICQUERAY (cf page 33) est également mentionné
dans le témoignage de Léo CAMPION (cf p.22 n.2)

Il était né le 17 août 1895 à Liège et avait été actif en URSS. Après sa libé-
ration du Camp du Vernet, il trouva refuge en zone "libre" avec sa compagne Ida
METT.

Voir l'article que lui a consacré Nicolas FAUCIER dans Le Réfractaire, n°48
de mai 1979 (avec photo). Cf également Y. BLONDEAU : Le syndicat des correcteurs,
op.cit. qui contient quelques éléments biographiques.

Gilles Dubois

Un père malade des suites de guerre, et qui, soucieux d'assurer son avenir avant de partir pour le grand voyage, le plaça, à quinze ans et demi, à l'Ecole des mousses de Brest et signa pour lui, en octobre 1929, un engagement de cinq ans.

Envoyé en escadre, Gilles se révélait bientôt d'un tempérament peu compatible avec la discipline militaire. Finalement, après pas mal de péripéties, il passa, à dix-neuf ans, devant le Conseil de discipline maritime qui résilia son engagement.

Vint la guerre. Gilles Dubois, devenu entre-temps libertaire et résolu à se soustraire à ses obligations militaires, embarquait clandestinement sur un bateau à destination de Montevideo. Or, en raison des événements, celui-ci fut détourné sur Rotterdam, et notre insoumis, sans ressources, rapatrié et conduit à la prison de Loos-lès-Lille où, après un assez long séjour, il comparait, en février 1940, devant le tribunal militaire. Suite à ses déclarations où il disait, entre autres, « refuser de prendre part à une guerre qui m'aurait obligé à verser le sang de mes semblables », il fut condamné à trois ans de prison pour s'être rendu coupable d'« insoumission par objection de conscience ».

Stages à la Santé, à Fresnes, puis transfert à Clairvaux où il retrouvait Pierre Martin et ses compagnons d'infortune. Blessé au cours du bombardement de la prison et évacué dans un hôpital de la région, il en sortit guéri deux mois plus tard avec l'intention de retourner à Clairvaux dont on lui avait dit qu'il n'y avait plus de prisonniers et qu'il pouvait y retourner chercher ses papiers pour que l'on puisse le libérer.

Le voilà donc se présentant à la prison qu'il pensait, selon ses informations, désaffectée puisqu'il n'y avait plus de détenus. Ce faisant, il allait connaître la même déconvenue que Pierre Martin et une cinquantaine d'autres naïfs qui avaient eu la même malencontreuse pensée et à qui le sous-directeur, revenu prendre son poste ainsi que quelques gardiens, avait déclaré que s'il n'avait pas d'ordre pour les garder, il n'en avait pas non plus pour les relâcher, et qu'en conséquence, ils restaient détenus.

Si bien que Gilles Dubois ne fut libéré qu'en avril 1942, ayant cependant bénéficié d'une remise de peine de plusieurs mois pour détention cellulaire durant un certain temps.

Extrait de l'ouvrage de Nicolas FAUCIER :

"PACIFISME et ANTIMILITARISME dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)"

Ed. Spartacus, Paris, 1983, 206 p.



Gilles DUBOIS à sa sortie de CLAIRVAUX en avril 1942.
Il pèse alors 45 kg . 20 kg se sont "envolés" pendant sa détention (lettre du 20.12.1984)

"Je suis sorti de Clairvaux le 5 avril 1942 . Trois semaines plus tard, le 27 avril, j'entrais à la S.N.C.F. à St Malo, grâce à un ingénieur traction qui approuvait mon attitude, comme auxiliaire bien entendu.

J'y remplis les fonctions de chauffeur de locomotive jusqu'au mois de novembre. Le 1er novembre je fus expédié en Allemagne au titre du S.T.O. malgré mes protestations et celles de mes camarades. L'ingénieur consulté me répondit : "Vas-y, il est trop tard pour envisager autre chose pour l'instant, je m'arrangerai pour te faire revenir". Je revins au mois de mai 1943. Je ne retournais pas, mais j'étais dans l'illégalité.

Après un circuit dans la campagne bretonne, j'échouais à la cantine de la gare de RENNES, dont le gérant était l'ancien Président de la Libre Pensée, DROINNEAU.

A la cantine, je voyais beaucoup de monde et surtout des gars qui auraient dû être en Allemagne et n'avaient pas de tickets d'alimentation et pas de papiers. Je pris contact avec un imprimeur que je connaissais et lui demandais s'il pouvait me procurer des fausses cartes d'identité. La réponse fut affirmative et il me dit : "même, avec le timbre du commissariat". Cet imprimeur était le directeur d'une imprimerie coopérative et s'appelait COMMEUREC. C'est grâce à un inspecteur de police que les cartes étaient légalisées.

De plus, parmi mes fonctions à la cantine, j'étais chargé de dégermer les pommes de terre. Or, dans le local où étaient entreposées les patates, il y avait tous les dossiers des cheminots révoqués, et, sur leurs cartes d'identité il y avait un "aussweis" que je détachais et donnais aux copains en même temps que la fausse carte.

J'ai pu le faire jusqu'au 16 décembre 1943, donc environ quatre mois, parce que, à cette date, COMMEUREC me dit de ne pas retourner le voir car il s'attendait à être arrêté, le réseau auquel il appartenait ayant été dénoncé. Il le fut effectivement ainsi que l'Inspecteur de police qui timbraient les cartes. Tous deux furent déportés, ils ne sont jamais revenus .

Je restais encore quelques mois à la cantine et la Milice devenant de plus en plus curieuse, je partis rejoindre Joseph BRIAND, les frères LE MARC et un vieil anar, Henri BOIVIN dont Joseph BRIAND raconte la vie dans son livre "Mon vieil ami Joachim", dans la forêt de Rennes .

Puis les Américains arrivèrent. Je rejoignis St MALO et partais ensuite dans la région parisienne où j'ai fait une carrière de cheminot parce qu'un Conseiller de la République (Sénateur à la Libération) socialiste, eut l'idée de me faire bénéficier de l'amnistie que DE GAULLE avait promulguée en faveur de Maurice THOREZ .

Voilà. Rien de sensationnel . Je me suis tiré d'affaire comme j'ai pu et j'ai rendu service quand j'ai pu .

Gilles DUBOIS- 20 décembre 1984

JOSEPH BRIAND

qui est né en 1908 à RENNES (Ille et Vilaine) faisait partie, avant la guerre, du groupe anarchiste de sa ville natale. Il refusa de répondre, fin août 1939 à une convocation, d'avoir à se présenter au 2ème dépôt des Equipages de la Flotte à BREST. Il est appréhendé le 18 septembre et conduit à la prison de Rennes. Il comparaît le 20 mars 1940 devant le tribunal maritime et il est condamné à cinq ans de prison. Libéré fin septembre 1940 de la prison de Bouguen à la suite de circonstances fortuites, il se fait "oublier" jusqu'à la libération tout en "dépannant" ceux qui étaient dans le besoin et l'adversité. Mais, en janvier 1945, la "Justice" militaire lui fait obligation de purger le reste de sa peine. Des démarches sont alors entreprises en sa faveur notamment par Charles LAISANT et Frank EMMANUEL . Il est finalement libéré par l'amnistie du 14 juillet suivant.

cf Nicolas FAUCIER : "Pacifisme et Antimilitarisme" op.cit. pages 200 et 201.

Dict.biogr. du mouv. ouvrier français tome 20 (notice très incomplète)

Joseph BRIAND est l'auteur d'un livre de souvenirs sur cette période : "Mon Vieil ami Joachim" (illustré de deux bois gravés par Germain DELATOUSCHE) éd. La Ruche ouvrière, Paris, s.d., 61 p. (sur Velin) .

PAIX ^{lecoin} immédiate !

Malgré tout l'effort des pacifistes sincères, le sang coule. Déjà presque toute l'Europe est dans la guerre. Le monde entier va sombrer dans le sang des hommes.

Tous le savent, tous le sentent.

La tristesse infinie des mobilisés eux-mêmes et la douleur pathétique de leurs proches en sont la preuve.

Pas de fleurs aux fusils, pas de chants héroïques, pas de bravos au départ des militaires. Et l'on nous assure qu'il en est ainsi chez tous les belligérants. La guerre est donc condamnée, dès le premier jour, par la plupart des participants de l'avant et de l'arrière.

Alors, faisons vite la paix.

N'attendons pas qu'elle nous soit offerte par les fauteurs de guerre.

Le prix de la paix ne sera jamais aussi ruineux que le prix de la guerre. Car on ne construit rien avec la mort; on peut tout espérer avec la vie.

Que les armées, laissant la parole à la raison, déposent donc les armes !

Que le cœur humain trouve son compte dans une fin très rapide de la guerre.

Réclamons la paix ! Exigeons la paix !

ALAIN, Victor MARGUERITTE, Marcel DEAT, Germaine DECARIS, Félicien CHALLAYE, VIGNE, Georges DUMOULIN, Georges PIOCH, LUCIEN-JACQUES, Thydo MONNIER, GIROUX, LECOIN, Charlotte BONNIN, Yvonne et Roger HAGNAUER, VIVES, Marie LENGLOIS, Robert TOURLY, René GERIN, Maurice WULLENS, Henri POULAILLE, Maurice PIVERT, ZORETTI, Georges YVETOT, Jeanne et Michel ALEXANDRE, Robert LOUZON, Hélène LAGUERRE, EMERY, Henri JEANSON, Jean GIONO.

Le texte de ce tract, imprimé à 100.000 exemplaires en septembre 1939, largement diffusé un peu partout a été reproduit à plusieurs reprises, notamment dans les ouvrages de Louis LECOIN, Nicolas FAUCIER René LOCHU etc...

Il s'agit, ici, de la photocopie d'un exemplaire original retrouvé dans les Archives de Louis LOUVET, et c'est de sa main que le nom de LECOIN a été écrit en haut et à droite du tract .

Certains des signataires se rétractèrent . On en trouvera les noms dans le livre de Louis LECOIN.

Nicolas FAUCIER est né le 30 février 1900 à Orléans (Loiret). Il entre dans la clandestinité du lendemain de la mobilisation jusqu'au 25 septembre 1939, le temps de participer à la confection et à l'expédition du fameux tract : "PAIX IMMEDIATE"(cf reproduction)

Il est arrêté le 8 octobre 1939. Incarcéré d'abord à la Santé, il est transféré ensuite successivement à LORIENT, au CHERCHE-MIDI et enfin au Camp militaire d'AVORD (Cher).

Ayant été condamné, par défaut, en décembre 1938 à une peine de six mois de prison, pour "provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste", (suite à la publication par Le Libertaire du 15 septembre 1938, d'une "Déclaration" cosignée par LECOIN) il comparaît le 14 mars 40 et il est condamné cette fois à dix-huit mois de prison.

Le mois suivant, il se retrouve devant le Tribunal militaire d'Orléans (11 avril 1940) pour répondre du délit d'insoumission et il est condamné cette fois à trois ans d'emprisonnement. Il est incarcéré alors à Orléans, Poissy et enfin à Fontevault où il accomplit intégralement sa peine jusqu'en février 1943, date à laquelle il est maintenu administrativement en prison sur l'ordre des Allemands.(1)

Après ces 42 mois de détention à Fontevault, FAUCIER est envoyé au Camp de ROUILLE, dans la Vienne, où il arrive le 6 juillet 1943 au soir :

... "On m'introduisit dans le baraquement des politiques n°15 où l'on circulait au milieu de deux rangées de châlits superposés. On m'en désigna un, véritable pucier, où ces petits insectes s'en donnèrent à coeur joie sur ma personne toute la nuit ."(2)

Le 1er août, il est désigné avec une centaine d'autres prisonniers pour être transféré dans des carrières du Poitou, près de NEUVILLE, où l'organisation TODT allait entreprendre l'installation d'une usine souterraine. Sa première réaction fut de refuser à nouveau mais un co-détenu le persuada que c'était peut-être là l'occasion de s'évader, ce qu'il fit effectivement le 12 décembre 1943.

Parvenu à pieds jusqu'à POITIERS, il réussit à prendre un train pour ORLEANS où il trouve d'abord refuge chez l'une de ses soeurs, dans les faubourgs de la ville, puis dans une "planque" à plusieurs kilomètres au sud d'Orléans, chez un couple de militants anarchistes. Muni de faux papiers au nom de Georges BERGER, il vécut dès lors de travaux clandestins, en diverses régions, jusqu'à la libération.(3)

René BIANCO .

(1) Quelques éléments biographiques figurent dans le livre d'Yves BLONDEAU sur le Syndicat des correcteurs (op.cit.) mais l'essentiel des informations résumées ici est tiré de l'excellent livre que Nicolas FAUCIER a publié récemment aux éditions Spartacus : "Pacifisme et Antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres, 1919-1939 ".Paris, septembre 1983, 206 p. (60 Frs).

(2) extrait d'un manuscrit inédit de Nicolas FAUCIER (à paraître) .

(3) Lettre de Nicolas FAUCIER du 18 octobre 1984.

Nicolas Faucier, en septembre 1939.



Nicolas FAUCIER est également l'auteur de "La presse quotidienne, ceux qui la font, ceux qui l'inspirent", les éd.syndicalistes, Paris, 1964, 346 p. et d'un livre sur Les Ouvriers de Saint-Nazaire, (chez l'auteur, 13 rue de Mexico à St Nazaire) La revue Le Mouvement Social, n° 83, avril-juin 1973 a publié ses "Souvenirs d'un permanent anarchiste (1927-1929)".

LOUIS LECOIN .

° 30 septembre 1888 à Saint-Amand Montrond (Cher)
+ 23 juin 1971 à Paris (incinération le 29 juin)

La personnalité de Louis LECOIN est suffisamment connue de nos lecteurs pour que nous y revenions ici. Rappelons simplement que LECOIN fut le rédacteur du tract "PAIX IMMEDIATE" (reproduit page 40) et que FAUCIER et DREMIERE participèrent au tirage et à l'expédition . A la suite de quoi, LECOIN fut arrêté à ANGERS le 29 septembre 1939 et incarcéré ensuite à la Santé, puis au Camp de GURS dans les Basses Pyrénées, transféré au camp de NEXON en Haute Vienne, où il retrouve Robert LOUZON avec lequel il sera envoyé, fin février 1941 en Algérie, à Sidi bel Abbès . Enfin gracié, il ne retrouvera les siens, à Paris, que le 3 septembre 1941.

Par la suite Louis LECOIN trouvera une place aux Restaurants communautaires (grâce à SIROLLE alors directeur de l'Entraide d'Hiver) puis s'établira comme marchand forain . Il travaillera également un moment sur un demi-poste de correcteur avec Louis LOUVET .

Louis LECOIN a raconté lui-même son "itinéraire" au cours de ces années noires dans un livre d'abord intitulé :

- "De prison en prison" éd. par l'auteur, Paris, décembre 1946, 220 pages.
rééd. sous couverture illustrée par VLAMINCK en août 1947, 253 pages.

puis, le texte légèrement remanié et augmenté a été publié sous le titre :

- Le Cours d'une vie éd. de l'auteur (comme supplément à Liberté), Paris, 1965, 347 pages.

Après la guerre, Louis LECOIN fondera d'abord la Revue Défense de l'Homme, puis le mensuel Liberté (n°1, 31 janvier 1958 - n°180, 1er juillet 1971) qui lança de grandes campagnes, notamment pour l'obtention d'un statut pour les objecteurs de conscience .

Une sélection d'articles publiés par LECOIN dans ces deux organes a été publiée en 1974, sous la forme d'un volume de 256 pages édité par les soins de l'Union Pacifiste de France 4, rue Lazare Hoche 92100 BOULOGNE avec deux préfaces, l'une de Bernard CLAVEL, l'autre de Robert PROIX et des illustrations de Pierre GEROME, Maurice GODARD, Henri MONIER et MOISAN.

Il existe également un film : "Le Cours d'une vie" réalisé en 1967 par Jean DESVILLE et Jacques DARRIBEAUDE (90 mn) et un album réunissant 2 disques 33 t, 30 cm, édités en 1972 par les Amis de Louis LECOIN, qui reproduit les émissions réalisées par France Culture en novembre 1966 : "Louis LECOIN, son action, sa vie".

La presse anarchiste a publié, à diverses reprises des articles sur Louis LECOIN. On signalera surtout :
- Le Monde Libertaire n°82, juillet-sept. 1962
- Le Réfractaire n° 65, juin-juillet 1981 (dossier avec de nombreuses photos)

Parmi les autres périodiques, citons aussi La Tour de Feu n°76, 1963, La Rue n°11, 3ème trimestre 1971 et Sercivolt n°7 (organe du Service civil International).

Enfin, signalons que deux travaux universitaires ont été consacrés à LECOIN :

Roland LEWIN : Essai sur le militant libertaire Louis Lecoin. Mémoire de l'Institut Politique de Grenoble. 1965, 174 pages .

Sylvain GAREL : Louis LECOIN, le dernier des grands anarchistes. Mémoire de Maîtrise, Paris X-Nanterre, septembre 1979, 115 pages.

Nota : quelques lettres manuscrites de Louis LECOIN sont conservées à Marseille dans les Archives May PICQUERAY .

JULES LE GALL

Né à BREST (Finistère) le 13 décembre 1881 . Militant anarchiste et syndicaliste .

Arrêté à Recouvrance, en juillet 1941, par la police Allemande il est incarcéré à la prison maritime de Pontaniou, transféré ensuite à Nantes , puis à Amiens et déporté enfin à Buchenwald où il meurt le 14 juin 1944 .



Jules Le Gall, anarchiste, ancien chaudronnier à l'Arsenal, secrétaire à la Bourse du Travail de Brest, ancien conseiller municipal, président du Comité de Défense Social, auteur de théâtre, deux fois arrêté, mort en déportation à Buchenwald.

(*en médaillon*) Jean Tréguier, anarcho-syndicaliste, secrétaire du du syndicat des dockers de Brest, concierge à la Maison du Peuple.

Photo publiée par René LOCHU dans son livre : "Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs", Quimperlé, 1983 dans lequel est évoquée la figure de Jules LE GALL (cf pages 93,163,166)
Par ailleurs, une notice (incomplète) sur Jules LE GALL a été publiée dans le tome 13 du Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français .(éd. Ouvrières).

Exode vers la frontière de France ..

J'ai fait le trajet Portbou-Port Vendres

dans une petite barque à rames avec d'autres jeunes gens . Débarqués, nous avons été pris dans la gare par les gendarmes et mis au terrible camp de concentration d'ARGELES-sur-MER, ayant comme matelas le sable et comme couvertures les étoiles.

Par la suite j'ai habité le camp de concentration de BRAM, dans l'Aude.

La seconde guerre mondiale éclatée, je pus sortir travailler comme mécanicien à Toulouse. C'était en 1940.... Par la suite j'ai travaillé comme bûcheron dans l'Aveyron avec d'autres jeunes, mais les soldats de Vichy nous ont déniché et fait livrance à ceux de la Wermarcht allemande, moyennant un camp de concentration dans l'Hérault et un voyage comme du bétail dans un wagon de marchandises qui faisait partie d'un train plein de prisonniers, jusqu'à BREST, en Bretagne.

J'ai séjourné au "Lager" (camp de concentration) de Brest, après dans celui de BORDEAUX et finalement dans celui de LA PALLICE, près de LA ROCHELLE, pour aider à construire la base submarine du port : avec une grande famine et onze heures et demie de dur et inhumain travail .

La base finie et les Alliés ayant débarqué en Italie, la vigilance de la Feld-gendarmerie étant moindre, j'ai pu fuir vers les bois d'Aveyron .

La retraite de l'armée Allemande je l'ai vue à BEZIERS où résidait ma mère avec ma soeur : la plus petite décéda à Montpellier en 1942 d'une anémie, à cause de la guerre maudite ...

Notre famille habitant l'Amérique du Sud depuis le commencement du siècle, nous fit venir en Uruguay en 1947. Mes parents, ma soeur et moi nous y sommes allés à bord du vieux bateau français à nom espagnol, le Campana (cloche) qui partit de Marseille . "

Vladimir MUNOZ

(Extrait de l'article autobiographique que V.MUNOZ -né le 12 novembre 1900 à Gijón, Asturies - a publié sous le titre : "Depuis 1937 avec HAN RYNER" dans Les Cahiers des Amis de Han Ryner , n°130, 3ème trimestre 1978 .)

SUR MARCEL BULLIER ET SA COMPAGNE :

"...leur domicile parisien fut souvent, au cours de la dernière guerre, le refuge où nombre d'entre eux (militants et amis) se retrouvaient pour échanger des impressions et y puiser un peu de cette chaleur humaine si nécessaire en ces temps difficiles ..."

Le Réfractaire, n°41, sept. 1978

(n° marqué 44 au lieu de 41)

MARCEL GOURDON :

"...En France, le sort des insoumis et déserteurs se régla différemment. Les uns eurent 6 mois de prison, de plus malchanceux deux ans et plus... Marcel GOURDON lui, a hérité de 3 ans de prison . Voici les faits : militant syndicaliste de NANTES (en 1933) il appartient au Parti Communiste. Il part en Russie, en revient déçu, adopte les idées libertaires. Arrive la grève du 30 novembre 1938. Son employeur le congédie. Se souvenant qu'il a été coureur cycliste, il s'établit mécanicien en cycles.

1939, la mobilisation survient, Marcel GOURDON s'y soustrait. Pas d'incident avant décembre 1940 où le gouvernement de VICHY décide de l'interner administrativement. Il fausse compagnie aux policiers lors de son arrestation, puis gagne Paris où il travaille sous un nom d'emprunt. Tout marche à merveille jusqu'au jour où il se trouve requis pour le S.T.O. Il disparaît à nouveau . En juin 1943, roulant à vélo du côté de HOUDAN (Eure et Loir) il est renversé par un camion et transporté à l'hôpital : un mois plus tard à sa sortie, deux pandorres l'attendent. Il est signalé par la brigade de Couëron (Loire Inf.) comme communiste et dangereux terroriste. Réalisant aussitôt la situation, il bondit sur une fenêtre, saute dans le vide, laissant les deux gendarmes médusés. On perd sa trace jusqu'au mois de décembre 1944 où il a la malchance de se trouver nez-à-nez avec un gardien de l'ordre qui le reconnaît. Arrêté; il est transféré au Cherche-Midi où son cas est jugé bénin, à telle enseigne qu'il est mis en liberté provisoire. Le 27 avril 1945, prévenu libre, il récolte 3 ans de prison."

Ce Ou'il Faut Dire n°11 août 1945

En 1939, René LOCHU a quarante ans (il est né le 26 août 1899 à VANNES) et il habite BREST où il milite activement depuis 1923.

Il raconte lui-même, dans un livre de souvenirs (1) comment le tract de LECOIN, "Paix Immédiate" fut reçu et distribué à Brest et il décrit cette période de l'Occupation où l'on vit dans l'inquiétude de l'arrestation car la police ne reste pas inactive :

"...et l'état "gestapiste" se resserrait. Tout militant ayant exercé une certaine activité...avait tout à craindre. De temps à autres, nous apprenions l'arrestation d'un ou plusieurs copains. Lorsque, tôt le matin, j'entendais dans l'escalier des pas inconnus, je pensais : Gestapo!"
(2)

A BREST, les bombardements se succèdent (la ville sera au trois-quart détruite), notamment celui du 15 avril 1941 qui fait 74 morts et plus de cent blessés. René LOCHU quitte donc ce "trou de la mort" le 13 juillet 1941 pour aller travailler à LORIENT.

L'année 1942 est "relativement calme" et puis, à nouveau, les bombardements. La terrible nuit du 14 janvier 1943 l'incite à trouver un autre refuge et il s'installe alors à VANNES (où il habite encore). Il parvient ainsi, sans trop de mal, à se sortir d'affaire et il participera à la reconstruction du mouvement à la Libération .

René BIANCO .

(1) René LOCHU : *Libertaires mes compagnons de Brest et d'ailleurs.*

Préface de Léo FERRÉ ; postface de Maurice LAISANT .

Ed.La Digitale, Quimperlé, 1983, 210 p. (ill.). Couverture illustrée par MORGAN.

(On peut se procurer cet ouvrage -65 Frs-à La Digitale, Kerflech-Mellac 29130 QUIMPERLE .)

Un compte-rendu de ce livre a été publié dans OUEST-FRANCE n° du mercredi 30 novembre 1983 et dans Le MONDE n° du vendredi 16 décembre 1983.

Par ailleurs, un reportage, illustré de photographies en couleurs sur "Les 84 berges de LOCHU le libertaire" est paru dans OUEST-FRANCE numéro des 3 et 4/5 février 1984.

(2) René LOCHU, op.cit. p.165.

PHOTO parue dans OUEST-FRANCE numéro du 3 février 1984 .



Vieux militant anarchiste(1), il participa très jeune aux groupes libertaires de ROUBAIX (2) puis devint un des animateurs du mouvement à REIMS où il s'était fixé en 1903 et où il fit paraître, en 1904 : Les Feuilles Rouges (3) puis, en 1905 et 1906 : Germinal (4) et, de 1906 à 1913 : La Cravache (5).

Conférencier et militant extrêmement actif il sera condamné à plusieurs reprises.

En 1921 il se fixe à Paris où il continue de fréquenter les milieux .

Nommé directeur de la clinique "Le Travail" qui fut créée après l'obtention des caisses d'assurances sociales, il conserva ce poste jusqu'en 1939.

Pendant l'occupation, il vit à Saint-Etienne . Il se rallie à la Charte du Travail de Pétain, devient membre du Centre Syndicaliste de Propagande, qu'il préside et fait, à ce titre, plusieurs conférences de propagande, notamment le 4 avril 1942 à REIMS, ville dans laquelle il avait pendant de nombreuses années été le porte parole de l'anarchisme . Il collabore également au journal l'Atelier(6)

Ce ralliement était-il inconditionnel et total ? Il est permis de se poser la question puisque, selon une lettre adressée en 1946 à R.GERARD, DHOOGHE explique qu'il a pu, ainsi, en pleine occupation, et grâce à sa position sauver la vie d'une vingtaine de militants dont celle de V. GRIMBERT qui s'était enfui du Camp d'Aurec .

Au reste, à la Libération, Charles DHOOGHE qui s'était incontestablement compromis, ne fut pas poursuivi car il put faire état de services rendus à la Résistance (Sa clinique aurait servi à cacher des armes et des résistants)(7)

Après la guerre, Dhooghe retourna à Paris où il demeura jusqu'à sa mort dans un appartement du 11ème arrondissement, 9 Passage Saint-Pierre Amelot .

René BIANCO

-
- (1) Né le 9 mars 1878 à ROUBAIX (Nord), il fut incinéré à Paris le 4 oct.1962.
Une notice biographique a été publiée dans le Dict.biog.du mouv.ouvrier t.12 .
- (2) Voir l'excellent travail de Jean POLET : L'Anarchisme dans le département du Nord, 1880-1914. Diplôme d'Etudes Supérieures, Lille, 1967.
- (3) Feuilles Rouges, tablettes libres, était un journal autographié . N°1,23 sept. 1904 -n°13(dernier paru) 18décembre 1904. Le CIRA ne possède malheureusement aucun numéro de ce journal. Une collection existe à la B.N. (Jo 8556),une autre à l'I.I.H.S.(Amsterdam) (F.div.) dont il ne manque que le n°1.
- (4)Germinal, Bulletin d'action du Comité des 8 heures. Reims, n°1,20 octobre 1905 n°6,20 mars 1906 .Ce périodique ne figure pas dans la bibliographie de Maitron. Une collection incomplète est conservée à la Bibl.Munic. de Reims(Per CH IX 88)
- (5)La Cravache ,n°1, décembre 1906 eut d'abord pour sous-titre : organe hebdomadaire de défense et d'éducation ouvrière. Elle publia probablement 117 numéros au total (il est souvent très difficile de décompter les numéros parus.)Le dernier semble être le n°38 (8ème année),29 novembre 1913. Jusqu'à ce jour nous n'avons pas retrouvé de numéros de ce journal mais il en existe quelques exemplaires conservés à la B.N. (Jo 12827 et 91972), et à Amsterdam (coll.incomp.) Une collection très incomplète se trouve également à la Bibl.Munic. de Reims (Per CH IX 36) et quelques numéros sont conservés aux Arch.départ.(Marne) A 161.
- (6)A cette époque, les syndicalistes "apolitiques" avaient opéré un regroupement et faisaient paraître un hebdomadaire intitulé Au Travail . Voir à ce propos notre Bulletin n°19/20 :Souvenirs de Martial DESMOULINS page 52.
- (7)Renseignements recueillis par Dominique SERRES à partir de témoignages de vieux militants rémois. Voir son mémoire de Maîtrise : "Un journal anarcho-syndicaliste à Reims : La Cravache (1906-1913)", Fac.des Lettres, Reims, 1975,131 P.
-

FRANCOIS LE L'ÉVÉ : militant anarchiste arrêté fin 1943 à VANNES. Emprisonné à RENNES puis déporté au Camp de Neuengamme près de HAMBOURG. Il meurt d'épuisement, le 20 janvier 1945, au cours du voyage de retour en France.

cf René LOCHU ,op.cit.page 173.

"...J'avais commencé à militer chez les anars, vers seize ans, à peine le premier conflit mondial terminé. J'y allais de bon coeur, de toute ma foi, de toute ma passion, de toute mon énergie". (2)

"...1939. Fin août. C'étaient des jours terribles ; l'étau de la guerre se resserrait inexorablement sur le pauvre monde. Les pacifistes, un peu partout, tentaient un ultime effort, d'autant plus méritoire qu'au fond d'eux-mêmes, ils devinaient qu'il serait vain." (2)

"...Moi, j'étais depuis belle lurette, l'animateur des Comités pacifistes, le publiciste de La Raison, l'anar, l'orateur qui se passionnait si souvent pour affirmer qu'il faisait la guerre à la guerre, suivant une formule définitive, qu'il était contre toutes les guerres, et, qu'en cas de conflit, c'était tout simple : il ne partirait pas !" (2)

Septembre 1939. Georges BURGAT quitte donc LE HAVRE sous une fausse identité (3). Désormais il se nomme Robert COLINET et il ne sait pas que sa "cavale" va durer dix-sept ans !

Il rend visite dans les tous premiers jours de septembre à son vieil ami Charles NOEL (4) qu'il met dans la confidence et ce vannier, installé dans la banlieue de ROUEN lui confectionne alors une gouttière en cuir, destinée à empêcher le genou de se plier. Dès lors, BURGAT -ou plus exactement :COLINET- n'est plus qu'un pauvre "infirm", bien portant mais visiblement ..."invalide", qui s'installe quelques jours après, comme cordonnier à GOUY, commune voisine.

Il y est d'abord l'objet de la méfiance des gens de l'endroit; de plus, le travail est rare ; heureusement il a quelques sous d'avance et il économise sur tout, même sur la nourriture. Pour tromper son ennui et le manque de travail, il se met à peindre et à dessiner avec acharnement(5). Il bricole même un vélo de manière à pouvoir se déplacer en pédalant avec un seul pied. Il achève sa transformation extérieure en se laissant pousser la barbe (qu'il rasera ensuite) et en gardant constamment une pipe au bec et les semaines passent...

Malheureusement pour lui, le 3 mars 1940, la gendarmerie, qui contrôle systématiquement l'identité des nouveaux venus dans la commune, s'étonne de ne le voir posséder, en guise de papiers qu'un certificat militaire...périmé.

Ordre lui est fait de présenter des papiers en règle dans les meilleurs délais . G.BURGAT n'a plus qu'une ressource : fuir , ce qu'il fait aussitôt. Il se rend alors chez un ami fidèle à Thiétreville, qui, ne pouvant l'heberger longtemps le conduit le lendemain à Fécamp d'où en évitant les nombreux contrôles d'identité -qui sont alors chose courante- il rejoint Le Havre . Il y sera hébergé successivement par deux couples de camarades, notamment chez Henry et Nenette DEMAILLE d'où il doit

cependant partir à cause de la curiosité des voisins. Dès lors il ne lui reste plus qu'une solution : retourner chez lui, ce qu'il fait, et c'est sa femme, Lucienne qui va le cacher, dans la cave de la maison. Il en profite pour relire livres et brochures de sa bibliothèque.

.../...

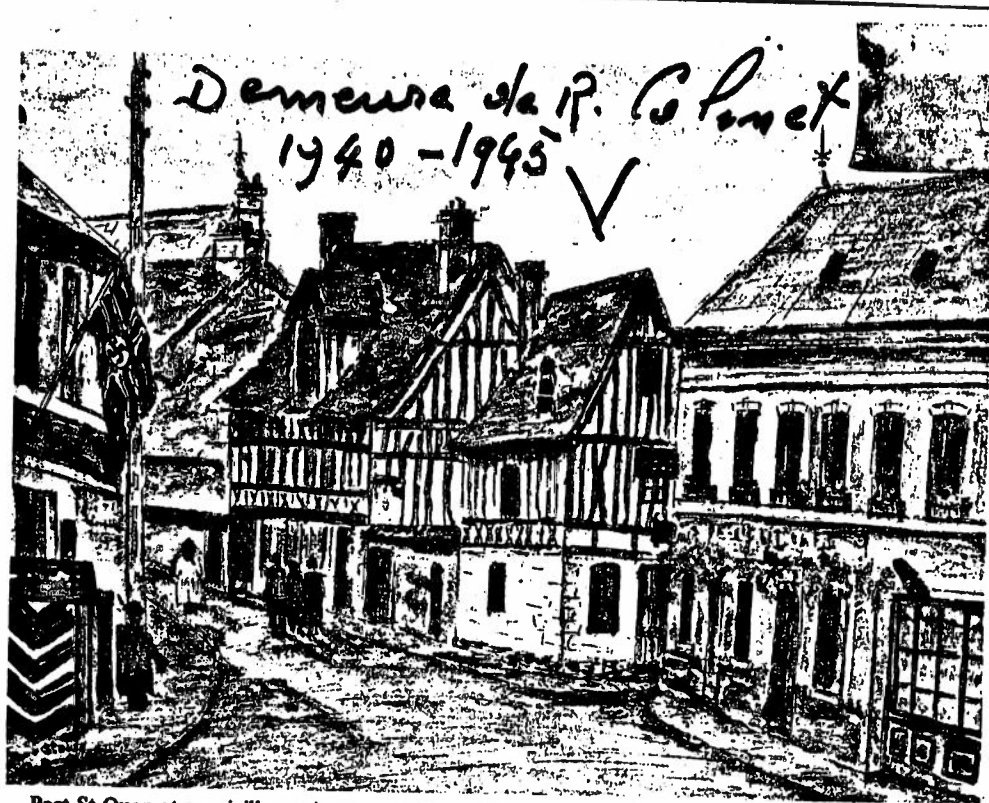


M. Burgat-Degouy dit Colinet,
cordonnier à Port St Ouen
en 1942, peintre.

Cependant les Allemands occupent bientôt la ville et quelques jours après leur arrivée commencent à perquisitionner systématiquement les maisons. Il lui faut donc fuir à nouveau. Le voilà reparti vers l'inconnu. Hélas, les quelques amis sûrs, chez qui il se rend, ont quitté leur demeure. Il retourne donc chez Charles NOEL qui le cache quelques jours dans son grenier puis, il décide tout simplement de tenter sa chance et de revenir à GOUY, où il réussit à faire légaliser par la Mairie, une carte d'identité (6)

Mais sa tranquillité sera vite troublée. Dénoncé par une lettre anonyme comme juif et résistant, son domicile est perquisitionné le 10 juillet 1941 par la police allemande qui ne trouve rien bien entendu et le laisse donc en liberté. Cependant cette perquisition a un effet heureux : elle lui attire la sympathie des gens du village.

Fin 1942, les difficultés de ravitaillement commencent (7). Il devient indispensable de procéder à des "échanges" avec les cultivateurs ; puis, la résistance s'organise. BURGAT accepte de distribuer tracts et journaux (souvent simples feuilles tapées à la machine). Il transmet des renseignements sur les mouvements de troupes allemandes mais il n'en devient pas pour autant gaulliste.



Port St Ouen et ses vieilles maisons ... sous la botte allemande. Aquarelle rehaussée d'encre de chine.
Burgat-Degouy sept. 40. A droite, le café tabac épicerie tenu par Olympe CAZELES

Il cache également un certain nombre de gens traqués.

Ensuite commence la période des raids aériens : les bombardements se succèdent et deviennent de plus en plus dangereux, car effectués souvent à l'aveuglette. Il échappe de peu à la mort au cours de l'un d'eux.

Et puis arrive le débarquement de juin 1944. Le "refuge" de COLINET se trouve au coeur du combat ce qui oblige les gens du village à s'abriter dans les grottes voisines, le long de la Seine. Cependant il faut bien sortir de ces abris pour aller au ravitaillement. BURGAT est bien entendu volontaire, et ce, au péril de sa vie. Enfin, c'est la débâcle, les troupes allemandes se retirent....

1946. BURGAT apprend qu'il a été condamné par contumace pour insoumission(8). Il n'est pas sûr, malgré sa participation à la Résistance, d'être "blanchi". Il garde donc sa fausse identité et part s'installer, à la fin juin 1948, comme cordonnier à DOMME (Dordogne) où il trouve une nouvelle compagne : Renée.

1949. Il réorganise avec quelques amis l'Amicale laïque.

1950. Il commence à consacrer une partie de son temps au Syndicat d'initiative, dont il devient assez rapidement le Vice-Président.

Mais, suite suite à une dénonciation, il est arrêté le 27 décembre 1957, à quelques jours seulement de son 55ème anniversaire -et donc de la prescription-. Heureusement, grâce à de très nombreux témoignages en sa faveur, il ne sera condamné, pour usage de fausse identité, qu'à une amende de principe et, en 1959, pour son insoumission, à deux ans de prison avec sursis, amistiés pour faits de Résistance.

.../...

En 1961, BURGAT-DEGOUY fut élu Président du Syndicat d'initiative de DOMME, il réorganisa alors le Musée Paul RECLUS et abandonna le métier de bottier pour se consacrer à la peinture (huiles et aquarelles) et à la céramique, toutes ses oeuvres étant signées du nom de DEGOUY .

René BIANCO . (10.01.84)

- (1) Georges BURGAT est né le 5 janvier 1903 au HAVRE (Seine Inférieure). Les renseignements publiés ci-dessus sont tirés du livre : *Je m'appelle COLINET* (voir note suivante). Des précisions nous ont été fournies par Georges BURGAT lui-même dans une longue lettre du 13 mai 1966, complétée par une autobiographie rédigée le 22 février 1973.
- (2) cf pages 6 et 7 du livre rédigé par Henri FROSSARD à partir des souvenirs de BURGAT, dit Robert DEGOUY et publié sous le titre : *"Je m'appelle COLINET"* éd. du Midi et l'Amitié par le Livre, 1972, 167 pages (ill. de Robert DEGOUY) (un compte-rendu de cet ouvrage a été publié dans *ESPOIR* n°515, 10 déc. 1971.)
- (3) En fait, il n'a pour tout papier qu'un certificat d'exemption militaire que lui avait donné, en "prévision" un autre anarchiste, Robert COLINET, qui s'était suicidé en 1938.
- (4) Voir la notice sur Charles NOEL dans ce même Bulletin .
- (5) C'est à cette époque que BURGAT signe ses oeuvres : De GOUY puis DEGOUY cela faisait toujours un nom supplémentaire !
- (6) Les formalités administratives ont bien changé depuis . Il suffisait alors d'acheter chez un buraliste, une carte d'identité vierge que l'on remplissait soi-même et que l'on faisait légaliser ensuite par la Mairie . De même, les contrôles sur les Registres de l'Etat-Civil n'étaient pas toujours aisés car, lorsque quelqu'un décédait dans une autre commune que celle de sa naissance, les employés de Mairie du lieu du décès n'étaient pas obligés d'informer la Commune du lieu de naissance du disparu . Il n'en est plus de même aujourd'hui.
- (7) "...le problème du ravitaillement était devenu sinon essentiel, du moins très prioritaire" *"Je m'appelle COLINET"* op.cit. page 95.
- (8) Il avait été condamné en 1940 à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour .

IVAN ALEXANDREIEVITCH IOUDINE : jeune anarchiste en 1917, il milita en Ukraine dans l'organisation "NABAT" en 1919, puis, de retour à Moscou il s'inscrivit à l'Université. Il fut l'un des fondateurs du Groupe des "Etudiants anarchistes unifiés de Moscou".

Arrêté le 18 mars 1921 et emprisonné il sera avec VOLINE et d'autres expulsé de Russie fin 1921. Il se fixe à Paris au début de 1924. Spécimen parfait de "l'éternel étudiant", il préparait en 1940-44 une thèse de Doctorat en Droit sur l'évolution du droit syndical.

Arrêté sur dénonciation d'un russe blanc, collaborateur de la gestapo de Paris il fut (début août 1944) déporté à Buchenwald et, de là, transféré à DORA d'où il n'est pas revenu .

Sources : brochure : "Repression de l'Anarchisme en Russie soviétique". Groupe des Anarchistes russes exilés en Allemagne. Traduction française de VOLINE, introduction d'André COLOMER. Edition de la Librairie Sociale, Paris, 3ème mille, 1923 (Bibl.d'Hist.révolutionnaire) 128 pages .
- notes de G. MAXIMOFF (n.d.)
- lettre de Michel VOROBIEFF à René BIANCO du 6 mai 1969.

NAJAR : militant de la F.A. et de la C.N.T., déporté politique, décédé en juin 1946 à l'hospice de Bicêtre (Seine) fut inhumé le 15 juin 1946.

Le Libertaire n°33, 14 juin 1946.

(* VANDAMME Maurice ,dit MAURICIUS né à Paris le 24.2.1886
mort à Paris le 28 juin 1974)

" Des confidences que m'a faites MAURICIUS, et qui sont développées dans les Mémoires (inédits) qu'il m'avait chargé de rédiger d'après ses dires, il ressort que, pendant la Seconde Guerre mondiale, il noua des relations avec des membres du parti socialiste dissous par Vichy et fut en liaison avec le réseau Libération-Nord.

Il m'a déclaré que son centre de soins, 53, rue Condorcet à Paris (IX^e), fut "un des points de rencontre fréquentés par les résistants" de son groupe, et qu'il y reçut un certain nombre d'adhérents du parti socialiste et du parti communiste, ainsi que des israélites "qui venaient comme patients mais étaient accueillis comme amis".

Cette fréquentation devint assez risquée, toujours selon ce qu'il m'a dit, quand sa pratique de l'ozonothérapie lui valut une réputation qui s'étendit jusque chez l'occupant, si bien que des militaires de l'armée allemande vinrent se faire soigner chez lui ; un de ses patients, le commandant HEINKEL, lui envoya même une nièce de GOERING, qui fit des pieds et des mains pour qu'il allât s'installer à Berlin. Il réussit cependant à s'en dispenser mais ne put éviter que les Allemands créent à Berlin un centre semblable au sien où le médecin qui l'assistait (car lui n'était pas médecin) fut nommé à sa place .

Il s'agissait du Docteur COULIANO, Français d'origine roumaine, qui fut contraint de s'expatrier et, à son retour la guerre finie, fut poursuivi pour collaboration . Mauricius le défendit devant la justice, et COULIANO, dont la bonne foi fut établie, bénéficia d'un acquittement . Seul sévit contre lui l'ordre des médecins , qui le radia, et le pauvre en mourut de chagrin .

Ailleurs, cependant, Mauricius dit que COULIANO fut radié pour complicité d'exercice illégal de la médecine, parce qu'il avait assisté un nommé ROYER. Cela n'a rien à voir avec les contacts entre MAURICIUS et la Résistance , rendus fort dangereux par l'attention que les occupants portaient à son cabinet . C'est simplement un détail pittoresque.

Voilà ce que j'ai appris de la bouche de MAURICIUS à propos de sa vie pendant la guerre .

Pierre-Valentin BERTHIER (21.12.84)

Nota : Une notice biographique sur MAURICIUS a été publiée dans le Dict.biogr. du Mouvement ouvrier français, tome 14, pages 47 et 48 .

Par ailleurs, P.V. BERTHIER avait rappelé la vie de MAURICIUS dans l'article nécrologique paru dans Le Réfractaire n° 4, juillet-août 1974.

IDA METT : Compagne de Nicolas LAZAREVITCH avec lequel elle vient s'installer en France en 1936.

Arrêtés le 8 juin 1940, ils sont internés, Nicolas au Vernet, Ida et son fils de 8 ans au camp de RIEUCROS jusqu'en avril 1941. Ils trouveront ensuite refuge en zone "libre", à Marseille d'abord puis à la Garde Freinet (Var) où ils demeureront jusqu'au début de 1946.

cf notes biographiques dans la brochure d'Ida METT :

"Souvenirs sur Nestor MAKHNO" éd.ALLIA, Paris, 1983, 26 p.

MARCEAU BONNA : "Marceau BONNA qui fut longtemps animateur du Syndicat des Métaux et qui, atteint d'un cancer est mort à l'âge de 65 ans (en 1967) à Senoy (Loiret) avait eu une activité militante pendant la guerre . "

Défense de l'Homme n°228, octobre 1967 .

Monsieur Georges BERTHUEL ,
Président des Combattants Volontaires du Narbonnais ,
Vice-Président départemental

nous a écrit le 24 novembre 1984 :

"...Je suis le neveu d'André RESPAUT . Jeune orphelin, il a été mon père spirituel dans ma formation d'homme et aussi de résistant." et nous a fait parvenir le témoignage suivant sur

ANDRÉ RESPAUT

"Né le 22.09.1898 à Vernet-les-Bains dans les Pyrénées Orientales d'une famille originaire, le père d'Escaro (P.O.) la mère de Nyer (P.O.) la famille comptera 8 enfants.... Le Père est mineur (mine de fer). André fréquente l'école communale obtient le certificat d'études. Désaccord conjugal...le père est brutal et buveur...la maman va s'installer avec ses enfants à NARBONNE (Aude). Elle assure la matérielle "en faisant des ménages" et, petit à petit, chacun des enfants en âge de le faire va commencer à travailler. André pour sa part devient apprenti maréchal ferrant à Coursan .

1914, la Guerre, les deux aînés, Jean et François sont appelés . Ils ne reviendront pas. André est mobilisé en 1918 ; son frère Arthur fuit en Espagne au cas où il serait à son tour appelé. Ils sont déjà tous deux libertaires et pacifistes, mais André ne veut pas entrer dans l'illégalité à cause de la profonde tendresse qu'il porte à sa mère (voir plus loin son arrestation en 1943).

1918, André retrouve son frère Arthur et vont tous deux jusqu'en 1933 travailler ensemble, leur jeune frère Fortuné travaillant aussi avec eux par intermittence. (Fortuné après avoir participé à la guerre d'Espagne comme agent de liaison et de renseignement mourra en juin 1937 d'un accident de la route à 26 ans. Il était aussi anarchiste).

Ils seront maraîchers, gérants du Buffet de la gare à Narbonne, puis cafetiers. Ils achèteront le Café du Château d'Eau (1) à Narbonne, au centre ville, qu'ils gèreront ensemble jusqu'en 1933. Bons limonadiers ils vont gagner un peu d'argent qui s'ajoutant au produit de la vente va permettre à Arthur d'acheter un Café et à André de partir à Paris étudier la philosophie, le chant classique . Il étudiera aussi à l'Ecole DESBONNET et deviendra Masseur et Professeur de culture Physique (2).

Durant cette période, il continuera à être un ardent propagandiste des idées libertaires à Paris mais aussi en province , puis, au cours de la guerre d'Espagne, il participera très activement à l'aide aux combattants républicains espagnols par la parole dans les meetings dans le Sud de la France, mais aussi par l'action (passage de camions d'armes en Espagne) (3)

A la fin de la guerre d'Espagne il revient à NARBONNE et s'installe pour exercer son métier de culturiste. Il a amené d'Espagne une compagne Teri SISQUELLA, 20 ans, fille de bourgeois espagnols. Teri a participé à l'action du côté des Républicains. Le Sous-Préfet de Narbonne, par l'intermé-



A. RESPAUT en 1946
à NARBONNE .

-diaire de son secrétaire Général NEGRAIL fait interner pour d'obscures raisons la jeune femme au Camp d'Argelès sur mer. Affrontement entre les deux hommes qui se retrouveront à BUCHENWALD où ils se réconcilieront. NEGRAIL mourra là-bas.

1939. André est mobilisé, puis rentre chez lui et exerce désormais son métier rue Paul-Louis Courier. Bientôt il entre au Mouvement Combat. Son action est surtout de propagande (distribution de tracts) puis, à partir de fin 1942 de renseignement. (Un agent français de la Gestapo deviendra son client). Durant cette période se situe une activité parallèle (dont je ne connais pas les détails) avec des anarchistes français à ALES et PERPIGNAN mais aussi avec des anarchistes espagnols. A plusieurs occasions je l'ai accompagné au cours de ses voyages qui se faisaient à vélo.

Octobre 1943. André est arrêté. (4)

Il avait préparé un dispositif lui permettant d'échapper à cette arrestation qu'il savait imminente, mais au dernier moment, comme il me l'a lui-même raconté, il ne fuira pas, craignant que les nazis n'amènent sa vieille maman. Voir son livre qu'il a écrit en partie au Camp même. (5)

Sa conduite à Buchenwald : voir la préface écrite par le Sénateur Emile ROUX. Son retour du camp. La création de l'Association des Anciens Internés et Déportés qui est aujourd'hui devenue FEDERATION NATIONALE DES DEPORTES INTERNES RESISTANTS (à ne pas confondre avec la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants PATRIOTES de création moins ancienne et qui est une association chapeautée par le P.C. quoique son Président National, DEBRU BRIDEL soit un gars d'extrême droite).

Il assura la présidence départementale de cette Association durant une bonne dizaine d'années s'occupant avec altruisme des droits des déportés, qui ne le lui rendront guère d'ailleurs, car, contrairement à ce qui a été dit et écrit, ce n'est pas la maladie qui lui fera abandonner son action, mais l'imbecillité des hommes, leur méchanceté, leur mesquinerie, leur course aux médailles et pensions. Beaucoup de ses anciens camarades sont aujourd'hui porteurs de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et autres colifichets.

Au moment où il écrivait "SOCIOLOGIE FEDERALISTE LIBERTAIRE" (6), il fit paraître quelques écrits dans la Revue Défense de l'Homme, en particulier dans le n°99, de janvier 1957 sur l'Ethique de GUYAU.

Toujours libertaire, il était malgré cela toujours prêt à combattre pour la Nation, non pas en patriote, mais en citoyen défendant les Institutions de la Liberté, des Droits de l'Homme, un peu peut-être, comme certains révolutionnaires de 1789. Dans la conclusion de son bouquin "BUCHENWALD" le passage où il parle des Combattants Volontaires de l'Evolution Sociale est significatif.

Il disparaîtra le 26 avril 1973.

Son immense bonté se cachait sous un aspect froid, glacial quelquefois. Sans préjugés, il était par contre très pointilleux, très rigoureux sur les valeurs humaines. Il pensait à l'Homme suprême c'est à dire à l'homme qui vivrait sans dogmes, ni religion mais avec une morale sans coercition, ni d'obligations impérieuses et sans sanctions surnaturelles. (7)

Georges BERTHUEL.

NOTES sur André RESPAUT par René BIANCO :

(1) Ce café du Chateau d'Eau servait alors de siège à de nombreuses sociétés musicales dont les deux frères furent parmi les plus infatigables animateurs car ils portaient un amour extraordinaire au chant et à la musique classique.

(2) Comme beaucoup de militants de cette époque, André RESPAUT dut "pourvoir à son éducation". A Paris, il suivit aussi les cours de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales. 20 à 25 professeurs donnaient leur enseignement parmi lesquels : SEIGNOBOS, BOUTHOU, GUYADER, J. KAISER etc... C'est ainsi qu'André suivit les cours de philosophie de Félicien CHALLAYE à qui, il voua jusqu'à ses derniers jours une admiration et une affection profonde.

(suite des notes page 54).



Couverture du livre d'André RESPAUD publié en 1946 .
(Bibliothèque du C.I.R.A.)

(3) Voir le rapport de l'interrogatoire de Robert LOUZON dans la Préface à "Sociologie Fédéraliste, Libertaire" et le récit de RÉS PAUT lui-même dans "Buchenwald" p.24.

(4) André RESPAUT est arrêté par la police allemande le Dimanche 17 octobre 1943 vers dix heures du matin. On lui reproche alors, non seulement son passé de libertaire, mais aussi bien entendu, son activité dans la Résistance. Il facilitait notamment les passages clandestins en Espagne et distribuait tracts et journaux du mouvement COMBAT.

Longuement interrogé et torturé, il ne parle pas. On l'envoie alors dans un camp de prisonnier à COMPIEGNE d'où, avec quelques autres détenus il essaye en vain de s'évader (la galerie creusée à cet effet est découverte alors qu'une vingtaine de mètres sur les trente nécessaires sont déjà réalisés). De là, il est transféré en Allemagne avec d'autres compagnons d'infortune. Ils partent le 12 décembre 1943 en wagons plombés. C'est un voyage épouvantable au cours duquel plusieurs prisonniers meurent d'asphyxie. Les rescapés arrivent à BUCHENWALD quelques jours après par un froid éprouvant : - 17°. RESPAUT est placé au Bloc 62. Il a raconté lui-même cette période de sa vie (cf note 5) mais on sait par ailleurs que grâce à son entraînement physique et surtout à son courage et à sa générosité, il sauvera plusieurs déportés d'une mort certaine. L'un d'eux, Emile ROUX (qui deviendra Député et Sénateur) a d'ailleurs préfacé l'ouvrage sur Buchenwald, et raconté comment RESPAUT lui sauva la vie. D'autres témoignages de gratitude ont été publiés plusieurs années après dans L'INDEPENDANT, quotidien régional, en particulier les n° du vendredi 12 juillet 1957 et du mardi 16 juillet 1957.

Le camp sera finalement libéré le 11 avril 1945 par les soldats américains et André RESPAUT sera rapatrié plusieurs jours après. Il arrivera cependant à temps à PARIS, pour assister aux grandioses fêtes du Premier Mai. Le Libertaire n°8, août 1945, annonce son retour en même temps que celui de Pierre ODEON.

(5) "BUCHENWALD, Terre Maudite", Imprimeurs réunis BRIEU-CANAL, Narbonne, 1946, 185 pages. Un compte-rendu de ce livre a été publié dans Le Libertaire n°39, du 26 juillet 1946 et Marcel LEPOIL y fait également allusion dans son article "De Buchenwald à Nuremberg" in Le Libertaire n°47, 20 septembre 1946.

(6) ce petit livre de 118 pages a été publié en 1961. (Imprimerie du Sud-Ouest, Toulouse), Préface de Robert LOUZON. L'ouvrage est dédié : "à la mémoire des compagnons qui se sont sacrifiés pour leur idéal de liberté et de justice..."

(7) Pour l'anecdote, je signalerai que j'ai entendu parler d'André RESPAUT pour la première fois, alors que j'étais élève au Lycée St Charles. Mon professeur de Philosophie, M. GRAZIANI, avait fait partie du Comité de la CROIX-ROUGE qui visita le Camp de Buchenwald, et il nous fit un cours sur la "Morale" anarchiste en se fondant sur le comportement de RESPAUT pendant toute sa détention. Cela impressionna fortement toute la classe, d'autant qu'à cause de la Guerre en Algérie, tous les élèves étaient assez "politisés". Il y eut cette année là, plusieurs renvois d'élèves pour "propagande anarchiste à l'intérieur du Lycée".

René BIANCO .

PIERRE RAMUS (RUDOLF GROSCHANN DIT.) 1882-1942 .

militant autrichien, éditeur de journaux anarchistes, s'enfuit d'Autriche en 1938 au moment de l'Anschluss après s'être caché pendant plusieurs semaines, changeant chaque nuit de domicile. Finalement il réussit à gagner la France par la Suisse, mais, pour être entré sans visa il est incarcéré à Fresnes. A peine libéré, la guerre éclate et il est alors interné dans un camp à Angers comme "Allemand" (sept.39). Enfin libéré, il gagne l'Espagne puis, par TANGER le Maroc (1940). Il meurt sur le bateau qui l'amenait au Mexique le 27 mai 1942.

Sources : Le Libertaire n°8, août 1945 .

Biographie et textes dans le n°16 de la revue Anarchisme et Non Violence janvier-février 1969, numéro qui lui est entièrement consacré . La couverture est illustrée par une photo de Pierre RAMUS .



- Au revoir Citoyen...

- Au revoir Broutchoux...».

Benoît, de plus en plus mal en point, ne pouvait plus turbiner. Pour becter, il n'avait qu'une maigre pension de guerre. Ça ne faisait pas lerche pour cézigue et Fernande et ils étaient dans une dèche noire. En 1938, les milieux anars et syndicalistes ouvrirent une sous-

cription pour lui venir en aide. Parmi ceux qui envoyèrent du péze, on note les blazes de Lecoin, Dumoulin Dehay... L'année suivante, le deuxième casse-pipe mondial éclata. En juin 40, Benoît, Fernande et sa frangine se réfugièrent dans le Sud-Ouest à Villeneuve-sur-Lot. Le 2 juin 1944, à 65 piges, Benoît Broutchoux quitta cette foutue planète, «après dix



années de maladie et rongé par un mal qui avait fait de lui un petit enfant capricieux dont le cerveau n'avait plus que des lueurs fugitives» écrira Georges Dumoulin, devenu collabo et zélateur de la révolution nationale du maréchal Pétain. Broutchoux, qui s'était bagarré toute sa vie contre les ratichons, les ensoutannés et les curetons, fut, comble d'ironie, enterré à l'église.



(Extrait de :) Les Aventures épatantes et véridiques de Benoit BROUTCHOUX
par PHIL et CALLENS

Ed. Le dernier Terrain Vague, 2ème éd., 1980, 70 p.

LA C. N. T. - F. A. I. DANS LE MAQUIS

Nous sommes à St Céré, en 1944, dans le Lot. La Résistance recherche un petit libraire de la ville, chefaillon de la Milice en fuite. Chou blanc: Pierre POUJADE a disparu. On en reparlera dix ans plus tard .

Pour marquer son pouvoir dans la France occupée par les nazis, la Résistance organise une grande cérémonie, en plein jour, en pleine ville.

Défilé "militaire", sonnerie, envoi des couleurs sur la grande place centrale.

Et les maquis défilent au milieu de la foule qui applaudit. Précisons que le débarquement des armées alliées ayant eut lieu en Afrique du Nord, à St Céré comme partout en France on n'acclame plus Pétain mais les "terroristes" d'hier.

Les maquisards sont jeunes. Leur armement est disparate. Les défroques civilo-militaires n'évoquent en rien un défilé du 14 juillet . Celui-là porte une veste kaki sur un pantalon de golf ; un autre en bleu de chauffe semble très fier de son casque 1914-1918 .

La cadence (une-deux ! une-deux !), la démarche, et les alignements des "combattants de l'ombre" font plus penser aux bandes de Cartouche ou de Mandrin qu'aux casoars des futurs officiers de l'Ecole Polytechnique .

La foule ricane gentiment .

Soudain : le silence . Puis, dans un brouhaha étonné, on entend le martellement des talons d'une troupe entraînée . Apparaissent des maquisards vêtus du même uniforme impeccable .

Les armes sont tenues "réglementairement".

La cadence et les alignements feraient la joie d'un vieil adjudant.

Les "stens", les fusils, les F.M. et les bazookas qui ferment la marche, sont parfaitement entretenus.

Ce ne sont plus des gamins qui défilent, mais des hommes de 30 à 40 ans . Ils dégagent une impression de force tranquille et d'assurance .

J'entends autour de moi : "Ca c'est des soldats" , "Enfin des militaires",

Un commandement sec, et la colonne s'arrête comme un seul homme .

Je regarde l'"officier" qui donne les ordres : il mesure 1 m 50 environ. J'en ai déjà entendu parler . Tout s'éclaire : ces parfaits militaires sont des anti-militaristes de la C.N.T.-F.A.I. Ils ont tous participé à la guerre d'Espagne .

J'apprendrai que l'Etat-major des F.T.P. les jette dans tous les coups durs .

Parce qu'ils sont les plus aguerris et, de loin, les meilleurs combattants des maquis ?

Pour se débarrasser de militants anarchistes ?

Va savoir .

René CAVANHIE

25.10.83

Nota : Sur l'activité des militants de la C.N.T.-F.A.I. on trouvera d'utiles précisions dans l'ouvrage de César M. LORENZO : "Les Anarchistes Espagnols et le pouvoir" (1868-1969) paru au éd. du Seuil en 1969.

Voir également les nombreux témoignages recueillis par le Groupe de Perpignan et publiés sous le titre :

"1944 - Les Dossiers noirs d'une certaine Résistance-Trajectoires du Fascisme rouge", 1984, 240 pages (45 Frs franco)

(écrire à C.E.S. B.P. 233 66002 PERPIGNAN Cedex) .

RENÉ CAVANHIÉ

Militant de la Fédération Anarchiste dès sa création en 1945, René CAVANHIÉ y occupa des postes de responsabilités à l'échelon national notamment aux Relations internationales. Il devint secrétaire général de la C.R.I.A. (Commission de Relations de l'Internationale Anarchiste) après sa création par le Congrès international de Paris.

Sous le pseudonyme de R. CAVAN il collabora au Libertaire à partir de 1945, puis, plus tard au mensuel Liberté de Louis LECOIN.

Ces dernières années il a également collaboré (sous son nom) au journal fondé par May PICQUERAY : Le Réfractaire.

A propos de la période 39-45, René CAVANHIÉ nous a fait parvenir l'article témoignage ci contre (page 56) et, le concernant, il nous a précisé ce qui suit :



"- Entrée dans l'illégalité en 1942.

Après m'être vaguement occupé de passages clandestins sur la frontière espagnole (Via Londres), je crée un groupe autonome de résistance dans le Lot.

- Courte adhésion aux M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance) suivie d'une perte de contact après le raid allemand sur FIGEAC.

- Adhésion, suivi de mon groupe, aux F.T.P., fin 1942 ou début 1943.

- Incendie de ma maison par une colonne de S.S. qui me rate de peu à LEYMES (Lot) (1).

- Contrairement à de nombreux "résistants" qui résistèrent en 1945, je démissionne à l'époque où, l'armée allemande en déroute, il est question de "militariser" la Résistance.

(1) Une photographie de cette maison entièrement détruite se trouve dans les Archives du C.I.R.A.

Le cliché ci-contre est daté 22.09.1945.

(Archives C.I.R.A.)

René CAVANHIÉ qui a obtenu un Prix International Littéraire en 1974 (à l'unanimité du Jury) est également l'auteur d'une plaquette de 60 pages

"POEMES et CHANSONS ANARCHISTES" Ed. de la Liberté, 20 rue des Grives
34000 JUVIGNAC

Mobilisé aux premiers jours de la déclaration de guerre (septembre 1939), mon frère Charles LAISANT a été envoyé successivement dans plusieurs dépôts de la région parisienne et dans divers hôpitaux, jusqu'au moment - au sortir de l'un d'eux - où il a été expédié dans l'Oise, comme téléphoniste, dans la division du Colonel De Gaulle.

Après une retraite périlleuse de la poche d'Abbeville à la Dordogne, il rejoint, après sa démobilisation, la Compagnie "Air France", repliée à CARCASSONNE, à laquelle il était employé avant-guerre.

Là, on lui apprend qu'une lettre anonyme l'a dénoncé comme "un élément qui, du fait de ses idées, pouvait nuire à la bonne marche de la Compagnie."



Sur ce "témoinage", il serait licencié, sans le répondant d'un de ses anciens supérieurs qui le couvre.

Peu après il est muté à TOULOUSE ; il y retrouve les amis Alphonse et Paule TRICHEUX, René et Marcelle CLAVE, Etienne GUILLEMOT et la compagne du Chansonnier CLOVIS que nous nommions par son prénom dont j'ai perdu la mémoire. Il y fait la connaissance d'ARRU et de sa compagne.

A cette époque quelle est l'activité militante de mon frère ? D'une part, il reprend ses fonctions syndicales (2), autant que cela pouvait exister sous le règne de PETAIN, et avec toutes les difficultés que cela comportait.

D'autre part, il pratique la solidarité et, avec l'appui et les possibilités des copains, il fournit des cartes d'identité aux personnes en situation irrégulière : juifs et insoumis, les soustrayant à la déportation et peut-être à la mort.

La phase d'un regroupement ne prends corps (ainsi que je le signale dans mon propre témoignage) que sous l'impulsion d'ARRU.

Détail pittoresque, lorsque celui-ci nous présenta le texte de son affiche "MORT aux VACHES", à la liste de ceux auxquels on était invité à "piquer le cul", mon frère proposa d'ajouter "La Croix de Lorraine" qui ne figurait pas dans l'énumération. ARRU acquiesça et, souriant, lui demanda si c'était une rancune contre son ex colonel, devenu général. (3)

J'en viens à la Libération de TOULOUSE, pour rappeler trois faits qui la suivirent.

Après le départ de l'occupant, le Comité de Libération se réunit pour décider la suspension de parution de tous journaux durant 24 heures. Cependant, selon une méthode devenue une habitude, les communistes (signataires de l'accord) sortaient le soir même un brûlot. Dans le même temps, ils songeaient à mettre la main sur le syndicat, en déconsidérant ceux qui en avaient assumé la charge sous Vichy.

A "Air France", mon frère pris les devants et, lors de l'assemblée, il pria le syndicat clandestin, dont il avait entendu parler, de se faire connaître.

Après réticences, qui laissaient supposer que ce syndicat clandestin n'existait pas, il fut bien obligé de se révéler.

La chose faite, mon frère demanda à ses composants de bien vouloir donner le bilan de leurs activités, et, lui-même établit le sien et celui de ses compagnons responsables dans cette période difficile ; il appela ensuite l'ensemble des présents à apporter leurs griefs s'ils en avaient à formuler.

Silence.

Le climat était aux "héros" paré de titres et de galons et de gloire ; cependant, dans un baroud d'honneur le syndicat en place se présenta et... à l'étonnement de ses participants, fut largement réélu.

La manoeuvre par laquelle le syndicat clandestin devait, ipso-facto, se mettre en place avait été déjouée.

.../...

Enfin, S.I.A. reconstituée, mon frère en sera le trésorier aux côtés d'ARRU qui en sera secrétaire ; avec les copains français et espagnols de Toulouse, Solidarité Internationale Antifasciste reprendra place .

De nombreuses manifestations et un gala, au cours duquel mon frère prononcera l'allocution, la feront renaître de ses cendres .

Maurice LAISANT . 23.12.84

- (1) Né le 22 janvier 1911 à Asnières (aujourd'hui Hauts de Seine). Décédé le 17 décembre 1952 à Asnières .
- (2) Il était délégué du personnel avant guerre .
- (3) Voir la reproduction de cette affiche dans le Bulletin du CIRA Marseille n° 21/22, septembre 1984 pages 15 (texte) et 16 bis (fac similé) .

FERNAND PLANCHE . (1)

(12 février 1900-19 avril 1974)

Né en Auvergne, Fernand PLANCHE, à qui on doit un livre de souvenirs sur son pays natal : "Durolle"(2) a également publié deux excellentes biographies l'une sur "Louise MICHEL"(3) l'autre sur "Pierre KROPOTKINE"(4).

Il fut un militant actif de la "Synthèse anarchiste"(5) et, en 1934, un des animateurs du journal La Conquête du Pain (6).

En 1939, il est inculpé de complicité de désertion pour avoir rédigé un mot de recommandation à un déserteur et il est incarcéré à la Santé où il passe plusieurs mois écrivant presque tous les jours à P.V.BERTHIER qui nous raconte:

"...dans mon courrier, presque chaque matin, je trouve la lettre qui vient de la rue de la Santé, à Paris. Les missives sont parfois assez moroses . L'hiver est venu ; l'hiver 1939-40 est un des plus féroces qu'on ait vu de mémoire d'homme ; ce n'est partout que neige et glace . PLANCHE est dans une cellule non chauffée. En des lettres écrites d'une main que le froid a fait trembler, au point que j'ai peine à en déchiffrer certains passages, il me confie sa misère : "je suis obligé d'arpenter le local de long en large, et il n'est ni très long ni très large, en me battant les flancs et en tapant la semelle pour me remuer le sang".(7)

Enfin libéré, après plusieurs mois de détention, PLANCHE se voit immédiatement transféré par mesure "administrative" au camp de concentration de MAISONS LAFITTE où DALADIER fait interner les gens "susceptibles de nuire à la Défense Nationale"(8).

Le 10 mai 1940, devant l'avance allemande, le camp est évacué en bon ordre mais, au passage de la Loire, à MEUNG, la colonne de prisonniers est bombardée, provoquant la débandade de tous les détenus. PLANCHE réussit à se sauver, et parcourt sur une bicyclette volée, les 120 kilomètres qui le séparent d'Issoudun, où il trouve refuge chez Pierre-Valentin BERTHIER :

"...le 18 juin au soir, mes parents et moi le vîmes arriver couvert de poussière et de poux".(9)

Le lendemain, la ville est bombardée par l'aviation italienne, de nombreuses maisons sont détruites et plus de cent personnes sont tuées. Puis, les Allemands entrent à ISSOUDUN . PLANCHE réussit à se faire délivrer par la Mairie, une attestation spécifiant que les communications étant coupées avec le Sud, il lui est impossible de se rendre dans le Midi, où les prisonniers de Maisons-Lafitte devaient être regroupés, et il repart, muni de ce document "officiel", à bicyclette, pour Billancourt, distant de 240 kilomètres, où sa compagne l'attend.

Peu de temps après son retour, les ennuis recommencent : un juge d'instruction le convoque à plusieurs reprises pour cette fameuse histoire d'aide à un déserteur. Pour échapper à une nouvelle incarcération, devenue imminente, F. PLANCHE quitte son domicile et, après quelques jours d'errements, ne trouve d'autre solution que de s'enrôler pour partir travailler en Allemagne .

.../...

On l'envoie à BERLIN pour un an (10). Entre temps, sa compagne, Laure, et ses amis s'efforcent de mettre un terme à son affaire. Finalement, le Tribunal correctionnel de Paris, le condamne par contumace, en 1942, à six mois de prison qui sont couverts par les onze mois de prévention qu'il a subis à la Santé.

PLANCHE peut donc revenir chez lui, à Billancourt.

A peine est-il revenu que sa maison est touchée par un bombardement. Sinistré, il est relogé à Paris, à la Cité Dupetit-Thouars, dans le 3ème arrondissement. (11) Son appartement devient bientôt "le pied-à-terre d'une nuée de copains" car "quiconque passait par Paris et se targuait d'avoir été abonné à un journal anarchiste descendait chez PLANCHE" (12). P.-V. BERTHIER, dans une plaquette intitulée "Plume d'Oie" (publiée aux éditions de la Nouvelle Idéale à Toulouse, en a brossé ainsi le tableau :

"Providence des militants d'extrême gauche, des clandestins et des illégaux, F. PLANCHE, vivait en étage dans un intérieur si sombre que les lampes devaient y brûler tout le jour.... Comme il avait accoutumé de discuter fort avant dans la nuit avec les camarades qui défilaient à son domicile, lui et sa compagne se levaient à 11 heures ... et se couchaient à l'heure où beaucoup se lèvent... A chaque repas, des pique assiettes s'invitaient d'autorité..."

PLANCHE subvenait aux besoins de tous, grâce à son travail de représentation en coutellerie. Il participa bien entendu à la reconstruction du mouvement anarchiste, puis, en 1950 partit pour la Nouvelle Calédonie où la santé mentale de sa compagne, durement ébranlée par les épreuves de la guerre, ne cessa de se détériorer. Elle mourra dans un hôpital psychiatrique de l'Ile Nou et PLANCHE lui-même, après avoir été marchand de coquillages termina sa vie comme veilleur de nuit à Nouméa. Il a donc été inhumé sur cette terre où furent déportés tant de communistes et, la tombe du mécréant anarchiste "a été ornée d'une belle croix" (13)

René BIANCO .

- (1) Pierre Valentin BERTHIER a publié, en feuilleton, dans l'hebdomadaire ESPOIR une passionnante biographie intitulée : "Vie et portrait d'un anarchiste : Fernand PLANCHE" (cf Espoir n°668 du 9/3/75 feuilleton n°1 à n° 685 du 6/7/75, feuilleton n°18). On y trouvera de précieux renseignements sur cette époque .
- (2) "DUROLLE". Ed.S.L.I.M., Paris, février 1948, 216 pages.
- (3) "La vie ardente et intrépide de Louise MICHEL", éd.SLIM, Paris, 1946, 250 p. (avec un bois gravé de Germain DELATOUSCHE).
- (4) F. PLANCHE et Jean DELPHY : "KROPOTKINE", éd.SLIM, Paris, 1948, 200 pages avec un bois gravé de Jean LEBEDEF.
- (5) La "Synthèse" s'efforçait de maintenir un contact amical et une collaboration fructueuse entre les trois courants principaux de l'anarchisme .
- (6) d'abord hebdomadaire le journal publie son premier n° le samedi 13 octobre (1934). Il est imprimé sur 8 pages au format 32,5 x 43 cm. PLANCHE en sera l'Administrateur tandis que GIRAULT (de la Brochure Mensuelle) en assurera la gérance. Le journal devient bi-mensuel (tous les 15 jours) à partir du n°33 du 7 juin 1935. Le n°45 dernier paru, porte la date du 13 décembre 1935. Il existe une collection complète au CIRA Genève et à Amsterdam. Une collection incomplète est conservée à Marseille
- (7) P.V. BERTHIER dans Espoir n°673 du 13/4/75 (feuilleton n°6).
- (8) Sur ce camp de concentration, P.-V. BERTHIER écrit : "...lieu hideux où vivaient des malfaiteurs de droit commun, des maquereaux, des voleurs à la tire, aussi bien que des déserteurs et de pauvres types qui ne savaient pas pourquoi ils étaient là. ... Dans l'enceinte du camp, des bandits chevronnés, des truands recrutés, installèrent des tripots en plein air où l'on jouait gros jeu. PLANCHE me racontait cela dans ses lettres, colorées et truculentes. Laure -sa compagne- allait le voir régulièrement. Les beaux jours étaient venus, et c'était de la chaleur à présent que souffraient les détenus". (cf Espoir n°673 du 13/4.75, feuilleton n°6).
- (9) Espoir n°674 du 20 avril 1975 . Feuilleton n°7 .
- (10) Dans l'"Enfant des Ombres", P.-V. BERTHIER consacre un passage aux débuts de PLANCHE dans l'usine où il fut affecté. Il en parle également dans "Plume d'Oie" où il en fait le personnage de PLANCHETTE. (époque de l'Occupation). / ...

- (11) "Je devais l'y retrouver après la guerre, dans un 3ème étage invraisemblablement bourré de livres dont certaines piles s'élevaient jusqu'au plafond, tandis que la Géographie Universelle d'Elisée RECLUS occupait avec ses vingt et quelques tomes, tout le dessus du buffet de la salle à manger. Il était demeuré le même : la prison, la persécution, l'exil, l'avaient laissé tel. En revanche, Laure avait moins bien supporté les rigueurs de la Guerre".
P.-V. BERTHIER in Espoir n°678 du 18 mai 1975 .Feuilleton n°11.
- (12) P.-V. BERTHIER in Espoir n°678 du 18.5.75, feuilleton n°11.
- (13) Lettre de P.V. BERTHIER à René BIANCO du 31 janvier 1985.
La mort de Fernand PLANCHE a été annoncée dans Les Nouvelles Calédoniennes n° du 25 avril 1974 (l'article contient beaucoup d'inexactitudes). Des articles nécrologiques ont été publiés dans :
Le Monde Libertaire n°203, juillet-août 1974
Le Réfractaire n°4, juillet-août 1974.

ROBERT TONELLI

D'origine italienne, R. TONELLI vint s'installer en France en 1922. A Toulon, il fréquente bientôt le Groupe "La Jeunesse Libre" (1929), puis il vient travailler à Marseille d'où il part, en 1933 pour Paris. Un arrêté d'expulsion ayant été pris à son encontre, il put bénéficier d'un sursis. Dans une lettre d'avril 1970, il donnait les précisions suivantes :

"Vint la guerre de 1939. J'ai pu avoir d'un copain des papiers français. J'ai passé la guerre à peu près tranquille non sans être recherché.

J'ai travaillé un peu partout en province.

A la Libération, j'ai gardé ma situation de français ce qui facilitait ma vie de militant car je pouvais travailler en pleine quiétude.

J'ai fait de la Résistance pendant la guerre ce qui m'a fait cotoyer des communistes et je crois que l'un d'eux m'a dénoncé car, alors qu'avec ma compagne nous participions aux activités du Groupe anarchiste de COLOMBES, je fus arrêté, le 18 février 1950 et condamné le 1er avril de la même année à six mois de prison pour usage de faux documents ..." (1)

(1) lettre à René BIANCO du 3 avril 1970.

ERNEST LEROY

... Contemporain de l'Affaire DREYFUS... il fut le témoin de RAYMOND la Science, il fut parmi les rédacteurs de la Guerre Sociale. Réformé en 1914... Il se consacre à la défense des Objecteurs de Conscience.

... 1939 : à nouveau la folie guerrière se déchaîne sur le monde. Ernest LEROY et sa vaillante compagne se consacrent à la création d'une cantine chez les Quakers au service des prisons. Démarches dangereuses auprès des autorités allemandes qui ont failli les faire arrêter tous deux pour leur soutien à ceux qui refusaient le travail forcé.

Lors de l'arrestation des israélites, il passe 2 jours et 2 nuits au vélodrome d'hiver. Pour être présent il avait accepté une tâche refusée par tous, la création et l'entretien des W.C. et le ravitaillement de la cantine ce qui lui valait des poses de deux et trois heures aux Halles par 14° au dessous de zéro dans l'attente des arrivages....

... A 83 ans il a fermé les yeux sur ce monde, laissant à ses suivants l'exemple d'une vie remplie au service d'une cause dont il était digne."

Maurice LAISANT in Monde Libertaire n°86, janvier 1963 .

PARAF - JAVALL meurt à Montluçon en 1942 à l'âge de 84 ans .

PIERRE MUALDES

Né le 1er août 1885 à Uzemain (Vosges), il fréquenta tout jeune la boutique de Victor LOCQUIER actif militant libertaire d'Epinal.

En 1912, rédacteur au Libertaire, il y rencontre Pierre MARTIN, Louis MATHA, Louis LECOIN etc... et commence la série de ses "Propos d'un Paria".

Il s'éloignera ensuite du Mouvement puis y reviendra sous l'influence de Louis LECOIN.

A la fin de l'Occupation, il fut contacté par Louis LOUVET :

"...en novembre 1944, je le sollicitai avec une dizaine d'autres camarades de diverses tendances pour lancer le mouvement "EGALITE", puis l'A.P.E.L. qui n'allèrent pas loin, la preuve nous ayant été fournie qu'une "mouche" de la Préfecture adressait des rapports, alors que nos réunions se tenaient dans un lieu privé, éloigné des oreilles indiscretes. Les moyens classiques ayant échoué pour démasquer l'auteur du double jeu, il se révéla prudent d'axer seulement sur le journal Ce Qu'il faut Dire notre action. MUALDES y reprit ses "Propos d'un Paria". On retrouve sa signature sans les premiers numéros de Contre Courant jusqu'au jour où sa santé déclinante ; sa fiébrilité, l'empêchèrent d'écrire (il tremblait à un point que l'on voit rarement).

Par la suite MUALDES se retira dans le Midi. Il est mort dans un hôpital de Marseille le 19 décembre 1966, à l'âge de 81 ans.

Sources : Contre Courant n°145, janvier 1967 (article de LOUVET cité ci-dessus)
Défense de l'Homme n°220, février 1967 et Liberté n°136, février 1967.

FELICIEN CHALLAYE né à Lyon le 1er novembre 1875
mort à Paris le 26 avril 1967

Signataire en septembre 1939 du tract "PAIX IMMEDIATE" son pacifisme intégral le conduira à la collaboration sous l'occupation.

Il écrit alors dans l'Atelier (1943-1944) et dans Germinal (1944). Cela lui vaut de voir ses oeuvres frappées d'interdit par le Comité National des Ecrivains à la Libération.

Sources : Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier tome 22, page 49

JACQUES CHAZOFF (J. CHAZANOFF DIT CHAZOFF)

Né le 21 juillet 1891 à Paris, il fait partie, très jeune avec Pierre MUALDES, Albert DREMIERE, Maurice BOYER, Michel MORIN, CARRE et d'autres des premières Jeunesses Anarchistes, avant la guerre de 1914.

Dans l'entre-deux-guerres il collabora au Libertaire et fit de nombreuses conférences. Admis au Syndicat des Correcteurs en 1933, il joua un rôle important durant la seconde guerre mondiale en réorganisant le Syndicat en zone libre dans la région de Lyon.

Il fut arrêté une première fois par les Allemands et interné à la Caserne des Tourelles du 2 juillet au 16 octobre 1941. Il fut alors libéré parce que gravement malade (opération de l'estomac). Par la suite il travaille aux restaurants sociaux aux Halles, puis, il est arrêté une deuxième fois le 18 novembre 1943 (comme juif). On l'interne alors à Drancy en janvier 1944 d'où il est libéré par l'arrivée des troupes alliées le 18 août 1944. Mais il est alors tuberculeux et c'est de cette maladie qu'il meurt le 19 septembre 1946.

Une carte d'interné politique fut délivrée à sa femme en octobre 1957.

Sources : S.LARCHER in Ce Qu'il Faut Dire n°34, octobre 1946
P.MUALDES in Ce Qu'il faut dire n°35, début novembre 1946
Y.BLONDEAU : Le Syndicat des Correcteurs op.cit.
Dict.Biogr.du Mouvement ouvrier tome 22 pages 220/221.

"3 septembre 1939 :
je suis mobilisé à la S.N.C.F. où je travaillais
antérieurement, ce qui m'évite un choix courageux.

Dans les premiers jours qui suivent la mobilisation
je reçois le tract de LECOIN "Paix Immédiate" et je
le diffuse comme je le peux.

Je me rends chez Sébastien FAURE à qui je demande
conseil sur une action à mener ; il m'en dit l'ina-
nité en raison du climat existant (bien pire, selon
lui, à ce qu'il était en 1914).



Vers cette époque Marcel PICHON (qui avait été
l'animateur du périodique Le Pacifisme à l'Ecole
devenu Les Nouvelles Pacifistes envisage la poursuite de son journal en temps
de guerre et me demande d'en être le gérant, lui n'étant pas majeur.
J'accepte, mais, refusé par les autorités, le projet reste sans suite.

Marcel PICHON devait, ensuite être incarcéré à MONTLUC.

Je prends également contact avec Aurèle PATORNI qui, riche de son expérience,
me conseille utilement dans le comportement que j'allais avoir à tenir.

En effet au printemps 1940, après l'offensive éclair des armées allemandes
la France racle ses fonds de tiroir (j'ai vu des aveugles et des culs de jatte
réquisitionnés par les autorités militaires). Comment les mobilisés dans les
administrations, en âge de se faire tuer, n'auraient-ils pas fait partie du
ramassage ?

J'étais du nombre.

La seule attitude logique et conséquente était le refus ; je n'eus pas le
courage de le prendre.

Cependant, j'étais résolu à refuser ma participation à la guerre par tous
les moyens et j'engageai, sans la déclarer, une grève de la faim, me nourrissant
exclusivement de limonade.

Cela me conduisit de Versailles à Satory, puis à Beauregard (La Celle -Saint-
Cloud) pour aboutir à une clinique de Meudon dont je fus éjecté à la veille de
l'entrée des armées allemandes à Paris, avec ordre de rejoindre mon corps.

Avant d'obéir à cette injonction, je retournai chez moi et y serais resté,
sans l'excès de zèle imbécile d'une infirmière de la famille qui, devant ma mine
(j'avais perdu plus de 20 kilos) me fit hospitaliser à ...l'hôpital Beaujon
m'avait-elle dit, mais un contre ordre m'envoya à l'hôpital (militaire) du Val
de Grâce, dont les trois quarts étaient occupés par les troupes allemandes, qui
avaient envahi Paris.

De là, nous fumes livrés par le patriotique Colonel-major LHOMME (1), aux
autorités occupantes qui nous expédièrent au DRANCY (station de transit pour
l'Allemagne).

Par chance pour moi, après un séjour de quelques six mois, je fus réclamé
par l'administration des chemins de fer et libéré, sous condition d'aller pointer
régulièrement à la Kommandantur.

Au lendemain de cette liberté(?) je me rends à Brest, pour y voir ma fille,
et fais connaissance de Joseph BRIAND et de sa compagne Alice. Lui aussi sort
de captivité, mais pour une attitude nette : un refus catégorique à la guerre.

Dans la confusion existante et grâce à un comportement intelligent il est
libéré. Lui et sa compagne viendront ensuite chez moi et nous vivrons des heures
fraternelles durant des heures sombres.

Je passe à 1943, le hasard d'une rencontre me fait retrouver Louis LOUVET,
animateur des "Causeries Populaires" auxquelles mon frère et moi avons participé
avant guerre. Il me fait part de son projet de dictionnaire biographique pour
la documentation duquel il court les bibliothèques. Ce premier contact m'amène
à des visites où je renoue connaissance avec sa compagne Simone LARCHER et sa
fille.

Quelques temps plus tard, au bureau où je travaille "Paris-Echiquier", je
reçois la visite d'Henri BOUYE qui opère un regroupement des anarchistes en
région parisienne, mon nom lui a été fourni (peut-être par LOUVET) et je lui
donne mon accord. Cependant celui-ci restera sans effet, car, pour des raisons

familiales, je rejoins les miens à Toulouse .

Je retrouve là et mon frère et les amis Alphonse et Paule TRICHEUX, René et Marcelle CLAVE, Etienne GUILLEMOT et André ARRU dont je fais la connaissance.

Ce dernier est la cheville ouvrière de cette résistance libertaire, une résistance qui (ainsi que je l'écrivais dans le n°51 du Libertaire) ne combattait pas la Francisque et la Croix gammée à l'ombre de celle de Lorraine où de l'étoile de Moscou .

C'est par ses soins que s'opère le regroupement dans la zone libre, c'est par ses soins qu'est éditée la brochure "Les Coupables", c'est par ses soins que paraît l'unique exemplaire de La Raison, c'est par ses soins que sort le tract "Pour une Paix sociale entière", par ses soins encore que voit le jour l'affiche "Mort aux Vaches", dont ma seule participation à son apposition fut de la faire tenir aux copains de l'Ariège, comme il le rappelle lui-même.

C'est encore à son initiative que se tient le rassemblement clandestin du 19 juillet 1943, dans la ferme des amis TRICHEUX (la nourriture étant assurée par le restaurant que tenait Etienne GUILLEMOT).

Y étaient présents : Alphonse et Paule TRICHEUX, ARRU, VOLINE, deux copines de Paris, des camarades espagnols (dont Joseph ESTER), des copains d'AGEN de VILLENEUVE-sur-LOT et moi-même.

Il me souvient que nous avons été surpris par l'intervention des camarades parisiennes (anarchistes de fraîche date) et qui, au nom de l'efficacité, envisageaient, au lendemain d'une libération escomptée, que les anarchistes se présentent aux élections, ce à quoi VOLINE répliquait "qu'elles s'engageaient sur une pente savonneuse"; quant à moi je me montrais surpris que BOUYE nous ait envoyé des déléguées aussi éloignées de la pensée et des méthodes anarchistes .

J'aurai à parler encore de la libération, de la création de S.I.A., de mon retour à Paris, mais, comme dit Rudyard Kipling, ce serait une autre histoire.

Maurice LAISANT

(1) je ne garantis pas l'orthographe du nom .

JACQUES RECLUS

Petit neveu d'Elisée RECLUS .

Né le 3 février 1894 à Paris

Décédé à l'âge de 90 ans le 5 mai 1984 .

"...Il trouve un poste d'enseignant à KUNMING, au Yunnan, dans le Sud de la Chine en 1939.

La maison de Jacques RECLUS devient alors un lieu de rendez-vous pour les partisans de la France libre et on y rencontre des personnalités comme Pierre BOULLE, Léon JANKELEVITCH, le Lieutenant LEONARD et bien d'autres .

Il regagne Paris libéré en 1945."

article nécrologique par Marie HOLZMAN

in Libération n° du 15 mai 1984

"...Jacques RECLUS allait rester en Chine jusqu'en 1952, et partager le destin de ce pays, chassé d'Université en Université par la guerre et la répression - NANKIN, PEKIN, HONG KONG, KUNMING _ se liant à des écrivains, des peintres ...

A KUNMING, il est parmi les Français libres qui s'opposent à VICHY ...

Boris GOIREMBERG in Bulletin des Correcteurs

n° de mai-juin (?) 1984.

(Sur Jacques RECLUS voir aussi l'article de Jean MOREAU dans le n°255, sept-octobre-novembre 1984 de Civilisation Libertaire ainsi que l'article nécrologique publié dans Le Monde du 18 mai 1984.

Une photo de Jacques RECLUS a été publiée dans Libération n° du 15.5.84)

TEMOIGNAGE SUR VOLINE

=0=

C'est avec grand plaisir que, répondant au désir exprimé par René BIANCO, je rédige ce texte à la mémoire de Voline. Non seulement en raison de la grande amitié qui me liait à ce dernier, mais encore parce que, cette petite contribution s'ajoutant à d'autres, j'espère qu'un jour proche un historien s'intéressera à la vie et l'oeuvre de ce militant qui pendant quarante cinq ans, malgré les embûches trouvées sur sa route, s'est donné entièrement à l'idéal qu'il avait adopté.

Son oeuvre, en dehors de la "Révolution Inconnue", quelques brochures et quelques traductions, est faite d'une quantité imposante d'articles rédigés en Russe, en Français, en Allemand, dans différents pays : Russie, Allemagne, France, U.S.A., Espagne.

Oeuvre éparse et multiforme écrite en pleine activité militante, donc quelquefois polémique ; mais avant tout elle parle d'histoire, elle témoigne du vécu quotidien des luttes et de temps en temps s'envole vers la vision prophétique (Voline était aussi poète, mais à temps perdu !). Il me semble que ces articles parcourant quarante années de bouleversements - les plus importants du siècle - mériteraient d'être rassemblés. A quelque point de vue que l'on se place la vie et l'oeuvre de Voline ne peuvent être qu'instructives.

0

Vsvolod Mikailovitch EICHENBAUM dit VOLINE est né en Russie à Voronège le 11 Août 1882. Son père et sa mère étaient médecins. Il fait des études secondaires et y apprend très jeune, entre autres choses, le français et l'allemand. Puis il entre à l'Université de droit de Saint-Petersbourg. Déjà il s'intéresse beaucoup aux problèmes sociaux. Ce qui l'amène à abandonner ses études, rompre avec ses parents et adhérer au parti socialiste-révolutionnaire.

..."... Il ne voulut jamais recevoir d'argent de ses parents et gagna sa vie en donnant des leçons particulières. A ce sujet, un fait le caractérise tout-à-fait. A la mort de son père, il hérita d'une quantité importante de roubles. La première chose qu'il fit fut de remettre la somme intégrale au mouvement pour le dédier à la lutte révolutionnaire... ...des camarades essayèrent de l'en dissuader... ...sa réponse invariable était... : ils (ces biens) ne sont pas à moi, ils ne m'appartiennent pas ! ... " (1)

Voline participe à l'insurrection de St-PETERSBOURG en 1905, puis à la première révolte de CRONSTADT en 1906. Arrêté il est condamné et interné à la forteresse PIERRE et PAUL, puis mis en déportation en SIBERIE. Il s'en échappe et parvient à rejoindre la France. Nous sommes en 1907. C'est à PARIS qu'il fait connaissance avec les milieux anarchistes. Il s'y intègre et lors de la déclaration de guerre en 1914 milite en faveur de la paix. Il est arrêté et une mesure d'expulsion est prise contre lui. Il glisse entre les doigts de la police et réussit le 6/8/1916 à s'embarquer à BORDEAUX pour les ETATS-UNIS. Il laisse en France sa femme et ses quatre enfants. (2). Aux U.S.A. il participe aux activités de la "Fédération des ouvriers russes des Etats-Unis et du Canada", forte de dix mille membres. Il fait partie de la rédaction du "GOLOSS-TROUDA" (La Voie du Travail) et fait aussi de nombreuses conférences. En Mai/Juin 1917, avec l'équipe du "Goloss-Trouda", il regagne la Russie en passant par le JAPON.

..."... Pendant la voyage sur le paquebot, Voline eut une activité fiévreuse, il éditait un journal ronéotypé "POPLAVOK" (le Flotteur) ; il donnait des

conférences, organisait des meetings de masse, discutait avec les marxistes et prédisait en prophète quelles seraient les voies de la révolution..."(3)

Par VLADIVOSTOK où ils débarquent, Voline et ses camarades se dirigent vers PETROGRAD (alias St-Petersbourg qui deviendra Leningrad). "L'Union de Propagande anarcho-syndicaliste de la ville de Petrograd" vient de se réaliser, "Goloss-Trouda" en sera la publication, quotidienne à partir d'Octobre. Dès Septembre Voline en est devenu le rédacteur, il le sera jusqu'en 1918. A l'annonce de la rupture des pourparlers de BREST-LITVOSK, Voline va rejoindre le front : "... Dans son article d'adieu il écrivait que le temps était venu où il fallait mettre la plume de côté et empoigner le fusil ; avec la plus grande partie de l'Union, constituée en détachement de partisans, il allait partir pour le front ..." (4)

Mais l'affaire tourne court et Voline se retrouve à BOBROV dans le district de Voronège où il rejoint sa femme et ses enfants qu'il n'avait pas vus depuis sa fuite de France. Il est nommé par le Soviet du lieu "Conseiller à l'éducation populaire".

"L'Union des anarchistes d'Ukraine" fait appel à Voline pour rédiger la résolution qui permettra aux anarchistes de toutes tendances d'oeuvrer ensemble. C'est de cette époque que date la fameuse "Synthèse" (5), qui fut refusée par les anarcho-syndicalistes réunis à MOSCOU quelques temps plus tard. Il devient alors rédacteur du NABAT (Le Tocsin) de KOURSCK. Mais bientôt les journaux anarchistes sont interdits par le pouvoir bolchevick et "Les Blancs" (Denikine) envahissent l'Ukraine. Voline avec de nombreux camarades rejoignent le mouvement Maknoviste. Sur la proposition de Makno il deviendra "Président du conseil militaire insurrectionnel" (6). Quelques temps après il est arrêté par les sbires de l'Armée rouge, traîné de prison en prison (il a le typhus), puis incarcéré à MOSCOU. Il sera libéré en Octobre 1920 à la suite d'accords entre Makno et l'Armée rouge. Sur l'initiative de la confédération "NABAT" un congrès devait se tenir à KARKOV et avoir lieu le 25 Décembre 1920; la veille tous les délégués présents sont arrêtés dont Voline qui sera transféré début 1921 à MOSCOU où il connaîtra plusieurs prisons dont BOUTIRKY. Avec d'autres détenus il fera une grève de la faim à la prison de LEFORTOVO. Elle durera 10 jours et demi (7) mais sera interrompue par l'intervention de délégués internationaux du syndicalisme. Ce qui provoqua la "libération" d'une dizaine de révolutionnaires emprisonnés. Ils furent tous bannis, avec l'interdiction sous peine de mort de revenir dans leur pays. Voline débarqua avec cinq enfants à BERLIN, aidé par "l'Union ouvrière libre d'Allemagne". Il rédige un hebdomadaire en russe "L'Ouvrier anarchiste", il écrit en allemand et en français la brochure "La persécution contre l'anarchisme en Russie Soviétique", il traduit toujours dans les deux langues "L'Histoire du Mouvement Maknoviste" d'Archinoff. Après un retard dû à sa générosité, Voline, qui se trouve dans une situation très dure en Allemagne à cause de l'inflation, parvient à rentrer en France en 1925.

Sébastien Faure lui demande de collaborer à "l'Encyclopédie Anarchiste" pour laquelle il rédigera de nombreux textes. "Le groupe des anarchistes russes à l'étranger" dont font partie entre autres Archinoff, Makno, Voline, discutent et se disputent sur "Plateforme" ou Synthèse (5) Le numéro 10 de "Dielo Trouda" rejette la théorie de la synthèse, les numéros 13 et 14 publient la "Plateforme d'Organisation"; Voline conteste et explique que cela mène à une "déviation vers le bolchevisme". A la suite de cet article les colonnes du journal lui sont refusées et une campagne est montée contre lui: "... Archinov était l'âme de cette campagne. Archinov provoqua une querelle entre Makno et Voline, il fit du premier un ennemi mortel de Voline pour des causes extrêmement futiles et triviales dont il ne valait même pas la peine de parler ... Makno ne comprit probablement le rôle qu'il jouait que quand Archinov passa chez les bolcheviks ..." (8)

Voline continue à militer au mouvement français tout en gagnant sa vie en faisant de petits métiers, mal payés, mais qui permettent, aux réfugiés qui n'ont pas la bosse du commerce, de survivre. En 1936 les camarades d'Espagne font appel à lui pour faire paraître, en français, l'hebdomadaire "L'Espagne Antifasciste". Voline part aussitôt, six numéros de ce périodique sont édités à BARCELONE, à partir d'Août 1936, pour être distribués en France aux fins d'informer la population française du cours des événements en Espagne révolutionnaire. A la frontière le journal est bloqué. Voline repart pour Paris. "L'Espagne antifasciste" y reparaitra jusqu'au 8 Janvier 1937. Voline écrit alors son désaccord avec les anarchistes espagnols qui collaborent en Espagne au pouvoir. Cette critique n'est pas bien vue, ni par le mouvement espagnol, ni par l'Union Anarchiste en France(9). Voline démissionne. De Nîmes PRUDHOMMEAUX fait appel à lui pour rédiger TERRE LIBRE organe de la F.A.F. -Fédération anarchiste française-, les CAHIERS de TERRE LIBRE et L'ESPAGNE NOUVELLE, où il aurait toute liberté de polémiquer avec d'autres anarchistes

Ce doit être au début de 1939 que Voline vint à MARSEILLE où MAY PIQUERAY le rencontre dans une auberge de jeunesse en train d'écrire la "Révolution Inconnue".

0

C'est au début de l'année 1941 que je me présentai au 4ème étage d'un immeuble de la Rue Edmond-Rostand à Marseille pour rencontrer Voline avec l'espoir de le convaincre de participer aux activités de notre groupe clandestin. Je ne le connaissais, jusque là, que de réputation, par son prestige au sein du mouvement anarchiste. Je fus reçu très amicalement et mis tout de suite à l'aise pour lui expliquer d'abord ma situation, ensuite l'activité de notre petit groupe, les buts que je poursuivais et les idées qui les motivaient. Voline n'était pas imposant par la taille et il ne cherchait pas à s'imposer dans la discussion. Sa simplicité était grande, il savait écouter l'autre et lui répondre sans le submerger de son expérience. Il avait le souci du détail, de la précision, autant lorsqu'il parlait que lorsqu'il écrivait. Ses correspondances sont truffées de mots soulignés u n e, deux et trois fois.

Je partis de chez lui enchanté, gonflé à bloc, éprouvant une joie énorme. Ce n'était pas tous les jours que des camarades expérimentés acceptaient, en ces temps difficiles, de partager notre activité. Voline venait de me promettre de travailler avec nous autant qu'il le pourrait.

J'avais été un peu inquiet lorsque je lui exposai que je considérais comme indispensable l'union de tous les anarchistes. J'avais osé dire qu'il était un peu buté dans ses idées et j'ignorais la théorie de la synthèse. Pour moi ce n'était pas encore une théorie mais une pratique nécessaire pour nous faire entendre et dépasser le stade du "quartier". A mon tour donc je rentrais dans son jeu ce qui le combla. Notre entente s'affermir encore lorsque je lui expliquai que nous avions décidé que notre lutte était spécifique et devait se différencier de celles de gaullistes et des communistes. Il nous fallait dénoncer le nazisme et le fascisme, idéologies et pratiques, mais aussi le capitalisme qui en est le porteur, l'inventeur, le responsable.

Voline tint parole, il était présent à toutes nos réunions sauf cas de force majeure. Les circonstances ayant bien fait les choses, notre groupe avait un caractère apparent d'internationalisme, on y trouvait : un russe, un tchèque, un noir, des italiens, des français, des espagnols (10). Dans mon arrière atelier ça baragouinait dur et le ton quelquefois montait malgré nous. Voline restait toujours posé, il attendait le moment propice pour calmer les impatiences.

Il était d'un courage tranquille. Jamais je ne l'ai entendu in-

voquer la surveillance dont il pouvait être l'objet pour se mettre à part. En 1943 pour le Congrès clandestin de Toulouse c'est lui qui me proposa de venir avec moi. Je lui fis donc une carte d'identité, car il ne pouvait tout de même pas passer avec la sienne au contrôle de la gare. Il s'offrit pour coller des affiches la nuit. Je réussis à éluder - ce qui n'était pas facile avec lui - . Je ne le voyais pas dans cette aventure . Il était assez myope, portait des lorgnons ce qui est un handicap de plus et je me souvenais qu'un soir avec Armand nous avions failli nous faire coincer en collant des tracts à dix mètres de deux flics que nous n'avions pas réparés.

Voline, on l'a vu tout au long de ce texte, était toujours disponible lorsqu'il s'agissait de défendre ou de propager les idées libertaires. Il abandonnait des tâches rémunératrices pour répondre à un appel qu'on lui lançait et ce, sans tenir compte de la précarité et de l'instabilité des "emplois" qu'on lui offrait. Par contre il refusé de partir au MEXIQUE pendant la guerre, comme lui proposèrent ses amis russes, qui voulurent l'amener avec eux. Il répondit alors "...". C'est trop loin de la fournaise. Tout ce qui se produira dans un sens révolutionnaire sera en Europe. Aussi je reste ici..." (11)

Il est vrai aussi que la lutte sociale passait, pour lui, avant tout y compris sa famille. Lorsque je l'ai connu il vivait seul, ou avec un réfugié qui passant par Marseille trouvait asile dans la chambre meublée qu'il louait. Sa dernière femme était morte à Aix-en-P. en 1940 dans un hôpital psychiatrique (qu'on appelait alors asile d'aliénés). Jamais il ne m'en a parlé. Par contre il me parlait souvent de ses enfants. Son côté procréateur m'intriguait. Six enfants ! Moi qui m'étais fait stériliser pour éviter toute erreur et avoir la certitude de ne pas introduire de nouvelles existences dans ce monde de marchands, de misères et de guerres ! Un jour où cela me chatouillait davantage, je lui posai la question : pourquoi les avoir faits ? Il me regarda avec un air un peu surpris et une naïveté qui me parut sincère et me répondit à peu près ceci : " Mais parce qu'en faisant l'amour ce sont des choses qui arrivent. " Et puis il passa à autre chose. Je n'insistai pas, mais cela me confirmait qu'aussi représentative que puisse être une personne, elle a ses failles. Voline n'y échappait pas.

A Marseille, pendant la guerre, c'était la mort lente pour celui qui ne pouvait se procurer des produits au marché noir. Un oeuf y valait 25 francs de l'époque et même à ce prix là il était difficile d'en trouver. Les rations étaient très mal honorées. Il fallait prendre la file d'attente pour avoir des carottes de temps en temps et les derniers n'en avaient pas. Sur le marché on trouvait quelquefois des navets sans fanes, ces dernières étaient vendues en petits tas à part. Voline était incapable de se défendre dans ce domaine. Son travail mal rémunéré pouvait le faire vivre en temps normal, pas en temps de guerre. Il donnait des leçons de français et d'allemand à des enfants à la traîne . Il tenait la caisse du théâtre "le Gymnase" les jours et soirées de représentation. Ces soirées là il prenait un thé avec, à la mode russe, un quart de marc de sucre entre les dents, c'était son repas. Il fumait deux ou trois cigarettes par jour - sa ration - et prétendait que c'était utile à sa santé. Il se fabriquait, avec des bouts de carton qu'il roulait comme un entonnoir, des petits fume-cigarettes. Ca absorbait la nicotine, me disait-il sérieusement, mais avec un petit sourire dans les yeux.

Je ne l'ai jamais entendu se plaindre sauf du manque de temps pour travailler à sa Révolution inconnue. Les hivers 40/41 et 41/42 ont été rudes et c'est certainement à cette époque qu'il a contracté le mal qui l'a emporté. Il était mal nourri, mal chauffé, mal vêtu, mais il paraissait ne pas le savoir.

La première alerte qu'il a eue, il me la signalait dans sa lettre du 22 Juin 1944 (je venais d'arriver à Toulouse) : "...". Malheureusement, il y a cette fois; une raison " foudroyante " qui s'oppose à

mon déplacement immédiat. Depuis quelques temps mon "petit bobo" intestinal s'est aggravé brusquement, et à un tel point qu'avant-hier j'ai dû prendre certaines mesures pour le cas d'une péritonite aiguë, d'une intervention chirurgicale urgente, même d'un décès éventuel. Toute la journée j'ai eu des douleurs à peine supportables, et les jours précédents ce fut presque pareil, depuis deux semaines. Je marchais à peine. Couché je n'avais presque pas de soulagement. Bref ce fut atroce et menaçant ... C'est la première fois de ma vie que quelque chose en dehors de ma volonté m'empêche de faire ce que je veux (je parle naturellement des éléments, non pas d'hommes). Mais cette fois il faut que je compte avec l'élément "santé", pour éviter le pire ... Tu me diras qu'il faut le faire diagnostiquer et soigner. Pour l'instant c'est inutile. Car, des deux choses l'une : ou bien il faut une opération, ou bien un régime etc. Dans les conditions actuelles les deux éventualités sont impossibles. Et puisqu'à mon âge les maux chroniques (sauf cas graves) passent d'eux-mêmes, il n'y a qu'à patienter ... "

Et aussitôt Voline enchaîne et finit sa lettre en me parlant de la "Révolution Inconnue" qui mobilise le reste de ses forces : ... "... Je remanie beaucoup et je met définitivement au point mon ouvrage. J'ai même modifié un peu la préface. Et je remanie toutes les parties; car j'ai décidé, au lieu de reporter toutes les explications etc...aux Conclusions, de les disperser dans le texte même, ad hoc. C'est beaucoup plus net et frappant ... "

A Toulouse, grâce aux amis libertaires, je trouve un logement et du travail qui me permet de vivre dans le momentané. Aussitôt je propose à Voline de venir nous retrouver. On se débrouillera bien. De toutes façons il serait choyé, soigné et mangerait à sa faim. C'était le méconnaître. Le 5 Août 1944 il m'écrit ... "... Venir dans une autre ville sur un vide, avec la perspective de vivre, pendant un temps X, aux crochets de quelques amis, sans possibilité d'agir, m'employant à fond pour trouver des moyens d'existence, serait une bêtise. Je suis fermement décidé de ne quitter Marseille qu'au cas où une activité immédiate m'appellerait ailleurs. Là, je n'hésiterai pas ... " Par contre il envisage sans difficulté de venir me retrouver pour quelques jours ... " De toutes façons, un voyage à Toulouse pour y rester quelques jours, reste à envisager... J'ai toujours mon "petit bobo"; mais il reste le "petit bobo" ... D'après les indices il n'est pas grave. Probablement il cédera à un traitement approprié... "(11B) Ensuite il me confirme la répartition de ses "Conclusions" dans le texte même de son oeuvre, et la brièveté de celles qui la termineront.

Oui, il vint me retrouver à Toulouse, quelques semaines après cette lettre, profitant du pré-Congrès d'Agen où il allait représenter le groupe de Marseille. Sur cette rencontre j'ai écrit ceci (12): ... "... Le congrès terminé, j'amenai Voline à Toulouse où l'attendait ma compagne. Vingt quatre heures de vacances pour nous, c'était rare à l'époque. Notre amitié était soudée par une communauté d'idées, mais aussi par un besoin immense de se donner à notre idéal. Lorsque nous nous sommes séparés à la gare de Matabiau, nous étions presque sans regrets, car nous avions la certitude d'avoir une tâche à accomplir. " Je m'aperçois seulement aujourd'hui que le dernier mot de la dernière phrase a été omis ... " car nous avions la certitude d'avoir une tâche à accomplir ensemble. "

Le 5/12/44 répondant à une de mes lettres qui le pressait de provoquer la création d'une section de S.I.A. à Marseille, il m'écrit: ... "... Je suis extrêmement pris. Ecoute-moi un peu. Pour "vivre" je dois donner beaucoup de leçons, travailler au théâtre et à la maison d'éditions. Il y a des jours où je ne m'asseois pas une minute chez moi. Exemples : Les vendredis de 8h 30 à 10h 30, leçon à St-Loup - à 2h, leçon aux 4-chemins - à 4h leçon Bd Chave - à 5h 30 leçon chez moi - à 7h 30 Théâtre. Je rentre à 10h30 (13)

- Les mercredis 11h leçon - 2h 30 leçon - de 4 h à 7 h maison d'édition -
7h 30 théâtre - rentré à 10 h 30 .

Les jeudis et les lundis sont équivalents, il ajoute : Même les Dimanches sont très pris (2 fois théâtre etc ..) Les seuls jours relativement libres sont : le mardi et le samedi. Mais te rends-tu compte du travail que j'ai à faire pour la cause ?

1) organisation des groupes - 2) Lecture (au moins des journaux pour être au courant) - 3) Correspondance - 4) je suis chargé de faire une brochure. 5) de Paris on me demande des articles pour le Lib. Il ne s'agit donc, mon cher Ami, ni de ma santé (elle reste bonne) ni ... etc ...". *Un peu plus loin il complète sa pensée ...*... Je comprends bien que tu n'as pas une minute à respirer. Mais tu as la satisfaction d'oeuvrer uniquement pour la cause. Tandis que moi, je suis obligé d'arracher les heures de ce travail à celles du repos... Ah ! si j'étais Français ! ..."

J'étais alors permanent et secrétaire général de S.I.A. Nous avions en projet de faire un journal et j'avais, en réunion de C.A., proposé Voline comme rédacteur. Il y avait quelques résistances, séquelles de la position de Voline lors de la révolution espagnole. Je fis part du tout à Voline. Dans le P.S. de la lettre déjà citée ci-dessus, il me disait : Ne précipite pas les choses avec mon travail à Toulouse... Je ne voudrais en aucun cas supporter une situation fausse ou équivoque. Je n'irai à Toulouse qu'à condition que mon travail là-bas soit absolument indispensable et que tous les camarades (les "zèbres" y compris) (14) soient d'accord là-dessus, sans arrière pensée Tiens, absolument compte de ce que je dis, pas ? ..."

Nous échangeâmes encore quelques correspondances puis à partir de Février plus rien de sa part. J'écris, réécris plusieurs fois... rien, pas de réponses ! Je reçois enfin une lettre datée du 21 Mai 1945, écrite entièrement au crayon. En haut à gauche était porté de sa main "Hôpital de la Conception, Marseille" ; une autre lettre suit la première, toujours écrite au crayon et datée du 23 Mai. Voici quelques extraits de l'une et de l'autre : Mon très, très cher Ami André, Tu m'excuseras, avant tout, de ne t'écrire que maintenant, après avoir reçu de toi de multiples lettres... Vois-tu, d'abord débordé de travail, ensuite tombé sérieusement malade, ce n'est que depuis quelques jours que complètement guéri (je quitte l'hôpital ce Vendredi 25 Mai), j'ai pu enfin commencer à ouvrir ma correspondance, en retard depuis plus de 3 mois Ce que fut exactement ma maladie personne n'en sait rien - même les docteurs - puisque pendant 3 semaines, du 1^o au 24 Mars, j'ai traîné la maladie debout, en continuant mon travail, espérant la vaincre par la volonté etc. Je ne mangeais presque pas; tout le monde me disait que j'étais malade, je m'obstinais ... Ce n'est que le 24 Mars que je me suis effondré d'un bloc. C'est le coeur qui a flanché, car ma faiblesse, après 3 semaines de jeûne était extrême On a voulu, naturellement, appeler un docteur... je m'y suis opposé, espérant lutter moi-même contre le mal ..."

Enfin il consent à voir un docteur qui le convainc d'entrer à l'hôpital où il est amené en ambulance sur un brancard Comme tu vois je suis resté à l'hôpital 45 jours pleins ... les docteurs constatèrent que le mal était intestinal ... mais aucun moyen de le savoir 30 jours après la maladie Oui, il y a eu de "l'intestinal" là-dedans (mon seul point faible). Mais il y a surtout un fantastique surmenage. Et je prétends, tout simplement, qu'en 45 jours d'hôpital j'ai liquidé 45 jours de surmenage. Je suis dans le mouvement social depuis 1900, le combinant presque toujours avec le travail professionnel et je ne me suis jamais reposé. J'ai donc pris un bon repos Grâce aux amis qui m'ont placé à l'hôpital, j'y ai passé 45 jours épatants, soigné, même choyé, comme un prince royal... .. de sorte que ce 25 Mai, je suis à même de sortir de l'hôpital...". *Lorsqu'on sait que les hôpitaux*

mon déplacement immédiat. Depuis quelques temps mon "petit bobo" intestinal s'est aggravé brusquement, et à un tel point qu'avant-hier j'ai dû prendre certaines mesures pour le cas d'une péritonite aiguë, d'une intervention chirurgicale urgente, même d'un décès éventuel. Toute la journée j'ai eu des douleurs à peine supportables, et les jours précédents ce fut presque pareil, depuis deux semaines. Je marchais à peine. Couché je n'avais presque pas de soulagement. Bref ce fut atroce et menaçant C'est la première fois de ma vie que quelque chose en dehors de ma volonté m'empêche de faire ce que je veux (je parle naturellement des éléments, non pas d'hommes). Mais cette fois il faut que je compte avec l'élément "santé", pour éviter le pire Tu me diras qu'il faut le faire diagnostiquer et soigner. Pour l'instant c'est inutile. Car, des deux choses l'une : ou bien il faut une opération, ou bien un régime etc. Dans les conditions actuelles les deux éventualités sont impossibles. Et puisqu'à mon âge les maux chroniques (sauf cas graves) passent d'eux-mêmes, il n'y a qu'à patienter"

Et aussitôt Voline enchaîne et finit sa lettre en me parlant de la "Révolution Inconnue" qui mobilise le reste de ses forces : ... "Je remanie beaucoup et je met définitivement au point mon ouvrage. J'ai même modifié un peu la préface. Et je remanie toutes les parties; car j'ai décidé, au lieu de reporter toutes les explications etc...aux Conclusions, de les disperser dans le texte même, ad hoc. C'est beaucoup plus net et frappant"

A Toulouse, grâce aux amis libertaires, je trouve un logement et du travail qui me permet de vivre dans le momentané. Aussitôt je propose à Voline de venir nous retrouver. On se débrouillera bien. De toutes façons il serait choyé, soigné et mangerait à sa faim. C'était le méconnaître. Le 5 Août 1944 il m'écrit ... "Venir dans une autre ville sur un vide, avec la perspective de vivre, pendant un temps X, aux crochets de quelques amis, sans possibilité d'agir, m'employant à fond pour trouver des moyens d'existence, serait une bêtise. Je suis fermement décidé de ne quitter Marseille qu'au cas où une activité immédiate m'appellerait ailleurs. Là, je n'hésiterai pas" Par contre il envisage sans difficulté de venir me retrouver pour quelques jours ... "De toutes façons, un voyage à Toulouse pour y rester quelques jours, reste à envisager... .. J'ai toujours mon "petit bobo"; mais il reste le "petit bobo" ... D'après les indices il n'est pas grave. Probablement il cédera à un traitement approprié... "(11B) Ensuite il me confirme la répartition de ses "Conclusions" dans le texte même de son oeuvre, et la brièveté de celles qui la termineront.

Oui, il vint me retrouver à Toulouse, quelques semaines après cette lettre, profitant du pré-Congrès d'Agen où il allait représenter le groupe de Marseille. Sur cette rencontre j'ai écrit ceci (12): ... "Le congrès terminé, j'amenai Voline à Toulouse où l'attendait ma compagne. Vingt quatre heures de vacances pour nous, c'était rare à l'époque. Notre amitié était soudée par une communauté d'idées, mais aussi par un besoin immense de se donner à notre idéal. Lorsque nous nous sommes séparés à la gare de Matabiau, nous étions presque sans regrets, car nous avions la certitude d'avoir une tâche à accomplir. "Je m'aperçois seulement aujourd'hui que le dernier mot de la dernière phrase a été omis ... " car nous avions la certitude d'avoir une tâche à accomplir ensemble. "

Le 5/12/44 répondant à une de mes lettres qui le pressait de provoquer la création d'une section de S.I.A. à Marseille, il m'écrit: ... "Je suis extrêmement pris. Ecoute-moi un peu. Pour "vivre" je dois donner beaucoup de leçons, travailler au théâtre et à la maison d'éditions. Il y a des jours où je ne m'asseois pas une minute chez moi. Exemples : Les vendredis de 8h 30 à 10h 30, leçon à St-Loup - à 2h, leçon aux 4-chemins - à 4h leçon Bd Chave - à 5h 30 leçon chez moi - à 7h 30 Théâtre. Je rentre à 10h30 (13)

- Les mercredis 11h leçon - 2h 30 leçon - de 4 h à 7 h maison d'édition - 7h 30 théâtre - rentré à 10 h 30 .

Les jeudis et les lundis sont équivalents, il ajoute : ... ".... Même les Dimanches sont très pris (2 fois théâtre etc ..) Les seuls jours relativement libres sont : le mardi et le samedi. Mais te rends-tu compte du travail que j'ai à faire pour la cause ?

1) organisation des groupes - 2) Lecture (au moins des journaux pour être au courant) - 3) Correspondance - 4) je suis chargé de faire une brochure. 5) de Paris on me demande des articles pour le Lib. Il ne s'agit donc, mon cher Ami, ni de ma santé (elle reste bonne) ni ... etc ... " . *Un peu plus loin il complète sa pensée ... ".... Je comprends bien que tu n'as pas une minute à respirer. Mais tu as la satisfaction d'oeuvrer uniquement pour la cause . Tandis que moi, je suis obligé d'arracher les heures de ce travail à celles du repos... Ah ! si j'étais Français ! ..."*

J'étais alors permanent et secrétaire général de S.I.A. Nous avions en projet de faire un journal et j'avais, en réunion de C.A., proposé Voline comme rédacteur. Il y avait quelques résistances, séquelles de la position de Voline lors de la révolution espagnole. Je fis part du tout à Voline. Dans le P.S. de la lettre déjà citée ci-dessus, il me disait : ... ".... Ne précipite pas les choses avec mon travail à Toulouse... Je ne voudrais en aucun cas supporter une situation fausse ou équivoque. Je n'irai à Toulouse qu'à condition que mon travail là-bas soit absolument indispensable et que tous les camarades (les "zèbres" y compris) (14) ... soient d'accord là-dessus, sans arrière pensée Tiens, absolument compte de ce que je dis, pas ? ..."

Nous échangeâmes encore quelques correspondances puis à partir de Février plus rien de sa part. J'écris, réécris plusieurs fois... rien, pas de réponses ! Je reçois enfin une lettre datée du 21 Mai 1945, écrite entièrement au crayon. En haut à gauche était porté de sa main "Hôpital de la Conception, Marseille " ; une autre lettre suit la première, toujours écrite au crayon et datée du 23 Mai . Voici quelques extraits de l'une et de l'autre : ... ".... Mon très, très cher Ami André, Tu m'excuseras, avant tout, de ne t'écrire que maintenant, après avoir reçu de toi de multiples lettres... Vois-tu, d'abord débordé de travail, ensuite tombé sérieusement malade, ce n'est qu depuis quelques jours que complètement guéri (je quitte l'hôpital ce Vendredi 25 Mai) , j'ai pu enfin commencer à ouvrir ma correspondance , en retard depuis plus de 3 mois Ce que fut exactement ma maladie personne n'en sait rien - même les docteurs - puisque pendant 3 semaines , du 1° au 24 Mars, j'ai traîné la maladie debout, en continuant mon travail, espérant la vaincre par la volonté etc. Je ne mangeais presque pas; tout le monde me disais que j'étais malade , je m'obstinais ... Ce n'est que le 24 Mars que je me suis effondré d'un bloc. C'est le coeur qui a flanché, car ma faiblesse, après 3 semaines de jeûne était extrême On a voulu, naturellement, appeler un docteur... je m'y suis opposé, espérant lutter moi-même contre le mal ..."

*Enfin il consent à voir un docteur qui le convainc d'entrer à l'hôpital où il est amené en ambulance sur un brancard ... ".... Comme tu vois je suis resté à l'hôpital 45 jours pleins ... les docteurs constatèrent que le mal était intestinal ... mais aucun moyen de le savoir 30 jours après la maladie Oui, il y a eu de "l'intestinal" là-dedans (mon seul point faible) . Mais il y a surtout un fantastique surmenage. Et je prétends, tout simplement, qu'en 45 jours d'hôpital j'ai liquidé 45 jours de surmenage . Je suis dans le mouvement social depuis 1900, le combinant presque toujours avec le travail professionnel et je ne me suis jamais reposé. J'ai donc pris un bon repos Grâce aux amis qui m'ont placé à l'hôpital , j'y ai passé 45 jours épatants , soigné, même choyé, comme un prince royal... .. de sorte que ce 25 Mai, je suis à même de sortir de l'hôpital..." . *Lorsqu'on sait que les hôpitaux**

manquaient de tout à cette époque, et que je n'ai pas pu obtenir une ambulance pour le ramener chez les Botey, on est obligé de convenir que Voline était un poète.

Ensuite, puisque l'hôpital le laisse sortir, Voline me décrit comment cela va se passer : "...Ce 25 Mai au soir, rentré de l'hôpital, je lis les épreuves du n°2 (15). Le 26 Mai je tâcherai d'être à l'imprimerie..." Et il terminait cette double lettre -12 pages en tout- ainsi : "...Viens me voir là où je serai en pension. Nous causerons de tout, hein ? ..."

J'allais, en effet, le voir mais tout de suite. Il était encore à l'hôpital, dans une chambre d'isolement, très maigre, il ne devait pas peser 40 kgs, mais très détendu, très calme. Très lucide aussi, pas sur son état bien sûr, mais sur la Révolution Inconnue, les petits cahiers, d'autres écrits qui lui trottaient dans la tête. J'eus beaucoup de mal à lui faire parler de sa santé, plus encore de ce qu'il allait faire à sa sortie de l'hôpital. Mais ce fut un véritable affrontement lorsque je lui démontrai que ses projets étaient irréalisables et qu'il s'effondrerait à nouveau s'il voulait grimper les quatre étages de la Rue Edmond-Rostand! Il était têtue mais malade et il avait en face de lui un têtue en bonne santé. Il rendit les armes et accepta de venir se réfugier chez des amis anars Paquita et Francisco Botey, à la Treille banlieue campagnarde de Marseille, où il fut affectueusement choyé.

Je rapartis à Toulouse un peu rassuré. Le 29 Juin 1945, il m'écrivait : "...Ma santé en général - Malgré tous les obstacles ...mes forces reviennent...J'ai fait de nouveau 6 kms à pied, avec beaucoup moins de fatigue..."

En ayant fini avec la S.I.A. à Toulouse, je rentrais à Marseille En Juillet 1945. Voline était toujours à la Treille. Mais il s'impatientait de se trouver éloigné de toute activité militante. Un ami à lui, aux environs de Paris, médecin de surcroît, l'invitait à séjourner chez lui. Ce voyage acheva son délabrement. Sans écouter le lei-motiv de Voline " Je suis complètement guéri" son ami l'examine, les radios sont concluantes : phtisie et organisme épuisé. Pour un sana le cas est trop grave, il rentre à Laennec. Il est mort le 18 Septembre 1945.

Ce sont des amis de Voline qui, à Paris, se sont occupés de faire paraître la première édition de la "Révolution Inconnue".

André ARRU

1) Le Libertaire 4/10/46 "Sur la mort de Voline".

2) Voline a eu deux fils de sa 1ère femme -morte en émigration - et trois fils et une fille de sa deuxième compagne Anne FEDORAVA décédée à Aix-En-P. Tous ses enfants sont vivants sauf le dernier né.

3) Article signé G.MAXIMOV, militant anarchiste russe connu, réfugié par deux fois aux U.S.A. Ce texte a paru dans la presse anarchiste russe des USA bien après la mort de Voline.

4) Le Lib déjà cité.

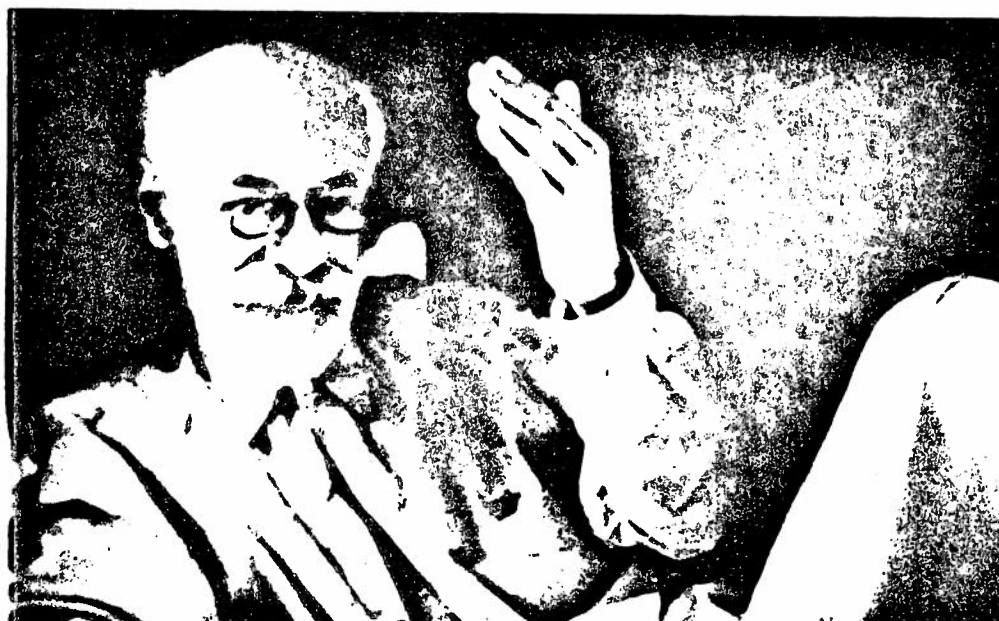
5) La "synthèse anarchiste" avait pour but de réunir les tendances anarcho-syndicaliste, anarcho-communiste, Individualite-anarchiste sur des points communs qui auraient permis l'insertion de chaque anarchiste dans un vaste mouvement unifié ou fédéré. Voline était un peu plus exigeant, il demandait à chaque anarchiste d'inclure en lui ces trois tendances, ainsi il serait un anarchiste complet, un "vrai" anarchiste qui répondrait ainsi aux besoins de la société anarchiste : syndicaliste pour le travail, communiste pour le social, individualiste, pour la culture, la protection, la liberté du "Moi", de l'individu.

La "plateforme organisationnelle" représentait un accord pris entre des anarchistes sur un certain nombre de structures qui définissait le cadre de l'organisation anarchiste. Tous ceux qui refusaient ce système rigide en était rejetés.

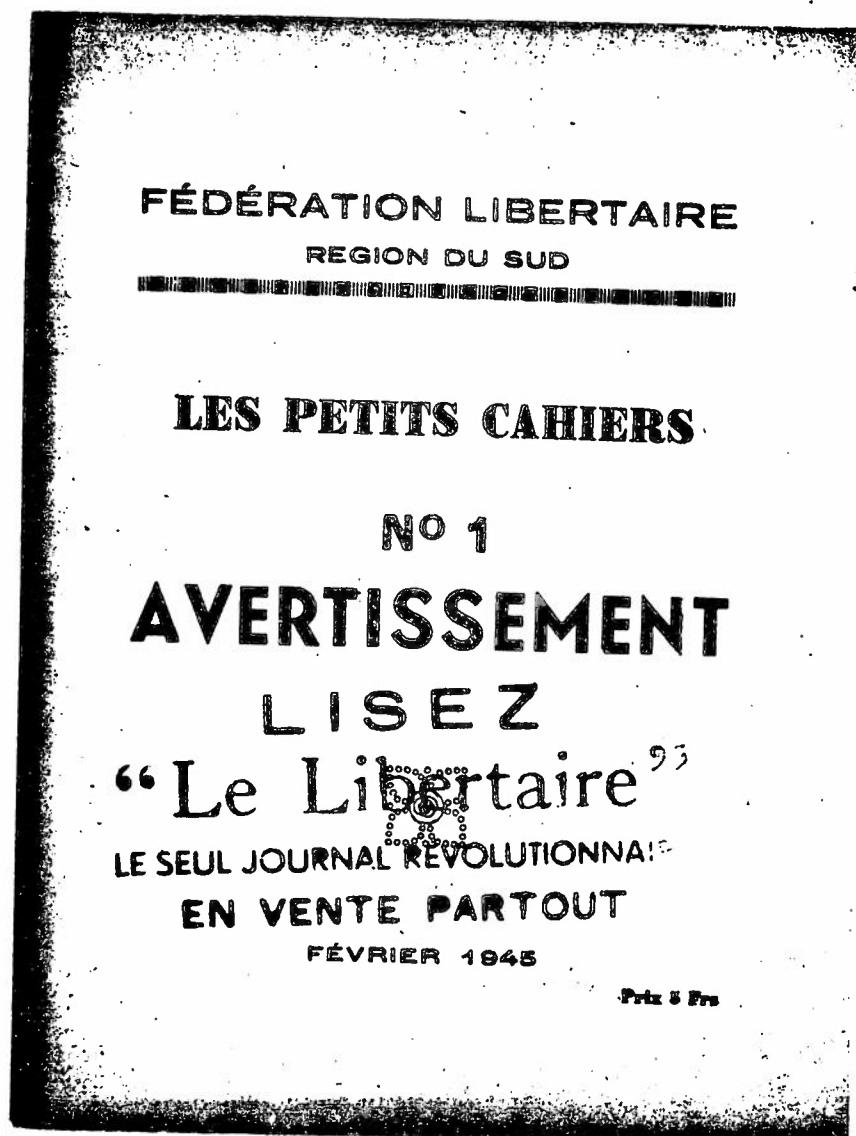
6) Avant cette "promotion" Voline était chargé d'une section de culture et d'éducation auprès de l'armée de Makno.

- 7) Il y retrouve G. Maximov (voir note 3) , ce dernier fut banni avec Voline
- 8) G. Maximov (art.déjà cité)
- 9) Il y avait alors en France trois associations qui regroupaient une grande partie des anarchistes : L'Union Anarchiste - U.A.- périodique "Le Libertaire".
La Fédération Anarchiste Française - F.A.F. - périodique "Terre Libre".
Les groupes individualistes représentés par "l'En Dehors" et son animateur E. Armand.
- 10) Nous pensions que les anarchistes espagnols exilés, qui se regroupaient en France, devraient se joindre, s'unir au sein du mouvement français, pour propager notre idéal commun et ne pas créer d'organisation séparée . L'histoire venait de démontrer qu'il avait manqué à la Révolution espagnole un mouvement libertaire puissant , en France, pour l'épauler. Il fallait profiter de la présence , du nombre, de la capacité des exilés pour tous ensemble le créer . Il était urgent aussi que les anarchistes possèdent une pratique de l'internationalisme. Cette vision des choses faisait partie de nos pensées communes entre Voline et moi . Notre théorie était comprise, admise,individuellement ...et puis en pratique ce fut autre chose !
- 11) Le Lib. n° 49 déjà cité.
- 11-B) "Le petit bobo" c'était pour Voline là d'où venaient tous les maux Une séquelle du scorbut qu'il avait eu en séjournant à la forteresse Pierre et Paul, disait-il.
- 12) Le Libertaire n°217 "Voline tel que je l'ai connu".
- 13) On énumérait encore souvent la journée en deux fois 12 heures . 24 = 2 ou 14 h - 5 h = 5 ou 17 h.
- 14) L'expression "les zèbres" était de moi. Elle qualifiait ceux qui s'opposaient à la venue de Voline à Toulouse, pour faire le journal de SIA.
- 15) le n° 2 , c'est le deuxième des "Petits Cahiers" sur lesquels Voline comptait beaucoup pour la propagande. Il en sortit 3 ou 4.

- 0 -



VOLINE sur son lit d'hôpital, quelques jours avant sa mort.



LES PETITS CAHIERS furent publiés à Marseille
au format 11,5 x 15 cm par
les soins de VOLINE (principal rédacteur) et du
du groupe anarchiste marseillais .

La collection (non signalée dans la Bibliographie
de MAITRON) comprend 4 numéros (le n°4 est paru
en novembre 1945). Les 4 n° ont 16 pages .

TEMOIGNAGE SUR LE DOCTEUR MARC PIERROT

Né à Nevers le 23 juin 1871, le Docteur PIERROT fut un collaborateur régulier des TEMPS NOUVEAUX et l'un des signataires avec P. KROPOTKINE et Jean GRAVE du "Manifeste des Seize".

Pendant l'entre deux guerres il fonda et anima la revue PLUS LOIN (n°1, 15 mars 1929 - n°169, juillet septembre 1939).

Sur son activité pendant la période 1939-45, RHILLON a écrit les lignes suivantes : (cf Défense de l'Homme n°18, mars 1950)

"...Au cours des sombres années de l'occupation, et de celles, guère moins sombres de la "Libération", il me fut donné de fréquenter son cabinet de consultation mais plus souvent encore je le rencontrais au détour d'une de ces rues étroites des vieux quartiers du Marais et du Temple si évocateurs du passé historique.

La maladie sévissait partout, la mort rodait à tous les étages. Epuisé de surmenage, le docteur PIERROT arpentait les trottoirs, grimpait les escaliers. Et, comme je lui faisais la banale recommandation d'avoir à se ménager, il me dit froidement : "je mourrai debout"..."

Par ailleurs, sa fille, Cécile, donne les précisions suivantes (1) :

"...Mon père fut dénoncé comme juif, ce qu'il n'était pas. Puis, à l'automne 1943, ce fut le tour de ma mère, qui l'était. Elle tint à finir sa consultation et s'en alla cinq minutes avant qu'on vint l'arrêter.

Ils se retrouvèrent au printemps 44 près de Compiègne et loupèrent la libération de Paris."

Marc PIERROT est mort à Paris le 19 février 1950.

R.B.

(1) in les avants propos de l'ouvrage intitulé : "Quelques études sociales" textes de Marc PIERROT recueillis et présentés par Renée LAMBERET, paru en 1970 aux éditions de La Ruche Ouvrière, 234 p. avec deux photos.

Une notice biographique a été publiée dans le Dictionnaire du mouvement ouvrier tome 14 pages 267sq.

Sur la revue PLUS LOIN, dont une collection est conservée au CIRA de GENEVE et une autre au CIRA Marseille, on pourra consulter :

- Eric VARON : Les principaux signataires du Manifeste des Seize et la revue PLUS LOIN (1925-1939). Mémoire de Maîtrise, Paris I, 1977, 188 p. dact.

- Yves GRANDIDIER : Etude de la revue PLUS LOIN. Mémoire de Maîtrise, Aix-en-Provence, oct.1984, 107 pages dact.

LUCIEN DESCAVES : né le 18 mars 1861 à Paris et mort dans cette même ville le 6 septembre 1949, Lucien DESCAVES avait collaboré à l'EN DEHORS de ZO d'AXA et aux TEMPS NOUVEAUX de Jean GRAVE.

Il marqua profondément des générations de militants avec "Sous-Offs" mais aussi et surtout avec : "La Colonne" et "Philémon, vieux de la vieille".

A sa mort, Défense de l'Homme publia (n°12, septembre 1949), un article intitulé "Disparition d'un ennemi du militarisme" dans lequel nous relevons les passages suivants :

"...D'aucuns ont reproché à DESCAVES de s'être laissé détourner du bon combat, vers la fin de sa vie, par de simples soucis de gloriole littéraire. (En 1939 DESCAVES avait 78 ans. NDLR). C'est une vaine querelle que nous ne prendrons pas à notre compte, nous qui ne voulons nous souvenir que des 30 années que le grand écrivain consacra inlassablement contre l'injustice et la sottise....

L'oeuvre d'un Lucien DESCAVES nous apparaît comme un phare resplandissant au-dessus de ces mornes hypocrisies et de ces déchéances intellectuelles qui pèsent sur un monde à peine sorti des décombres, un monde qui pourtant aimerait peut être vivre sa part de joie, sous un soleil tranquille... sans Dieu, ni César, ni Tribun".

TEMOIGNAGE DE ROLAND SERON

La Ferté Alais le 1er février 1985

Mon cher camarade,

Comme te l'a dit Maurice LAISANT, j'ai été arrêté, dès avant la guerre, à Paris, le 21 août 1939, très précisément le jour des accords Germano-Soviétiques. J'étais insoumis depuis 1936.

Je rassemblais à ce moment là les éléments d'une petite imprimerie. J'avais composé un tract pour les J.S.O.P. (Les Jeunesses du P.S.O.P. de Marceau PIVERT, quelque chose qui rappelle l'actuel P.S.U.).

Mon activité a naturellement beaucoup intéressé la police. Je ne peux entrer dans tous les détails. Sache que je n'étais pas encore jugé, lors de l'évacuation des prisons de Paris, réquisitionnées par l'Armée, évacuation qui s'est inscrite dans l'ensemble des événements dramatiques de cette époque. (Lire à ce sujet : "Le Radeau de la Méduse" du communiste Jean MOUSSINAC. En faisant abstraction du plaidoyer "pro domo" la relation est bonne).

Evacuation de la Santé dans les autobus de la T.C.R.P. (la R.A.T.P. de l'époque) Camp de GRONES près d'ORLEANS ; évacuation à pied sous le bombardement d'Orléans. Re-autobus et camps d'AVORD (Cher) ensuite, et après un périple invraisemblable Camp de GURS (Basses Pyrénées ; elles n'étaient pas encore Atlantiques) le 21 juin 1940, où j'ai rencontré Louis LECOIN.

Je passe les détails et c'est presque dommage. Début octobre 1940, transfert à PERIGUEUX et interné, avec d'autres bien sûr, à la Perlerie (une fabrique de couronnes mortuaires ; ça ne s'invente pas) et condamné, dans cette même ville de PERIGUEUX, à deux ans de prison par le Tribunal Militaire de Paris "replié" (eh oui) Prison militaire de BERGERAC. Prison d'AGEN. Prison Centrale d'EYSES, la plus dure, où j'ai terminé mon temps de prison et d'où j'ai été expédié, encadré de solides gendarmes, au Centre d'Internement de FORT BARRAUX (Isère) puis de SAINT SULPICE-LA-POINTE (Lot et Garonne je crois). J'ai été libéré de là en janvier 1943, grâce à l'action de Maurice ODDOU, d'Aimé VERAN et de quelques autres, avec une assignation à résidence à Plan d'Orgon (Bouches-du-Rhône).

Peu de jours après mon arrivée à PLAN d'ORGON, les gendarmes m'ont apporté un ordre de départ pour l'Allemagne (S.T.O.) avec passage à Marseille pour la visite médicale. Les détails seraient trop longs. Sache que j'ai réussi à m'en sortir. Je ne voulais bien sûr, pas plus faire de service pour l'Armée Allemande que j'avais accepté d'en faire pour l'Armée Française.

J'ai "terminé" la guerre dans une semi-clandestinité à LAGNES (Vaucluse). J'avais trente ans.

Roland S E R O N .

BIXIO SORBI

Anarchiste italien, né le 11 juin 1887 à Massa Marittima (Toscane) il vient s'installer à Marseille en 1922 et réside alors au Quartier de l'Escale. Naturalisé français par décret du 15 mars 1933, il figure toujours sur les listes d'anarchistes, dressées par la Police en 1938.

Arrêté par la police allemande en 1943, il est ensuite déporté à DACHAU où il meurt le 20 octobre 1944.

Sources : Arch.Départ.BdR, M6 (10812) (notice individuelle)

R.B.

Témoignage de Dino ANGELI (sept.1983)

Un Trentennio di attività anarchica, 1914-1945. Ed.1'Antistato

Cesena (Forlì), 1953, 215 pages.

PELCOT (ou PELLECOT)

"...Au sujet de PELCOT (je crois que son nom s'orthographiait PELLECOT, mais il est possible que je me trompe : mes souvenirs remontent aux alentours de 1925), il faisait partie d'une équipe qui avait animé un groupe d'Etudes Sociales à ASNIERES et fait venir COLOMER, BONTEMPS, Raoul ODIN, Georges PIOCH, et surtout VOLINE qui habitait à proximité.

.... Outre PELLECOT dont je revois la barbe majestueuse, il y avait Georges BONVALOT (l'animateur), CHAUSSE (un syndicaliste) (1) ROBERT Edouard, BOUCHER, CHAUVIN, Edouard BLANCHARD, MARAIS.

.... Au lendemain de la Guerre, ma mère a reçu une lettre de la compagne de PELLECOT annonçant le décès de son compagnon fusillé par les Allemands. Sa lettre était adressée d'OZONER La FERRIERE en Seine et Marne, si ma mémoire ne me trahit pas. Je suppose qu'il était dans la résistance, à moins qu'il n'ait été, comme d'autres, un simple otage."

Maurice LAISANT

(Lettre du 12 août 1984 à René BIANCO)

(1) CHAUSSE Abel voir ci-après)

ABEL CHAUSSE : Le Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français consacre quelques lignes à Abel, Emile CHAUSSE et mentionne également un autre CHAUSSE, sans indication de prénom, ayant milité à Asnières. En réalité, il s'agit d'un seul et même personnage : Abel, Emile, François CHAUSSE né le 17 janvier 1894 à Ste Enimie, en Lozère qui fut effectivement trésorier adjoint du syndicat des métallurgistes de Bourges en 1918.

Fixé à Asnières, où il demeurait rue Emile Zola, y travailla comme chef mécanicien puis comme maroquinier en chambre. En novembre 1923 il fut reçu à la Loge "Clarté" du Grand Orient de France, dont il devint "Vénérable" (Président) vers 1930.

Abel CHAUSSE participa à la création de la C.G.T.-S.R. mais, pendant l'occupation il se rallia à DUMOULIN (leader de la Fédération du Nord) et à BELIN (ex secrétaire de la C.G.T. devenu Secrétaire d'Etat au Travail du Gouvernement de Vichy).

A la Libération, CHAUSSE quitta Paris pour Menton, où il s'installa (9, rue Prato) et où il mourut en 1968.

René BIANCO

Sources : Dict.biogr. tome 22 .

Témoignage de Maurice LAISANT (lettre du 12 août 1984)

Renseignements fournis par André DORE (lettre du 25 janvier 1985)

QUELQUES MILITANTS DE L'A.O.A. (ALLIANCE OUVRIERE ANARCHISTE) AYANT

PARTICIPE A LA RESISTANCE :

JEAN SOUVENANCE : décédé le 25 décembre 1962 à l'âge de 59 ans . Il participa à la Résistance en Bretagne et fut un collaborateur régulier de l'Unique .

YVES MICHEL BIGET : né le 15 juin 1918, décédé le 31 juillet 1973 . Il participa activement à la Résistance en Bretagne comme membre du réseau "Libération Nord" mais aussi avec d'autres groupes, notamment comme marin pour faire des débarquements de matériel sur les côtes sud de Bretagne. Il avait avec lui un copain espagnol GARCIA, mais je ne sais pas ce qu'il est devenu .

RENE DE WARE : né le 21 novembre 1906 et décédé le 27 décembre 1976 à Gilly (Belgique). Il fut toute sa vie et jusqu'à sa retraite mineur à Charleroi . Il fut l'un des fondateurs de l'A.O.A. et participa activement à la Résistance en Belgique .

Raymond BEAULATON (lettre du 8 janvier 1985)

Je suis né le 12 octobre 1922 à Argences (Calvados) et j'avais donc 18 ans en 1940. Apprenti ajusteur de 1937 à 1940 je fréquentai pendant cette période des Amis de la PATRIE HUMAINE, journal pacifiste et les jeunesses socialistes.

Lorsque vint l'occupation nazie, avec quelques copains nous avons constitué au MANS (Sarthe) le 20 juillet 1940 un groupe de résistance qui se spécialisa dans les évasions de prisonniers (de guerre et politiques) et aussi nous éditions des tracts antifascistes.

En 1941 nous avons pris contact avec Libération Nord puis, en 1942 avec le Réseau CND Castille.

Pendant les années d'occupation 1940/44, j'ai vécu un peu à la petite semaine. Je me camouflais sous le masque d'agent d'assurances pour avoir une carte de travail. Certains jours, j'étais complètement démuni, mais j'ai eu la chance de toujours refaire surface, et de pouvoir tenir les 4 années. C'est surtout au contact de copains espagnols réfugiés et eux aussi dans la clandestinité que j'ai vraiment connu l'anarchie et le mouvement anarchiste.

Dès la "libération" j'ai milité dans la minorité anarcho-syndicaliste de la C.G.T.. En février 1945 je deviens cheminot et en 1946, un peu avant la fondation de la C.N.T. je suis exclu de la C.G.T. pour "indiscipline". A la même époque, je constitue le groupe anarchiste de Château du Loir (de la F.A.) avec Jean BOYER et Henri BAGATOKOFF (tous les deux décédés). En juillet 1947 je suis muté à la S.N.C.F. à Paris, puis en 1950 au Mans et en 1953 je retourne à Paris jusqu'à la retraite.

Raymond BEAULATON 8 janvier 1985.



R.BEAULATON en 1960 .

Raymond BEAULATON est actuellement l'un des animateurs de l'A.O.A. qui publie le journal L'ANARCHIE.

R.BEAULATON B.P. 82 72403 LA FERTE BERNARD Cedex



Rencontre de l'A.O.A.

1er octobre 1967 à

LAMOTTE-BEUVRON (Loir et Cher)

de Gauche à droite :

Ludovic PRADIER

Raymond BEAULATON

Louis LAURENT

Madeleine BEAULATON

(Archives C.I.R.A.)

TEMOIGNAGE SUR LUDOVIC PRADIER .

Ludovic PRADIER est né le 30 septembre 1885 à Sedenon (Gard) et mort à Nîmes le 29 octobre 1972. Il a milité pour les idées anars dès l'âge de 15 ans, Il a fréquenté Alexandre JACOB et a connu BONNOT .

Insoumis il est arrêté au début de la guerre 14/18 .

Entre les deux guerres il constitue avec André PRUDHOMMEAUX le Groupe anarchiste de Nîmes. Dès le début de la révolution espagnole il organise et participe à la S.I.A. dont il restera Président de la section de Nîmes jusqu'à sa mort.

Arrêté par la police de DALADIER en 1939 il est interné à SAINT PAUL EVJEAUX (Haute Vienne) à 20 km de Limoges et il a pour compagnon d'internement un nommé NGUYEN AI QUOC qui devait devenir HO CHI MINH .

Lors de la débacle (juin 1940) il réussit à s'enfuir et participe ensuite activement à la Résistance dans le Midi de la France avec des camarades espagnols. Il sera arrêté de nouveau par le régime de PETAIN.

Dès la fin de la guerre il reprend son activité à la S.I.A., il participe à la naissance de la C.N.T. en 1946 puis à la constitution de l'A.O.A. en 1956. Il était également membre de la Libre Pensée . A son enterrement au cimetière de Nîmes, il y avait plus de 1000 personnes dont de nombreux copains espagnols.

Raymond BEAULATON 26.2.85

GEORGES YVETOT . En 1939, Georges YVETOT est âgé de 71 ans (il est né le 21 juillet 1868) .

Il signe le tract "Paix immédiate" (cf page 40) et, peu après, subit une opération qui le met dans l'impossibilité de travailler .

Malgré les efforts de ses amis, il est donc réduit à la misère au soir de sa vie et se voit contraint d'accepter, pour subsister, de présider un "Comité de secours immédiat" créé sous l'égide des autorités d'occupation, ce qui lui sera beaucoup reproché par la suite (1) .

Il meurt le 9 mai 1942 à Paris .

Sources : Yves BLONDEAU : le Syndicat des correcteurs.op.cit.

(1) YVETOT avait succédé à PELLOUTIER au secrétariat des Bourses du Travail et avait été emprisonné à plusieurs reprises pour ses activités. Il a défendu ses idées tout au long de sa vie de militant. En somme certains auraient préféré sans doute qu'il mette fin lui-même à ses jours .

GIOVANNA BERNERI . fut arrêtée comme beaucoup d'autres militants anarchistes italiens qui se trouvaient encore en France en janvier 1941 . (Ce fut également le cas de Leonida MASTRODICASA, d'Emilio CANZI et de tant d'autres ...)

Au cours de l'année 1942, la quasi totalité des anarchistes italiens arrêtés et internés sont livrés à l'Italie via l'Allemagne

Sources : Un trentennio di attività anarchica, 1914-1945 .
Ed. l'Antistato, Cesena (Forli) 1953, 215 p.

ANDRE MAILLE : il fut parmi les plus fidèles amis de Louis LOUVET .
Membre en particulier du groupe de 18 militants constitué (officiellement) le 22 octobre 1944 pour patronner le journal Ce Qu'il Faut Dire . Il est mort en 1978 .

Source : Le Monde Libertaire n°257, 23 février 1978.

Charles Louis ANDERSON dit "ANDER" est né à Paris le 8 janvier 1903.

Il fréquente très jeune le mouvement anarchiste et, en 1924, il est avec CONTENT, Kleber NADAUD (mort à Lyon en 1943) et Lucien HAUSSARD au nombre de ceux qui lancent le journal L'Idée Anarchiste .(1)

Plus tard, de 1932 à 1939, il sera le secrétaire de rédaction du Libertaire , alors organe hebdomadaire de l'Union Anarchiste

Lors de la révolution espagnole, il se rend à plusieurs reprises en Espagne et, en 1938, il est condamné avec R.FREMONT et SCHEK à six mois de prison pour un tract pacifiste .

Mobilisé à la déclaration de guerre, il rejoint le 415ème régiment de pionniers et il sera fait prisonnier, lors de l'avance allemande, le 20 juin 1940.

Transféré en Allemagne, il est envoyé à Ludwigshafen près de Mannheim d'où il réussit à s'évader le 20 février 1941, puis se fait

démobiliser à Macon le 16 mars suivant. Il s'installe alors à Lyon où il travaille comme correcteur à Paris-Soir (édition de Lyon) tout en fréquentant les quelques anarchistes locaux :

"...les uns, dont j'étais, révisaient leurs positions politiques antérieures et, sans jamais verser dans le chauvinisme "anti-boches" admettaient que la résistance et le rejet de l'occupant devaient passer au premier plan".(2)

Il est surtout alors préoccupé par la naissance de son fils, Pierre, mais il a cependant des contacts avec la résistance :

" en avril 1942, j'ai rédigé pour le M.O.F. (JOUHAUX) trois tracts pour le Premier Mai qui ont été transmis par Henri GUERIN (frère de Jules) lequel d'ailleurs fut arrêté au cours de l'été 1944 et mort pendant son transfert en Allemagne" (2)

ANDERSON est lui-même arrêté le 20 juin 1942 en voulant franchir la ligne de démarcation à BUXY (près de CHALONS) et il est condamné en octobre de la même année, à Dijon, à six mois de prison . Il est alors successivement incarcéré à CHALONS-sur-Saône, à DIJON puis au Fort d'HAUTEVILLE .

Liberé le 20 décembre 1942, il s'efforcera ensuite de survivre jusqu'à la libération mais il cessera alors de militer .

René BIANCO .

(1) L'IDEE ANARCHISTE publia son premier numéro le 13 mars 1924. Le journal était imprimé au format 28 x 38 cm et tiré à 7.500 exemplaires dont 5.000 étaient envoyés en province. Le journal était publié sur huit pages, la huitième étant consacrée au "Mouvement international" et on y trouve les noms de militants très connus comme : Gaston LEVAL (Espagne), D.A. SANTILLAN (Amérique latine), Hugo TRENI (FEDELI) (Italie), "Schoulim" (= SCHWARZBART qui exécutera PETLIOURA) pour la Russie etc... Malheureusement, le journal qui était administré par Lucien HAUSSARD ne publia que 13 numéros (n°13 et dernier : 15 novembre 1924). Le CIRA de Genève et le CIRA Marseille possèdent une collection .

(2) Lettre de Louis ANDERSON du 27 février 1985. (une notice a été publiée dans le Dict. biogr. du mouv. ouvrier français .



"Toto" ALLENDE



" Toto ALLENDE

Ami de Gaston ROLLAND (mort à GRADIGNAN en 1982), il fut déporté dans un camp nazi et en revint délabré .

Retiré à Antibes, il y est mort en 1981. "

Le Réfractaire n°81, mars 81

Nous ignorons presque tout de la vie et de l'activité de cet anarchiste espagnol .

la photo le représente (il porte un moribond sur ses épaules) et elle a été prise à BERGEN-BELSEN en 1945 lors de la libération du Camp par les américains .

(Archives C.I.R.A.)

oooooooooooooooooooooooooooo
o Afin d'enrichir et de o
o compléter le fichier o
o iconographique, notre o
o Centre fait appel à o
o tous les lecteurs de o
o ce Bulletin .Nous res- o
o tituons les originaux o
o après avoir réalisé o
o un nouveau négatif . o
o Fouillez vos vieilles o
o photographies ! o
oooooooooooooooooooooooooooo

HENRI COTTIN .

"...Comme tant d'autres libertaires, il était entré dans la Résistance pour combattre l'hitlérisme et il y laissa sa vie .

Le 11 juin 1944 il tomba sous les balles de la Gestapo au cours d'une mission de sabotage ."

Le Libertaire n°10, 20 sept. 1945

JULES GUERIN

(né le 1er novembre 1900 à Paris)
: qui fut un temps administrateur du Libertaire entra en 1937 au Conseil syndical du Syndicat des Correcteurs .
Il s'occupa de la trésorerie de son organisation syndicale de 1941 à 1945 .

Source : Y.BLONDEAU : le Syndicat des Correcteurs op.cit.

ANDRE GIRARD

né le 23 mars 1860 à Bordeaux fut un militant syndical très actif. Il collabora à l'ACTION, aux TEMPS NOUVEAUX, au JOURNAL du PEUPLE avant la 1ere guerre mondiale .
Il meurt le 8 avril 1942 .

Le Rebelle

Organe de Combat d'expression Anarchiste

N° 2

Jan.

1945

Le monopole n'admet pas de liberté

Le Peuple français est nazi d'un gouvernement provisoire. Cela n'a rien de particulièrement étonnant, car, tout sur notre planète est essentiellement et relativement ainsi.

Comme ce peuple ne veut ou ne peut manifester ses sentiments, on dit qu'il est très réservé voir même très renfermé. C'est pour-quoi il est sans doute inutile de lui accorder sa mise en liberté, fut-elle provisoire. Ainsi en a décidé le Grand Manitou du Trust de la Presse portant le prénom Albert et le patronyme BAYET. Cela provoque des remous et quelques esprits subversifs reont un tantinet dans les brancards au risque d'endommager le char de

lors des oppresseurs. Plutôt que faire notre soumission au Grand Manitou, nous braverons ses sables, nous rallierons sa tige pontificale et ses bulles et excommunication. Nous resterons dans la clandestinité qui comporte autant de risques que celle qu'il a connue comportait d'avantages. Fidèles à notre idéal de Liberté, nous nous efforcerons toujours de personifier. — LE REBELLE.

LA SYNARCHIE

Nous remercions vivement nos lecteurs du chaleureux accueil fait à notre premier numéro. Les risques et les circonstances nous obligent à limiter notre tirage. Aidez-nous en demeurant discrets sur ce que vous pourriez connaître de nos personnes. Communiquez « LE REBELLE » à ceux qui n'ont pu se le procurer. Par l'intermédiaire de vos groupes ou de vos organisations faites-nous parvenir vos critiques et vos suggestions. Nous en tiendrons compte dans la mesure du possible pour améliorer sa documentation, sa rédaction et sa présentation.

LA REDACTION.

LA SYNARCHIE est une société secrète qui a été fondée

ROGER BOUTEFEU (DIT COUDRY)

Né le 5 octobre 1911 au Pré Saint Gervais et orphelin à l'âge de 13 ans (sa mère meurt en 1924), Roger BOUTEFEU est resté fidèle à cette "zone" où il revient parfois en pèlerinage *"pour maintenir ma fidélité au monde de ma jeunesse, à tous ceux qui sont humiliés, assassinés, dans leur chair et dans leur esprit"*(1)

En 1936, il fait partie de l'équipe qui fabrique et publie Rectitude (2) journal fondé par Gérard LERETOUR pour défendre les objecteurs de conscience. Jusqu'à la guerre, il collaborera, sous des pseudonymes divers aux principaux organes libertaires de l'époque : la Revue Anarchiste de FORTIN, l'En Dehors d'E.ARMAND, l'Anarchie de LOUVET, la Brochure Mensuelle de BIDAULT, Le Semeur de BARBE, Le Refractaire à toutes guerres etc... et il sera également, en 1937 gérant du Libertaire. C'est à ce titre, et pour des articles antimilitaristes qu'il sera condamné à des peines de 12 et 18 mois de prison.

Il a raconté dans deux romans autobiographiques ses années de jeunesse, d'adolescence et de militantisme (3) au cours desquelles il exerce les métiers les plus divers : charpentier, couvreur plombier, plongeur dans un restaurant, déménageur ... :

"je deviens vendeur de journaux, chanteur de rues, camelot

mon genre de vie me convient : beaucoup de loisirs pour lire, camper et me promener sans itinéraires, au gré de mes impulsions ...

...Un repas par jour, peu m'importe, là n'est pas l'essentiel ...mes activités, l'amitié lumineuse et chaude comme une orangerie donnaient muscles et sève à l'espoir ..."(4)

Cependant cette détention, au cours des années 1938, 1939, va être déterminante pour lui puisqu'elle provoque une prise de conscience religieuse et qu'il va, dès lors, s'écarter du mouvement anarchiste tout en restant fidèle à ses anciennes amitiés. Puis, il est libéré et quitte la cellule n°7 du quartier des politiques à la Santé :

"Le 2 septembre 1939, j'ai signé ma levée d'écrou. Je suis descendu sur les boulevards. A onze heures, les crieurs de journaux ont annoncé la déclaration de guerre. J'ai pleuré, et puis j'ai regardé la foule, la vaste foule..."(Veille de Fête, page 188).

Dans "Je reste un Barbare", qui fait suite à "Veille de Fête", il donne un aperçu de ce Paris qu'il redécouvre après de longs mois de prison :

"...les rues sont animées, mais elles suintent la peur. Là où j'arrive la colique remue la boyasse de ceux sur lesquels je comptais. La virilité même verbale n'existe plus. Le sauve-qui-peut, le débrouillage, les combines, les tuyaux et les planques, voilà ce qui survit. De grève générale, d'insurrection, de syndicalisme révolutionnaire, plus question ! C'est la guerre qui est là." (Je reste un barbare, page 9)

Il plonge un moment dans la clandestinité, travaille quelques temps comme ouvrier agricole dans des fermes des bords de la Loire, puis finalement, rejoint son casernement à ISSOIRE où il est affecté au bureau des effectifs puis, cinq mois après replié sur Saint Jean du Gard où il attend :

"...la suite de l'acte qui, à des kilomètres de là, se joue, dans les larmes et dans le sang". (Je reste un barbare, page 14)

Et les semaines passent :

"vint septembre et sa bruisante rouille, son vert d'épines et sa poreuse mélancolie. Puis il y eut défilé drapeaux en berne et ce fut la folle débandade. En cinq jours, l'armée de carnaval, semblable à une tournée théâtrale, fut congédiée, démobilisée, avec son cortège d'hommes saouls"(Je reste un barbare, page 20)

Il retourne alors à Paris où Pierre BOURRIT, de la C.G.T. le place comme Directeur d'un centre de jeunesse, le Centre Baillet, à 19 km de Paris à la lisière de la Forêt de L'Isle Adam. Il profite de ce poste pour aider quelques réfractaires

ou pauvres diables en situation irrégulière , en leur fournissant de faux papiers . Il ne s'est donc pas "rallié à la collaboration" comme l'indique à tort sa notice parue dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français .

Ayant quitté le Centre technique d'adolescents, BOUTEFEU apprend ensuite le métier de berger à l'école de Rambouillet, puis son diplôme en poche, part avec sa femme à la Tranche, près de Grenoble , comme Secrétaire général de la Cie théâtrale Jean DASTE . Il abandonnera ce poste plusieurs mois après pour exercer son "métier" de berger, ce qu'il fera, pendant onze ans, en Provence, dans les Alpes, dans les Landes et enfin en Côte d'or où il réside encore aujourd'hui.

Roger BOUTEFEU a eu six enfants, mais son oeuvre littéraire (romans, essais, pièces de théâtre ...) est plus prolifique encore, il a notamment publié :

aux éd. du Seuil : Veille de Fête, le Mur blanc, Je reste un barbare, Journal du barbare, Cassure ..

aux éd. Fayard : Les Camarades .

aux éd. SOS : Muets, ils hurlent , Le quotidien de l'éternel .

aux éd. Pierre d'Angle : chrétiens doloristes, chrétiens de plein vent, Ile de Noel Culture humaine et de classe, Marche à l'étoile, etc..

aux éd. J. Chambelland : St Germain des prés, Brassée de chardons, Feuilles , Tirant d'eau (pièce de théâtre)

et chez d'autres éditeurs (Labor, Saint Seine etc..) : l'homme Bernard, Un vivant pour chacun, Vert est ce bois

René BIANCO

(1) "Je reste un barbare" page 245 . le roman a été publié au Seuil en 1962 et réédité en 1968 en collection de poche . 252 pages .

(2) RECTITUDE était sous-titrée : organe des Pacifistes d'action et de la Ligue des objecteurs . Le n°1 est daté 25 novembre 1936 et le dernier n° paru est le n°13 du 3 mars 1937. Une collection complète est conservée à Marseille. Dans "Veille de Fête" page 183 sq, Boutefeu raconte comment le journal était confectionné .

(3) Il s'agit de "Je reste un Barbare" déjà cité et de "Veille de Fête" qui couvre les années antérieures à 1939 . Ce dernier roman a été publié au Seuil en 1950 et réédité en 1963. 188 pages .

(4) Veille de Fête, pages 151 et 163 .

HOCHÉ MEURANT

(1883- 1950)

"...mais la plus belle partie de sa vie militante, la plus importante au surplus, c'est celle que MEURANT consacra à la défense des proscrits. Combien sont-ils tous ceux qui, par les efforts de Hoche et de ses amis, parvinrent à traverser sans encombre la frontière ? Des milliers sûrement . Et combien parmi ceux là qui trouvèrent, avant ou après le passage de la frontière, chez MEURANT, le refuge fraternel ?"

article signé : "Un gars du Nord"
in Défense de l'Homme n°22, juillet 1950

sur Hoche MEURANT on pourra se reporter à la petite notice parue dans le Dict. biogr. du mouv. ouvrier français , très succincte . Voir aussi l'IDEE LIBRE (n° d'avril-mai 1962) et Ce Qu'il faut Dire n°13 du 15 octobre 1945 (compte rendu du Congrès libertaire des 6 et 7 octobre 1945 à Paris) .

ANDRE PREVOTEL.

Né le 24 septembre 1910 à Javerdat (Haute-Vienne), il militait activement dans les années 30 au Groupe Libertaire de Bordeaux. En 1935 il fut incarcéré au Fort du Hâ, à Bordeaux, pour la fameuse affaire des stérilisations.

En 1936, il milite à Evreux puis, à partir de 1938 à Ruffec.

En 1939, il parvient à se faire réformer et vécut pendant l'Occupation dans une semi-clandestinité. Il reconstitua, à LANGON (où il mourut le 7 février 1958) une section de la S.I.A. et un groupe de la Libre Pensée.

Source : Léo CAMPION : Les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie op.cit. p.218.

ANDRE CLAUDOT né le 14 février 1892 à Dijon il publia plusieurs dessins dans la presse anarchiste, en particulier : dans Le Libertaire (1911-1922), Ce Qu'Il Faut Dire de Sébastien FAURE en 1917, La Revue Anarchiste, la Jeunesse Anarchiste ...

Il part en Chine en 1926, revient en France en 1930 et s'installe à Dijon où il est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Il adhère alors à la Franc-Maçonnerie et à la S.F.I.O. qu'il quittera en 1938.

Révoqué en 1941 comme Franc-Maçon, il participe à la Résistance dans le Front National et s'inscrit au Parti Communiste à la Libération.

Un long métrage : "Ecoutez CLAUDOT" (1979) lui a été consacré par B.BAISSAT.

Sources : Dictionnaire biogr. du mouvement ouvrier français, tome 22 p.338

Le Réfractaire n° de novembre 1982

Le Monde n° du 17 juin 1982. (CLAUDOT est mort le 13.6 à Loeilley-HteSaône)

PAOLO ANTONINI : anarchiste italien né à Civitavecchia, il participa à la Révolution espagnole, et réussit ensuite à gagner l'Afrique du Nord.

Réfugié au Maroc, il s'empara d'un chalutier avec quelques anarchistes espagnols pour tenter de gagner Gibraltar. La tentative ayant échoué, il fut arrêté et incarcéré. Il mourut dans la prison de Casablanca (Maroc) le 20 juillet 1942, à la suite des mauvais traitements infligés par les gardiens français.

Sources : -Témoignage de Dino ANGELI, septembre 1983.

-Un trentennio di attività anarchica, op.cit.

VICTOR LOQUIER (1866-1944)

"....Pendant la seconde guerre mondiale, les autorités administratives ne se préoccupèrent pas de Victor LOQUIER qui vécut bien tranquille à DARNIEULES.

Tombé malade en 1944, il fut transporté à l'hôpital d'EPINAL où il mourut le 10 mai 1944 lors du bombardement de la ville par la R.A.F.

Son fils était mort. Il vivait seul. Personne pour l'assister dans ses derniers moments. Et c'est ainsi que LOQUIER, le libertaire impénitent, l'ennemi implacable des dogmes...fut enterré à l'Eglise."

Antoine PERRIER

extrait de l'article : "deux curieuses figures d'anarchistes d'autrefois: Victor LOQUIER et Lucien BARBEDETTE" in Le Mouvement Social n°56, juillet-septembre 1966.

LOQUIER avait fait paraître à Epinal un petit journal intitulé "La Vrille" (trois séries de 1901 à 1914, soit en tout : 369 numéros !!)

TEMOIGNAGE DE ANDRE SENEZ .

"Essai d'écrit par mémoire d'un compte rendu d'activité anarchiste-communiste et révolutionnaire pendant l'occupation du nazisme dans ce pays .

Naturellement pour éclairer le lecteur je dois remonter à 1934 et même un peu avant .

J'adhère aux Jeunesses Communistes en 1932 vers novembre .

Je romps au moment des accords LAVAL-STALINE avec tout ce que cela comporte à l'époque : reconnaissance du drapeau tricolore, la Patrie etc.. etc.. J'étais et je suis toujours foncièrement Internationaliste, et je considère le communisme comme étant un fait international et non national . Donc à ce moment j'adhère à l'Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire (U.A.C.R.) je fais partie de la J.A.C. (Jeunesse Anarchiste Communiste) avec RINGEAS, SCHEK et d'autres camarades dont je ne me souviens pas des noms, puis, autour de fin 1937 je me sèpare de l'U.A. à cause du sectarisme, de l'autoritarisme et surtout de la position sur l'Espagne de René FREMONT et me rapproche de certains camarades de la F.A.F. puis, cahin caha, nous arrivons à 1939 à la déclaration de Guerre, l'effondrement du mouvement anarchiste qui aurait du prévoir cette situation, et se préparer à la clandestinité . Hélas, rien de tout cela n'a été analysé : chacun part de son côté ou se démerde personnellement.

Je revois quelques camarades à Paris chez un camarade ex F.C.L. de 1933 et ayant rejoint l'U.A. lors de la réunification . CARPENTIER assiste à cette réunion nous étions à peu près une dizaine de camarades . Nous faisons le point et nous décidons de nous revoir . Puis, pour des raisons de sécurité ayant des policiers zélés aux fesses je m'embarque pour l'Allemagne, où je travaille dans la chaussure et prend contact avec des camarades communistes et sociaux-démocrates, mais enfin, étant pris dans des services de sécurité, il n'est guère possible de se livrer soit à des sabotages, ou désintoxication .

Enfin, tant bien que mal je réussis à regagner la France en juillet 1943 et, en septembre sur le Boulevard de la Vilette (19°), je rencontre Julien TOUBLET Secrétaire Général de la C.G.T.-S.R. jusqu'à 1939 qui me met au courant d'un regroupement "libertaire" U.A.-F.A.F. d'une part et anarcho-syndicaliste d'autre part dont le camarade CONSTANT, de la chaussure était un représentant de cette tendance .

Il y a beaucoup à dire sur ce regroupement, de nombreuses réunions eurent lieu soit au bureau du camarade LAURENT, à la Bourse, soit chez des camarades .

Nous avions parmi nous des anciens des Auberges qui avaient été dissous par Vichy et s'étaient regroupés sous le nom des "Routiers" et faisaient des sorties camping !

Que ressort-il de cette activité clandestine ? beaucoup de choses, et peu par un certain côté . 1°, tous les camarades en réunion sont unanimes pour ne jamais revoir ce que nous avons assisté pendant l'entre-deux-guerres : cette multitude de tendances farfelues, des discussions sans fin qui ont mené le mouvement dans une impasse . Une presse plus sérieuse, et non plus cette multitude de petits canards qui ne sont lus par personne mais qui font plaisir à de petites chapelles . Si je voulais être méchant que d'anecdotes pourrait-on citer . Et quand on regarde aujourd'hui en 1985, on s'aperçoit que les choses sont toujours les mêmes, et que les décisions énergiques de l'époque ont disparu et il n'en est plus question . L'anarchisme est devenu un mot vague parce que beaucoup, dans le passé et maintenant également, l'expliquent comme ça les arrange . Je m'excuse de cette parenthèse mais pour expliquer les faits il fallait un complément de critique .

Donc nous diffusons notre petit canard ronéotypé à l'usine, au bureau, aux amis sûrs . Sur le plan professionnel je milite au syndicat de la chaussure où je retrouve d'ailleurs d'anciens de la chaussure C.G.T.U. puis je me fais foutre à la porte de ma boîte pour menaces envers le patron et obligé de nouveau de me planquer .

Enfin arrive ce que l'on a appelé pompeusement la LIBERATION . Là, la légalité revient petit à petit, on loue un bureau rue de Lancry, et tout va refaire surface des gens que l'on avait perdu de vue reviennent, et même certains, nous donnent des leçons de "civisme anarchiste" .

.../....

GERARD DUVERGÉ

DIT FRED DURTAIN DIT CHEVALIER. (1)

Né le 15 juin 1896 à MONSEGUR , près de LANGON (Gironde), Gérard DUVERGÉ fut du nombre de ces enseignants libertaires qui se consacrent entièrement à leur tâche :

"...Il aimait ses élèves comme il aimait tout ce qui était jeune, nouveau, avec le secret espoir de voir monter des générations toujours meilleures, toujours plus librement heureuses, car il n'eut jamais au coeur de culte plus sacré que celui de la Liberté . Ce fut sa religion et il en fut un véritable apôtre." (2)

Admirablement secondé dans toutes ses entreprises par sa compagne Henriette, Duvergé s'occupe aussi d'oeuvres post et péri-scolaires . Il organise notamment des camps d'adolescents pour inciter un plus grand nombre de jeunes à aimer la nature et développer le camping . En même temps, il fait découvrir à ces jeunes d'autres horizons, d'autres populations, d'autres habitudes (Corse-1937, Maroc-1938, Tunisie-1939) et son amour de la nature est tel qu'il poursuivra cette activité jusqu'à la fin (Martigues-1941, Izaourt 1942, Montbazillac-1943). (3)



G. Duvergé

Son idéal "*d'amour, de paix, de vie meilleure*" (4), Duvergé trouve vite à l'exprimer dans les colonnes de la presse anarchiste et c'est ainsi qu'il collabore notamment à *Terre Libre*, organe de la F.A.F. (5) dans lequel il publie sous le pseudonyme de Fred DURTAIN des articles très remarquables et très appréciés .

A la veille de la guerre, sous son impulsion et avec l'appui d'Aristide LAPEYRE, devait s'ouvrir près d'AGEN une école libertaire. La maison était louée, les dortoirs équipés, les premiers pensionnaires attendaient l'heure de la Rentrée scolaire de l'automne 1939 ... (6) mais le sort en décida autrement et, G. DUVERGÉ qui avait été extrêmement actif dans le soutien aux antifascistes espagnols se lança bientôt "*sans illusion*" dans la lutte "*pour chasser l'envahisseur fasciste*" (7).

Très vite il devint responsable F.T.P., arme des maquis et il sera co-fondateur des M.U.R. du Lot-et-Garonne (8).

Cependant sa santé est altérée par une grave maladie et il est suspecté par la police allemande. Arrêté une première fois, il fait cette recommandation à ses proches : "*et surtout, jamais la haine !*" (9), puis, une deuxième fois et il est incarcéré à la prison d'AGEN où il subit d'atroces tortures sans aucun résultat pour ses tortionnaires puisqu'il ne parla pas, sauvant ainsi d'une mort certaine des centaines de gens. Il meurt à la suite de ces tortures et il est enterré le 2 février 1944 à AGEN .

René BIANCO .

(1) cette notice résulte de renseignements recueillis auprès de militants ayant connu Gérard DUVERGÉ, en particulier : André ARRUE de Marseille, Fernand PARENTI d'AGEN et René CLAVÉ de Toulouse .

- (2) article de M.LARRIEU, instituteur public et collègue de G.DUVERGE in n° spécial du Bulletin du G.E.S. d'AGEN consacré à la mémoire de Gérard DUVERGE . numéro ronéoté, 21 x 27, 12 p. s.l. (Agen) s.d.(1945) (phot. Archives CIRA Marseille)
- (3) souvenir de D. RAFFY in n° spécial (cf note 2) pages 2 et 3 .
- (4) article de Mado TRILLE page 5 du même n° spécial .
- (5) voir note 2 page 26 du présent Bulletin .
- (6) Témoignage d'André ARRU qui avait visité les lieux en juillet 1939.
- (7) cf article : "Tryptique :Duvergé-Durtain-Chevalier" (article non signé) dans le Bulletin : "Le Monde libre", imprimé, 21 x27 cm, publié par le Groupe d'Etudes Sociales(libertaire) d'Agen , s.d.(1945) .
(Ce périodique ne figure pas dans la Bibliographie de Jean MAITRON. Un ex. original à Marseille).
- (8) Sur les activités de la Résistance dans le département on pourra se reporter au livre : "Ami, si tu tombes" récemment réédité à Agen par l'Imprimerie du Travail (Un exempl. aux Arch.départ. du Lot et Garonne) ainsi qu'au Musée de la Résistance à AGEN où se trouve un très beau portrait de Gérard Duvergé .
- (9) article de Lucienne GEMEAU in n° spécial (cf note 2) repris dans la Bulletin "Le Monde Libre" (cf note 7) dans l'article intitulé : "Chevalier, âme de la Résistance".

JOSEPHINE PREVOTEL

Compagne d'André PREVOTEL (cf page 84) Josephine COUEILLE est née le 19 avril 1912 à Bezolles dans le Gers .

Dans l'ouvrage de Léo CAMPION on lit ceci :

"Fonctionnaire des P.T.T. elle aussi, elle a secondé son compagnon dans sa propagande pendant toute sa vie

... Entre autres références, Andrée PREVOTEL fut emprisonnée douze jours, en 1935, au Fort du Hâ, pour crime de castration, lors de l'affaire BARTOSEK, mais bénéficia d'un non-lieu, et elle fut, en 1939, pendant cinquante jours, pensionnaire de la prison cellulaire de TOURS, pour avoir tenu des propos défaitistes ."

___ Source : Léo CAMPION : les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie op.cit.p.219 .

Dans "LES DOSSIERS NOIRS D'UNE CERTAINE RESISTANCE" (Trajectoires du fascisme rouge) édité par le Groupe libertaire de Perpignan (45 Frs franco à C.E.S. B.P. 233 66002 PERPIGNAN Cedex)

on trouvera les témoignages de :

HENRI MELICH

(p.130 à 144) qui, sous le nom de Robert SANS participa au Maquis Jean ROBERT de SALVEZINES (Aude) et fut membre du Bataillon MYRIEL .

ANGEL ARANSAEZ

pages 116-125 (Aveyron et Cantal)

ANTOINE TELLEZ

pages 155-116 (IXème Brigade F.F.I. - Aveyron)

BENITO SANCHEZ

pages 106-108 (Compagnie Gabriel PERI -F.T.P. Correze)

UMBERTO MARZOCCHI

pages 104-105 (Maquis Bidon 5 - F.F.I. Ariège)

MIGUEL QUINTANA

pages 95-97 (Maquis de Kouffra -F.F.I. Hérault)

TEMOIGNAGE DE DINO VIVALDI

..." Je suis né en Italie le 2 décembre 1915 et suis venu en France à l'âge de sept ou 8 ans . (...) Dans mon enfance, livré à moi-même, j'ai fait l'école "buissonnière" à 50 % donc, pas d'instruction, pas de diplôme .

A 11 ans j'ai commencé à travailler, pour gagner ma vie. J'ai fait le paysan.

A 16 ans je suis allé à l'usine et à 18 ans je suis rentré dans le bâtiment.

C'est vers 1933 que j'ai adhéré aux Jeunesses Communistes Internationalistes . A cette époque on s'agitait beaucoup et on discutait ferme.

J'avais alors un bon copain qui était anarchiste. Avec lui j'avais des conversations qui duraient parfois une partie de la nuit. Nous étions très liés et très amis mais sur le chapitre, lui de l'anarchie, moi du communisme, nous n'avions pas la même optique. Il est vrai qu'à cette époque le Parti et la Jeunesse Communiste me paraissaient plus francs que maintenant . Il y avait la lutte et nous étions très actifs .

En 1935, pour mes vingt ans j'ai reçu d'Italie un magnifique appel sous les drapeaux dans lequel était exaltée la valeur de la mère Patrie et qui se terminait en disant que je ne devais pas abandonner ma Patrie. Je n'ai pas obtempéré et j'ai alors demandé à être naturalisé français, pas par patriotisme mais il me fallait bien travailler et ma qualité d'étranger me gênait beaucoup

.....
1939, c'est la guerre . J'attends toujours ma naturalisation . Elle arrive en 1940 . Je passe le Conseil de Révision et je reçois un ordre de départ . Entre temps c'est la débâcle des armées françaises : je jugeais inutile de partir . Je ne suis donc pas parti et personne ne m'a rien dit .

1941, je me marie . Ensuite c'est l'invasion par les Allemands du reste de la France . (...) Plus tard vient le Travail Obligatoire . Pour ne pas partir en Allemagne, je me mets à l'écart chez un paysan . Je travaille la terre et on me laisse tranquille . Ensuite c'est le contact avec certains de mes amis dont mon copain anarchiste . On forme alors un groupe de résistance à SORGUES . Rien d'extraordinaire ne se passe et, jusqu'à la Libération je n'ai jamais fait que glisser des tracts sous les portes .

Nous avons eu des armes un mois ou deux avant la libération, mais nous n'avons pas eu à nous en servir, et, dans le fond, je m'en félicite. A la Libération , nous étions dans l'engrenage et, avec tout le groupe, nous nous sommes engagés volontaires pour la durée de la guerre, pas par patriotisme mais pour combattre le nazisme . Cela n'était, je pense, qu'une phrase et ne changeait rien à la chose . Mon copain anarchiste était aussi embarrassé que moi . Pendant cette période et jusqu'à la fin de la guerre, rien ne s'est passé et c'est tant mieux car je n'ai pas à me reprocher la mort d'un autre homme, fut-il un "ennemi".

...Par la suite ont commencé mes difficultés avec le P.C. : on me proposait une carte tricolore ...j'ai laissé tomber le Parti "(1)

Dino V I V A L D I

Sorgues le 4 septembre 1967 .

- (1) C'est au cours des années suivantes que Dino VIVALDI fut amené à fréquenter le Groupe anarchiste d'Avignon , dans lequel il a milité plusieurs années . C'est ainsi qu'il est entré, plus tard, en contact avec le C.I.R.A. de Marseille dont il est aujourd'hui l'un des plus anciens et fidèles membres.

Dans "Vingt ans de Surréalisme"(denoël éd.) p.85, Jean Louis BEDOIN écrit : "il faut se souvenir que les années 1945-1946 ont vu le parti "communiste" français jeter définitivement le masque. Basant sa propagande sur la haine qui s'attache au souvenir de l'occupant, faisant litière des principes élémentaires de l'internationalisme prolétarien et de la lutte des classes..." (etc..etc..)

GABRIEL GIROUD DIT GEORGES HARDY

(1870 - 1945)

Disciple de Paul ROBIN dont il fut le biographe et ami d'Eugène HUMBERT, Gabriel GIROUD fut un fidèle collaborateur de Régénération, Génération Consciente, le Néo-Malthusien, La Grande Réforme (1) et de l'Encyclopédie Anarchiste (2)

Il avait perdu son fils unique, tué au front lors de la première guerre mondiale et s'était installé depuis octobre 1930 avec sa compagne Lucie à Beaugency, au bord de la Loire (où naquit Gaston COUTE) .

Sa compagne meurt en 1942 quant à lui, il s'éteint brusquement le 16 septembre 1945, à Beaugency même, dans cette petite maison à moitié détruite par les bombardements et d'où il écrivait quelques jours avant sa mort, à Jeanne HUMBERT : *"je paperasse ici, dans un grenier chaud et poussiéreux. Je trouve un tas de choses oubliées..."* (3)

Voici les recommandations dernières qu'il écrivit pour ses amis : (4)

" A ma mort, chers amis, à quoi bon falbalas
Et fleurs et tralalas !
Ne vous dérangez pas, ne suivez pas ma bière
Allant au cimetière .
Laissez ma tombe au temps, au vent, aux éléments,
Si quelqu'un demandait : "Quel est le délaissé
Gisant dans ce carré ?"
Qu'on réponde : "Un Quidam, libertaire et païen,
Un néo-malthusien."

(1) ces périodiques furent les principaux organes du néo-malthusianisme en France
On se reportera avec profit à l'excellent ouvrage de François RONSIN édité chez Aubier, en 1980 sous le titre : "La grève des ventres " 254 pages (ill. bibliographie etc..)

(2) ouvrage collectif publié sous la direction de Sébastien FAURE par l'Oeuvre Internationale des éditions anarchistes, Paris, 1934-1935, 4 volumes, 2893 p.
Une réédition (fac-simile) en langue française a été réalisée en 1972 dont il reste quelques exemplaires seulement (pour tous renseignements :
M.J. SALAMERO 7 rue du Muguet 30000 BORDEAUX

(Une édition en espagnol -revue et augmentée- a été publiée par les éd. Tierra y Libertad, Mexico, Mexique . Vol. 1 , 1972, 634 p. etc..)

(3) cité par Jeanne HUMBERT dans Ce Qu'il Faut Dire n°13, 15 octobre 1945

(4) voir les articles de Jeanne HUMBERT dans les n°14 (juin 1947) et 15 (juillet-août 1947) de La Grande Réforme .

IXIGREC (ROBERT COLLINO DIT IXIGREC)

" D'après son frère qui habitait avec lui dans le Var, Ixigrec aurait eu beaucoup de veine de s'en tirer . Il aurait pris de grands risques pour des inconnus qu'il ne connaissait que depuis 24 heures ".

Lettre de Paul J A M O T du 2 décembre 1984 .

auteur de plusieurs ouvrages et brochures, IXIGREC collabora à beaucoup de périodiques anarchistes en particulier ceux de la tendance individualiste .
Il est mort en 1975 cf Défense de l'Homme n° de novembre 1975 .

J E A N M A R E S T A N .

Né à Liège (Belgique) le 5 mai 1874 . Mort à Marseille le 31 mai 1951.

Il fut parmi les premiers rédacteurs du Libertaire, fondé en février 1895 à Paris par Sébastien FAURE et Louise MICHEL .

Il collaborera plus tard à l'Anarchie et, dès 1908 au journal Génération Consciente fondé par Eugène HUMBERT .

Pendant l'entre deux-guerres on trouve souvent sa signature dans La Voix Libertaire ainsi que dans l'Encyclopédie Anarchiste.

Il a raconté lui-même ses souvenirs dans un manuscrit resté inédit (en possession du CIRA Marseille) :

"A Marseille sous l'Occupation Allemande . Souvenirs de la Prison St Pierre".

C'est dans cet ouvrage qu'il explique son évolution :

"..Le bon TOLSTOI a été l'un des maîtres de ma jeunesse . J'ai cru à la puissance communicative de l'objection de conscience, à la multiplication géométrique des partisans du pacifisme en tous pays, sous les effets de la propagande et des congrès internationaux . J'ai rêvé des millions de fusils élevés simultanément vers le ciel, la crosse en l'air, à la première déclaration des hostilités . Et cela aurait été dans le monde entier le signal de l'insurrection ."

Mais avec le triomphe du fascisme et du nazisme, il se tient , de plus en plus

"résolument éloigné des pacifistes intégraux qui se faisaient, de plus en plus avocats de nos pires ennemis et proclamaient que, de tous les maux que l'on voudrait écarter par la guerre, aucun n'est aussi redoutable que la guerre elle-même, ce qui les conduit à accepter les pires servitudes" c'est à dire Vichy .

Aussi revient-il à la "tradition des hommes de Valmy et des Combattants de la Commune, pour qui, la défense de la France et celle de la Révolution Universelle en marche, n'étaient point choses contradictoires".

C'est pour ces différentes raisons, que le 11 novembre 1940 il se rend à la cérémonie qui a lieu au Monument aux Morts de Marseille, tout comme d'autres le font à Paris .

Puis, tout en gardant quelques contacts avec les anarchistes locaux, il collaborera de plus en plus à la Résistance . Cependant, pendant toute cette période bien que résidant en "zone libre", MARESTAN et sa compagne vont beaucoup souffrir des restrictions en particulier et puis aussi de la disparition des noms les plus marquants de la "vieille garde" . C'est ainsi qu'il apprend par Jeanne HUMBERT,



Gaston HAVARD dit Jean M A R E S T A N

Cliché pris à Marseille le 1er avril 1945

Archives C.I.R.A.Marseille (Fonds Marestan)

en juillet 1942, la mort de Sébastien FAURE .

20-7-42

Très chers Amis,
Nous nous étions très enus, Berthe et moi, en recevant ce matin vos deux cartes nous annonçant la mort de notre vieil ami Sébastien que je connaissais depuis quarante-sept ans. Aucune camaraderie nouvelle ne remplace de telles affections, pleines de soutiens communs. Parce comme j'écris à sa compagne. Merci encore pour la bonne pensée que vous avez eue de nous inviter tous deux chez vous, à Hénilmontant, lors d'un de mes derniers voyages à Paris. Cette chère journée demeure en ma mémoire comme une des meilleures parmi tant d'autres qui furent gaies et tristes. Je fais savoir la triste nouvelle dans nos relations communes. Nous vous embrassons tous deux. J. Marestan.

carte adressée à Eugène et Jeanne HUMBERT .

(Archives C.I.R.A.)

Mais, considéré comme "intellectuel suspect", il est arrêté par la police allemande le 26 février 1943 et emprisonné à la Prison Saint Pierre jusqu'en juin de la même année .

Deux mois et demi après sa sortie de prison, c'est sa compagne Berthe, qui est à son tour convoquée à la police, puis mise en état d'arrestation et transférée au Brebant (1) dans l'attente d'être conduite au Camp de BRENS .

Heureusement, MARESTAN réussit à la faire libérer (2) grâce à Antoine ZATTARA qui était alors chef de division à la Préfecture des Bouches du Rhône (3)

La situation des MARESTAN était alors délicate, et dans ses "souvenirs" il écrit :

"...d'avoir été arrêté comme suspect faisait de moi une sorte de contagieux et je m'abstenais de fréquenter ceux de mes amis qui auraient eu particulièrement à craindre d'être, à leur tour, soupçonnés ..."

.....
Il nous fallut supporter encore un hiver bien pénible, presque sans feu, avec des rations insuffisantes et malsaines, du pain spongieux et noirâtre, dont la mie collait aux doigts; et qui avait un goût rance de farine de tourteaux."

A ces difficultés s'ajoutent les bombardements en particulier ceux des américains qui - lâchant leurs bombes de très haute altitude - arrosent la ville faisant de nombreux morts parmi les habitants .

Du Bd Philippon où il habite, Marestan peut suivre enfin les escarmouches

puis les combats pour la libération de la ville, à la fin août 1944.

Après la fin de la guerre, Il reprend sa collaboration à La Grande Réforme que Jeanne HUMBERT fait reparaître et il fera - sous l'égide de la Fédération Anarchiste- plusieurs tournées de conférences .

René BIANCO

- (1) le Brebant marseillais était un établissement pour noces et banquets qui se trouvait à l'Avenue des Chartreux et dont la salle principale (salle Lovy) pouvait contenir 3.000 personnes . Elle fut utilisée pour les meetings révolutionnaire et Sébastien FAURE y donnait ses conférences . Pendant l'Occupation, le Brebant servait de "centre de regroupement" et de "tri" avant l'envoi dans les camps .
- (2) Berthe MARESTAN avait été dénoncée par une juive à qui André ARRU avait fourni de faux papiers . Berthe en effet, l'avait présentée à ARRU alors que celui-ci apportait du ravitaillement aux MARESTAN .
- (3) Mutilé de guerre, Antoine ZATTARA devait lui aussi, être arrêté en juin 1944 Déporté à Buchenwald, il y mourut deux mois et demi après .

SECRÉTARIAT D'ÉTAT
AUX FORCES ARMÉES.
GUERRE.

DIRECTION
DU PERSONNEL MILITAIRE
DE L'ARMÉE DE TERRE.

Bureau F. F. C. I.

N° 2913

CERTIFICAT D'APPARTENANCE

À LA RÉSISTANCE

INTÉRIEURE FRANÇAISE.

(Exemplaire original)

RÉFÉRENCE :

Décret n° 47.1956 du 9 septembre 1947.

J. O. du 9 octobre 1947.

I. M. n° 437 CAB/CIV/CC. — I. M. n° 449 CAB/CIV/CC.

Nom : H A V A R D Prénoms : Gaston
né le 5.5.1874 à LIEGE (Belgique)
appartient à l'Organisation de Résistance : ISOLE

Homologué au titre de la R. L. F.

Les services accomplis dans la Résistance comptent :
du 5.10.40 au 1.8.1943.
arrêté le 25.2.1943.
rapatrié ou décédé le 1.5.1943.

Le grade fictif attribué à l'intéressé par la Commission nationale en vue de la liquidation de ses droits est celui de ADJUDANT.

Paris, le 9 JUIN 1948

Pour le Secrétaire d'État aux Forces armées
et par délégation.

Le Général de Division PRE AUD,
Directeur

Le Secrétaire d'État aux Forces armées

Fac-simile du certificat délivré à G. HAVARD dit J. MARESTAN .
Original en possession du CIRA Marseille (Fonds Marestan)

LYON, le

8 Octobre 1945.

Mon cher Marestan.

C'est avec grand plaisir que j'ai
reçu votre lettre.

Je veux d'abord vous dire à quel point je suis ému en évoquant votre cas, c'est-à-dire celui d'un homme que j'ai connu il y a plus de vingt ans et qui pas une seule fois n'a faibli. C'est un rare privilège que de retrouver après si longtemps un camarade quin'a jamais varié.

J'en étais d'ailleurs persuadé, lorsque, en Novembre 1942, j'ai frappé à votre porte pour vous expliquer dans quelle situation nous nous trouvions, puisque les embarquements clandestins que nous tenions à enregistrer de toute urgence pour rejoindre au large des côtes de la Méditerranée les sous-marins alliés, exigeaient des concours sûrs et efficaces .

J'ai trouvé en vous un patriote courageux, qui m'a aidé à entrer en rapport avec des hommes de sa trempe, no-

tantment avec David Mossé, pour mener à bien la mission que j'avais reçue du Comité Français de la Libération .

Je me souviens vous avoir remis un des premiers exemplaires -aujourd'hui très rares- du premier livre clandestin édité en France : "Le Silence de la Mer". J'ai su par la suite avec quelle ténacité vous vous êtes attaché à en diffuser des copies.

Je reste votre ami dévoué et reconnaissant.

Que Fara e

Fac-simile d'une lettre d'Yves F A R G E

(Original en possession du C.I.R.A. Marseille
Fonds Marestan)

Nota : MARESTAN participa, en novembre 1942 à l'organisation par Y.FARGE et David MOSSE d'un service de vedettes devant permettre de joindre par FOS-sur-Mer et CARRO-La Couronne les sous-marins alliés chargés de faire des opérations de liaison dans le Golfe du Lion .

— : — : — : — : — : — : — :



"...J'ai retrouvé un détail sur Fernand PLANCHE : à la Santé (hiver 39/40) il était à la 8ème division et occupait la cellule 34^e au début de sa détention et, à la fin de celle-ci, à la 3ème division, cellule 98 .

J'ai de PLANCHE, l'épreuve d'artiste, un portrait original (1947) dessiné par Jean LEBEDEFF ..."

Pierre-Valentin BERTHIER

nota : voir la notice sur Fernand PLANCHE pages 59, 60 et 61 du présent bulletin .

Le C.I.R.A. Marseille ne possède pas de photographie de F.PLANCHE Peut-être, l'un de nos lecteurs pourra-t-il combler cette lacune .

RENE FREMONT

Militant extrêmement actif de l'U.A.C.R. (Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire) puis de l'U.A. (Union Anarchiste) dont il deviendra l'un des Secrétaires, il sera un des principaux rédacteurs du Libertaire .

Il répondit à l'ordre de mobilisation et fut tué, en juin 1940, lors du recul de l'armée française, aux environs de SEDAN.

Son frère, lui aussi mobilisé, fut également tué à quelques kilomètres de là et à 24 heures d'intervalle .

La photographie ci-contre provient des archives personnelles de René RINGEAS .

Une autre photographie communiquée par Louis ANDERSON représente René FREMONT avec sa compagne et un groupe de camarades .

Le C.I.R.A. Marseille serait heureux de recevoir toutes informations complémentaires, toutes précisions et tous documents sur les militants évoqués ici .



ERNEST TANREZ DIT ERNESTAN .

Né à Gand (Belgique) le 15 juillet 1898, ERNESTAN collabora très activement aux principaux périodiques anarchistes de langue française et ses études mériteraient certainement d'être étudiées aujourd'hui . Signalons un recueil paru en 1966 aux éditions La Ruche Ouvrière : PAGES CHOISIES (Valeur de la Liberté, Le Socialisme contre l'Autorité-Socialisme et humanisme) 191 p. (préface de Hem DAY avec un portrait d'ERNESTAN) .

Réfugié en France, il est arrêté à PERRIER (Auvergne) en mai 1940 et interné quelques mois au Camp du VERNET d'Ariège .

Il retourne en Belgique en août 1940 et, l'année suivante, il est arrêté à nouveau, et interné cette fois au camp de concentration de BREENDONCK près de Malines. Il en sortira très affaibli et "n'ayant plus que la peau sur les os"(1) grâce aux démarches entreprises par son frère et quelques amis fidèles .

ERNESTAN a fait allusion à cette détention dans un article intitulé "La guerre et nous" paru dans Contre Courant n°15 (11ème année) 17 février 1953 :

"...Je crois qu'en certains cas, la résistance non-violente peut être extrêmement efficace, mais que, en d'autres circonstances elle est sans aucune valeur, pratiquement impossible et proprement absurde.

Je n'ai sur ce dernier point qu'une seule expérience mais suffisante .

Durant la dernière guerre, j'ai passé deux mois dans un camp d'internement de la Gestapo (particulièrement dur il est vrai). Et quoiqu'il y ait eu parmi nous quantité de vrais résistants et de militants éprouvés, tous nous rampions sur le ventre sans un murmure. La seule forme de protestation possible était le suicide ; certains en usèrent mais par simple désespoir et sans espérer que cela gênerait en rien leurs bourreaux .

Je m'empresse d'ailleurs d'ajouter qu'un acte de résistance violente eût été plus absurde encore, car il aurait entraîné des représailles mortelles non seulement pour le résistant mais sans doute pour quantité de ses compagnons ..."

ERNESTAN est mort à Bruxelles le 17 février 1954 .

René BIANCO .

(1) cf Lettre de Madame G.TANREZ qui a bien voulu nous donner quelques précisions sur cette période de la vie de son compagnon . (Lettre du 18.12.1984)

FRANCISCO PONZAN-VIDAL



Francisco PONZAN-VIDAL (dit "VIDAL") dans la Résistance fut responsable d'un groupe composé exclusivement de libertaires espagnols en liaison avec le réseau "Pat O' Leary" et dans lequel se trouvait notamment José ESTER.

Arrêté fin 1943, il resta prisonnier à Toulouse jusqu'à la libération de la ville. A ce moment là, la gestapo contrainte d'abandonner les lieux, l'emmena, avec un groupe de 20 prisonniers à BUZET-sur-Tarn où tous furent fusillés avant d'être brûlés. Leurs noms figurent sur un monument à BUZET.

Odette ESTER

JEAN CHAUVIN . *Le Libertaire* n°13 du 5 novembre 1945 signale qu'il "revient à la surface" . *Etait-il parti à l'étranger ? A-t-il été arrêté et détenu ?*

CHARLES NOEL

(né à St Malo en 1883 - mort à Port St Ouen en 1957)

Insoumis en 1914, il trouve refuge à Amfreville-La-Mivoie sous le noms de RENAUD. C'est là qu'il fait la connaissance de sa future compagne, Lucienne MONNIER, avec laquelle il se fixe, en 1919 à Port Saint Ouen où il exerça jusqu'à sa mort la noble profession de vannier.

Il y occupait une petite maison, très modeste, sur la route de Elbeuf à Rouen, mais garnie de livres rares - plusieurs milliers- que sa compagne distribua aux amis après sa mort.

Charles NOEL était connu et apprécié dans sa région, il militait également à la Libre Pensée et dans le mouvement coopératif.

En 1941, il fut dénoncé ainsi que son ami BURGAT (voir page 48) par lettre anonyme comme résistant. Une perquisition à son domicile entraîna la découverte d'une vieille carabine 6mm, hors d'usage, ce qui lui valu cependant 3 mois de prison à BONNE NOUVELLE au cours desquels il écrivit un long poème: La Gazette du Prisonnier, que nous reproduisons in extenso.

René BIANCO

Sources : "Les Authieux sur le Port St Ouen" par Yves FACHE. Ed. Bertout à Luneray, 1983, 320 p. et témoignage de Georges BURGAT.



GAZETTE DU PRISONNIER

Connaissez-vous ce doux lieu,
Lieu de délices où les dieux
Qui nous tiennent en tutelle,
Pour la moindre bagatelle
Ou le plus petit délit,
Et, «manu militari»,
Quelque soit le sexe ou l'âge,
Nous oblige à faire un stage.

C'est une vaste maison
D'apparence fort tranquille
Qui jouit dans notre ville,
Vu ses vastes dimensions,
D'une réputation
Qu'aucun immeuble n'envie,
Car, vu le genre de vie
Que mènent les habitants
De ce domaine accueillant,
Nul n'envie, soyons en sûrs,
Au présent comme au futur,
Je le dis en vérité,
De venir nous remplacer.

Pourtant notre vie est belle :
Couché tôt et tard levé;
D'abord, allons nous laver
Puis ensuite un bon café !
A condition de payer
La somme de vingt centimes,
Somme toute, assez minime.

Mais quand vous le dégustez
Une suave odeur de tines
Vient chatouiller vos narines
On a choisi pour vous l'heure du déjeuner
Et maintenant passons à la gamelle !

Cuisine «Bonne Nouvelle»
Bouillon à l'eau colorée
Trois patates non pelées
Ou pois cassés en purée
Suffisent pour la journée.
Les vendredis et dimanches
Vache enragée en mince tranche.
Je vous le dis, la vie est belle

Ici sont représentés
Tous les corps de métiers
Vanniers, dockers, menuisiers,
Cuisiniers, pâtisseries,
Cheminots, peintres, fermiers,
Industriels et commerçants
Fonctionnaires, arracheurs de dents,
Des écoliers et des mineurs,
Des boulangers, des confiseurs.
Nous eûmes même un notaire
Une autre fois, ce fut un maire
Et, pour que l'ordre fut constant,
On emprisonne des agents !

Lors, si nous parlions Hygiène,
La chose en vaut bien la peine.
Nous avons de ce côté des griefs à formuler.

Prenons si vous le voulez
Le manger et le coucher.

D'abord, quand vous arrivez,
Arrive l'heure du diner
Lors, pour la première fois,
Vous mangez avec vos doigts
Car, aujourd'hui comme hier,
Ici manque les cuillers
Et les fourchettes pas moins
Donc on se sert de ses mains.

On ne distribue pour boire
Aucun quart, c'est notoire,
Aussi le même - c'est louche -
Peut passer de bouche en bouche,
Car notre chère «Maison»
N'a souci des contagions.

Pour le lit, c'est même affaire
Car la maison n'a que faire.
Pour nous qui sommes «la lie».
D'assainir la literie.
Aussi foisonnent les poux
Qui viennent l'on sait trop d'où
Et vivent tout à leur aise
Les puces et les punaises.

Ici, pauvre prisonnier,
Ton sort est d'être mangé.
Maintenant, examinons
Le côté récréation.

Il est vrai que nous avons
D'amusantes distractions.
Visites, jeux de toutes sortes,
La coïchée et la belote,
Jeu de dames et dominos
Puis le plaisir du «perlot.»

Colis de toutes natures
Fruits, viande, confiture,
Concours de jeux, chants, lectures,
Souhaitons, Amis, que ça dure.
Mais qu'ai-je dit là, bon dieu,
C'était trop beau pour ce doux lieu.

Vlan, il nous tombe une tuile
Qui n'est pas dans un bain d'huile.
Adieu colis, tabac, lecture,
On vient de nous mettre à la dure.
Ordre de la Kommandantur. Eh !
Du coup cela pourrait durer.

N'allez pas, je vous en prie,
Croire qu'en cas de maladie
Vous seriez donnés les soins
Dont vous auriez tant besoin
Car, pour vous, pauvres malades,
N'existent que des pommades
Anodines, je le dis,
Et le classique onguent gris
Sans compter l'iode en teinture.
Vous faites triste figure
Si vous avez mal au pied,
A la gorge ou bien au nez.

Si l'estomac vous torture
Par manque de nourriture,
Si vous avez mal au fole,
Purgon dit : là que je voie
Et si pour ces cas, il urge,
Vlan ! il vous flanque une purge.

Amis, vous avez compris,
Quand vous sortirez d'ici,
Attention, faites en sorte,
Lorsque vous verrez la porte
Qui donne rue de la Motte,
Au souvenir de l'accueil

Qu'on fait en cette maison,
Evitez, non sans raison
De n'en plus franchir le seuil

Octobre 1941
Charles Noël

=====

BOISSIN LEON, ADOLPHE, PIERRE . Né le 2 août 1903 à Marseille, il fut ,
en 1921 secrétaire du Groupe de la Jeunesse Anarchiste et parmi les militants
qui fondèrent le journal Terre Libre ,organe de la Fédération Anarchiste du Sud
en 1922-23.

En mai 1921, il fut condamné à trois mois de prison par le Tribunal Correctionnel
pour "provocations de militaires à la désobéissance" et sera , à ce titre, inscrit au
carnet B comme "dangereux pour la sécurité publique".

En 1939, il demeurait à la Penne sur Huveaune (Aubagne) et travaillait dans une
huilerie de Marseille . Dénoncé par lettre anonyme, son domicile fut perquisitionné
par la Gendarmerie qui fut impressionnée par l'énorme quantité de littérature anarchiste
et BOISSIN fut arrêté bien qu'en pleine convalescence des fièvres typhoïdes.
Il fut presque aussitôt transféré au Camp de Saint-Sulpice la pointe où il resta
près de six mois. Il fut finalement libéré après qu'une pétition en sa faveur ait
été signée par la population de son quartier . Il est mort le 21 juin 1977 à La
Penne-sur-Huveaune et une partie de sa bibliothèque a pu être récupérée par le
CIRA de MARSEILLE .

Sources : Arch.Départ.B.du R. M6/11249

René BIANCO

et témoignage de son fils M.Georges BOISSIN.

" Dix jours avant la guerre, j'ai assisté, à PARIS, à la dernière Commission Administrative (élargie) de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire (C.G.T.-S.R.)

Conformément aux décisions des Congrès, nous avons proclamé la Grève Générale et donné pleins pouvoirs au Secrétaire Général pour, à l'annonce de la mobilisation, proclamer la Grève Générale Insurrectionnelle .

Nous avons tiré un tract au duplicateur pour l'annoncer aux travailleurs et décidé de commencer la distribution gare de l'Est .

La France était prise alors au piège de la mobilisation échelonnée . Etaient appelés par avance les porteurs de certains fascicules à numéro (3,6,8 12). Nous sûmes par la suite qu'un grand nombre de nos militants avaient été dotés d'un de ces fascicules au printemps 1939.

Des milliers d'hommes emplissaient la place devant la gare de l'Est, debout, silencieux , tête baissée . Par moments des hauts parleurs appelaient certaines catégories : quelques centaines d'hommes gagnaient les quais, et le silence revenait . Nous allions par la foule, glissant dans les mains nos tracts faits à cette mesure . Et tous avaient le même geste : ils mettaient le tract dans la poche . Pas un ne protesta, pas un n'appela les gendarmes, mais pas un non plus n'eut seulement le courage de le lire . Une morne résignation .

Nous sommes revenus chaque midi et chaque soir toute la semaine, variant le texte chaque fois . Le soin de conserver des exemplaires de ces tracts revint à René DOUSSOT, trésorier général de la C.G.T.S.R. .

Nanti, moi aussi, d'un fascicule à numéro, avec cinq jours de retard - le 6ème j'eusse été insoûmis - je décidais de me rendre . Reconnu et arrêté à Bordeaux par l'inspecteur POINSOT (devenu plus tard chef de la police de Vichy, condamné à mort et fusillé à la Libération) je fus livré aux gendarmes et emprisonné par eux à la prison du Fort du HA . Quatre heures après, les mêmes gendarmes m'offraient le choix : ma parole de me rendre à la caserne, ou y être conduit par eux, menottes aux poignets .

J'eus l'occasion ,plus tard, de connaître mon dossier : j'avais été gratifié de ce fameux fascicule sur demande spéciale de la police

Paul LAPEYRE décembre 1984 .

Paul LAPEYRE se rendit donc finalement à la caserne d'AUCH avec six jours de retard . Mais, le jour même de son arrivée, dans l'après midi, la guerre est déclarée !!

Il est alors envoyé en Alsace, sur les bords du Rhin et quelques mois plus tard son régiment sera encerclé et devra capituler .

Prisonnier de guerre, Paul reste encaserné avec ses camarades pendant un bon mois et puis il est transféré en Allemagne . Il se retrouve ainsi dans une grosse ferme, à Hoisdorf (25 km de HAMBOURG) .

Une tentative d'évasion se solde par un échec : il est repris et envoyé successivement dans 4 camps d'internement . Il manque de peu d'être transféré à RAWA-RUSKA (1) mais il est finalement réexpédié dans la région de Hambourg où il continue à travailler comme tous les autres soldats faits prisonniers .

Au cours du bombardement de HAMBOURG, qui dure une semaine entière, les bombes "alliées" détruisent entièrement la scierie où il travaille alors. Finalement il est libéré par les Anglais en juin 1945 .

Paul LAPEYRE rentre enfin à PARIS où il reprend aussitôt contact avec les militants de la CGT-SR, en particulier TOUBLET, DOUSSOT, BESNARD, PUECHAGUT, DUFOUR, DEMEURE et Yvette, la secrétaire de l'organisation. Il participera également avec son frère Aristide LAPEYRE au Congrès de Reconstitution des 6 et 7 octobre 1945 à PARIS (cf Compte Rendu dans Ce Qu'il Faut Dire) R.B.

(1) cf Lucien MERTENS et Jean POINDESSAULT : "RAWA-RUSKA"-Le camp de représailles des prisonniers de guerre évadés. Ed. du Cep, 1945, 131 p., in 12°.

TEMOIGNAGE DE MARCEL ROUGE .

Fils de paysans, je dus quitter l'école à 13 ans afin de travailler chez mon père, à la ferme, dans un village près de Segré (Maine et Loire)... A 18 ans, mon frère cadet prit la relève et je descendis au fond, dans une mine d'ardoise ..J'y restais environ six mois mais j'avais déjà appris quelque chose sur la condition ouvrière et m'étais inscrit à la C.G.T.U. (ce devait être en 1927)...Puis j'appris à conduire et passais mon permis poids lourds (1928) ... et devins chauffeur routier . Les routes n'étaient pas très encombrées mais quant aux conditions de conduite, il vaut mieux ne pas en parler .

Depuis que j'avais quitté l'école, je n'avais pas cessé de lire et de m'instruire; ma femme était sage-femme et j'étais souvent seul, aussi je pouvais lire et c'était devenu une maladie (chaque bouquin que j'achetais me coûtait un repas, un repas que je sautais ! C'est après avoir lu la Bible et tous les ouvrages de Roger MARTIN du GARD -lequel habitait près de Bellême où je travaillais- que je devins libre penseur . Je lisais aussi des journaux : Le Merle Blanc, le Canard Enchaîné, La Patrie Humaine, Le Libertaire

En 1935 j'avais adhéré au P.C. mais ne tardai pas à le quitter au moment des procès de Moscou et de toutes façons je ne m'y plaisais pas en raison des virages du Parti qui avait passé des "Gueules de Vaches" à l'amour du drapeau . Il m'arrive de relire mes vieux papiers ...et d'encore m'indigner . Je suis un révolté perpétuel, malgré mes 76 ans bientôt.

Avant de parler de la période 1939-1945, je dois dire que ma passion de l'étude m'avait amené à étudier l'Espagnol à l'arrivée des réfugiés de la Guerre civile . Je me mis ensuite à l'Anglais, puis à l'Allemand, après la débacle. Maintenant je suis au Russe . Bien sûr aucune de ces langues ne m'est connue parfaitement, même pas la notre, mais cela me permet quand même de me débrouiller seul dans la plupart des pays du monde -ou presque- (Il y a 3 ans je fus en Russie et en 1985 je vais à Cuba)

En juillet 1939 je fus convoqué pour une période de réserve de 13 jours à Versailles et, au cours d'un exercice de nuit je fus victime d'un grave accident sur le circuit de Montléry . La déclaration de guerre me trouva donc à l'hôpital Dominique LARREY à VERSAILLES dont les occupants furent évacués en Dordogne. J'y restais jusqu'à ma convalescence, fin décembre 1939. J'étais Maréchal des Logis de réserve dans le train automobile . Cela peut paraître curieux pour un libertaire mais il faut dire que lorsque j'ai fait mon service militaire et que j'ai été appelé au régiment un plus patriote que moi aurait été difficile à trouver ! On avait su nous insuffler l'esprit guerrier pendant 14-18 à l'école primaire le fameux bourrage de crâne !! et ce n'est que par la suite que je suis devenu libertaire .

Après ma convalescence -avril 1939 - j'ai donc rejoint mon corps et je fus envoyé dans l'Est . Nous étions 4 sous-offrs et, après quelques pérégrinations (personne ne voulait de nous) nous fûmes affectés dans une compagnie du 11ème train stationnée à Verdun près d'EPERNAV (Marne) .

Après l'offensive du 10 mai nous nous sommes repliés sans cartes, sans instructions concernant les itinéraires ... Les déplacements se faisaient uniquement la nuit , les véhicules non éclairés et en empruntant des vois secondaires pas toujours goudronnées ...!! Notre voyage se termina près de MOULINS (Allier) après que nous eûmes empli notre camion de réfugiés de la région de BAR-le-DUC . Ensuite CLERMONT-FERRAND et retour au foyer par St Amant Tallende .

Lors de mon retour, MORTAGNE était occupée par une compagnie de soldats allemands d'un certain âge, et certains s'étaient en somme "intégrés" à la population dont une partie seulement leur était hostile . La majorité des gens paraissait satisfaite de voir la guerre terminée et la vie s'organisait tant bien que mal. Il y avait bien sûr les restrictions, les cartes de toutes sortes, mais en Normandie, il faut bien l'avouer, on était moins malheureux que dans certains coins du pays ... On revenait au troc, dans bien des cas . En 1942, on commença à voir les parisiens descendre dans les fermes au ravitaillement et dans certains coins le Marché noir s'organisa surtout pour le beurre, les oeufs, la viande . Certains en mirent pleins leurs poches ...

.../....

M. ROUGÉ en 1940 .

Le travail manquait dans mon métier de chauffeur de camion, aussi je dus me recycler comme manoeuvre à la SNCF, aux Ponts et Chaussées, comme bucheron et à divers travaux dans les fermes . C'était encore là qu'on était le mieux : on mangeait à sa faim, du pain à volonté, que demander de mieux dans ces époques troublées ?

En 1943 je fus engagé dans une distillerie-cidrerie à Authon du Perche en tant que directeur du personnel . Puis à la fin de la saison, vers mai-juin, je revins à MORTAGNE mais ne trouvais pas de travail .



C'est alors qu'on vint me proposer de servir d'interprète . J'ai d'abord refusé, puis, comme j'étais sans travail et qu'on me fit remarquer que si je refusais encore je risquais d'être envoyé en Allemagne . J'acceptais . Il ne s'agissait pas d'assister la police - dans ce cas j'aurais dit non - mais de servir d'interprète à un Sonderführer, spécialiste des questions agricoles dans le Canton . Cela consistait à convoquer les syndics, le Maire et quelques Conseillers pour examiner la situation agricole (bétail, cultures, engrais, méthodes etc..) et visiter des exploitations . L'Officier était lui-même un cultivateur et tout s'est toujours bien passé .

Cela dura jusqu'en juillet 1944 date à laquelle la situation devint sérieuse dans notre coin où l'on vit passer la Division "Das Reich" . La Résistance était entrée dans la danse .

Vint donc la "Libération" (vers le 10 août) avec son cortège de spectacles : femmes tondues et les petites vengeances auxiliaires dont il est inutile de parler mais contre lesquelles bien peu de personnes se sont élevées .

Le 30 juin, 15 résistants de MORTAGNE avaient été fusillés par la Gestapo à CONDE-sur-SARTHE, près d'ALENCON, des garçons de 18 à 22 ans . Ils avaient été arrêtés dans les premiers jours de juin à la suite de dénonciations . Cependant le temps avait passé et les passions paraissaient se calmer . Début septembre, je venais tout juste de passer un examen devant un Colonel américain pour servir d'interprète dans son unité lorsqu'un après midi, un groupe de F.F.I. armés de mitraillettes vinrent me cueillir à mon domicile et m'amènèrent à la Salle des Fêtes qui servait de lieu de détention . J'essayais de m'informer des motifs de mon arrestation mais bernique, motus et bouche cousue . En réfléchissant je pensais : "Interprète, est-ce une tare ? cela ne peut durer longtemps car pendant cette période j'avais pu rendre pas mal de services et notamment j'avais prévenu le chef de la Résistance d'une petite commune de l'Orne d'une descente de la Gestapo (en juin 44) ce qui avait permis à ceux qui avaient tenu compte de mon renseignement de se sauver .

Nous fûmes conduits à la Maison d'arrêt, parqués dans les locaux et traités comme les derniers des bandits . Nourriture insuffisante, hygiène déplorable, pas de visite, sorties une heure dans la cour pour tourner à la queue leu leu les mains derrière le dos ce qui m'humiliait fort, mais je ne disais rien, les temps n'étant pas propices à la révolte : il y avait en effet un tas de loustics armés de mitraillettes qui auraient volontiers fait des cartons sur nous sur ces sales "collaborateurs" comme on nous appelait . Quelle humanité ! quelle société dont la majorité se courbait devant les Allemands deux mois auparavant !

Au bout d'un certain temps, je finis par apprendre qu'on m'accusait d'avoir connu (ce qui était faux) un certain DURU auquel j'aurais donné les résistants fusillés le 30 juin à Condé-sur-Sarthe . Un beau jour un gendarme vint m'interroger ... puis un policier, un nommé KETTNER, qui me frappa pour me faire avouer et qui plus tard revint à la prison, mais cette fois comme détenu, il devait avoir fait quelque chose mais on ne le mis pas dans ma cellule . Puis vint mon avocat et je dus le reconforter car dans mon dossier il y avait cinq

dépositions contre moi et il était plus enclin (il faut le comprendre) à croire les témoins que "l'ignoble individu" que j'étais censé être et dont il était le Conseil. Il s'appelait M^o LESTANG et il a été depuis Maire de MORTAGNE. Il vit toujours.

Enfin, je fus présenté au juge d'instruction, un nommé POLLET (Roger je crois) un petit pête sec, prétentieux, qui me lut avec moult circonlutions mon chef d'accusation : une belle tartine ... La dénonciation des 15 martyrs en était le tragique fleuron J'ai gardé une dent contre ce juge, car mon père mourut pendant mon incarcération et il ne me permit pas d'envoyer une lettre à ma belle mère ! Il a dû finir sa carrière comme chef du Parquet de la Seine. Je voudrais bien savoir maintenant où il est et je lui enverrais un petit mot.

Le temps passait. On organisa notre vie en table avec toutes les vexations que l'on doit subir de la part des gardiens qui font sentir leurs pouvoirs. Certains avaient des affaires sérieuses et étaient pleins d'anxiété. Moi, j'écrivais au Juge pour lui demander des confrontations et lui suggerer des recherches ... Cela ne devait pas lui plaire.

Puis, un beau jour un bruit circula dans la prison : DURU et JARDIN (ce dernier Chef de la Section française de la Gestapo) avaient été arrêtés en Italie et devaient être ramenés en France prochainement. Je voyais alors le bout du tunnel et je commençais à devenir méchant car je savais que la vérité allait se faire jour et je ne me gênais donc plus pour faire des réflexions. En fouillant dans des bouquins j'avais lu qu'un prévenu ne devait en aucun cas être astreint aux promenades en rangs etc... et je refusai donc la promenade. Le gardien me mena à son chef qui commença à me cogner mais je me rebiffai et lui fit descendre les marches de l'escalier. Aucun des deux autres gardiens présents ne pipa mot. Le Chef avait reçu quelques coups de poings au visage et j'attrapai un mois de mitard avec pas grand chose à manger.

Vers juillet-août on nous obligea à ne pas cacheter les lettres destinées à nos avocats, mais je refusais d'obéir. A cette époque, l'espoir pour moi était de plus en plus fort et je crois bien que j'ai été le seul à me conduire de la sorte.

Enfin, ..on me confronta avec les témoins à charge au Greffe du Tribunal de MORTAGNE. Le Juge d'instruction avait été changé. Elle dura au moins quatre heures et fut assez dramatique car les témoins confirmèrent leurs dépositions antérieures ! L'un d'eux cherchait à venger son fils. Je comprenais fort bien sa réaction mais ses affirmations contre lesquelles je m'élevais me firent lui dire lorsqu'il fut prêt à signer sa confirmation de déposition : "Surtout, ne tremblez pas Monsieur !"(...) Ensuite on me photographia, on me prit les empreintes digitales et toute la sauce !

Une autre confrontation eut lieu à Alençon, cette fois hors ma présence, au cours de laquelle les témoins, confrontés à DURU et JARDIN durent reconnaître dans ce dernier celui qu'ils avaient pris pour moi. Cette fois tout concordait et il paraît que je lui ressemblais !!

Je fus relâché le 13 novembre avec les excuses du Juge mais ne touchait aucune indemnité et ce n'était pas encore la fin de mes ennuis. JARDIN et DURU furent fusillés et moi, j'eux beaucoup de difficultés à trouver du travail après ces événements. J'ai travaillé comme auxiliaire en 1947 et 48 au Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme à Alençon, puis, proposé pour entrer dans l'Administration par mon chef de service, le Préfet de l'Orne opposa son veto.

Je sollicitai alors une audience et j'eus avec son chef de cabinet une conversation assez orageuse au cours de laquelle j'attribuais à la République qu'il représentait des épithètes assez particulières et peu amènes. Finalement j'ai pu être engagé dans une grande société qui fut rachetée par les américains et qui fabriquait du carton ondulé (l'International Paper Company) où j'ai travaillé d'octobre 1949 jusqu'à ma retraite le 30 mars 1974.

Marcel ROUGÉ (décembre 1984)
61400 MORTAGNE-au-PERCHE

P.S. Il me revient que j'avais reçu de LECOIN 200 tracts "Paix Immédiate" que je ne pus distribuer, étant alors à l'hôpital de Versailles comme je l'ai dit dans mon récit.

Dans les cercles militants structurés de l'avant-guerre, le besoin se fait sentir de faire quelque chose, d'établir des contacts, d'organiser de nouveaux liens, évidemment clandestins, avec toutes les complications et les risques que cela peut comporter, pour limiter les dégâts au maximum, d'abord à l'endroit des plus menacés, non seulement dans leur liberté, mais dans leur existence même, et aussi pour débattre des réorganisations qui s'imposent pour l'après-guerre. Il y a lieu de rappeler de suite qu'après l'armistice de juin 1940, la partie Nord de la France est militairement occupée par l'Allemagne. La partie Sud ne l'est pas encore et ne le sera qu'en fin 1942, ce pourquoi elle est faussement appelée zone "libre", dérision, car la milice pétainiste ou, à l'époque, le S. O. L. (Service d'Ordre de la Légion des combattants) qui précède la milice, s'y acquittait fort bien des basses besognes dévolues en zone Nord à la Gestapo. Il y avait une véritable frontière, contrôlée par les autorités allemandes, et par conséquent absence de libre circulation d'une zone à l'autre. Ce qui explique qu'au moment où les divers courants se réorganisaient, on ait pu voir parallèlement se constituer dans un même but, et pour un même courant d'idées, une organisation en zone Nord et une autre en zone Sud.

Et les anarchistes, que devenaient-ils dans tout cela? Eux, qui au nom d'une liberté individuelle que bien souvent ils définissaient et tentaient de vivre comme s'ils étaient seuls sur la terre, eux qui s'étaient toujours montrés réticents pour mettre sur pied afin de propager leurs idées une organisation de type fédéraliste digne de ce nom, ne furent pas alors les moins désemparés car, en vérité, il n'y avait plus de repérable dans leur sphère que des individualités éparses, mais pas même les restes d'une structuration de la veille.

Durant l'été 1940, début de l'occupation allemande, en région parisienne tout au moins, nos éléments dispersés depuis septembre 1939 n'en étaient pas encore à parler de se regrouper, mais on se cherchait. C'est donc en 1941 qu'eurent lieu nos premières rencontres de militants et en fin 1942 début 1943, que dans la clandestinité fut envisagée la réorganisation du mouvement anarchiste français. C'est à cette époque que nous parvîmes à être équipés pour fournir des faux papiers (cartes d'identité, extraits d'actes de naissance, certificats de travail etc...), et qu'il nous fut possible de fournir, (mais de façon intermittente car ce n'était pas nous qui les fabriquions), de fausses cartes d'alimentation. En ce qui me concerne, je circulais depuis peu sous un faux nom: André DEVAL, profession postier, (en fin 1943, je dus à nouveau changer d'état civil, et je deviens André VIGNE, profession monteur électricien).

Nos toutes premières réunions se tinrent à la Bourse du Travail de Paris, 3 rue du Château d'Eau, dans un bureau (au 4ème étage) qui était à la disposition du Syndicat des Employés et Travailleurs Fleuristes (affilié à la C.G.T.) dont j'avais été l'un des animateurs depuis sa création en 1936. Dans ce même local il y avait aussi le Syndicat des Mécaniciens-Dentistes. Le personnel de la Bourse du Travail me connaissait bien. N'ignorant pas mes activités comme anarchiste avant la guerre il fermait les yeux, comme il le faisait d'ailleurs fort plaisamment pour beaucoup d'autres. Toutefois, pour éviter de trop attirer l'attention, nous décidâmes de changer de lieu (au moins pour un temps) et nous nous réunîmes dans le local du Syndicat des Commis d'Agents de Change, où LAURENT était employé, rue Saint-Marc (2ème arrondissement) tout près de la Bourse des Valeurs. Un peu plus tard, il nous arriva de nous réunir chez le camarade Jean-Louis LEFEVRE, dans une petite artère dont j'ai oublié le nom, entre le Bd de Ménilmontant et l'Avenue de la République, 11ème arrondissement.

Le principal point de jonction pour nos relations, se situait Avenue de la République à PARIS (11ème arrondissement) où j'assumais la gestion d'un commerce de fleurs naturelles au détail dont l'enseigne n'était pas à mon nom, ce qui nous facilitait beaucoup, car ainsi les allées et venues des uns et des autres risquaient moins d'attirer l'attention, que s'il se fut agi d'un appartement ou d'un local spécialement affecté à cet usage. Ce Camouflage, .../...

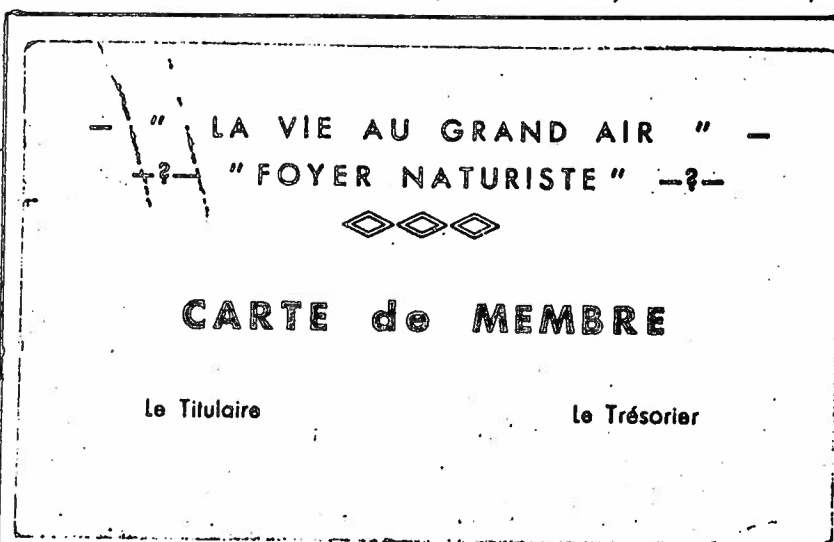
s'avéra efficace puisque deux fois je dus changer d'adresse pour échapper aux recherches alors que les autorités judiciaires françaises ou allemandes ne sont jamais venues m'y chercher (alors qu'elles sont allées aux renseignements jusqu'à mon village natal en Charente-Maritime). A signaler aussi et qu'on ne saurait passer sous silence: travaillait avec moi dans ce commerce une collègue (elle aussi membre du conseil syndical de l'avant-guerre), connue et appelée par tous Madame Lucye, qui sut faire preuve durant toute la période dangereuse d'une compréhension, d'une serviabilité, d'une solidarité et d'un courage absolument remarquables. Et il faut bien ajouter que beaucoup de choses n'auraient pas été possibles sans qu'il y ait dans la place une personne comme elle. Elle n'était pas anarchiste, elle n'était pas marquée par une activité subversive, mais avait de la sympathie pour notre action et sut prendre de gros risques avec le plus grand désintéressement.

---:---:---:---:---

Des contacts s'établissant avec des camarades de plus en plus nombreux pour la Région Parisienne, vint le moment où, avant d'entrer en relation avec des camarades de la zone Sud (dite zone "libre") il nous parut indispensable que ceux déjà touchés autour de nous puissent se rencontrer afin de s'assurer que le projet de fédération qui était en discussion soit vraiment l'expression d'un maximum de militants. Ce qui supposait une réunion assez importante, laquelle tenue en ville pouvait éveiller l'attention. C'est donc dans la forêt de Montmorency (à 25 kilomètres de Paris) qu'elle se tint (au début de l'été 1943), présentée sous la forme d'une balade champêtre.

Trente à trente cinq camarades, peut-être plus, y participèrent parmi lesquels Georges VINCEY, Rachel LANTIER, Emile BABOUOT... et des camarades de banlieue (St Denis, Juvisy, Bretigny-sur-Orge, Arcueil, Palaiseau, St Maur...)

Pour parer à toute surprise, (intervention policière toujours possible), nous avions fait imprimer des cartes d'adhésion (voir ci - contre) à une association fantôme : "La Vie au Grand Air" foyer naturiste, dont chacun de nous était porteur et qui aurait pu tendre à prouver s'il en avait été besoin, qu'il ne s'agissait pas d'un quelconque rassemblement, mais simplement de naturistes en promenade.



C'est à une réunion tenue le 15 janvier 1944, que l'accord se fit sur une déclaration de principes et sur les grandes lignes de ce que pourrait être la

structure de l'organisation des anarchistes, et qui plus tard servirent de base de discussion pour la structure de la Fédération anarchiste à son congrès constitutif des 6 et 7 octobre 1945. Avant d'en arriver là, beaucoup de temps avait été perdu en de vaines controverses en raison de la présence parmi nous de camarades syndicalistes qui voyaient pour la France une organisation à trois volets s'inspirant du modèle espagnol d'avant la guerre:

- 1° "Fédération Anarchiste"
- 2° "Fédération Syndicaliste"
- 3° "Fédération des Jeunesses",

le tout devant être coiffé du sigle "Mouvement Libertaire". Ce qui avait été valable pour l'Espagne ne l'était pas dans le contexte français. La démonstration en fut faite par: d'une part, le démarrage rapide et le développement de la Fédération Anarchiste, et d'autre part l'absence auprès d'elle, dans tout ce qui ensuite fut entrepris, des deux autres formations, qui ne parvinrent pas à avoir une existence effective. Ces précisions étaient nécessaires pour expliquer pourquoi dans les imprimés diffusés (la reproduction de ceux qui ont été conservés est en possession du CIRA-Marseille) on trouve des sigles différents:

- Fédération Libertaire Unifiée
- Fédération Anarchiste
- Mouvement Libertaire

Il convient aussi de rappeler que des militants voulaient que soit adopté le sigle "Fédération Libertaire", et d'autres - dont j'étais - celui de "Fédération Anarchiste". C'est le congrès d'octobre 1945 (donc une fois la guerre terminée), qui trancha en faveur de "Fédération Anarchiste".

- : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - :

De tous les camarades qui prenaient part à nos réunions, je n'ai en mémoire que quelques noms. Il y avait Louis LAURENT, Jean-Louis LEFEVRE, Emile BABOUOT, André SENEZ, CORCHERON, perdu de vue, Louis LOUVET - qui se joignit à nous au printemps 1944 -, Renée LAMBERET, Georges VINCEY, Georges GOURDIN, deux jeunes femmes, Alicia et Anna, perdues de vue, s'étant déjà signalées en juillet-août 1939 par la diffusion de textes contre la guerre (mais subversifs) qui nous valurent à SENEZ et à moi d'être convoqués Quai des Orfèvres par ces Messieurs de la Police.

Des tracts ou "manifestes" furent diffusés. Parurent plusieurs numéros d'un bulletin intérieur "Le Lien" uniquement destiné à faciliter la discussion lorsque nous étions réunis. Il avait de quatre à six pages, deux ou trois feuilles recto-verso dactylographiées. Tiré à la Gestetner. Il ne nous en reste aucun exemplaire. Son titre devint celui du Bulletin Intérieur de la Fédération Anarchiste de l'après-guerre.

— : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — : — :

L'accord ayant été réalisé sur bien des points en région parisienne, il nous revenait d'entrer en contact avec ceux des nôtres géographiquement plus éloignés - notamment ceux de la zone Sud. Comme mon travail me le permettait (possibilité de m'absenter), les camarades me demandèrent de faire une tournée de ce côté pour y rencontrer certains de ceux dont nous avons les coordonnées et qui avaient milité avant la guerre, afin que des relations régulières puissent se développer tant pour la solidarité que pour préparer le mouvement de l'après-guerre. C'est en février mars 1944 que je fis cette tournée. En accord avec ceux de Paris, je commençais par Toulouse, où nous savions qu'il y avait une rencontre animée par ARRU (un congrès nous avait-on dit). J'allais directement chez le bon camarade TRICHEUX, notre vétéran d'alors dans ce secteur, où je reçus un accueil sans méfiance, chaleureux, enthousiaste même, car ce vieux et solide militant considérait en me voyant qu'il y avait une nouvelle génération pour prendre la relève (c'est beau l'optimisme...).

A Nîmes (Gard), je rencontrais le camarade Léopold GROS (tailleur), qui me fit le meilleur accueil qui soit. A Narbonne, le camarade ESTEVE (même accueil). A Villeneuve-sur-Lot, je rencontrais un camarade cheminot, François DELURET. A Tarbes, c'est un camarade dont j'ai oublié le nom que je vis - non moins heureux que les précédents. De même à Pau.

A Marseille, le premier camarade que je rencontrais (lui aussi j'ai oublié son nom) m'accueillit favorablement bien qu'il ne militât plus. Il m'indiqua comment me rendre chez VOLINE avec un maximum de chances de ne pas lui nuire. Sachant que ce dernier était juif et franc-maçon, qu'ARRU avait été arrêté, et n'oubliant pas que moi-même je circulais avec une fausse identité, la prudence ne paraissait pas superflue. A Paris nous avions eu avec VOLINE des rapports assez suivis. Nous fréquentions le même groupe de la F. A. F. (Paris 3^{ème}), et le journal de la F. A. F. (Terre Libre) dont il s'occupa fut en un temps imprimé tout près de mon domicile. C'est là, dans sa chambre de Marseille où visiblement il vivait misérablement que je le vis pour la dernière fois. Nous avons passé ensemble tout l'après-midi à disserter sur les événements, sur la valeur de nos analyses touchant à ceux-ci. J'apprenais par lui qu'à Marseille, où quittant Paris il s'était réfugié, il avait frôlé de très près l'arrestation.

Nous avons notamment abordé le sempiternel débat sur le syndicalisme, car dans le moment Pierre BESNARD (secrétaire général de la C. G. T. S. R. de l'avant-guerre, affiliée à l'Association Internationale des Travailleurs) venait de sortir un livre (dont j'ai oublié le titre) dans lequel il exposait "modestement" (!) à l'intention des futurs vainqueurs du conflit en cours un "plan" de réorganisation du monde, plan fait surtout de redites qui vraiment n'amenait pas grand-chose de nouveau sous notre ciel. Et parlant du syndicalisme présenté comme la solution miracle de tous les problèmes, VOLINE illustra son propos de la façon suivante (à quelques termes près):

"Suppose un bol profond à la surface intérieure très lisse dans lequel on met une souris vivante. Que fait-elle pour essayer d'en sortir? Elle saute en l'air, retombe sur ses pattes, glisse, et se retrouve immédiatement au fond d'où elle était partie. Alors elle recommence une fois, deux fois, trois fois et ainsi de suite, mais toujours sans résultats. Telle devient la situation d'un syndicalisme narcissiste." (Ce n'est pas moi qui l'aurais contredit...)

Cette tournée dont le but était de contacter des camarades que je ne connaissais pas, que je n'avais jamais vus (et qui pouvaient en dire autant de moi) représentait une tâche délicate car après tout, dans l'ambiance de méfiance qui régnait alors, nul n'était tenu de croire ce que je disais en me présentant, et à mon tour je pouvais bien avoir des doutes sur les convictions supposées favorables à ma démarche d'interlocuteurs que je sollicitais comme tels. Toujours est-il qu'il y en eut pas mal avec lesquels la rencontre ne fut pas possible. Soit qu'ils fussent absents, soit qu'ils aient déménagé sans donner d'adresse (ce fut le cas à Bayonne, Arles, Albi). Les difficultés de ce genre me firent perdre du temps et je dus revenir à Paris avant d'avoir vu tous ceux que nous aurions voulu, car mon travail m'attendait. (Et de plus je commençais à éprouver le besoin de m'assurer que depuis mon départ de Paris, il n'y avait pas eu d'ennuis d'ordre policier à notre port d'attache, avenue de la République).

Or, dès mon retour à Paris, je fus rassuré: la police durant mon absence ne s'était pas manifestée dans les lieux. Mais (événement d'un tout autre genre) un "commando" armé se réclamant d'un prétendu réseau de résistance (Septembre Noir) y avait fait une courte et brutale incursion, malmenant et terrorisant ma collègue, lui prenant la montre qu'elle avait au poignet (elle en eut pour plusieurs jours à se remettre) et faisant main basse sur divers objets et sur l'argent qui pouvait se trouver à leur portée. Le camarade Jean-Louis LEFEVRE (déjà cité) qui par bonheur se trouvait là ne put empêcher ces pseudo-résistants de prendre ce qu'ils étaient venus chercher, mais il parvint à limiter leurs brutalités et à les convaincre que de tout saccager dans la maison ne leur donnerait rien de plus.

Très vite après mon retour nous fîmes en sorte qu'avec les nouveaux points de contact que nous avions en zone Sud un canevas de relations se dessine à l'échelle nationale. Les réunions se firent de plus en plus fréquentes. Un MANIFESTE (reproduit plus loin) fut imprimé et diffusé.

Manifeste de la Fédération Libertaire Unifiée

Le mouvement libertaire devant l'immense crime qu'est la guerre, s'incline avec émotion devant les victimes de ce fléau mondial qu'il n'a pas su éviter.

Proletaires de tous pays et de toutes couleurs assassinés pour n'avoir pas voulu trahir leur idéal de Justice et de Fraternité qu'est le socialisme international.

Prisonniers, physiquement et moralement déprimés, languissants derrière les barbelés des oflags et des stalags.

Militants ouvriers martyrisés dans les bagnes de Vichy, Berlin, Tokio, Rome ou d'ailleurs.

Proletaires d'Europe déportés dans les usines de guerre du monstre nazi, et vous milliers de soldats tombés sur les champs de bataille d'Europe, d'Afrique ou d'Asie.

Nous saluons avec respect et admiration tous ceux qui luttent sous le joug des dictatures infâmes et particulièrement, tous les courageux proletaires français qui malgré les menaces et les dangers, continuent le combat par tous les moyens en leur pouvoir, pour que le grand mot de Liberté soit demain plus vivant et plus réel que jamais.

Militants de toutes écoles du mouvement socialiste, Militants du mouvement syndical, à tous et partout, par delà les frontières, en de çà des camps d'internement et des bagnes, nous vous crions, Espoir !

Espoir ! Il faut tenir jusqu'au bout, votre salut en dépend

Espoir ! Si vous gardez votre confiance en notre idéal de paix, de liberté et d'équité qui nous a animé jusqu'ici.

AFFIRMATIONS NÉCESSAIRES

Au moment où le mouvement libertaire s'adresse au prolétariat français, il tient à réaffirmer son attachement à l'internationalisme prolétarien et sa conviction toujours aussi inébranlable que la dictature et le fascisme issus de l'écroulement et du déséquilibre de l'économie capitaliste, restent les ennemis directs de toute société ayant pour base le respect de la personnalité humaine.

Il profite de cette affirmation pour définir sa position actuelle face aux nécessités que la situation présente rend de plus en plus nécessaire.

Le mouvement libertaire de par sa philosophie et ses principes sort grandi par la dure expérience qu'il vient de subir.

rien dans le développement du conflit actuel qui n'ait été perçu et dénoncé au bon moment, malgré " l'esprit pacifiste bélant " qui volontairement ou involontairement entrava l'action révolutionnaire de nos diverses organisations.

Mouvement de libération totale et de révolution sociale, le mouvement libertaire reste comme dans le passé à l'avant-garde du socialisme.

Hier comme aujourd'hui et comme demain, il reste le mouvement de lutte du prolétariat pour son ascension à la question ECONOMIQUE et SOCIALE du monde.

Mouvement antifasciste et révolutionnaire, il reste fermement attaché à ce qui a fait la grandeur du socialisme d'hier, l'internationalisme.

Il pense que c'est ce principe qui demain devra primer dans toutes les dispositions à prendre pour reconstruire au monde sa physique nouvelle.

Il n'est pas un mouvement tendant à la prise du pouvoir pour y faire prévaloir des droits particuliers, mais une école et un laboratoire d'où sortiront les individus capables dans leurs branches et de par leurs aptitudes techniques, administratives et sociales, à gérer et administrer la société de demain.

Il est avant tout un mouvement attaché à faire prévaloir partout et en toutes occasions les droits inaliénables du peuple.

Pour nous, le paysan, l'ouvrier, le fonctionnaire, le technicien, restent les éléments vivants et actifs de la société socialiste-libertaire, unis dans la lutte comme ils resteront unis dans la jouissance des bienfaits de cette société.

Pour l'immédiat, le mouvement libertaire constate que l'opinion publique dans sa presque totalité, appelle de ses vœux l'institution d'organismes qui assurent à tous la sécurité économique et sociale dans le cadre du mouvement de libération de l'oppression fasciste.

Sécurité économique qui assure par une prise en gestion par les organismes de production et de consommation (syndicats, centres de distributions, centres économiques), une répartition et un contrôle équitable des produits de première nécessité.

Sécurité sociale par une large amnistie pour les prisonniers des bagnes et des camps de concentration, des prisons militaires ou civiles, par l'institution d'un vaste comité de sécurité auquel participent toutes les organisations ayant subi le joug des dictatures Vichyssoise, Hitlerienne ou autres.

Sécurité sociale et économique par un contrôle immédiat des banques, assurances et autres organismes de crédits; Contrôle des industries lourdes et de production d'énergie et de transports.

Contrôle qui devrait être assuré par la participation effective des travailleurs et des consommateurs à la gestion de ces entreprises ou de ces organismes.

Le mouvement libertaire, comme toutes les organisations ou tous les mouvements ayant participé à la vie sociale et politique des années d'avant la " drôle de guerre ", s'engage à ne pas permettre à ceux de ses membres qui aujourd'hui sont encore au service des gouvernements totalitaires de Berlin, Vichy ou d'ailleurs de se recommander de lui.

Il tient à dénoncer l'attitude néfaste et criminelle de ceux qui, libertaires ou syndicalistes - laissant le soin aux autres tendances du mouvement socialistes de se déterminer sur ce point - ont accepté de participer dans un but de propagande et d'action, au renforcement de l'autorité de l'Etat Français, accepté des postes dans les organismes gouvernementaux ou extra-gouvernementaux, accepté la dissolution de la C.G.T. et des organisations prolétariennes, accepté la Charte du Travail et toute la législation rétrograde de Vichy (réforme de l'enseignement, etc...), et tous ceux qui ayant trahi la cause prolétarienne et socialiste ont directement aidé les puissances totalitaires dans l'asservissement du peuple; Aide qui s'est traduite par:

Une propagande d'acceptation par le peuple, et en particulier par le prolétariat et ses organisations respectives de l'occupation du territoire, propagande tendant à démontrer que l'occupant était épris lui aussi de sentiments de Liberté et de Fraternité.

Par une mise en œuvre de divers mouvements d'opinion, telle la " Collaboration "

Par la naissance et le développement de mouvements à la solde de l'occupant, (R.N.P. P.O.P.F. C.O.S.I. C.S.P. F.S.T.)

Par le renforcement des partis à tendances totalitaires d'avant-guerre, (P.P.F. Francistes Ligue Française).

Par l'acceptation de l'idée de la " Relève " prémisse de la déportation en masse pour les besoins militaires de l'impérialisme allemand, permettant ainsi une prolongation de la guerre.

Donc, nécessité dans l'immédiat de procéder à l'épuration de la " peste brune " et ses amis des postes de gestion et d'administration des organismes prolétariens, en particulier des syndicats.

Même mesure de sécurité prolétarienne, en créant un organisme

*Redaction finale
George Gourdine*

*main imprimée déjà est
tirage 10.000
diffusé en région Lorraine. atillots
font etc...*

chargé d'étudier les cas de ceux qui ont eu à subir les violences et les dénonciations de la part des militants passés aux côtés de la réaction étatiste, fasciste et policière.

Le Mouvement Libertaire estime donc que le premier devoir du vaste mouvement populaire de libération, sera de rétablir les libertés traditionnelles du peuple.

Pour cela, il est indispensable de remettre le sort de celui-ci entre ses mains, il façonnera et déterminera le régime qu'il entend se donner, réalisant ainsi la vieille formule toujours vivace au cœur des prolétaires « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Le mouvement ne se fera pas l'adversaire des divers courants prolétaires qui, au côté des organisations syndicales et des mouvements de résistance tendront de parer et de prévoir aux nécessités immédiates de tous ordres, économiques et sociales.

Pour cela, tous les mouvements devront s'orienter vers la constitution d'un véritable « Comité de sécurité générale » ayant des sous-sections, Comité de sécurité sociale, Comité de sécurité administrative, Comité de sécurité économique.

Quoique provisoire, les dispositions qui pourraient être prises devraient être fermes et d'application immédiate, comme :

- Suppression du profit
- Remise en marche de l'économie
- Ebauche d'une Charte de la Paix qui poserait l'orientation que le pays entend voir appliquer pour qu'enfin les conditions économiques du monde ne soient plus à même d'engendrer un nouveau conflit.

Le mouvement libertaire pense que c'est de l'orientation que le peuple choisira dès la fin des hostilités, que dépendra son avenir, tant dans l'ordre économique et social, national et international.

Ordre Economique et Social

Il est indiscutable que demain ce sera l'état dans lequel se trouvera chaque pays qui déterminera et forcera les peuples à choisir et à s'orienter vers des solutions radicales dans l'ordre économique et social.

Il faut que l'on sache que demain il ne pourrait y avoir place pour les oligarchies économiques et financières qui, jusqu'ici, ont écrasé de leurs puissances les peuples travailleurs à qui ils devaient toutes leurs richesses.

C'est vers cet ordre révolutionnaire que demain nous entendons orienter autant que nous pourrions les masses travailleuses.

C'est parce que nous poursuivons ce but final, l'abolition de la condition prolétarienne avec son boulet, l'exploitation de l'homme par l'homme, que nous lançons dès aujourd'hui les jalons d'une véritable révolution sociale et d'un véritable « ordre nouveau ».

C'est pourquoi dans l'ordre économique nous voulons :

Qu'aux trusts et monopoles privés soit substitué un vaste réseau de services sociaux, (industries, crédits, alimentation, transports).

Nous luttons pour qu'une fois pour toutes, l'on dote le pays d'une véritable Charte économique réalisant en cela le programme fédéraliste de la gestion directe des entreprises par les producteurs.

Tous, ouvriers, techniciens et employés, paysans, chacun suivant sa valeur, mais tous ayant le même droit de gestion, de contrôle et de décision.

Pour un vaste mouvement d'équipement professionnel, pour une réforme de l'enseignement général et professionnel, mettant ainsi entre les mains des jeunes qui auront pâti de la guerre et de ces effets les possibilités d'atteindre dans la société nouvelle une vie digne d'hommes libres.

Ce sera là le devoir d'un mouvement syndical que nous voulons indépendant et à qui l'on devra reconnaître - comme élément moteur - le droit de gestion aussi bien dans l'ordre économique que social ; car rien dans la civilisation moderne ne peut séparer ces deux éléments, qui se complètent l'un et l'autre.

Ennemi du bureaucratisme et de ses déviations étatistes et paternalistes, nous lutterons pour l'application d'un vaste programme d'organisation administrative, sociale et économique ayant pour base le respect de la volonté populaire.

Nous pensons que le fédéralisme reste la véritable forme d'avenir d'une gestion stable et équitable de notre pays de l'Europe et du Monde.

La seule façon d'aboutir à un véritable équilibre social et économique résidera en premier lieu à la suppression du profit, disposition qui selon nous, ne peut être appliquée qu'internationalement.

Problème de l'après guerre

Mettant en avant ses principes internationaux le mouvement libertaire entend définir dans l'immédiat sa position face au problème de la Paix, nous nous opposerons par tous nos moyens à ce que, reprenant en cela toutes les vieilles formules cocardières et nationalistes, à ce que la Paix de demain soit une vengeance et une revanche des fautes impardonnables que les "alliés" et leur diplomatie ont commis de 1919 à 1934 envers le peuple allemand. Cela ne nous fait pas perdre de vue, que tous les prolétaires à quelque pays qu'ils appartiennent, ont par leur passivité permis la préparation de la guerre.

Nous serons demain contre une Paix qui ferait payer le prix de la guerre au peuple allemand, opprimé et englué dans le bourbier Nazi.

Qu'il nous soit permis de dire aux prolétaires allemands qu'on ne peut atteindre et construire le socialisme en consacrant toute son activité économique et sociale à préparer la guerre.

On ne pourrait pas des buts socialistes en allant combattre contre un peuple cherchant son indépendance politique et économique, en assassinant des femmes, des enfants, des vieillards, comme le firent ceux qui aidèrent impitoyablement le "bourreau" de nos frères d'Espagne.

Si Hitler a par sa nouvelle économie résorbé le chômage en fabriquant des canons, aujourd'hui, il fait supprimer physiquement nombre de chômeurs, est-ce en cela que le peuple allemand espère ?

Nous attendons la réponse qui se doit. Après ces quelques remarques au peuple allemand, nous voudrions bien qu'en France, en Angleterre et ailleurs l'on nous comprenne - Nous voudrions que l'on se rappelle les fautes d'un traité comme celui de Versailles et que parlant de cela, on ne le réédite en plus mal.

Si demain vous voulez faire la Paix en Europe sans l'organiser et en laissant à chaque pays le soin de prendre les mesures qui lui conviennent, si faisant cela, vous laissez les peuples y compris les peuples allemand et italien en dehors des vastes problèmes que la paix posera, vous irez vers de graves déboires dans le cadre de votre politique internationale.

Demain la paix doit poser un principe sans lequel rien de stable ne peut être construit : Le droit des peuples à l'organisation et à la gestion des richesses de l'Europe et du Monde.

Pour nous le véritable socialisme c'est cela. Et nous dénoncerons dès aujourd'hui, l'idée d'un partage de l'Europe entre deux ou trois grands impérialismes.

Ce n'est pas en rayant un pays de la carte du monde que l'on fait l'unité politique, sociale et économique de ce monde, mais au contraire, en faisant participer ce peuple avec toute les prérogatives et les sacrifices que cela réclame, que l'on pourra demain affirmer que le socialisme se construit. Car si le socialisme est la liberté, c'est aussi la solidarité dans l'effort commun. Nous savons qu'il existe ici comme dans tous les pays sous l'occupation des comités de Résistances assez actifs, qui par leur presse tentent de délimiter la portée sociale de leur activité, aussi est-ce pour cela qu'il nous incombe comme un devoir d'indiquer vers quelle solution nous tendrons nous, pour diriger l'action populaire.

Nous savons que tout ce que nous avons dit là n'est possible que si les peuples sont assez clairvoyants pour ne pas se laisser souffler l'initiative de l'action, pour cela il faut promouvoir ; aussi est-ce dans ce simple but que nous lançons ce message.

A l'usine, au chantier, au bureau, au champ, dans vos organisations syndicales, préparez-vous à l'action. La liberté ne se donne pas, elle s'acquiert !

C'est à ce moment là que fut entreprise l'étude d'une brochure de propagande anarchiste devant être une oeuvre collective, pour être mise en vente au grand jour dès que serait rétablie la liberté d'expression. Travail laborieux s'il en fut, car les anarchistes s'étaient toujours senti plus à l'aise dans le flou d'une Société Future d'un futur très lointain qu'ils ne s'attardaient aux réalités et au terre à terre du présent.

Cette plaquette, dont chaque page fut l'occasion de controverses amicales, ne put être tirée qu'en mars 1945. Son titre : Les Libertaires et le problème social" 58 pages, format 21 x 13 cm.

Y ont collaboré: VOGUE, Emile BABOUOT (3), Jean-Louis LEFEVRE, Roger CARON (4), Renée LAMBERET, Henri BOUYE, Giliane BERNERI et d'autres dont les noms m'échappent. Elle fut rééditée en août 1945 et une troisième édition sortit un peu plus tard. (Ouvrage aujourd'hui devenu désuet dans certains de ses chapitres, mais qui correspondait alors à un réel besoin).

Fin juillet 1944 un tract: "RETOUR A LA LIBERTÉ", "CONTRE TOUTE DICTATURE" (reproduit ci-dessous) est largement diffusé en région parisienne. On envisage pour bientôt la réparation du Libertaire.

FEDERATION ANARCHISTE

RETOUR A LA LIBERTÉ !

Contre TOUTE DICTATURE !

Depuis cinq ans, le monde entier se tait. Le bâillon lui fut appliqué par ses gouvernants depuis 1939.

Le peuple a soif de liberté.

Précipité dans la guerre dont il est la lamentable et sanglante victime, le peuple doit exiger en ces heures historiques le retour aux libertés publiques.

LIBERTÉ DE PAROLE
DE REUNION

LIBERTÉ DE LA PRESSE

LIBERTÉ SYNDICALE

Il se dresse à l'avance contre toute dictature de quelque étiquette dont elle s'affuble.

Le retour à la liberté serait illusoire sans l'amnistie de tous les condamnés antifascistes avant et depuis 1939.

Forgez vous-mêmes votre LIBERATION sous la devise

Paix Bien-être Liberté

Au même moment, une affiche au format 65 x 50 cm est imprimée avec pour titre : **RETOUR A LA LIBERTE**, sous le sigle : **Federation Anarchiste**.

Son texte est l'oeuvre du camarade **GUENNEC**, du Groupe de **VILLENEUVE St GEORGES**.

Elle enthousiasma tellement les militants en région parisienne que nous en manquâmes. Les Allemands n'avaient encore que partiellement quitté PARIS qu'on la voyait déjà sur les murs. (Dans le moment où elle était distribuée, quelques semaines avant la fin de l'occupation, ce n'était pas rien pour un militant de se représenter sur les murs de PARIS, une affiche **ANARCHISTE** réclamant le retour à la Liberté !).

Non seulement cet affichage (bien plus copieux que nous n'aurions osé l'espérer) était la confirmation publique que nous existions, mais en plus, bien des camarades et sympathisants qui nous ignoraient encore sont venus vers nous.

---:---:---:---:---:---:---:---

Fédération Anarchiste

RETOUR A LA LIBERTÉ

Le Cauchemar que nous vivons depuis des années semble prendre fin. Le Peuple aspire à satisfaire sa soif de liberté retoulée et exaspérée par une dure et longue oppression.

Maintenu dans une servitude sans précédent, il doit exiger impérieusement le retour à des libertés que, sous prétexte de l'état de guerre, les gouvernants et occupants lui ont arrachées.

Aussi, sans plus attendre, demandons nous avec lui le rétablissement immédiat de la **Liberté Individuelle** entravée par un arsenal de Lois, Décrets, Règlements et immatriculations de toutes sortes.

La libération immédiate de toutes les victimes de la repression fasciste

La liberté d'expression par la **presse** et par la **parole**.

La liberté d'association et de réunion.

La liberté syndicale par le retour sans aucune restriction à l'indépendance absolue du syndicalisme en dehors de toute ingérence de l'Etat, du Patronat et des Partis.

**Pour le triomphe de la Liberté, rejoignez la Fédération Anarchiste
qui combat l'oppression sous toutes ses formes**

(format original 50 x 60 cm . Archives photographiques CIRA Marseille)

---:---:---:---:---:---:---:---

Dès que furent constitués par les Autorités nouvelles les organismes officiels chargés de la réorganisation de la presse, nous tentâmes d'entrer en rapport avec eux afin d'obtenir l'autorisation de sortir notre journal "Le Libertaire". Nous savions que sans l'avis favorable de la Commission Paritaire de la Presse et du ministère intéressé nous n'aurions pas de contingent de papier pour le sortir à un prix de revient normal. Ce n'était pas de sortir notre journal sans y être autorisés qui nous inquiétait, mais bien la perspective d'être amenés à acheter du papier au marché noir (c'était la grande crise du papier), c'est-à-dire trois ou quatre fois plus cher que ne le payaient les journaux qui l'étaient.

LA RESISTANCE ET NOUS .

Quelques indications sur ce que furent nos rapports avec les milieux de la Résistance .

On se souvient que je gérais un magasin de fleurs au détail, avenue de la République à PARIS (11^e). Non seulement, nous avions ainsi pignon sur rue, mais, en dessous de la boutique, nous disposions d'une cave, dans laquelle étaient entreposés : tracts, journaux, pièces diverses, matériel à faux papiers etc...



Nous étions plusieurs à avoir eu des responsabilités syndicales (affiliation C.G.T., et fonctions à titre bénévole) surtout depuis 1936 . Ce qui fit que , lorsque sur PARIS, la fraction non-communiste de la C.G.T. s'organisa et fit paraître un petit journal clandestin pour la zone Nord, il y fut entreposé aussi.

Son titre fut d'abord : "Force Ouvrière", mais, après quelques numéros , il devint : "Résistance Ouvrière". Cette appellation ayant pour nous des relents incontestablement gaulisants, nous cessâmes de le diffuser, mais il continua d'être entreposé chez nous .

Étaient également entreposés chez nous, les journaux clandestins : "Combat" et "Libération Nord" qui faisaient l'objet de très forts tirages - mais que nous ne diffusions pas . Ils étaient l'expression de courants socialistes ou socialistes avec lesquels nous n'avions aucun liens. Cette facilité nous avait été demandée par des camarades cégétistes que nous connaissions de longue date . (Il en fut de même pour d'autres feuilles dont j'ai oublié les titres).

Dans des situations comme celles que nous avons connues alors, nous avons été amenés à nous rendre, les uns aux autres, de nombreux services, sans sectarisme et sans cesser d'être nous-mêmes, sans demander aux autres, avant de partager les risques et les commodités, de penser comme nous . Aucune pression n'a jamais été exercée sur nous et un remarquable climat de confiance régnait entre tous.

Nos imprimés étaient tirés par un camarade dont j'ai oublié le nom et qui était artisan imprimeur. Je le connaissais depuis bien avant la guerre . Le travail que nous lui demandions n'était pas facile car il n'avait pas de Lino, c'est en typographie qu'il lui fallait le réaliser .

LES PACIFISTES ET NOUS

En 1939 il y avait encore en France un important courant pacifiste. A PARIS, des rassemblements de plus de cent milles personnes n'avaient pas été rares dans les années 1934-1938 . Le principal journal de ce courant était "La Patrie Humaine", animateur Victor MARGUERITE, écrivain, dans les collaborateurs duquel on trouvait des personnalités du monde syndical, littéraire ou politique, qui ne rougissaient pas de se rencontrer avec des anarchistes dans des manifestations "Pour la Paix" où se donnait libre cours la grandiloquence verbale de ce qui fut appelé (à juste titre) le "pacifisme bêlant". Cette promiscuité engendra un grand

.../...

confusionisme et, on peut affirmer, au risque d'en chagriner quelques uns que si de telles complaisances ont donné beaucoup au pacifisme d'abord, le pacifisme lui, n'a pas donné grand chose à l'anarchisme. Il a surtout mis à son service - en les canalisant à son profit en cours de route - des éléments qui sans lui pouvaient aller jusqu'à l'Anarchie. Ou bien encore, il s'est accaparé en les fixant sur ses thèmes des militants anarchistes qui se sont éloignés de nos milieux au point de n'avoir plus avec l'anarchisme qu'un lointain cousinage.

Dans les premiers jours de la guerre un tract pacifiste est diffusé. Mais que dit-il ? Comme toute la phraséologie qui l'a précédé, il se contente de demander la paix, D'EXIGER DES GOUVERNEMENTS, LA PAIX IMMEDIATE. Mais laquelle ? Celle qui, une fois les armes posées pour un temps, respectera les forces oppressives en présence ? Sans même que soit évoquée une action transformatrice des rapports entre les hommes, des relations entre les peuples ? Notre aversion pour la guerre impérialiste doit-elle nous faire oublier cette autre guerre de tous les jours, la GUERRE SOCIALE ? En un mot, et à la lueur des faits, peut-on être pacifiste inconditionnel et anarchiste ? Les paris sont ouverts Le fait que le pacifisme doctrinal, et même évangélique, ait eu ses martyrs (l'anarchisme a eu les siens) n'ajoute rien aux insuffisances de ses affirmations.

Lorsqu'en été 1940, HITLER, après avoir soumis une bonne partie de l'Europe, prononça un retentissant discours "pacifiste", combien de ces amis d'hier jubilaient en nous expliquant que le dictateur illuminé allait, lui, construire la paix ! (Un comble !). Combien en avons-nous vu de ces anciens "Combattants de la Paix" se nourrir de douces formules pour justifier leur acceptation du fait accompli, peu touchés qu'ils semblaient être par les exactions, les violences, les actes criminels commis à portée de notre regard par le nazisme au mépris du respect de la vie, de la sensibilité et des libertés les plus élémentaires. Leur antimilitarisme d'antan ne jouait plus dès lors qu'il s'agissait de la "rénovation" de la race au nom des valeurs prônées par le National-Socialisme, et bien souvent, c'est le coeur serré et le poing crispé qu'après avoir fait le tour de la situation avec ces compagnons de route de la veille nous les laissions à leurs réflexions. Parmi ces oublieux, il s'en trouva qui allèrent tellement loin dans la complaisance ou la compromission avec l'appareil répressif Hitléro-Pétainiste, qu'à l'heure précise où les autorités allemandes d'occupation quittaient Paris, ils vinrent vers nous pour que nous intervenions en leur faveur, apeurés, affolés qu'ils étaient par une opinion publique violemment dressée contre eux, réclamant à leur encontre les mesures les plus dures. Le meilleur moyen pour eux de s'en tirer était de partir le plus vite possible, de disparaître et plus tard on verrait. C'est ce qu'avec la discrétion qui s'imposait il nous est arrivé de les aider à faire.

LES SYNDICALISTES ET NOUS.

Dans les milieux syndicalistes, même "révolutionnaires", nous avons eu, là encore, bien des déceptions.

La rapidité de l'invasion du territoire français (été 1940) par les armées allemandes ayant pris de court non seulement la population, les responsables de la gent politique (partis, parlement, gouvernement) et les administrations, on assista à une véritable désarticulation de l'appareil de l'Etat. Les services publics, ébranlés, avaient du mal à retrouver leur régime de croisière. Devant pareil désastre et compte tenu du non-rapatriement des prisonniers de guerre, le gouvernement de Vichy (nouvelle "capitale" de la France) entre autres palliatifs, se tourna vers les organisations syndicales pour y puiser des personnes qui, par la pratique du syndicalisme étaient sensées plus préparées que d'autres pour venir au secours des secteurs défaillants. On vit donc de la part des autorités un préjugé favorable (pour ne pas dire une véritable sollicitude) pour les militants syndicalistes, même si leurs prises de positions antérieurement aux événements n'avaient pas été exemplairement réformistes. Avec un passé syndical à la clef on pouvait faire carrière dans maints organismes, administrations ou entreprises. Dans le borbier qui en résulta, il en est qui devinrent des "grands commis" de

.../...

l'Etat, chef de cabinet et même Ministre .

Mais, plus bas il y eut le petit monde des ramasse-miettes, ceux qui se contentèrent, ici, d'une quelconque "planque" dans un restaurant dit "communautaire" (filiale du Secours National), là, d'un emploi dans telle autre entreprise de même obédience (pétainiste) .

On en vit de ces syndicalistes même "révolutionnaires" ou anarchisants de la veille qui, non contents de s'installer dans des situations nées de la détresse commune voulaient eux aussi nous démontrer qu'avec la victoire hitlérienne un monde nouveau était en train de naître et que la "Révolution Nationale" en cours était une réalité historique, une chance à saisir qu'il n'y avait pas lieu de boudier ni de combattre .

Et puis vint la promulgation de la "CHARTRE (fasciste) DU TRAVAIL", qui nous ramenait aux "innovations" de MUSSOLINI vingt ans plus tôt en Italie . Elle fut publiée au Journal Officiel mais ne put jamais être appliquée faute d'empressement de la plupart de ceux sur lesquels comptait le Pouvoir pour lui donner vie.

Je fus moi-même désigné - sans en avoir été informé- comme je ne sais quoi dans je ne sais quel organisme de cette Charte (c'est par un employé de la Bourse du Travail que je l'appris) dont la liste des membres fut publiée au Journal Officiel . Il va de soi que je n'y ai pas donné suite . Par ailleurs, on me demanda d'accepter la fonction de délégué général du "Secours National" du Maréchal PETAIN pour le troisième arrondissement de Paris, ce que bien entendu je refusais . (Si je fais état des "ouvertures" qui m'ont été faites c'est pour que chacun réalise mieux comment les choses se passaient, pour illustrer la duplicité de ceux, -heureusement très minoritaires- qui mirent trop facilement hors bord des convictions - soyons tolérants- qu'ils pouvaient se contenter de mettre en veilleuse .

Après la libération, fut reconstituée à Paris, "l'Union des Syndicats de la Région Parisienne" de la C.G.T., avec une nouvelle commission administrative qui n'était que provisoire et dont je fus membre . Un jour que je ne pus être présent à sa réunion je fus désigné pour exercer la fonction de permanent appointé - désignation que je fis annuler dès que j'en eus connaissance .

LENDEMAIN DE "LIBERATION"

Dans les jours qui suivirent immédiatement le Départ de Paris des autorités allemandes et vichystes, les divers services administratifs (même ceux de la Police), passés sous tutelle gaullistes, connurent un inévitable flottement avant d'acquiescer quelque efficacité . La sécurité des personnes n'était encore que relative, il restait des "tireurs des toits", collaborateurs impénitents, qui jouaient encore de la gachette - avec la complicité de nostalgiques de l'Occupation nazie - dans le but évident de retarder le retour à une vie normale, et aussi parce qu'ils se savaient perdus (certains de ces irréductibles armés, victimes de leur agressivité et de la peur qu'ils avaient engendrée, furent abattus sur le champ, sans autre forme de procès par des personnes qui se sentaient agressées et ne voyaient plus d'autres moyens de sauver leurs propres vies) . C'est en vue de les débarrasser, eux et les collaborateurs notoires qui se cachaient, que, sous la bannière du COMITE NATIONAL de la RESISTANCE des "mandats" furent remis à ceux qui étaient connus pour leur activité clandestine passée, afin de faciliter les recherches de ces perturbateurs (cf la reproduction p.113) . C'est par le canal de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne ("Comité Parisien de Libération") que fut établi à mon nom un de ces mandats . Je n'en usais pas pour jouer les détectives (ce n'est pas notre genre) mais il fut utile pour intervenir en faveur de personnes pour lesquelles la sévérité des sanctions demandées était démesurée par rapport aux reproches qui leur étaient adressés . (Il soufflait alors un vent d'épuration et un esprit de revanche "anti-collabo" peu respectueux des nuances et pas toujours très méticuleux dans la recherche de la vérité) . Ce papier nous a servi pour bien des démarches administratives .

.../...

par Jean CORDIER , (1)

Il n'y aura dans ces quelques propos aucun fait extraordinaire, ceux que les médias imaginent nécessaires pour statufier un militant révolutionnaire . L'espoir de l'auteur est que ces lignes donnent la conviction de l'exceptionnelle personnalité de HEM DAY, de sa figure exemplaire d'anarchiste, de sa vérité éthique, de son, de notre action .

Les moments les plus difficiles de la guerre furent pour HEM DAY la "drole de guerre" ; c'est pendant cette période qu'il subit les avanies policières, une persécution sournoise "démocratique" . Il est bon de le répéter aux plus jeunes : les coups les plus durs des démocraties moribondes ont été réservés à ses défenseurs les plus clairvoyants et notamment à des hommes comme LECOIN et HEM DAY . Si Marcel peut passer sans aléas l'occupation, il le doit à la fois à la sérénité exceptionnelle qui l'habitait mais aussi au fait que dès 1940, il était "disparu" des registres de l'Etat-Civil par une astuce de camarades inventifs . Il était disparu comme citoyen mais était particulièrement présent comme homme . Tapis au fond du repaire de sa boutique "Aux joies de l'esprit" (tout un programme !) il y recevait une quantité extraordinaire d'amis proches et lointains qui y défilaient et venaient confirmer et entretenir leur conviction libertaire au cours de conversations interminables . Ces dialogues étaient de vivantes leçons nourries de l'extraordinaire culture politique, historique et philosophique du maître du lieu . Il était le centre de réflexion, de documentation, flamme de chaleur de fraternité et de sagesse .

Si sa boutique était le point de ralliement de tous ceux qui, malgré tout, aux moments les plus sombres, voulaient croire à la paix, à la fraternité entre les hommes, on y croisait parfois, en même temps que des résistants plus ou moins avoués, aux propos prudents, des plumitifs, journalistes, littérateurs sans emplois, tentés de prêter leur plume à l'ordre nouveau, souvent par impossibilité d'être privé de voir leur nom imprimé . Les amis, eux, venaient se réconforter au contact de la force tranquille et débonnaire du maître du lieu . Des amis, dont il ne prononçait jamais le nom par prudence et qui, eux-mêmes, en présence de tiers prenaient soin de brouiller les pistes .

Incurable maître à penser , à penser librement, on le surprenait, suggérant à un client

telle lecture interdite et le dirigeant vers le rayon où le livre se cachait : c'est qu'il avait décelé chez cet inconnu , après plusieurs visites, un besoin de réfléchir, de se documenter . Marcel prenait le risque : c'était merveille une telle confiance en l'irrésistible puissance d'auto-défense de la liberté contre les pouvoirs fussent-ils aussi totalitaires que le nazisme . Il était connu de toutes les polices et certains qui fréquentaient sa boutique tels POULET, DEDECKER porte-plumes de l'ordre nouveau venaient s'y fournir : sans doute prenait-il quelques précautions dans la disposition des ouvrages les plus compromettants, dissimulés au fond des rayons mal éclairés de sa sombre boutique, et dont l'accès était barré par son imposante personne . Il n'y eut que quelques alertes qui ne troublèrent pas la tranquillité de notre ami .



HEM DAY (Marcel DIEUX dit) en juillet 1968 devant sa boutique , un an avant sa mort .

.../...

Inlassablement HEM DAY discutait avec les amis, leur rappelait les leçons de l'histoire, des imbécilités nationalistes de la précédente "dernière" guerre dont il avait vécu la fin, du totalitarisme Stalinien dont il rappelait les turpitudes en Espagne, notamment la mort de BERNERT, la mort de Léon SEDOV en Suisse.

A cette époque là, j'appartenais au Parti Communiste ; Marcel ne l'ignorait pas et c'est par lui que j'ai connu l'incroyable persécution endurée par DEBOUCK dissident du Parti Communiste depuis la Guerre d'Espagne et que le Parti n'hésitait pas à poursuivre en le privant de travail donc en l'affamant et en le poussant au suicide . Marcel pressentait que la "libération" serait difficile, que les staliniens n'hésiteraient pas à assouvir leurs rancunes ; ils se serviraient de la mauvaise conscience des socialistes : la résistance de beaucoup avait été tardive et leur ralliement après avoir au début de l'occupation navigué dans le sillage du syndicalisme de l'ordre nouveau ils devraient le payer au sein d'un front de l'indépendance tenu par les communistes. Il n'ignorait rien des luttes de clans au sein d'un parti communiste dont les vieux militants avaient été surpris par une rafle en juillet 1943, il prévoyait que leur libération serait l'occasion d'un vaste règlement de comptes. Et c'étaient pour les amis qui fréquentaient HEM DAY de fameux exercices pratiques et une puissante dénonciation des jeux politiques des partis . C'était un extraordinaire critique des nouvelles trafiquées par les deux clans et qui camouflaient adroitement les manigances, les trafics des marchands d'armes et de pouvoir . Il flairait l'imposture, ce qui n'était guère simple dans la rumeur tonitruante des propagandes .

Et dans toute cette fureur qui nous baignait (avant et immédiatement après la libération) son inlassable solidarité active vis-à-vis de tous les persécutés, son souci d'aider discrètement les amis faisait merveille, avant qu'il reprit, quasi seul, peu après la libération, les réunions et la publication de "Pensée et Action" (2) .

Jean CORDIER 15 mars 1985 .

NOTA : HEM DAY (Marcel DIEU) est né en 1902 à Houdeng-Goegnies ,petite cité wallonne du Pays Noir et il est mort à Evere (près de Bruxelles) le 14 août 1969. Personnalité du mouvement anarchiste international il avait réuni une des plus belles collections (bibliothèque et archives) sur l'anarchisme dont une grande partie se trouve aujourd'hui aux Archives Générales du Royaume (Bruxelles) et à la Bibliothèque Royale (Bruxelles). Malheureusement aucun inventaire général n'a été fait et de plus- une partie de ses documents (avec des manuscrits) a été recueillie par des Institutions diverses (Maison de la Paix, Mundanéum etc..) ou des particuliers (parents et amis). Le CIRA de MARSEILLE espère pouvoir consacrer un numéro du Bulletin à Hem DAY dans lequel toutes précisions seront données sur les Archives HEM DAY .

- (1) Jean CORDIER est membre de l'Alliance Libertaire de Bruxelles, dont le nouveau local vient d'être inauguré : 34 rue de Pologne ,1060 BRUXELLES. Il est également Professeur à l'Université .
- (2) Pensée et Action a d'abord été un journal qui a publié 2 numéros en nov. 1930 et janvier 1931 puis à partir de septembre 1945 une revue mensuelle qui publia 46 numéros jusqu'en décembre 1952 enfin une revue trimestrielle qui, sous le titre : "Les Cahiers de Pensée et Action" publia 40 numéros; le dernier (n°40, oct-nov 1970) étant le seul que Marcel n'~~ait~~ pas confectionné lui-même puisqu'il a été publié en hommage à Hem DAY . On pourra se reporter à ce propos à la Bibliographie de Hem DAY publiée en 1964 aux éditions Pensées et Action (1 ex au CIRA Marseille).

.....
o Nos amis de Bruxelles envisagent de reprendre la publication de
o Pensée et Action ce qui serait sans doute un excellent moyen de
o marquer une certaine fidélité à la mémoire de Marcel DIEU-Hem DAY.
o Pour tous contacts : Alliance Libertaire 34, rue de Pologne
o B- 1060 BRUXELLES
o

P i o T U R R O N I

(né à Cesena-Forlì- le 30 mai 1900
mort à Cesena le 7 avril 1982)

Fiché dès l'âge de 16 ans par la police italienne, Pio TURRONI se réfugia en France en 1923 et travailla successivement à Brest, Bordeaux, Paris ... (faisant aussi quelques séjours en Belgique) . Il vient se fixer à Marseille en 1935 puis, l'année suivante part se battre en Espagne, dans la colonne Ascaso et il est blessé sur le front à Almudevar . Après les journées de mai 1937 , il revient à Marseille où il retrouve de nombreux amis dont une directrice d'école qui cachera dans son appartement de nombreux clandestins .

Septembre 1939 le trouve donc à Marseille, 44 quai du port (1) . C'est là que la police vient l'arrêter -on le soupçonne d'espionnage et on lui reproche son activité en faveur des réfugiés espagnols et italiens (2) et il est alors incarcéré au Fort Saint Nicolas .

Il est remis en liberté, avec un non-lieu en mai 1940 mais pour une courte durée puisque, deux mois après, en juillet, il est de nouveau arrêté et conduit au Brebant marseillais (3) d'où il réussit à s'enfuir trouvant refuge-toujours à Marseille-chez la belle soeur de MALATESTA.

Arrêté une nouvelle fois en sept. 1940 il est expédié au Camp de Saint André (près de REMOULINS) mais il s'évade, revient à Marseille d'où cette fois , muni de faux papiers, il peut s'embarquer clandestinement. Réceptionné à Oran par Armida MARCHETINI (compagne de Dino ANGELI), Pio TURRONI gagne ensuite Oujda à la frontière marocaine et, de là, Casablanca .

C'est de ce dernier port qu'il part le 19 novembre 1941 sur le "Serpapinto" à destination de MEXICO avec un groupe de militants italiens de toutes tendances (socialistes ou républicains comme Léo VALIANI, BIAGGINI, TONARELLI, les frères PIERLEONI ou anarchistes comme Giuseppe PETACCHI). (4)

C'est grâce à un socialiste abouché avec l'Intelligence Service que Pio TURRONI est ramené en Afrique du Nord par un avion anglais en novembre 1943 et qu'il peut, de là, rentrer dans le Sud de l'Italie où il se consacre aussitôt à la reconstruction du mouvement anarchiste participant notamment aux Rencontres de Naples (printemps 1944 puis septembre 44) puis au Congrès national de CARRARA en septembre 1945 (5). C'est ainsi qu'il assumait (entre autres) la charge de gérant responsable de la revue Volontà depuis le premier numéro paru en 1946 jusqu'à son décès.

René BIANCO



photographie prise à ORAN au début février 1941. De gauche à droite : Léo VALIANI, Adela AGUILAR, Pio TURRONI et Armida MARCHETINI-ANGELI.

(1) Voir à ce propos le 1er chapitre de "La Chevauchée Anonyme" de Louis MERCIER VEGA, éd. Noir (Case 167, CH 1211 GENEVE 4)

Genève, 1978, 124 p. dans lequel TURRONI est décrit sous le pseudonyme de "Mario"

..." Mario était ancré dans un petit hôtel-restaurant du Vieux Port, tenu par une piémontaise boulotte..... Mario, c'était la solidité, le calme, la poignée de main ferme, la conviction agissante. Un lit toujours défait, une table avec des journaux et des restes de repas, deux chaises, jamais de lettres - déchirées ou brûlées aussitôt que lues et retenues -des dizaines d'adresses en mémoire. La certitude que la situation était désespérée, qu'elle ne pouvait qu'empirer, et une volonté constante de tenir."

(2) Pio TURRONI recevait en effet des fonds (envoyés par les anarchistes italo-

américains) par l'intermédiaire de Luigi BERTONI qui résidait en Suisse et il distribuait ces secours à une bonne centaine d'exilés .

(3) cf page 93 note 1 .

(4) La "filière" utilisée au départ de Marseille avait été mise sur pieds par un collectif antifasciste d'italo-américains pour faire évader un maximum d'antifascistes. C'est le Professeur FREY (américain d'origine italienne) qui était venu spécialement à Marseille, dans les jours qui ont suivis l'armistice, pour l'organiser financièrement. Malheureusement elle ne fonctionna pas très longtemps et quelques dizaines de réfugiés (socialistes, républicains et quelques anarchistes) purent l'utiliser . D'Algérie, il était beaucoup plus facile de passer au Maroc car, à Oujda, on pouvait sans complication majeure contourner le poste frontière et pénétrer dans la ville par les ruelles . Seul inconvénient majeur : il fallait faire une "promenade" de 27 km .

A noter que Léo VALIANI qui était du voyage avec Pio TURRONI est né à Fiume en 1909, qu'il a connu en Italie la prison et le "Confino" (déportation) qu'il a été correspondant de presse en Espagne ; qu'il a quitté le P.C.I. au moment du Pacte Hitler-Staline, qu'il a séjourné en 1940 au Camp du Vernet d'Ariège et qu'après ces événements il est rentré en Italie en 1943 où il a participé à la Résistance puisqu'il a été Secrétaire du Partito d'Azione et représentant de ce Parti au Comité de Libération Nationale de l'Italie du Nord. Par la suite il deviendra député et, depuis janvier 1980 il est Sénateur à Vie . Il se pourrait bien que sa carrière politique ne soit pas terminée puisque certains journaux italiens ont mentionné son nom parmi les possibles successeurs à la tête de l'Etat italien .

Léo VALIANI est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages :

- Storia del movimento socialista (1951)
- Il Partito socialista italiano nel periodo della neutralità (1977)
- Sessant'anni di avventure e battaglie (1983)
- Tutte le strade conducono a Roma (1983) ce dernier ouvrage retraçant la période 1943-1945 en particulier la résistance et l'insurrection de Milan est paru aux éd. "Il Mulino" à Bologne . 262 pages .

(5) Voir à ce propos le livre de Ugo FEDELI : Congressi et Convegni, 1944-1962 publié aux éditions de la Libreria de la FAitalienne, Genes, 1963, 238 p.

Sources : Archives d'Etat (Rome) Casellario Politico Centrale Dossier n°5253
 Un trentennio di attività anarchica, 1914-1945 op.cit.
 Volontà n°2 - 1982 (nécrologie de Pio TURRONI avec deux photos de lui)
 Témoignage de Dino et Armida ANGELI (novembre 1983) .
 Archives Personnelles (dossier Pio TURRONI) .

PIETRO MONTARES I . Anarchiste italien réfugié en Belgique en 1922 (il y réside encore aujourd'hui) vint chercher refuge à Marseille, en mai 1940, à cause de l'avance allemande. Sa famille était installée au Quartier de la Capelette. Il fut arrêté en juillet 1940 par la police française et interné au Camp du Vernet d'Ariège où il resta près de seize mois après quoi il fut livré aux autorités italiennes . Dans une lettre du 13 mars 1985 il donne les précisions suivantes :

"...Le Camp du Vernet était divisé en trois quartiers : A, B et C . Au quartier A il y avait BEZICHERI de Pescara et un Toscan dont je ne me souviens pas le nom. Au quartier C se trouvaient Umberto TOMASINI de Trieste et Léo CAMPION de Bruxelles, enfin au quartier B où je me trouvais moi-même il y eut RAMBALDI, MERLI, GREGORI, LUDOVICI, GAMBA et ERNESTAN . Par la suite nous avons eu avec nous Ugo BERARDI, Olindo ZORNAZI de Bologne et RAMELLA qui est mort à la Seyne/mer"

MARCEAU P I V E R T : (fondateur du P.S.O.P.) fut condamné en 1939 à 5 ans de prison pour propagande antimilitariste . Il se réfugia au Mexique où le rejoignirent plus tard sa femme et sa fille obligées de fuir la Gestapo . Ce Qu'il faut dire n°15, 15 novembre 1945 .

Déclaration

Je soussigné Leo Valiani, né à Fiume (aujourd'hui Yougoslavie) le 9/2/1909, demeurant à Milan (Italie) via Brera 3, sénateur de la République italienne, j'affirme sur mon honneur qu'au début de 1941 monsieur Antoine Martinez (actuellement domicilié à la Seyne s/mer) qui demeurait alors à Oran (Algérie), étant antifasciste depuis toujours et réfugié politique en Algérie depuis la fin de la guerre d'Espagne, conduisit, avec le concours d'autres antifascistes, français ou réfugiés, jusqu'à la frontière entre l'Algérie et le Maroc, et la fit passer, sans se soucier des risques qu'il courait, un groupe d'antifascistes italiens, recherchés par la Commission d'armistice instituée par le gouvernement fasciste de Rome en France. J'étais de ce groupe d'émigrés, avec Monsieur Alberto Cianca, secrétaire de la Ligue Italienne des Droits de l'Homme en France et, après 1946, député, comme moi, à l'Assemblée Constituante de l'Italie devenue républicaine.

Nous nous étions échappés en Algérie pour éviter la demande d'extradition présentée, à notre charge, par le gouvernement fasciste italien. Grâce au dévouement et l'esprit de sacrifice du résistant Antoine Martinez et de ses camarades, nous avons pu nous soustraire à la déportation en Italie fasciste et nous rendre au Maroc, d'où nous avons pu prendre un bateau pour l'Amérique. Cela me rendit possible de rentrer en Italie en septembre 1943, avec les armées alliées et de participer à la Résistance italienne, dans les rangs de laquelle je devins membre du Comité Central de Libération Nationale de l'Italie du Nord.

En foi,

Milan, le 14 mai 1982


Leo Valiani, sénateur de la République italienne

Nota : L'original du document reproduit ci-dessus nous a été remis par Antoine MARTINEZ en même temps qu'une déclaration identique signée par Pio TURRONI qui précise que le groupe d'antifascistes recherchés par les Commissions d'Armistice italienne et Allemande était composé entre autres de :

Alberto CIANCA, Leo VALIANI, Bruno PEERLEONI, Aldo GAROSCI, Romeo TONARELLI, Giuseppe PIASINI, Omero FERRARIN, Giuseppe PETACCHI, Giuseppe GARETTO, Nicola CHIAROMONTE, Giuseppe BOSCARDIN et Pio TURRONI .

Nous remercions Antoine MARTINEZ (membre du Groupe région toulon de la F.A.) pour ces précisions utiles .

MARIUS MICHEL : "...qui distribuait des tracts ouvertement fut arrêté et interné en juin 1940 . Il fut l'hôte de divers camps, il y a contracté une maladie qui en a fait un infirme pour le restant de ses jours. Après des années de maladie qui furent un long calvaire il est décédé à l'hôpital de Joigny, le 4 novembre 1975 ."

EUGÈNE HUMBERT .

"...1939 eut pour la Grande Réforme la même conséquence que 1914 pour Génération Consciente : elle cessa de paraître en août 1939, à son centième numéro

...Au début de la guerre, HUMBERT et sa compagne avaient quitté Paris pour se réfugier à LISIEUX chez leur fille .

Sollicité un jour de procurer un livre dont le don, le prêt ou la vente sont prohibés par la Loi du 31 juillet 1920, HUMBERTcommit la faute de le procurer. Ce fait étant parvenu à la connaissance des autorités, HUMBERT fut inculpé et condamné à dix-huit mois de prison ferme . (En Appel la peine fut portée à deux ans de prison)

HUMBERT est alors incarcéré à la prison d'AMIENS. La ville est fréquemment bombardée, mais la prison est à l'extérieur de la ville et semble être, dans une certaine mesure, à l'abri des bombardements . A un certain moment, HUMBERT tombe malade, il est transféré à l'hôpital civil d'AMIENS. Quelque temps après ce transfert, la prison est bombardée : la partie où se trouvait la cellule d'HUMBERT est détruite et tous les détenus qui avaient été, dans cette cellule, ses compagnons de captivité, sont tués. Il l'a échappée belle . Mais, pour le destin, c'est partie remise .

A l'hôpital, HUMBERT éprouve un certain sentiment de sécurité, cet établissement étant, lui aussi, un peu en dehors de la ville : Je suis, m'écrivait-il, dans une sécurité relative, mais néanmoins positive, sous la protection de la Croix-Rouge".

Le jour de sa libération approche . Il prend des dispositions pour son retour , non pas à LISIEUX, qui est en ruine, mais à PARIS, où sa famille l'attend . Toutefois, le déterminisme en a décidé autrement . Le dimanche 25 juin 1944, exactement la veille de sa mise en liberté, AMIENS est à nouveau bombardée : une bombe tombe sur le pavillon de l'hôpital où se trouve HUMBERT, qui est tué sur le coup .

Il était âgé de soixante et quatorze ans .

....

Manuel DEVALDES_ in

Ce Qu'il faut dire n°2, 10 janvier 1945 .

Nota : Sur Eugène HUMBERT on pourra se reporter au très beau livre que lui a consacré sa compagne, Jeanne HUMBERT :

"Eugène HUMBERT, la vie et l'oeuvre d'un néo-malthusien" éd. de la Grande Réforme, Paris, 1947 ,335 p. (ill.,index) .

LAURENT LOUIS EUGÈNE :

Décédé à Aulnay-sous-bois en 1971 .

(cf Défense de L'Homme n°269, novembre 1971)

"...Habitait à Aulnay-sous-bois . Il avait dépassé la cinquantaine en 1940, donc pas touché par la pieuvre militaire .

Secrétaire du Syndicat des commis d'Agents de Change, son emploi lui a permis de couvrir d'autres activités plus dangereuses, dont la fabrication de faux-papiers. D'après ce que disait un juif nommé KLEIN, rencontré par Louis DORLET en 1950 , plusieurs sémistes lui devraient l'existence ."

Paul JAMOT (lettre du 2 décembre 1984)

Nota : LAURENT est mentionné à plusieurs reprises dans le témoignage d'Henri BOUYE (cf pages 103 à 116). Il avait été autrefois de l'équipe qui publia le journal L'Action Libertaire . Au soir de sa vie, avec Henri BOUYE, René LECLAINCHE et quelques autres il a publié une nouvelle série du Libertaire (10 numéros de 1968 à 1972) (une collection au CIRA Genève et une autre au CIRA Marseille). (voir sa photo page 77.)

GERMINAL DE SOUSA

anarchiste portugais qui fut secrétaire général de la F.A.I. fut interné au Camp du Vernet d'Ariège . Il est décédé le 3 novembre 1968 .

TEMOIGNAGE DE PAUL GIRAUD .

"Avant que la guerre de 1939 ne soit déclenchée, mes dispositions d'esprit étaient les suivantes : mépris pour tous les partis politiques, sympathie pour les idées anarchistes et en particulier pour la non-violence .

J'estimais alors qu'il y avait beaucoup de courage dans l'objection de conscience et je m'indignais de la passivité de la masse pacifiste ; je proclamais à la suite de Lord Bertrand RUSSELL, que "pas un seul des maux que l'on voudrait éviter par la guerre n'est un mal aussi grand que la guerre elle-même".

Avec Félicien CHALLAVE, j'estimais que l'occupation était préférable à la guerre.

On peut voir qu'à cette époque, j'étais épris de logique, et que je simplifiais beaucoup de problèmes . J'étais alors Secrétaire de la Fédération des Bouches-du-Rhône de la L.I.C.P. (Ligue Internationale des Combattants de la Paix) (1).

Sur le plan syndical, je militais activement au sein de la tendance "Ecole Emancipée", dont le porte-parole à Marseille était Jean SALDUCCI (qui devait mourir en déportation).

La guerre venue, j'ai été mobilisé dans une unité de Chasseurs Alpains, sous les ordres du Commandant Armand DUGE de BERNONVILLE, à la frontière des Alpes Mmes. (C'est ce même BERNONVILLE, ami de DARNAND, qui se distinguera en 1944, au cours des opérations de la Milice contre les Maquis de Savoie).

La drôle de guerre ne fit que m'écoeurer davantage de la gent militaire, et la défaite me confirma que nous étions les victimes impuissantes d'une vaste machination. Aussi, immédiatement, j'eus la plus haute estime pour l'attitude du Général DE GAULLE, parce qu'il faisait simplement son devoir de soldat. Bien entendu mon dégoût pour le Maréchal FELON ne fit que s'accroître .

La débâcle provoqua en moi une révision de beaucoup de notions et, graduellement, j'en vins rapidement à penser que l'ennemi numéro 1 était l'occupant et que mon antimilitarisme de toujours se conciliait miraculeusement avec la lutte contre l'Armée Allemande . Ce devait être aussi l'état d'esprit de mes collègues de l'"ECOLE EMANCIPEE" car octobre 1942 me trouva derrière SALDUCCI dans la "SECTION UNIVERSITAIRE de COMBAT".

Mon nouveau travail fut interrompu par une dénonciation. La Gestapo m'arrêta, avec Suzanne BAUDINGT (2) le 7 avril 1943. Je fus interné durant trois mois dans la grande salle du quartier cellulaire de la Section Allemande de St PIERRE. Là j'eus l'occasion de partager un moment la triste vie de nombreux camarades qui, moins heureux que moi, partirent pour les camps de déportation en Allemagne. En fouillant un peu dans ma mémoire, je pourrais encore citer des dizaines de noms de ces infortunés (3). L'enfer des camps de déportation m'empêche d'écrire ce que furent les conditions de vie dans cette prison marseillaise. Pourtant, sur le moment, il m'avait semblé toucher le comble de l'ignominie . Tout est relatif .

Grâce à une correspondance clandestine échangée à l'intérieur de la prison avec ma compagne Suzanne BAUDINGT, je pus, lors de mon interrogatoire, présenter à l'inspecteur HOTZ, l'Adjoint de DELAGE, des réponses concordant avec celles qu'elle avait donné elle-même, ce qui nous fit libérer tous deux le 28 juin 1943

.../...

TOURING - CLUB DE FRANCE		
COMITÉ DE CAMPING		
Monsieur Paul Giraud		
est autorisé à arborer le guidon et l'insigne de Camping du Touring-Club de France à la condition d'observer les règles énoncées sous la rubrique "Devoirs du Campeur" (voir au verso), dont il déclare avoir pris connaissance.		
Signature du Concessionnaire.	Le Président du Comité de Camping.	Le Président du T. C. F.
		
Paul GIRAUD en 1939 (Archives CIRA)		

- 126 - Nous en profitâmes pour quitter Marseille durant quelques mois (4).

Courant décembre 1943, je fus à nouveau contacté par le Commandant "RICHEMONT", alias "J.G." pour le compte des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). Je fus immédiatement nommé Chef du 7ème arrondissement R.O.P. à Marseille ; de plus, RICHEMONT essaya en vain de me mettre en contact avec la C.G.T. clandestine, afin de reformer une section départementale du Syndicat National des Instituteurs. Mais cet échec fut contrebalancé par ma participation, courant janvier 1944 à l'O.U. des M.U.R.

Toujours courant janvier, je fus aux prises avec des agents, plus ou moins camouflés de la Gestapo qui en furent pour leurs frais.

Entre temps, et durant ce petit jeu, j'avais mis sur pied mon arrondissement R.O.P. en le subdivisant en six quartiers. Chaque chef de quartier avait à sa charge de trouver à leur tour quatre ou cinq chefs de sous-quartiers ou d'ilôts.

Après le bombardement du 27 mai 1944, M. CASTINEL, mon chef de secteur R.O.P. quitta Marseille me chargeant de le remplacer. Enfin, au moment de l'insurrection, c'est à mon domicile, 10, rue Fontange, que se trouva le P.C. de l'O.U. Malgré la pénurie de l'armement, je mis un groupe de combat à la disposition du nouveau chef départemental N.A.P.

Paul GIRAUD . (5)

- (1) Cette section comptait une cinquantaine de membres -sur Marseille- en 1939. Gaston PAUTHE en était alors l'animateur. Parmi les membres actifs il y avait Alexandre VEROLA, Paul LOMBARD et Jean SIDOINE aujourd'hui, Maire de PLAN d'ORGON (BdR).

(Le CIRA Marseille a jusqu'ici recherché en vain les archives de la section des BdR, conservées par Gaston PAUTHE décédé il y a une douzaine d'années. Un de nos lecteurs pourrait-il nous mettre sur une piste sérieuse ?)

- (2) Secrétaire régionale des F.L.N. (Femmes de la Libération Nationale), Suzanne BAUDOINGT sera en 1945 Conseiller Municipal de Marseille au titre du M.L.N. Elle est décédée en 1964.

- (3) Une liste de 31 noms accompagne le témoignage de Paul GIRAUD, parmi lesquels Léon BANCAL, Emile DIJON dont l'établissement "le Petit Poucet" avait une salle en sous-sol dans laquelle les anarchistes se réunissaient (Bd d'Athènes) le Dr VALLEE, le Pasteur ROUX et, bien entendu Jean MARESTAN.

- (4) Paul GIRAUD et sa compagne s'installèrent dans un camping du Dauphiné, près d'ALLEVARD où résidait le Dr VALLEE, libéré de Saint-Pierre en même temps que Jean MARESTAN.

- (5) Paul GIRAUD est né le 18 juin 1909 à Toulon (Var). A la Libération il fut Secrétaire Général départemental du M.L.N. Il n'a retiré aucun avantage de ces hautes fonctions et a terminé sa carrière professionnelle comme Directeur d'Ecole primaire. Aujourd'hui, à la retraite depuis plusieurs années, il vit au milieu de ses livres à SOUES (Hautes Pyrénées).

ANDRE LANSADÉ : militant très dévoué, il fit partie du Groupe anarchiste de LIMOGES dans les premières années de ce siècle. Il fut aussi de l'équipe de l'Action Libertaire puis collaborateur et administrateur de La Voix Libertaire qui parut sans interruption de 1928 à 1939.

Il fut arrêté et incarcéré en 1943 à la prison de LIMOGES (il avait alors 59 ans) puis, plus tard, interné au camp de concentration de NIXON où il retrouva LECOIN et R. LOUZON. Il est mort à Limoges, à l'âge de 86 ans, le 19 février 1970.

Sources : Défense de l'Homme n°254, avril 1970.

Espoir du 8 mars 1970 (article de Martial DESMOULINS signé DUPONT-St MARTIAL)
Lettre de Louis DORLET du 2 décembre 1984.

A la veille de la guerre, Benoit PERRIER demeurait à Paris, rue Truffaut, et travaillait pour une compagnie d'assurances suisse : "La Neuchatelloise". A ce titre, il parcourait la France du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest .

Lors de la débâcle, il se trouve dans l'Ouest, puis, le pays est occupé et c'est par un coup de culot qu'il réussit à passer en zone "libre". Dans une lettre du 22 août 1984 il écrit :

"Là aussi j'ai la chance de retrouver des copains anars : à Bordeaux , A. LAPEVRE par exemple puis à Toulouse Julien NOEL -dit ROMEO- qui avait quitté Paris pour venir dans les hautes Pyrénées retrouver LAGAILLARDE -dit LAGARDERE - puis était revenu à Toulouse où il dirigeait les "ouvreaux" du Capitole . Et puis un jour, dans un petit restaurant, je retrouvais celui qui, en 1917, avait déclenché la révolte des marins de la Mer Noire pour refuser de tirer sur les Russes qui commençaient leur Révolution : c'était Virgile VUILLEMIN . Au moment où il voulait quitter Toulouse, n'ayant plus de travail, je lui en trouvais chez un de mes assurés et il resta donc à Toulouse jusqu'en 1945, puis plus tard vint à Paris, où nous nous sommes retrouvés . Par la suite il devait revenir à Besançon d'où il était originaire ... Il est décédé voilà deux ans environ ."

De 1942 à 1945, Benoit PERRIER réside surtout à LYON avec des "échappées" à Limoges, Valence etc... et il rencontre des tas de gens :

"...Après quelques rencontres et bavardages, j'embauchais des agents d'assurances qui ne voulaient pas partir en Allemagne pour y travailler pour le Führer ... alors je suis entré dans la Résistance . Moi qui à 20 ans était résistant anarchiste contre toutes les autorités ! ..."

Aujourd'hui, il vit retiré en Ardèche, en amoureux de la nature .

René BIANCO .

- A T T E S T A T I O N -

(original en possession du CIRA Marseille)

Je soussigné : DESCHAMPS Henri, Co-fondateur du Mouvement "Franc-Tireur"- Co-Directeur du journal "Franc-Tireur" certifie que Monsieur Benoit PERRIER, 18 Rue Verlet Hanus à LYON et 2 Boulevard des Sablons à NEUILLY-SUR-SEINE - né à Pierre Bénite le 5 Novembre 1898 - engagé volontaire le 15 Novembre 1915 pour la durée de la guerre au 1er Régiment d'Infanterie Coloniale - blessé le 14 Mai 1916 à LACONS (Somme) puis le 15 Mai 1918 - Réformé avec 65 % d'invalidité - titulaire de la Croix de Guerre (citation à l'ordre de la Division) - a rendu des Services à la Résistance pendant la période de clandestinité - son domicile étant un dépôt de tracts et de journaux clandestins.

Monsieur Benoit PERRIER a en outre, donné asile à plusieurs reprises à des Résistants et a établi des cartes d'identité à leur usage.

Fait à MIRIBEL le 15 Octobre 1946

H. DESCHAMPS

Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaille de la Résistance avec Rosette.

ROBERT GROSCLAUDE .

"Robert GROSCLAUDE ...vient de mourir. Un bon nombre de nos camarades commençaient à apprécier ce jeune instituteur . Il collabora à La Grande Réforme d'Eugène HUMBERT, s'occupait surtout de propagande pacifiste et néo-malthusienne. Il écrivit sous l'occupation, un livre à tendances pacifistes qu'il édita clandestinement . Refusant de sacrifier au "Moloch" il devint volontairement malade et ne put jamais s'en remettre".

Simone LARCHER in

Ce Qu'il Faut Dire n°34, oct. 1946

"...Il a quitté brusquement l'existence un jour de septembre 1946. Tombé malade un matin, il est mort le soir et il est maintenant en terre dans sa Franche Comté natale . (Sa)disparition ...est une perte pour les lettres françaises d'avant garde et particulièrement pour le néo-malthusianisme dont il se montrait un des penseurs les plus profonds Comme tous ceux qui connurent Robert GROSCLAUDE, nous déplorons sa fin prématurée -car il était encore jeune, ayant de peu dépassé la trentaine - de celui qui fut non seulement un écrivain de valeur, clairvoyant et fin, un véritable artiste, mais aussi un homme au grand coeur, doué de toutes les qualités qui font l'ami sûr, délicat et dévoué ."

Manuel DEVALDES in

Pensée et Action n°14, octobre 1946

Nota : Robert GROSCLAUDE a collaboré également à La Patrie Humaine utilisant quelquefois le pseudonyme de Pierre SERA . Il est l'auteur d'une nouvelle intitulée "Le Prix du Sang" (in n°1 de L'Homme et la Vie.) Devait également paraître en 1946 un livre posthume : "Encre Rouge" (satire du corps enseignant). On trouvera quelques éléments complémentaires dans l'ouvrage de Jeanne HUMBERT "Eugène HUMBERT, la vie et l'oeuvre d'un néo-malthusien" Paris, 1947.

ROBERT COUTROT : "...j'avais, avant la guerre de 1939, à Bruxelles, parmi tant d'autres en marge, rencontré BOUBOULE, insoumis français, camelot de son état, à qui j'ai connu pas mal d'identité successives, aussi fausses que variées, et qui n'est autre que le F.'. Robert COUTROT, membre de la Loge "L'Homme Libre" du G.O., à Paris (Loge fondée par Louis BLANC et dont Augustin HAMON a été le Vénérable Maître ").

Léo CAMPION , Les Anarchistes dans la F.'.M.'. op.cit. page 167 .

Nota : Léo CAMPION a , une nouvelle fois, évoqué la mémoire de BOUBOULE dans la Revue "Humanisme" n°157/158, mars-juin 1984 précisant notamment que Robert COUTROT participa à la Révolution espagnole et que, pendant l'occupation il fut arrêté comme résistant et interné dans un camp de concentration allemand. Robert COUTROT est mort en 1977 .

HENRI DELMARRE : Henri, Jules, César DELMARRE (1895-1965) s'était établi à TARARE dans les années 1937/38 où il travaillait comme cordonnier (monteur en tiges) tenant échoppe rue de Serroux (route de Paris), et entonnant volontiers l'Internationale, en guise de contradiction lors de ses discussions au café . Pendant l'occupation, attaché dans sa maison (12 route de Fuers) un dépôt d'armes pour le compte de la Résistance locale .

Renseignements fournis par Lucien DELMARRE le 27.12.1984 que nous remercions par la même occasion pour le don de livres et brochures qu'il a fait au CIRA .

José ESTER BORRAS est né le 26 octobre 1913 à BERGA (Province de Barcelone -Espagne) et il est décédé à Alès le 13 avril 1980 .

Incorporé dans la Résistance au sein du réseau d'évasion "PAT O'LEARY" pseudonyme de son fondateur, un Belge, le médecin colonel Albert GUERISSE , il appartenait à un groupe composé exclusivement de libertaires espagnols, le Groupe "PONZAN-VIDAL" du nom de son responsable :Francisco PONZAN-VIDAL . (1)

José était spécialement chargé de faire passer clandestinement en Espagne à travers la frontière, après les avoir hébergés dans la villa qu'il habitait à BANYULS, les candidats à l'évasion (militaires des forces alliées parachutés, résistants menacés, etc...) . Il les accompagnait lui-même jusqu'à hauteur de FIGUERAS, en Espagne, où il les confiait à un "relais", autre membre de la Résistance vivant en Espagne . Il fut ainsi l'acteur essentiel d'un nombre très important d'évasions .

Entré très tôt dans la résistance, (ses premiers contacts datent de juillet 1940), il fut arrêté une première fois en avril 1941 par la police de Vichy et interné au Camp du VERNET d'Ariège d'où il s'évada en novembre 1941 avec la complicité de la résistance . Suivit une deuxième arrestation en 1942 et une évasion collective des membres du Groupe Ponzan-vidal (dont PONZAN lui-même) en décembre 1942 .

Poursuivant ses activités au sein de ce Groupe , José ESTER BORRAS fut arrêté à Toulouse le 31 octobre 1943 et interné à la Prison Saint Michel de cette même ville . Il subit les sévères interrogatoires de la Gestapo, d'abord à Toulouse, puis à FRESNES où il avait été transféré avant d'être déporté en Allemagne, en mars 1944, dans la catégorie "Nacht und Nebel".



José ESTER vers 1946

A Mauthausen, il s'incorpora au Comité International de la Résistance quand celui-ci fut créé. Il représentait la C.N.T. au sein du Groupe espagnol . (2)

Après la Libération, il contribua à la création de la Federacion Española de Deportados e Internados Politicos, dont il fut d'abord le Secrétaire à l'Information avant d'en devenir le Secrétaire Général. Par ailleurs, comme il avait été agent "P 2" dans la Résistance, ses activités furent homologuées avec le grade de Sous-Lieutenant .

En 1953, il entra à l'O.F.P.R.A. (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) où il occupa les fonctions d'Officier de Protection à la Section Espagnole jusqu'à son départ à la retraite fin 1973 .

Odette E S T E R

mars 1985.



José ESTER vers 1945

(1) voir la notice sur PONZAN-VIDAL page 96.

(2) Plusieurs militants anarchistes espagnols se retrouvèrent à Mauthausen notamment BORRAS, PRAT, et CAPDEVILLA qui sont cités dans l'ouvrage : "Le Triangle Bleu -les républicains espagnols à Mauthausen, 1940-1945"(Préface de Pierre DAIX) , Gallimard éd." qui écrit page 132 : "Notre compatriote ESTER joua un rôle très important dès son arrivée parmi les Espagnols de sa tendance, la C.N.T. "

ESTER-BORRAS était le gendre de Miguel BUENO et sa première épouse Alfonsina BUENO est décédée en 1979 Sur José ESTER voir également notre précédent Bulletin page 43 .

JEHAN MAYOUX

Fils de Marie et François MAYOUX (1) Jehan MAYOUX est né le 25 novembre 1904 à Cherves (Charente) et il a participé très tôt à l'activité militante de ses parents puisqu'à l'âge de douze ans il passait en correctionnelle pour avoir collé des papillons pacifistes !

Marié en 1925 (2), il participe dans les années trente aux activités du mouvement surréaliste, signe divers écrits, notamment, en 1935 le texte contre le stalinisme : "Du temps que les Surréalistes avaient raison".

En 1934 -il réside alors à Dunkerque - il assure l'accueil et le transit vers l'Espagne des réfugiés politiques allemands (3). Il milite également sur le plan syndical d'abord comme délégué du Syndicat des Enseignants du Nord puis, en 1936 comme secrétaire adjoint de la Bourse du Travail .

En 1939 -il a été nommé entre temps Inspecteur Primaire -, il refuse de répondre à l'ordre de mobilisation et se présente spontanément à la Gendarmerie.



Jehan MAYOUX (vers 1935 ?) .

Il est emprisonné à LYON où un tribunal militaire le condamne à 5 ans de prison . Révoqué, il voit sa révocation prononcée une seconde fois par le Gouvernement de Vichy.

On l'envoie ensuite à CLAIRVAUX où il retrouve une soixantaine d'autres objecteurs et antimilitaristes parmi lesquels Pierre MARTIN, Gilles DUBOIS, Gaston LEVAL, Alfred CAMPOZET (le secrétaire de GIONO), le pasteur Philippe VERNIER et son frère Pierre, le témoin de Jéhovah SCHEURING (4)...

Le 6 juin 1940 la Centrale est bombardée . Il y a plusieurs morts et de nombreux blessés, mais de nombreux détenus -dont Jehan MAYOUX-peuvent prendre le large . Malheureusement il est capturé peu après par les Allemands et amené comme prisonnier de guerre en Allemagne . Après plusieurs tentatives d'évasion il sera interné au camp disciplinaire de RAWA-RUSKA où il sera élu par ses camarades Président de l'Amicale des Enseignants .

Pendant sa détention, sa première compagne, Marie-Louise, a été déplacée à Mostaganem par le Gouvernement de Vichy et, en 1942, elle y meurt accidentellement.

Jehan MAYOUX rentre de captivité en mai 1945 mais ne sera amnistié et réintégré dans l'enseignement qu'en octobre 1946 date à laquelle il est nommé Inspecteur Primaire à USSEL . Cependant, ses nombreux démêlés avec l'Administration de l'Education Nationale n'étaient pas finis pour autant puisque, pour avoir signé le "Manifeste des 121" sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, il sera suspendu de ses fonctions, en octobre 1960 pour une durée de cinq ans .

Jehan MAYOUX a pris sa retraite d'enseignant en 1967 . Il participa l'année suivante aux manifestations étudiantes à Paris et à Montpellier. Il est mort à USSEL le 14 juillet 1975 et s'est passionné jusqu'à son dernier jour non seulement à la poésie (5) mais aussi aux luttes pour la paix et la liberté .

R.B.

Cette notice a été rédigée grâce aux renseignements obligeamment fournis par Madame Yvonne MAYOUX qui nous a également communiqué les deux photographies que nous reproduisons .

- (1) tous deux militants syndicalistes de l'Enseignement, de tendance libertaire (voir leur notice biographique dans le Dict.biogr. du mouvement ouvrier op. cit. tome 14 qui mentionne un frère de Jehan MAYOUX alors qu'il n'a eu qu'une soeur, Marianne, née en 1910 et décédée en 1973, de santé déficiente mais qui s'est, elle aussi, associée dans la mesure du possible aux activités militantes de la famille .
Les Mémoires de François MAYOUX devraient paraître très prochainement aux éditions Les Monédières (Corrèze).
- (2) Jehan MAYOUX s'est marié à Marseille en 1925 et a eu. un fils en 1926. Devenu veuf en 1942 il s'est remarié à Ussel (Corrèze) en 1947 et a eu une fille, Alice, née en 1949 .
- (3) A propos des réfugiés Allemands en France et de leur "accueil" (leur sort n'a pas été plus enviable que celui des réfugiés Espagnols) on consultera le n° spécial de la Revue EX sur : "Les Camps en Provence, exil, internement, déportation 1933-1942". 234 p. (éditions Alinéa, 5 rue Félibre Gault 13100 AIX en Provence) publié en 1984.
- (4) "SCHEURING eut les deux jambes arrachées lors du bombardement de la prison - le 6 juin 1940- Il est mort quelques heures plus tard sans proférer une plainte" (lettre d'Yvonne MAYOUX du 2 février 1985).
Sur les autres détenus voir le témoignage de Nicolas FAUCIER et son livre Antimilitarisme et Pacifisme pendant l'entre deux guerres, éd. Spartacus, 1983 page 203. Voir aussi le témoignage de Pierre MARTIN dans son livre : "Candide Face au Moloch" éd. d'Utopie, Les Lys, 1983 page 192.
- (5) Les Oeuvres Complètes de Jehan MAYOUX ont été publiées aux éd. Perralta à USSEL en 1976-1979 : 5 volumes et une plaquette . Il reste encore quelques exemplaires de l'édition de luxe, sur Arche, avec illustrations au prix de 1060 Frs (plus 45 Frs de frais d'envois). Pour tous renseignements :
Mme Yvonne MAYOUX 31, Avenue Turgo 19200 USSEL .
Le Magazine Littéraire n°213, décembre 1984 (n° spécial : 60 ans de Surréalisme) a consacré une petite notice à Jehan MAYOUX .



Prisonniers de guerre français à RAWA-RUSKA . (1945 ?)
au deuxième rang, en civil, Alfred CAMPOZET (pul-over à col roulé clair) et Jehan MAYOUX (pul over foncé).

M. AURICE JOYEUX .

Né en 1910, Maurice JOYEUX fut un "réfractaire" de très bonne heure .

En 1939 il fut condamné pour insoumission à 4 ans de prison . Il a raconté lui-même cette période de sa vie et en particulier la rébellion qui se déroula le 1er janvier 1941 au pénitencier militaire de MONTLUC dans l'ouvrage publié en 1971 aux éditions La Rue : "Mutinerie à Montluc", 283 pages.

Il a évoqué également cette période de sa vie lors de l'émission d'une heure diffusée sur FR3 le dimanche 16 septembre 1984 .

Il donnera d'autres précisions sans doute dans l'ouvrage qui va paraître incessamment aux Editions du Monde Libertaire et qui s'intitulera :

"Souvenirs d'un anarchiste" .

(pour tous renseignements :

Librairie PUBLICO
145, rue Amelot
75011 P A R I S .

Avec sa compagne, Suzy CHEVET, Maurice JOYEUX a participé à la création -ou plutôt à la reconstitution- de la Fédération Anarchiste en 1945 . Il n'a cessé depuis de militer au Groupe Louise MICHEL (18°)

Il est très regrettable que son état de santé ne lui ait pas permis de nous envoyer -comme nous le lui avions demandé- son propre témoignage qui aurait certainement intéressé tous nos lecteurs .

Nul doute que ceux-ci se reporteront sur son livre de "souvenirs" .

R.B.



Maurice JOYEUX vers 1947 (Archives CIRA)

RENE DOUSSOT : "...Pendant toute la durée de l'occupation, DOUSSOT réunit chez lui, chaque mois, la Commission Administrative du S.U.B. (Syndicat Unique du Bâtiment) passé à la C.G.T.-S.R. et du S.U.M. (Syndicat Unique des Métaux) et tint à jour les procès-verbaux de ces réunions, pour prouver que la C.G.T.-S.R. avait continué d'exister .

On peut en sourire AUJOURD'HUI ; n'empêche : si la Police avait découvert ces cahiers, DOUSSOT aurait été au moins déporté .

Il serait intéressant de retrouver les Archives de René DOUSSOT . Il est mort. Il avait pris sa retraite dans une Commune de la banlieue parisienne, où il tenait la comptabilité de l'équipe de foot-ball"

Paul LAPEYRE (déc.1984)

JUSTIN LOMBARD (Basses Alpes)... "fut condamné en 1940 pour ses idées "antinationales". Début 1944 il perdait un de ses fils âgé de 29 ans et sa compagne... La maladie, ayant trouvé un terrain préparé par l'angoisse, l'inquiétude et le chagrin devait le terrasser à son tour".

Ce Qu'Il Faut Dire n°36, 1er décembre 1946

MOUVEMENT LIBERTAIRE

13^e Région

Nous sortons de quatre années de lutte clandestine, épurés de quelques déchets que notre large camaraderie avait accueillis en d'autres temps. La maison est propre, vivante, honnête. Nous pouvons, face à face, nous regarder avec fierté : l'épreuve a été rude, mais nous l'avons surmontée bien mieux que l'on n'eût espéré. L'adaptation aux nécessités de l'heure a été immédiate, totale, sans heurts. La lutte que nous avons toujours menée contre le fascisme, verbale et éducative, s'est transformée dès le premier contact en lutte active non seulement contre l'Hitlérisme allemand, mais aussi contre la « Révolution Nationale » de Vichy (Hitlérisme français).

Dans cette lutte active, incessante, efficace, nous pouvons nous flatter de **n'avoir pas donné un homme à l'Allemagne**, de ne lui avoir donné en France que des ouvriers négatifs, et d'avoir largement appliqué le mot d'ordre de la Résistance, **DEMORALISONS**, cependant que dans les maquis, des camarades, les armes à la main, appuyaient les combattants antifascistes.

TOUT CELA SANS BRUIT, SANS OSTENTATION, sans autre but que de tendre tous nos efforts vers toujours plus de bien-être et de liberté, dans une Paix pour toujours assurée par la Fédération des Peuples, à jamais dégoûtés du recours aux armes pour régler leurs conflits.

Un profond et vaste mouvement populaire a vomi, avec les armées et la Gestapo d'Hitler, les mouchards, les soudards, les policiers, les politiciens, les capitalistes, collaborateurs de Vichy. Tout ce que la **Dictature** et la **Réaction** avaient rassemblé autour d'Hitler, de Pétain et de Laval a disparu.

OU TOUT CELA DOIT DISPARAITRE, pour que la **LIBÉRATION** ne soit pas un vain mot.

Certes, la guerre continue. Des millions d'hommes s'affrontent encore et s'entretuent. Cependant, d'ores et déjà, plus libres, **DE CETTE LIBERTÉ QUE NOUS AVONS CONQUISE**, il nous appartient, comme tels, d'ajouter notre pierre à l'édifice qui va se construire.

Ni **TARTARIN**, ni **MOUCHE DU COCHE**, le **MOUVEMENT LIBERTAIRE** apportera à la C. G. T. nouvelle l'appui inconditionnel de ses éléments ouvriers les plus actifs, convaincus que débarrassée de ses réacteurs et bureaucrates inamovibles, de ses politiciens sans vergogne, la C. G. T. est le seul organisme qui soit propre à prendre en mains l'Economie du Pays.

Pendant quatre ans, le **NAZI NATIONAL SOCIALISME**, c'est-à-dire de l'**ÉTAT OMNIPOTENT**, le Pays sait avec nous, maintenant, ce que ce système a fait du peuple allemand, congrégation d'êtres amorphes, terrorisés par l'ombre même de la Gestapo. A cette centralisation des pouvoirs, nous opposerons notre **Fédéralisme** et demanderons, avec **l'Economie aux Syndicats, l'Administration Sociale aux Communes**.

SANS AUCUN ESPRIT DE SURENCHÈRE ÉLECTORALISTE, nous demandons le nettoyage de la maison : **FRANCE**.

Nous ne sommes mus par **AUCUN PRÉJUGÉ PATRIOTIQUE** ou **AUCUNE IDÉE DE VENGEANCE PERSONNELLE**, mais nous pensons que ceux qui ont collaboré avec l'Hitlérisme, participé à son œuvre policière, sont autrement ignobles que les reîtres du Führer, qui pouvaient jusqu'à un certain point nous craindre comme des ennemis qui n'ont pas désarmé.

CEUX-LÀ DONC, QU'ON NOUS EN DÉBARRASSE !!

Quant à ceux que la guerre a enrichis, aux éternels fournisseurs, en marché noir ou blanc, de canons, de vêtements, de souliers, de patates ou de main-d'œuvre, **QU'ILS SOIENT EXPROPRIÉS ENTIÈREMENT** et que leurs biens constituent **UN FONDS SOCIAL COMMUNAL INALIÉNABLE**.

QUE CE QU'ILS ONT VOLÉ AU TRAVAIL RETOURNE AU TRAVAIL !

Nous demandons en outre à la classe ouvrière, organisée dans ses Syndicats, de revendiquer l'honneur de mettre ces biens en état d'exploitation pour le compte de la collectivité.

Enfin, il ne suffit pas de faire rendre gorge aux coupables, il faut aussi faire réparation aux victimes des Hitlériens d'Allemagne ou de France.

ARRÊTER LES EXPLOITEURS, C'EST BIEN. SUPPRIMER L'EXPLOITATION, C'EST MIEUX.

Liberté de presse et de parole pour tout ce qui ne touche pas aux opérations militaires;

Organisation immédiate de travaux d'utilité incontestable, suffisants pour résorber le chômage;

Salaires largement adaptés au coût de la vie;

Organisation du ravitaillement sur la base de **COOPÉRATIVES DE PRODUCTEURS ET DE CONSOMMATEURS**, tendant à rapprocher ceux-ci de ceux-là par l'élimination des intermédiaires.

Voilà ce que le **MOUVEMENT LIBERTAIRE** revendique pour l'immédiat, sachant qu'il est au pouvoir de la **IV^e RÉPUBLIQUE DE LE RÉALISER**.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

NOUS VOULONS VIVRE !

Nés au lendemain de la grande guerre de 1914-1918 dans des foyers déjà hantés par le spectre de la prochaine; portant dans nos chairs les affreux souvenirs des tortures de nos pères, des privations de nos mères, nous n'avons cessé d'être ballottés par les espérances et les désespérances des sursauts politiques et des révolutions.

Nous avons mangé le pain amer des longues périodes de chômage et d'exil, vu trop de fois perler les larmes aux yeux de nos mamans.

Nous avons grandi dans l'angoisse des lendemains et la **peur de vivre.**

Quand cette guerre est venue et son cortège de deuils, quand le Fascisme a posé ses griffes sur nos pays, des ans qui sont toute notre jeunesse ont passé ternes et lourds.

Mais les peuples se sont redressés, le soleil a relui. De la longue nuit qui fut nôtre, nous sortons, encore hésitants, ne pouvant croire que c'est fini à jamais, d'oppression, de pain noir et d'insécurité.

Nos grands, nos anciens, qui furent toujours d'infatigables lutteurs, les vaillants pionniers d'un idéal de justice et de fraternité, nous tendent leurs bras protecteurs.

Déjà sur nos lèvres veulent chanter des refrains, éclore des baisers. Le Printemps est en nous qui fait bouillonner nos sèves.

Parce que **la Liberté a été conquise sur le monstre hitlérien**, parce que la guerre touche à sa fin, parce que la **Grande Paix** va régner sur toute la terre, nous n'avons plus peur de vivre : **NOUS VOULONS VIVRE !**

Vivre ardemment, vivre pleinement, de nos corps bien nourris, bien vêtus, bien chaussés, de nos esprits cultivés, curieux, et satisfaits, de nos cœurs confiants.

NOUS VOULONS VIVRE !

Vivre dans le monde harmonieux de nos rêves

PLUS DE GUERRES, JAMAIS !

PLUS DE BRUTALITÉ DANS LES RAPPORTS DES HOMMES !

PLUS DE TYRANS, DE DICTATEURS, ET PLUS D'ESCLAVES !

DU PAIN POUR TOUS !

PLUS DE HAINES : du PARDON et de l'OUBLI !

Point de la **POLITIQUE QUI DIVISE ! UNISSONS-NOUS**, jeunes Camarades, nos frères, et mettant en commun nos espoirs et nos savoirs, **TOUS NOS AVOIRS**,

En route pour la **SOCIÉTÉ NOUVELLE**,

En route pour la **FRATERNITÉ UNIVERSELLE !**

LES JEUNESSES LIBERTAIRES

(13^e Région)

..."De 1931 à la guerre de 1939, je lisais Le Libertaire, Terre Libre, Le Semeur etc... et cela très régulièrement, mais aussi des périodiques proches de nos idées : La Grande Réforme, Révolution prolétarienne, la Patrie Humaine, Le Barrage etc.. J'étais aussi abonné à toute une série de revues comme L'En Dehors etc...

Je travaillais alors comme cheminot à VILLENEUVE-sur-LOT. Secrétaire du Syndicat, j'étais aussi un militant actif des idées libertaires, pacifistes etc.

Vint la guerre avec ses suites. Pendant toutes ces années je suis resté le même mais avec de nouvelles perspectives, du fait même des contraintes de l'époque. Ce n'était plus pour nous, la période favorable des années 30 où, sous le couvert de la propagande pacifiste à la L.I.C.P. (Ligue Internationale des Combattants de la Paix) nous avions la possibilité de répandre nos idées dans toute la région, en organisant des réunions, des tournées de conférenciers assez proches de nos idées comme JOSPIN, G. PIOCH, L. LAMAY etc... ou avec d'autres qui eux étaient vraiment libertaires comme Sébastien FAURE, Aristide LAPEYRE etc...

Nous avions aussi, des réunions plus spécifiques au Groupe d'études sociales "Elisée RECLUS", pour suivre ou débattre, entre nous, de l'évolution du mouvement anarchiste, mais sans entrer dans les vaines querelles des tendances, si puissantes à Paris, Toulouse etc.. qui entravaient l'action en divisant les militants sur le principal.

Je tiens à ces précisions pour bien nous situer. Nous n'étions ni "Union Anarchiste" ni "Fédération Anarchiste". Nous étions des libertaires...libres.

1939 : la "catastrophe". Soucis particuliers pour un pacifiste genre LECOIN. Discrètement prévenu d'une proche perquisition, je ne savais que faire pour mettre à l'abri ma correspondance, mes livres, brochures, tracts, affiches etc.. Je cachais néanmoins 4 caisses et gardait le reste comme "appâts" pour ces "Messieurs"...

En fait, la perquisition vint ...3 ans plus tard, lors d'une enquête sur une affaire de sabotage dont je ne savais rien. Elle concernait les communistes locaux. A cette époque cependant notre groupe menait bien une action clandestine - en liaison avec Paris- je vais en reparler.

A la "libération" les 4 caisses ne revinrent pas... je raconte tout ça dans mes "Souvenirs", simple autobiographie manuscrite de ma vie (8 cahiers) où j'ai noté au hasard de ma mémoire ... d'abord sur mon évolution, puis sur les différents aspects de mon action. Des réflexions aussi sur l'actualité.

A quelques jours de la déclaration de guerre, en 1939, rapide voyage à PARIS. Constatation du désarroi de nos amis. Dès qu'il me fut possible, je suis allé à BORDEAUX pour voir Aristide LAPEYRE. Ce dernier savait la situation à Paris. A Bordeaux c'était identique. Il sentait comme nous tous, que la guerre était certaine, que, pour plusieurs motifs nous ne pouvions rien faire de sérieux contre. Puis, je suis allé à la nouvelle Bourse du Travail dont le secrétaire NAUDIN était un copain.

- Dans les premiers temps de la guerre, réunion secrète de la section L.I.C.P. de Villeneuve-sur-Lot. Quelques présents seulement du fait de l'éloignement bien involontaire de certains. J'avais reçu, sous enveloppe commerciale donc non close, des tracts "PAIX IMMEDIATE" avec des noms dont celui de LECOIN ... Après lecture, décision de les diffuser selon les possibilités. C'était l'ultime réunion de la Section..

Par contre, réduit à sa spécificité libertaire, le Groupe "Elisée RECLUS" continuait, prenant sa forme clandestine et avec seulement les copains d'idées.

Ce fut ainsi même après l'armistice et la création des zones (Villeneuve sur Lot étant en zone "libre" Bordeaux en zone occupée). Nous étions donc dans l'isolement complet. Devant ce fait j'ai tenté deux fois de franchir la ligne de démarcation. Vainement. En revanche, par suite de la fermeture d'un camp de réfugiés espagnols dont beaucoup étaient de la CNT-FAI, nous avons de

.../...

très sérieux renforts dont quelques anciens responsables de l'organisation qui restaient des militants actifs d'un Mouvement qui subsistait clandestinement en Exil . L'élément espagnol prédominait maintenant, mais nous étions entre bons copains .

Notre autonomie d'avant guerre plaisait à ces camarades qui trouvaient, eux aussi, que le mouvement français était trop divisé pour être fort, surtout dans la lutte. L'arrivée d'un jeune copain de Bordeaux, qui pour des raisons de sécurité, venait en zone "libre" vint confirmer cela .

Peu de temps après son arrivée, MILLER me présenta sur les lieux même de mon travail professionnel, un de ses anciens camarades de Bordeaux qui avait "émigré" à Marseille . Cet "inconnu" de moi, avait déclaré qu'il parcourait tout le sud. Ainsi la veille il était à AGEN et l'après midi de ce même jour il serait dans le Gers . Il m'expliquait que sous le couvert d'une firme commerciale, son véritable but était de lancer un mouvement de regroupement de camarades de nos idées qui, depuis la guerre, étaient isolés. De plus, il était l'auteur d'une brochure (clandestine) pouvant servir à déterminer les bases d'une société libertaire ...

Dès ce premier contact, je pouvais l'assurer que notre groupe serait favorable à un tel regroupement, puisque nous le voulions unanimement .

Ce visiteur c'était : André ARRU .

Comme prévu, bon accueil du groupe à l'idée de regroupement. La brochure fut très discutée, surtout par les copains espagnols, mais de l'avis de tous, ce point était secondaire .

Peu de temps après, suppression de la ligne de démarcation . Possibilité, surtout pour un cheminot, de voyager, d'aller à Bordeaux, Paris etc...Reprise des contacts extérieurs , notre isolement prenait fin, de nouvelles possibilités s'offraient à nous .

Il fut décidé que j'irai à Bordeaux, puis à Paris pour tenter ce regroupement et établir les liaisons pour la reprise de l'action. C'était certain pour nous que le nazisme serait vaincu, mais nous retrouverions la même situation d'avant guerre. A nous de le prévoir et de préparer les luttes à venir. C'était, depuis longtemps le principal de nos discussions .

A Bordeaux, seul Aristide LAPEYRE, pouvait nous aider dans nos projets par ses relations avec Paris . Ma visite, après une séparation totale depuis la guerre fut une surprise pour lui . Après des nouvelles sur les copains, sur son internement au camp de Pichey, avec de tragiques faits : 50 fusillés de la fameuse liste d'otages, il en vint à parler de la dislocation du Groupe bordelais. C'est alors que fut traitée la question du regroupement. Pour lui c'était une entreprise prématurée et hasardeuse : à Bordeaux rien à faire. A Paris, d'après certains renseignements, même situation car les principaux éléments étaient en province . A l'issue de cette brève rencontre, pour m'aider et sur mes instances Aristide me donna les adresses à Paris de BOUYE et de TOUBLET ainsi que celle de PLANCHE à Billancourt .

Avec cela et la brochure d'ARRU (elle se trouvait dans ma mallette) j'étais satisfait . En route vers Paris ...

Je vis BOUYE : très favorable. Après lui, TOUBLET (certaines réticences à cause de la brochure) toutefois il aviserait son ami LAURENT . Ce dernier, ancien trésorier de la C.G.T.S.R. avait le contact avec de nombreux camarades. Ce fut, en fait, une aide efficace . Quant à PLANCHE, à Billancourt (face à l'usine Renault), il était très surveillé et ne pouvait agir . Je suis resté quelques jours avec l'un ou l'autre de ces "prospecteurs" et, à mon départ de Paris, j'avais la certitude qu'ils feraient du bon travail.

Au retour nouvel arrêt à Poitiers -je m'y étais arrêté à l'aller pour visiter un couple de camarades anciens membres du groupe de Villeneuve .

C'est ainsi que je nouai le premier contact avec Paris . J'ai fait ensuite, plusieurs voyages et séjours. Chaque fois, BOUYE, TOUBLET et LAURENT donnaient de bonnes nouvelles : des camarades contactés, presque toujours individuellement,

.../...

venaient à nous et des préventions tombaient .

Mais il était de plus en plus difficile de parvenir à Paris .

L'itinéraire par Bordeaux faisait perdre du temps et il fut un temps où la ligne était jalonnée des résultats des bombardements alliés. La ligne la plus pratique était celle qui passait par Limoges mais elle fut l'objet de nombreux sabotages . Enfin, à Paris même, les séjours devenaient de plus en plus malsains. En outre, ces déplacements devenaient inutiles dans la mesure où le regroupement se faisait sans moi .

Il était question aussi, d'une sorte de petit Congrès d'unité à Toulouse. J'y participerai comme délégué de notre groupe local...

Je ne me souviens pas qui fut l'initiateur d'une importante réunion le jour même de mon dernier départ (de Paris). C'était rue Château d'eau, près de la Place de la République, dans une salle de l'Ancienne Bourse du Travail. Nous y avions des copains administrateurs, d'où le choix. La prudence s'imposait alors.

La réunion était clandestine . Les présents firent le point des décisions à prendre . C'était la joie générale, avec la certitude du renouveau du mouvement. C'est là qu'il fut murmuré que, grâce à une personne sympathique à nos idées, venait de se créer un chantier forestier pour réfractaires de toutes origines mais surtout de nos tendances, désireux de ne pas aller en Allemagne. Un chiffre circulait : ils seraient déjà 300 ! Il se disait aussi qu'à Paris même nous avions deux syndicats avec comme animateurs des copains à nous .

Nous étions, à cette réunion une cinquantaine . Il régnait une ambiance de grande confiance dans l'avenir et ce fut facilement (trop peut-être) que toutes les décisions furent prises et que fut désigné en particulier une délégation de 4 camarades (dont deux femmes) qui iraient à Toulouse.

J'ai le souvenir d'être intervenu sur 4 points qui seraient essentiels après guerre et au moment de tout réorganiser pour notre action :

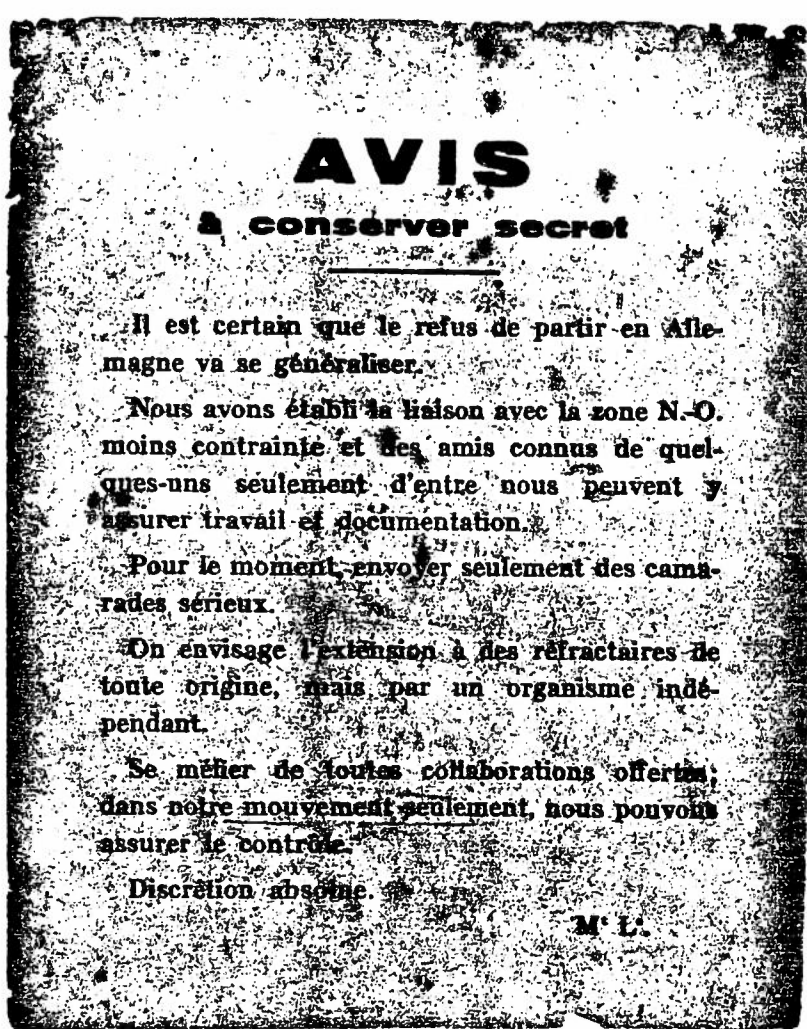
1°) l'organisation devrait prendre le titre de "libertaire" (le nom "anarchiste" étant trop souvent mal compris dans le passé et étant chargé d'un sens péjoratif.

2°) Une seule organisation pour tout le mouvement (les tendances pouvant vivre fraternellement unies pour le même combat).

3°) Ne plus faire la même erreur que par le passé, en créant une petite organisation syndicale parallèle à la C.G.T. (il convenait de ne pas oublier que le syndicalisme est proche de nous, puisque la C.G.T. avant la guerre de 14, avait une prédominance libertaire .

4°) Dans la nouvelle C.G.T. les copains libertaires devront tendre à assumer

.../...



Fac-similé d'un document clandestin mis en circulation au cours du printemps 1943 .
l'original, en possession du CIRA Marseille est un don de François DELURET .

des postes importants pour remuer les syndiqués, en faire des syndicalistes conscients et ne pas se borner à critiquer à l'extérieur ou à l'intérieur de la CGT comme dans le passé ce qui serait stérile .

Tous les présents adoptèrent cela sans la moindre discussion .

Invité, après la réunion, chez des camarades, ce fut le soir, la joyeuse séparation ... gare d'Austerlitz . Toulouse portait tous nos espoirs .

J'ignore ce qui se fit à Paris, entre cette réunion et celle de Toulouse (qui se déroula le 19 juillet 1943 : NDLR).

BOUYE, mon correspondant, écrivait en langage conventionnel (par prudence) que "toute la famille allait bien". C'était rassurant pour nous .

"CONGRES" clandestin de Toulouse .

Notre Groupe pensait que c'était le premier aboutissement logique du regroupement en cours . J'y suis allé comme délégué, avec cette conviction. Mais, rapidement j'ai compris notre erreur . Ainsi, la délégation parisienne était bien de quatre membres, mais pas ceux qui avaient été désignés. Ce n'était pas sérieux. Tous les autres présents venaient, eux, pour des raisons diverses .

Ma participation aux différentes interventions, dans ce séjour d'une semaine, fut presque inexistante. J'avais mauvaise impression .Ce n'était pas ce que nous espérions .

Toutefois, la présence de VOLINE (amené de Marseille par le copain ARRU) me fit une très reconfortante impression . Je ne le connaissais que de nom. Il fit de remarquables et judicieuses interventions, en faisant une large part à ses souvenirs de la Révolution Russe et à l'action et aux erreurs des anarchistes d'alors .

Par ailleurs, je garde de cette rencontre à Toulouse, le souvenir du dévouement des camarades toulousains, dont les deux jeunes frères LAISANT et nos hôtes TRICHEUX ... Ils firent tout pour assurer dans des conditions alors très difficiles, notre séjour prolongé .

Le "Congrès" de Toulouse ayant été négatif pour le regroupement fut une déception pour nous, et, pour le groupe le dernier épisode d'une tentative de regroupement . Par la suite j'ignore ...

Il était à prévoir que les errements du passé reprendraient après guerre. Le Groupe "Elisée Reclus" était autonome avant guerre, son action de 1939 et des années suivantes était indépendante. Il en serait ainsi après guerre

Par amitié cependant pour notre bon copain Aristide LAPEYRE le groupe adhéra à la Fédération Anarchiste reconstituée mais en réalité , il gardait son indépendance . Peu après, j'ai quitté Villeneuve-sur-Lot étant muté à Bordeaux, sur ma demande -à la suite de la suppression de mon poste .

Ce fut donc un adhérent de plus pour le Groupe de Bordeaux, mais c'est un autre épisode de "mes souvenirs"....

François DELURET (28 mai 1979)

Nota : Ce que François DELURET ne dit pas dans ce témoignage, c'est que le Groupe de Villeneuve, informé de l'arrestation d'André ARRU (survenue le 3 août 1943) forma le projet de le faire évader de la prison de Marseille dans laquelle il était incarcéré avec Paul CHAUVET autre militant du Groupe (voir à ce propos notre précédent Bulletin). C'est NOEL, d'Agen qui avait transmis la nouvelle . Un camarade espagnol du Groupe de Villeneuve -ESCOLAS- vint participer à Marseille à une réunion de la CNT clandestine, et en profita pour s'informer et venir repérer l'emplacement de la prison. Deux autres militants du groupe de Villeneuve vinrent également à Marseille -dont François DELURET- pour essayer de mettre sur pied cette évasion de concert avec les militants locaux notamment Armand MAURASSE. Ce projet ne put cependant être mené à bien . ARRU pu heureusement s'évader de la prison d'Aix -où il avait été transféré avec CHAUVET - dans la nuit du 24 au 25 avril 1944 .

ROGER MONCLIN

ALEXANDRE BREFFORT.

23 août 1939 : MONCLIN et TOURLY se retrouvent au marbre de l'imprimerie du Croissant -à Paris- où, depuis 10 ans ils confectionnent La Patrie Humaine, et Roger MONCLIN raconte (1) :

"Je hume une atmosphère inaccoutumée. Il y a de la fièvre dans l'air.... C'est que les nouvelles de la nuit sont alarmantes. Les événements se précipitent, on craint le pire. Le spectre de la guerre étend son ombre menaçante sur une Europe qui se précipite au suicide ..."

Roger MONCLIN qui, depuis longtemps, a "subodoré l'acceptation générale" décide de partir. Il quitte donc Paris le 24 août 1939 par le train et retrouve à Bruxelles Alexandre BREFFORT (rédacteur à la Patrie Humaine et au Canard Enchaîné) ainsi que Maurice JEROME. Mais il faut fuir plus loin car la Belgique risque d'être envahie d'une heure à l'autre.

Finalement ils partent pour Anvers d'où ils embarquent, le 26 août au soir, sur un cargo, le "Brabant" à destination de la Norvège.

Peu après leur arrivée à Oslo, ils sont l'objet des soins attentifs de la police, aussi décident-ils de passer en Suède, ce qu'ils font, par train, la nuit du 31 août 1939.

C'est donc à Stockholm qu'ils apprennent la déclaration de guerre. Cependant leur séjour dans cette ville sera de courte durée car le 5 décembre la police leur notifie un arrêté d'expulsion : ils ont 48 heures pour quitter le territoire suédois ! Ils filent alors, en douce, toujours en train, et trouvent un refuge : une petite cabane en planche, avec deux mètres de neige glacée autour - en pleine forêt de Dalécarlie :

"...l'unique pièce a bien 4 m2. Un petit poêle, une table de sapin, un banc, deux espèces de coffres de bois en forme de cercueil (qui servent de lit, avec de la paille pour matelas). C'est tout. Au plafond pend, soutenue par un fil de fer, une lampe à pétrole."

C'est de cette mesure, qu'ils baptisent "villa :le petit Paris" que BREFFORT et MONCLIN envoient quelques papiers au Merle Blanc, à Paris.

Fin janvier 1940, ils reçoivent la visite d'un journaliste français qui s'empressera, au retour de publier cette information dans son journal !

Début avril 1940 les relations postales sont rompues et au début du mois suivant ils sont arrêtés par la police (l'information publiée par le journal français a donc servi à quelque chose !) et ils sont écroués à la prison de Grangesberg, puis, le 19 mai 1940 à la Maison Centrale de FALUN.

Un mois après ils sont transférés au camp de concentration de Langmora :



Villa "Le Petit Paris" Forêt de Dalécarlie (Suède) pendant l'hiver 1940.. (Archives CIRA)

"Le camp qui est en réalité une vaste entreprise agricole où l'on exploite les détenus ne manque pas d'imprévus. Il y a des ateliers pour la réparation des outils, deux scieries, des écuries pour les chevaux, les vingt ou vingt cinq vaches, les veaux, les tauraux, les porcs, ...des granges, des remises... Et, là-dedans, grouillent, suent, peinent les 40 ou 45 prisonniers."

.../...

Roger MONCLIN

Alexandre BREFFORT

Maurice JEROME

dans la forêt de
Dalécarlie, en Suède,
au cours de l'hiver 1940.

(Archives CIRA)



Parmi les prisonniers une minorité seulement n'est pas inscrite au "Grand Parti des Travailleurs" et ce sont des communistes allemands qui "dirigent" plus ou moins l'organisation intérieure du camp . Il y a donc parfois des frictions comme en témoigne ce passage des souvenirs de MONCLIN :

"12 août 1940 : *Die Welt* (c'est l'organe hebdomadaire communiste en langue allemande, paraissant en Suède) apporte cette semaine le dernier mot d'ordre : renversement total : ils sont pacifistes les communistes ! Ah Mais !

D'ailleurs ils l'ont toujours été . Faut bien s'enfoncer ça dans la tête...

Et les voilà qui se répandent partout, dans les couloirs, dans les chambrées, pour diffuser le nouveau "credo" tout frais sorti des presses....

Le malheur c'est que nous on est pas bons pour les renversées subites. On leur cache pas.

- Pacifistes, vous ? Non ! Mais sans blague ? Alors vous croyez qu'on va oublier comme ça le Pacte avec HITLER, les "Vive l'Armée Républicaine", la Finlande crucifiée, la Pologne morcellée, les encouragements de STALINE aux jusqu'aboutistes de partout, les livraisons de ravitaillement à l'Allemagne ? Alors, tout ça c'était pour rire ? Vous vous figurez que c'est passé inaperçu dans le quartier ? Vous aurez du mal à lui faire avaler cette couleuvre là au populo ". (Manuscrit pages 145-146)

En Mai 1941, Alexandre BREFFORT obtient enfin un visa pour rentrer en France (il sera jugé en zone occupée par un tribunal correctionnel qui le condamnera à 6 mois de prison). Roger MONCLIN, pour sa part ne sera autorisé à rentrer qu'en octobre 1942.

Lorsqu'il arrive à Paris il retrouve une compagne qui a beaucoup souffert des privations (enseignante, elle a été révoquée par le Gouvernement de Vichy) . Le lendemain de son arrivée (21 octobre 1942) la police vient le cueillir, puis le remet en liberté provisoire : il reste bien entendu, à la disposition de la Justice.

Le 1er septembre 1943, il est de nouveau arrêté et, cette fois, incarcéré à la Santé, où il devient le matricule 1387. Quelques temps après, il est transféré à POISSY où les conditions de détention sont beaucoup plus dures . Enfin, il est remis en liberté conditionnelle en février 1944 , avec autorisation de rester à Paris (autorisation renouvelable tous les 8 jours). La Commission de Recrutement pour le Travail en Allemagne est bien obligée de s'incliner devant le fait qu'il doit demeurer à la disposition de la Justice, cela n'empêche pas toutefois la police de venir, à nouveau, le 30 juillet à son domicile, avec un mandat d'arrêt, en bonne et due forme car il est considéré comme "réfractaire au Travail Obligatoire". Le quiproquo cependant est vite dissipé.

Mais il faut bien gagner sa vie . MONCLIN travaille un moment aux "rescos" et on l'envoie notamment dans la région de Chinon pour trouver du ravitaillement, puis, il subsiste ensuite comme camelot jusqu'à la libération où il trouve un emploi de correcteur .

Son manuscrit, sur cette période, se termine par ces lignes (p.303) :

"J'ai choisi de faire un cadavre sans grandeur, sans uniforme, sans matricule, sans grade, anonyme.

J'ai décidé de crever la conscience tranquille et les mains nettes .

.../...

Des mains qui n'auront jamais tenu un fusil , dans une époque
où c'est un outil de travail quotidien.
Je serai victime ? d'accord .
Comme tous les autres ...
Mais complice, jamais !."

(1) toutes les citations sont extraites du manuscrit inédit de Roger MONCLIN intitulé : "Quelque part ...ailleurs", 303 pages dact. Les notes de l'auteur couvrent la période qui va du 23 août 1939 au lendemain de la libération. Roger MONCLIN est né à Reims le 31 mars 1903, il collabora à la presse pacifiste sous le pseudonyme de Roger BARBARIN et il vit aujourd'hui à Saint Laurent du Var .

Espérons qu'il se trouvera un éditeur pour ce manuscrit extrêmement intéressant, bourré d'humour et qui mentionne par ailleurs bien d'autres noms ... Sur l'aventure de BREFFORT et MONCLIN on pourra aussi se reporter au livre de Michel AUVRAY : Objecteurs, Insoumis, déserteurs - Histoire des Réfractaires en France , paru chez Stock en 1983, 439 pages et à l'article de Roger MONCLIN lui-même, lors de la disparition de BREFFORT, paru dans Liberté n° 177 du 1er avril 1971 .

TEMOIGNAGE DE PAUL LAPEYRE .

"Dix jours avant la guerre, j'ai assisté, à Paris, à la dernière Commission Administrative (élargie) de la Confédération Générale du Travail-Sindicaliste Révolutionnaire (C.G.T.-S.R.)

Conformément aux décisions des congrès, nous avons proclamé la grève générale et donné pleins pouvoirs au Secrétaire général pour, à l'annonce de la mobilisation, proclamer la grève générale insurrectionnelle .

Nous avons tiré un tract au duplicateur pour l'annoncer aux travailleurs et décidé de commencer la distribution gare de l'Est .

La France était prise alors au piège de la mobilisation échelonnée. Etaient appelés par avance les porteurs de certains fascicules à numéros (3,6,8,12). Nous sûmes par la suite qu'un grand nombre de nos militants avaient été dotés d'un de ces fascicules au printemps 1939.

Des milliers d'hommes emplissaient la place devant la gare de l'Est, debout, silencieux, tête baissée. Par moments des hauts parleurs appelaient certaines catégories : quelques centaines d'hommes gagnaient les quais, et le silence revenait. Nous allions par la foule, glissant dans les mains nos tracts faits à cette mesure. Et tous avaient le même geste : ils mettaient le tract dans la poche . Pas un ne protesta, pas un n'appela les gendarmes, mais pas un non plus n'eut seulement le courage de le lire .
Une morne résignation .

Nous sommes revenus chaque midi et chaque soir toute la semaine, variant le texte chaque fois . Le soin de conserver des exemplaires de ces tracts revint à René DOUSSOT, trésorier général de la CGTSR.

Nanti, moi aussi, d'un fascicule à numéro, avec cinq jours de retard, -le 6ème jour j'eusse été insoumis- je décidais de me rendre . Reconnu et arrêté à Bordeaux par l'inspecteur POINSOT (devenu plus tard chef de la police de Vichy, condamné -à mort et fusillé à la libération) je fus livré aux gendarmes et emprisonné par eux au Fort du Hâ. 4 heures après, les mêmes gendarmes m'offraient le choix : ma parole de me rendre à la caserne, ou y être conduit par eux , menottes aux poignets .

J'eus l'occasion, plus tard, de connaître mon dossier : j'avais été gratifié de ce fameux fascicule sur demande spéciale de la police ."

Paul LAPEYRE (décembre 1984)

Voir note complémentaire au verso .

Muni de son fascicule, Paul se rend donc à la Caserne d'AUCH avec plusieurs jours de retard, et, le jour même de son arrivée, dans l'après-midi, la guerre est déclarée !

Il est envoyé en Alsace, sur les bords du Rhin et, quelques mois plus tard son régiment sera encerclé et devra capituler.

Prisonnier de guerre, il reste alors encaserné avec ses camarades pendant un bon mois puis il est transféré en Allemagne. C'est ainsi qu'il se retrouve dans une grosse ferme, à Hoisdorf, à 25 kilomètres de Hambourg .

Une tentative d'évasion se solde par un échec : il est repris et envoyé successivement dans quatre camps d'internement . Il manque de peu d'être transféré à RAWA-RUSKA (1) mais il est finalement renvoyé dans la région de Hambourg, où il va continuer à travailler comme tous les autres prisonniers de guerre.

Au cours du bombardement de HAMBOURG qui dure une semaine entière, les bombes "alliées" détruisent entièrement la scierie où il était affecté. Finalement il sera libéré par les Anglais en juin 1945.

Paul rentre enfin à Paris, où il reprend aussitôt contact avec les militants de la C.G.T.-S.R., en particulier TOUBLET, DOUSSOT, BESNARD, PUECHAGUT, DEMEURE, DUFOUR et Yvette, la secrétaire de l'organisation . Il participera également avec son frère Aristide LAPEYRE au Congrès de reconstitution des 6 et 7 octobre 1945 à Paris .

(1) sur ce camp on pourra consulter : Lucien MERTENS et Jean POINDESSAULT :

Rawa-Ruska -Le Camp de représailles des prisonniers de guerre évadés .Préface du Général Giraud. Ed. du Cep, 1945, in 12°, 131 p.

LAURENT LOUIS EUGENE . (voir pages 77 et 124)

Dans une lettre du 27 février 1985, René
LE CLAINCHE nous écrit :

"En ce qui concerne la période 1939-1945 l'anarchisme m'était totalement inconnu, j'étais bien trop jeune .

Par contre il faut parler de LAURENT, car je pense sincèrement qu'il était l'ANARCHISTE, intègre, droit, altruiste comme personne et très modeste de ses actes.

Une petite anecdote à son sujet : pendant la guerre il avait donné ses papiers d'identité à un type qui avait des problèmes avec l'occupant ; par la suite LAURENT n'a pas eu besoin de ces documents administratifs-là, puisqu'il ne votait pas, entre autre, aussi, quand nous avons déposé la demande de parution du "Lib"(1) à la préfecture, la P.J. s'est fait un plaisir de venir "m'interviewer" au boulot, me disant que ce n'était pas sérieux de vouloir se donner un directeur mort il y avait une dizaine d'années dans la région lyonnaise. Heureusement LAURENT put se "ressusciter" rapidement ."

(1) il s'agit de la série du Libertaire publiée de 1968 à 1972. Le n°1 est daté de janvier 1968, le n°2 (mars-avril 1968) indique : organe de l'Union Fédérale Anarchiste. Le dixième et dernier numéro est daté février-mars 1972 .

Extrait de "L'Incrévable anarchisme" par Luis MERCIER-VEGA éd.10/18 page 100.

" A l'aube de la guerre 1939-1945, les jeunes déserteurs et insoumis anarchistes qui cherchaient une voie de sortie et tentaient de franchir la frontière pyrénéenne, rencontraient, dans les camps où la police franquiste les internait, de bouillants anarchistes ibères qui les injuriaient, trouvant inconcevable que des militants pussent refuser de participer à la guerre contre le fascisme alors que, après la défaite espagnole, il y avait une revanche à prendre ."

MILITANTISME, RESISTANCE ET CLANDESTINITE

EN FRANCE ET EN ESPAGNE . par GERMINAL GRACIA .

Les militants de la C.N.T.d'Espagne ont commencé très tôt à se réorganiser en exil, et ceci à l'intérieur même des camps de concentration du Sud de la France . Des Comités de Liaison se sont créés dans les Camps d'ARGELES sur mer, St CYPRIEN, BRAMS, AGDE, SEPTFONDS, BARCARES, VERNET d'Ariège etc...

Quand l'occupation a eu lieu, une grande quantité de réfugiés Espagnols étaient déjà incorporés à l'économie française, suppléant les mobilisés et les prisonniers. Cependant, le contact Confédéral était également permanent, en particulier au Sud de la ligne de démarcation qui divisait les deux France: la Libre et l'Occupée .

C'est par l'intermédiaire de mes activités militantes confédérales que je me suis incorporé, petit à petit, à la Résistance française et je crois que cela eut lieu quand, travaillant comme mineur à La Mure (Isère) et en tant que délégué de la C.N.T. pour la zone, je joignais ces activités avec celles du Maquis de la région de Corps et de cette partie des Alpes en général .

Après le Plénum C.N.T. de MAURIAC, le 6 juin 1943, l'organisation Confédérale développa davantage encore son activité et cela m'obligeait à un plus grand nombre de déplacements dans les départements de l'Isère, le Jura, la Drôme, les deux Savoies, le Rhône et les Hautes Alpes . S'ajoutaient à tout cela, des voyages réguliers à MONTPELLIER, où résidait le Secrétaire Général de la C.N.T. en France : Juan Manuel Molina (JUANEL).

Parallèlement, dans la mine d'antracite de La Mure, les actes de sabotage augmentaient d'intensité et de périodicité, ayant acquis une coordination presque parfaite entre la Résistance proprement dite et les antifascistes mineurs du lieu .

Mes déplacements continuels éveillèrent probablement les soupçons des autorités de Vichy car, en mars 1944 la Milice de PETAIN fit irruption dans ma chambre aux premières lueurs de l'aube et pistolet en main, pour me conduire à Lyon. Avec moi furent arrêtés quelques autres Espagnols ; ce qui prouve que la Résistance - La Mure et dans la région en général était étroitement liée avec les réfugiés espagnols de l'endroit . Entre autres, fut arrêté en même temps que moi un copain connu et actif de la C.N.T. : Salvador GISBERT (dont le vrai nom était Sérafin TARIN) et à qui, Federica MONTSENY, dans son livre "Pasión y Muerte de los Españoles en Francia" (1) a rendu un hommage émouvant .

A Lyon, nous fûmes internés au Petit Dépôt de Saint Jean où, après une semaine de cachot et de totale promiscuité, pratiquement sans nourriture et le coucher à même le sol dur, on nous informa que nous allions être transférés au Vernet. Nous avons été amenés à la Préfecture où nous avons eu droit à la fiche anthropométrique complète comme de vulgaires criminels et où l'on nous notifia que nous étions considérés comme "dangereux à l'ordre public et à la Sécurité Nationale" et à ce titre, que nous serions conduits au Camp du Vernet pour y être internés.

Quelques mois plus tard, les Allemands décidèrent d'évacuer le Camp et organisèrent des convois de wagons de marchandise -sur lesquels on lisait : "40 hommes-huit chevaux"- à destination de Dachau en Allemagne .

A cause des sabotages que le Maquis effectuait sur les voies de chemin de fer français, notre convoi fut obligé de revenir en arrière et d'emprunter, un très grand nombre de fois, des voies secondaires. A plusieurs reprises, nous avons dû quitter nos wagons, pour remonter dans d'autres, de l'autre côté d'un obstacle : pont détruit, rivière ou obstacle similaire .

Dès le début de notre "voyage", avec quelques autres détenus qui se trouvaient dans le même wagon que moi, nous avons décidé de tout tenter pour nous échapper et, avec les manches des cueillières et des fourchettes, seuls "outils" dont nous disposions, nous avons essayé de soulever les plateaux qui consti-

.../...

-tuaient le plancher du wagon.

C'était un travail très dur et très lent .De plus, à cause des changements évoqués plus haut, nous devions abandonner un travail très avancé et recommencer à zéro dans le nouveau wagon où le sort nous faisait échouer .

Finalement, c'est au moment où nous arrivions presque à Nancy, c'est-à-dire à la frontière que notre tâche se vit enfin couronnée de succès et une nuit, au moment où le train avançait très lentement à cause des sabotages continuels sur la voie, nous nous sommes glissés par le trou ouvert dans le plancher du wagon, les pieds en premier, nous soutenant le corps avec les bras et aidés par les camarades qui restaient, de manière à pouvoir rester couchés entre les rails jusqu'à ce que le train soit passé entièrement .

La Résistance nous prit en charge et nous dirigea jusqu'à Laon (Aisne) où, à la Préfecture, grace aux éléments infiltrés, on nous délivra un "récepissé" avec lequel j'ai pu retourner à Paris au moment où les troupes alliées ayant débarqué en Normandie s'avançaient rapidement sur la Capitale .

A partir de la Libération, mes activités se sont concentrées exclusivement en faveur de la C.N.T. et du Mouvement Libertaire. Au premier Congrès de la F.I.J.L. (Federacion Ibérica de Juventudes Libertarias) (Fédération Ibérique des Jeunes Libentaires) qui se déroula à Toulouse les 8 et 9 avril 1945, je fus nommé membre du Comité National. Par la suite, je me déplaçais à Paris où j'assumais la charge d'Administrateur de Solidaridad Obrera jusqu'à ce que le deuxième Congrès de la F.I.J.L. (mars 1946 à Toulouse) me désigne comme Secrétaire Général de l'I.J.A. (Internacional Juvenil Anarquista) (Jeunesse Anarchiste Internationale) organisme qui s'efforça de mettre en contact toutes les organisations libertaires dans le monde .

Sans aucun papiers, j'ai traversé les Alpes en 1946 pour assister au Congrès de FAENZA, organisé par les anarchistes italiens (2). Je suis resté en Italie jusqu'en décembre 1946, date à laquelle je suis parti en Espagne rejoindre la clandestinité et où, plus tard, je suis tombé dans les mains de la police franquiste.

Dans la prison "Modelo" de Barcelone, toute la 6ème Galerie était composée d'antifascistes parmi lesquels les libertaires constituaient le noyau le plus nombreux . Dès mon arrivée dans cette prison, nous avons fondé un journal qui s'intitula d'abord "Acarus" puis dont le titre devint plus tard Esfuerzo .

C'était un travail exemplaire que réalisaient les camarades, qui convertissaient nos brouillons en articles de présentation soignée et à calligraphie parfaite.

En 1948, moyennant une caution, payée par ma famille, j'ai pu bénéficier de la liberté provisoire que, bien imprudemment je n'ai pas respectée, m'intégrant à nouveau dans l'action clandestine jusqu'à ce que tombe le Comité National de Madrid, José BLANCO en tête . Lors de son arrestation on trouva de nombreux documents et adresses parmi lesquelles figurait celle de Barcelone qui servait à la C.N.T. et qui était celle de quelqu'un de ma famille.

Ce malheureux événement fut aussi la cause de la mort de militants très estimés et très dévoués comme Raúl CARBALLEIRA et Ramon GONZALEZ . Il provoqua une persécution sans merci qui mit dans l'obligation les plus compromis de passer les Pyrénées pour trouver refuge en France .

Trop "brûlé" pour poursuivre des activités clandestines et désireux d'autre part de satisfaire enfin mon désir de toujours de connaître le monde, j'ai alors profité de la condition de "displaced person" qu'octroyait l'"International Refugee Organization" (I.R.O.) aux réfugiés Espagnols pour aller au Venezuela en décembre 1948.

Germinal G.R.A.C.I.A. (dit Victor G.A.R.C.I.A.) (3)

(1) Il est très regrettable que cet ouvrage bourré de renseignements et extrêmement poignant n'ait pas encore été traduit en français. Une première édition en espagnol (éd. Espoir) Toulouse, juin 1969, 248 p. a été suivie d'une nouvelle aux éd. Galba, Barcelone, mars 1977, 305 pages.

(2) les 20, 21 et 22 juillet 1946 . Cf Congressi e Convegni op.cit. page 81 sq.

(3) Germinal GRACIA est né à Barcelone le 24 août 1919 . (ce témoignage a été rédigé en Espagnol. La traduction française est de PEPITA).

TEMOIGNAGE DE ROGER PANTAIS.

"En 1934 j'avais 20 ans. J'appartenais à la Jeunesse Socialiste, au mouvement pacifiste et j'ai participé au démarrage des Auberges de la Jeunesse Laïque en France.

Une conférence à Angers d'Aristide LAPEYRE me fait découvrir le mouvement anarchiste. Avec la C.G.T.S.R., bien implantée à Trélazé, je découvre le syndicalisme révolutionnaire, puis le Mouvement libertaire Espagnol et, lorsque je débarque à Puigcerda, en août 1936, je constate "de visu" l'importance de la C.N.T.Espagnole.

De retour en France, désabusé par la victoire de FRANCO, j'ai des problèmes avec les autorités militaires et suis sur le point d'abandonner toute action. C'est alors que la Ligue des Combattants de la Paix annonce une conférence avec Sébastien FAURE que j'avais connu en Espagne. Je me souvenais d'une de ses déclarations enthousiastes qu'il avait faite en Espagne : "Je ne mourrai pas sans avoir vécu une expérience libertaire !". D'être venu écouter un homme de son âge parler de la Paix, du désarmement alors que nous sentions la guerre toute proche et terminant sa conférence par ces paroles, comme un testament : "Je ne reviendrai probablement jamais à Angers et je vais vous chanter ma chanson Aux Jeunes", je reçu ce soir là la plus belle leçon de morale de ma vie.



Roger PANTAIS
Puigcerda. 1936

L'action continuait : lors des essais de Défense Passive, l'obscurité devant être complète, nous allumions partout à Angers et à Trélazé, à l'heure que nous avions convenue, des feux de Bengale. Sur les affiches de mobilisation nous avions collé une affichette avec seulement ce slogan : A BAS LA GUERRE.

Les copains mobilisables partent cependant avec tristesse. Ceux qui ne l'étaient pas organisent la distribution du tract "PAIX IMMEDIATE" pour lequel LECOIN est arrêté à Angers le 29 septembre 1939.

Pour ma part je ne connais dans la région qu'un seul cas de désertion et j'ignore ce qu'est devenu le copain. Mon frère aîné fut envoyé dans une section spéciale sous le Gouvernement DALADIER puis interné à Fort BARRAUX (Isère). Il ne fut libéré que le 1er Mai 1941. C'est le type parfait de l'erreur. En effet, mon frère n'était pas militant, il nous avait seulement prêté son nom pour une candidature électorale bidon et il avait présidé une réunion d'Aristide LAPEYRE. Me sentant responsable de son internement, j'écrivis au Préfet en demandant à le remplacer mais ma lettre est restée sans réponse.

Pendant la période de l'occupation Allemande, la Résistance armée n'existait pas, notre région ne se prêtant pas à ce genre d'action. Que pouvait-on faire ? maintenir le contact avec les copains qui étaient prisonniers.

Nous sommes prévenus par la Gendarmerie (qui n'a pas eu un rôle brillant pendant cette période) et par la police qui nous convoque à plusieurs reprises pour que surtout nous restions tranquilles. Notre action se borne donc à survivre à une guerre que nous n'avions pas voulue et à aider les copains qui passent. Le père de Suzy CHEVET, instituteur en retraite, rue Pascal à Angers en a caché sa part (surtout des Espagnols). Nous connaissions bien les camarades socialistes, communistes... et n'ignorions rien de leur action : comme nous, survivre, cacher, nourrir leurs militants. Hélas, trois jeunes communistes seront arrêtés (des amis de jeunesse) deux seront fusillés, le troisième déporté dans un camp de concentration en Allemagne à la suite d'une dénonciation due à la femme de l'un d'eux.

J'avais participé très activement à l'action pacifiste, syndicale, Auberge de Jeunesses à Angers, aussi j'ai ressenti une vive désillusion de voir BERTRON Secrétaire Fédéral C.G.T. du Maine et Loire entrer dans le Cabinet de René BELIN Secrétaire d'Etat au Travail sous le régime de PETAIN, de voir des copains Ajistes accepter de participer au partage des biens Juifs, des pacifistes fraterniser avec l'Armée Allemande. Ce n'était pas une véritable collaboration, mais

pour moi, c'était admettre le fascisme et je restais dans l'esprit de l'Affiche espagnole qui représentait la botte à croix gammée écrasant le monde avec la mention : "Aujourd'hui l'Espagne, demain le monde".

À Trélazé, le conseil municipal fut remplacé par une délégation nommée par la Préfecture mais aucun des syndicalistes délégués ne participera aux décisions municipales. Ainsi, la Place Francisco FERRER redevint "Place de l'Eglise" mais le passage de la Vierge de Boulogne trainée par les cléricaux laissa la population indifférente, l'école laïque resta laïque et les prêtres, autorisés par PETAIN à enseigner le catéchisme aux enfants à l'école n'osèrent pas profiter de cette occasion. La Résistance passive continua. Certes, comme dans toutes les villes de France il y eut des victimes, mais le nombre le plus important provient de l'aviation Américaine par des bombardements intensifs. A Trélazé, à la Libération où il n'y avait aucun soldat Allemand, l'artillerie Américaine arrosa la ville. Il y eut là un nombre important de victimes. Un copain anar, Germinal LETIEVRE eut ainsi la douleur de perdre un fils de 17 ans, son deuxième fils plus jeune étant gravement blessé avec des séquelles à vie.

Puis la Libération !? Avec les scènes de partout : brassards F.F.I. pour ceux qui avaient beaucoup à se faire pardonner, femmes tondues pour des histoires de fesses, période à oublier. Pour nous, les libertaires, nous nous étions promis de survivre à une guerre que nous avions combattue.

Sur le plan local et départemental les anars participèrent activement aux assemblées syndicales et y prirent des postes de responsabilité quant au Groupe Anarchiste d'Angers-Trélazé, reconstitué, il participa au Congrès F.A. de Paris en 1945 à celui de Dijon en 1946 et organisa le Congrès de la Fédération Anarchiste à Angers en 1947.

Roger PANTAIS - 26 mars 1985

ARMAND ROBIN . Né le 19 janvier 1912 à Plouguerveneil (Côtes-du-Nord) mort, dans des conditions mystérieuses, à l'infirmerie spéciale du Dépôt de la Préfecture de Police de Paris le 30 mars 1961.

Traducteur, adaptateur, poète (il publie chez Gallimard en 1940 : "Ma vie, sans moi) ce personnage hors du commun gagnait sa vie en publiant un bulletin d'écoute des radios étrangères. Il avait des "clients" importants :

"Comme je connaissais vingt langues, j'étais, dès l'occupation l'informateur (pour la radio étrangère) de la Sécurité Militaire, du Comité Central du Parti Staliniens, de Combat, etc... Du jour au lendemain, je fus rattaché au Service d'information du Cabinet de De GAULLE..." (1)

Plus tard, il écrira dans Le Libertaire ("Epilogue d'une triste histoire" in n°64 du 16 janvier 1947) : "Il m'apparaissait que la Résistance était trop périlleuse pour les hommes qui s'y engageaient pour admettre sans protestation que de médiocres littérateurs fissent carrière avec la mort des autres. Enfin, ne cessai-je de me répéter, lutter contre le nazisme ne peut être lutter contre notre frère le travailleur allemand, victime comme nous, et même victime avant nous - (on ignore trop en France qu'il y eut un Million d'Allemands victimes des Camps de Concentration : plus que de Français dans le Maquis !)-...."

C'est pourquoi, lorsque le Comité National des Ecrivains se met en place dès la libération de Paris et dresse ses premières listes d'"écrivains suspects" Armand ROBIN trouve l'attitude de ces "antifascistes" typiquement fasciste et réagit : "...J'ai demandé, en août 1944, à être inscrit sur la liste noire du Comité National des Ecrivains ; je dus attendre deux mois pour obtenir satisfaction, pour être condamné comme "antifasciste absolu"..." (Le Libertaire n°64.)

(1) Lettre du 18 novembre 1945 à Marcel LAURENT auteur de "Armand ROBIN et la poésie poignante". Cet extrait est cité dans Vertiges des Lettres n°2, juin 84, dans lequel une page entière est consacrée à Armand ROBIN.

Pierre PILLER (dit Gaston LEVAL) était né à Saint Denis en 1895 . Après avoir vécu en Espagne et en Argentine, il rentra en France en 1938 et fut alors condamné par le Tribunal Militaire de Paris, pour insoumission en 14/18 à quatre ans et demi d'emprisonnement .

Incarcéré successivement à la prison militaire du Cherche-Midi, au Fort Saint Nicolas à Marseille (1), dans les prisons d'Avignon, Lyon, Dijon et enfin à la Centrale de Clairvaux il s'évada de cette dernière, en juin 1940, lors de l'évacuation des détenus .

"...Depuis, il se cachait ici, là, ailleurs, partout où il croyait pouvoir se reposer quelque peu. Puis le pourchas reprenait. Durant ces dix années il a été sans cesse poursuivi, de domicile en domicile, d'atelier en atelier, de bibliothèque en bibliothèque, subissant un affreux calvaire, les nerfs toujours tendus, le coeur constamment inquiet, ne possédant plus aucune vie individuelle" (2)

Recherché sous Vichy, puis sous la IVème République, Gaston LEVAL dut attendre l'âge de la prescription et vivre sous de fausses identités successives. Dans ses articles au Libertaire il utilise les pseudonymes de Robert LEFRANC, Max STEPHEN, Philippe VERNE noms que l'on retrouve aussi dans ses Cahiers (3).

R.B.

(1) Il y reste environ un an et aura pour compagnons de cellule Jean GIONO et le Pasteur VERNIER" (Lettre de Charles LANGAND du 3 décembre 1984).

(2) article de Louis LECOIN : "Amnistie pour Gaston LEVAL" in Défense de l'Homme n°18, mars 1950.

(3) Les Cahiers du Socialisme Libertaire (n°1, octobre 1955) d'abord ronéotés puis imprimés à partir du n°67 (mai 1961) deviennent les Cahiers de l'Humanisme Libertaire à partir du n°91, de juin 1963. Après la mort de Gaston LEVAL, ses amis ont poursuivi la publication de "Civilisation Libertaire" sous titré cahiers d'études sociologiques dont le dernier numéro daté sept.-oct.-nov.84 porte le n°255.

ALPHONSE TRICHEUX

"...Il fut celui qui, aux premiers cris de la Révolution Espagnole, mettait les clefs sous la porte et franchissait la frontière pour partager

le destin d'un peuple qui secouait ses chaînes .

Il fut celui qui, durant la tourmente 39/45, prêta sa demeure au Congrès anarchiste clandestin où nous nous retrouvions avec VOLINE, ARRU, NOEL et quelques autres .

... La fin de la guerre le voit encore sur la brèche : avec Paule, sa compagne il reconstitue le Groupe de Toulouse ..."

Maurice LAISANT in Le Monde Libertaire n°33, décembre 1957.

LOUIS DUBOST : (né le 12 juin 1892 à Moulins -Allier-) "fonda avec VIGNES La Torche, organe incendiaire mais impécunieux d'abord polycopié sur gélatine avant d'être imprimé avec un tri de caractères usagés d'imprimerie achetés au prix du plomb, la brosse et le taquoir suppléant l'absence de rotatives. Par la suite VIGNES acquit une pédale pour tirer La Torche car on n'arrête pas le progrès. Inculpé en 1917 pour insoumission, Louis DUBOST est condamné par le Conseil de Guerre de Montpellier à un an de prison. Militant de la L.I.C.P. avant 1939, il fut aussi Président de la Section d'Elboeuf de la Ligue des Droits de l'Homme. Pendant l'Occupation, ses activités furent nécessairement plus discrètes et il s'attacha notamment à la formation de futurs militants dont Alexandre HEBERT actuel Secrétaire de l'U.D.F.O. de Loire Atlantique".

Léo CAMPION , Les Anarchistes dans la F...M...op.cit.p.188/189.

QUELQUES LIBERTAIRES ESPAGNOLS AYANT PARTICIPE A LA RESISTANCE
ET AYANT ETE INTERNES OU DEPORTES PAR LES NAZIS ...

par Odette ESTER
Secrétaire Générale Adjointe de la F.E.D.I.P.
(Federacion Española de Deportados e Internados Politicos)

VICENTE MORIONES était un ami de mon mari et appartenait comme lui au Groupe "PONZAN-VIDAL". Il fut arrêté fin 1943 et déporté à Buchenwald. Peu après son rapatriement, il retourna en Espagne, au Pays Basque où il fut un des responsables de la C.N.T. clandestine. Rapidement arrêté il fut condamné à la prison à vie

JOSÉ PANIAGUA eut des activités avec le Réseau "CASTILLE" et fut déporté à Neuengamme . Il vit aujourd'hui à Podensac (33).

ERNESTO BAULO militant de la C.N.T. fut arrêté en Bretagne avant d'être déporté à Neuengamme . Il est mort en 1981 .

MIGUEL BUENO qui était le beau-père de mon mari et militant anarchiste (F.A.I.) très connu de la région de BERGA fut arrêté par la Gestapo en relations avec les activités résistantes de mon mari (bien qu'il n'appartint pas lui-même à la Résistance) et déporté à Mauthausen. Il fut gazé le 18 août 1944 à cause de son attitude rebelle (il s'était rebiffé devant les brutalités d'un S.S.).
Sa fille, Alfonsina BUENO (première épouse de mon mari) ne fut pas militante libertaire mais eut de réelles activités dans la Résistance. Elle fut arrêtée presque en même temps que son mari et déportée à Ravensbrück. Elle est morte en janvier 1979.

Odette ESTER

(Lettre du 3 avril 1985)

Nota : Faute de temps et surtout de place, l'activité des libertaires espagnols est seulement évoquée dans ce Bulletin (voir en particulier pages 7, 9, 44, 49, 56, 80, 88, 96, 129, 143) il faut cependant signaler que pendant cette période 1939-1945, en Espagne même, un mouvement existait . De 1939 à août 1943, six Comités Nationaux de la C.N.T. furent successivement démantelés par la police ainsi que des dizaines de Comités régionaux. Le premier Secrétaire Général de la C.N.T. clandestine, PALLAROLS fut fusillé vers la fin de 1939. Il y eut aussi une guérilla qui se développa surtout en Galice et aux Asturies.

Ceux qui s'étaient réfugiés en France -où ils reçurent le charmant "accueil" que l'on sait-se regroupèrent d'abord sous l'égide du Conseil du Mouvement Libertaire, lequel fut bientôt dans l'impossibilité de fonctionner ses membres étant soit emprisonnés, soit assujettis au Travail obligatoire soit enfin assignés à Résidence et sous l'étroite surveillance de la police. Ce sont donc les militants de base et notamment ceux qui étaient employés à la construction du barrage de l'Aigle dans le Cantal qui entreprirent dès octobre 1941 de restructurer leur organisation . Le premier Plénum Confédéral se tint à MAURIAC le 6 juin 1943 et à la Libération la C.N.T. comptait environ 40.000 affiliés (en France) c'est à dire autant à elle seule que toutes les autres organisations espagnoles réfugiées en France .

Le lecteur intéressé voudra bien se reporter aux études et ouvrages déjà signalés dans ce Bulletin ainsi qu'à la bibliographie et aux notes contenues dans le Mémoire de Maîtrise de Jean VAZ : "Notas para una historia del Movimiento libertario Español en el exilio", Université de Toulouse-Le Mirail, 1983, 116 p. (1 exemplaire au CIRA Genève, un autre à Marseille).

Mais en tout état de cause , il faudra d'abord lire l'ouvrage de Federica MONTSENY "Pasión y muerte de españolas en el exilio" déjà cité qui contient de très nombreux témoignages absolument poignants .

E.BAULO mentionné ci-dessus fut rédacteur en chef du mensuel Hispania organe de la F.E.D.I.P. dont quelques n° sont conservés par le CIRA Marseille .

ARISTIDE LAPEYRE

(né à Monguilhem en 1899 -mort à Bordeaux en 1974)

Aristide LAPEYRE dont le militantisme libertaire remontait aux années qui précédèrent la première Guerre mondiale (il participa à La Ruche, de Sébastien FAURE) était incontestablement l'une des plus belles personnalités du mouvement anarchiste en France.

Il fut pendant toutes les années de sa vie, avec ses amis, ses frères, l'animateur infatigable du Groupe anarchiste Sébastien Faure de Bordeaux où il avait également fondé une "Ecole Rationaliste". Mais ses activités débordèrent très largement le cadre du mouvement anarchiste spécifique et il fut largement fait appel à lui, comme conférencier, par de nombreuses organisations notamment par la Libre Pensée.

Sa notoriété anarchiste était telle qu'il fut, bien entendu l'objet des soins attentifs de la police, et, à ce titre, arrêté dès le début de la guerre pour être transféré ensuite au Camp de Pichey près de Bordeaux.

En octobre 1941, figurant sur une liste d'otages il faillit de peu être fusillé.

Libéré par la suite, et quoique très étroitement surveillé, Aristide, comme il en a toujours eu l'habitude, "dépanna" un certain nombre de gens, libertaires bien entendu, mais aussi d'une manière plus générale tous ceux à qui, d'une manière ou d'une autre il pouvait donner un coup de main, mais sans pour autant s'intégrer à un quelconque "réseau" de résistance.

Dès la fin de la guerre il reprit aussitôt ses activités avec courage, persévérance et...lucidité.

R.B.



Aristide LAPEYRE (1950 ?)

Nota : Nos amis bordelais, sollicités pour rédiger quelques lignes sur Aristide se sont "défilés". Signalons cependant qu'une Association des Amis d'Aristide LAPEYRE s'est constituée, récemment, à Bordeaux. Elle a pour but notamment de : "recueillir, archiver, faire connaître... tous documents ou témoignages relatifs à l'action d'Aristide LAPEYRE" ainsi que de recueillir tout ce qui touche à l'histoire régionale dans le domaine des activités libertaires, libre-penseuses, pacifistes, neo-malthusiennes, syndicalistes humanistes.

Son siège social est fixé 7, rue du Muguet 33000 BORDEAUX. Le Président est M. Joachim SALAMERO, le Secrétaire : M. Marc PREVOTEL et le Trésorier M. Gérard ESCOUBET sera heureux de recevoir des adhésions (100,00 Frs/an)

Nous invitons tout particulièrement ceux de nos lecteurs qui possèderaient des documents (lettres, tracts et affiches annonçant des conférences, photos etc..) relatifs à l'action d'Aristide LAPEYRE à se mettre en rapport avec ce nouveau Centre de Documentation.

LUCIEN BELIN (DIT BLANC)

"qui fut le premier trésorier de la Fédération Anarchiste en 1900 (sic) et le resta pendant 14 ans vient de mourir subitement.

Interné par PETAIN pendant la guerre, en dépit de son grand âge, il a conservé jusqu'au terme d'une vie de travail et d'honnêteté l'idéal anarchiste et militait hier encore dans notre organisation. L'incinération aura lieu au Columbarium du Père Lachaise le vendredi 31 janvier à 12 h 45.

Le Libertaire n°66 du 30 janvier 1947

(quelques compléments dans le tome 18 du dict. du mouv. ouvrier qui ne cite pas les lignes ci-dessus. Voir aussi Ce Qu'il Faut Dire n°40 du 10 mars 1947.

ZARRY ROGER (OU ROBERT)

"...Je veux ici parler de ZARRY que j'ai eu l'occasion de connaître personnellement alors que j'étais moi-même incarcéré au "Fort du Miradou" pour avoir eu l'audace...de refuser et dire Non ! à cette immonde boucherie impérialiste qui devait ensanglanter le monde, verser des flots de sang et détruire des millions de vies humaines .

Roger ZARRY fut à la déclaration de guerre, versé par mesure disciplinaire d'une section d'infirmiers dans un régiment d'infanterie qui progressait en Lorraine. Un soir de septembre 1939, arrivant dans un village, la compagnie à laquelle il appartenait, cantonne dans une grange. Dans la nuit l'ordre arrive de partir pour gagner un village à quelques kilomètres plus en avant. Les hommes sont fourbus et ZARRY, malade, déclare ne pouvoir se lever et ne rejoint sa compagnie que le lendemain matin. Nous sommes aux premiers jours de la guerre et il faut faire des exemples. Il est déjà porté déserteur et, comme ZARRY n'est pas un mouton docile, le Tribunal Militaire lui inflige DIX ans d'emprisonnement !

Dix ans de sa belle jeunesse -il avait 24 ans - qu'il passera à croupir dans les geoles militaires simplement coupable d'une défaillance physique.....

...ZARRY et nombre de camarades dans son cas souffrent encore actuellement dans les geoles de la IVème République, celle de la Victoire .

Combien de camarades j'ai vu mourir de froid et de faim en prison pour avoir eu le courage de dire "NON"! Combien y laisseront-ils encore leur vie ? "

BERGEOT

in Ce Qu'il Faut Dire n°22 - mercredi 27 mars 1946 .

Nota : Ce texte a été publié à la suite d'une "LETTRE de PRISON" datée du 4.2.46 et adressée à Louis LOUVET par quatre détenus incarcérés à la prison militaire de NONTRON : "Joseph FORTA, plusieurs fois déserteur
Marcel GREBET, condamné pour désertion
Lucien PANSARD, condamné pour désertion
Roger ZARRY, 10 ans de prison pour désertion, incarcéré depuis 1939."

Voir cette lettre dans "Ce Qu'il Faut Dire n°21 du 15 mars 1946. Dans le même journal (n°29 du 18 juin 1946) il est annoncé que "Robert (sic) ZARRY vient d'être libéré".

LES PRISONNIERS ALLEMANDS

C'est sans grand étonnement que nous avons appris que les prisonniers Allemands en France étaient traités d'une façon odieuse.

Sous-alimentés, couverts de poux, sans couvertures et frappés par leurs frères de classe, gardes chiourme improvisés, ces hommes ont subi à un tel point les sévices administratifs et les brimades de leurs gardiens que l'opinion étrangère s'est émue. La Croix Rouge Internationale a ouvert une enquête et l'Amérique a décidé de suspendre les envois de prisonniers en France

....

Nous réclamons la libération immédiate des prisonniers tant en France qu'en Allemagne, sauf en ce qui concerne les S.S. qui sont des volontaires tout à fait spéciaux, soldats et gardes chiourme assermentés par HITLER . Pour ceux-ci, nous dirons, comme BAKOUNINE, qu'il ne peut y avoir de liberté pour les ennemis de la Liberté

Le Libertaire n°12, 20 octobre 1945 (article non signé)

ROGER LEPOIL DIT MOISSON

du Havre qui écrivait dans les journaux anarchiste en particulier Le Cri des Jeunes en 1920 vient de mourir à l'hôpital Beaujon

à l'âge de 43 ans .

Le Libertaire n°8, août 1945 .

LA GUERRE C'EST ÇA

Les bombes pleuvent un peu partout en ce printemps 1944. Beaucoup trop au gré de ceux qui se croyaient à l'abri et qui disent aujourd'hui :
« Ce n'est pas ça la guerre ! »

Si, la guerre, c'est ça !

La guerre, c'est la mort, la ruine, la désolation partout. Tant pis pour ceux qui la voyaient « fraîche et joyeuse » et exclusivement réservée aux hommes en uniforme !

**QU'AVEZ-VOUS FAIT POUR L'EVITER ?
RIEN !**

On s'est désintéressé des pacifistes révolutionnaires que l'on jetait en prison. Aujourd'hui, on veut humaniser la guerre !

**DEMANDER A HUMANISER LA GUERRE,
C'EST EN ACCEPTER LE PRINCIPE**

Ni pour les uns, ni pour les autres ! Mais seulement pour tout mouvement révolutionnaire qui tendra à mettre fin à tous les capitalismes, à toutes les dictatures.

Abas la guerre !

Fac-similé d'un tract rédigé pour l'essentiel par Louis LOUVET et approuvé par le mouvement clandestin. Distribué en région parisienne au printemps 1944 .

(exemplaire original Archives May PICQUERAY)

PROBLÈMES DE L'HEURE QUE FAIRE ?

Aux travailleurs de la ville et des champs

SALUT ET FRATERNITÉ !

Depuis cinq années, les miséreux se battent sur les champs de carnage d'Europe, d'Afrique et d'Asie pour assurer la pérennité de l'Etat dominant et du capitalisme malaisant.

Depuis Septembre 1939, le sang de tes fils et de tes frères de toutes couleurs et de toutes races coule à flots, et les cadavres s'amoncellent sur les charniers cependant que les cités s'écroulent, que les désastres atteignent des proportions épouvantables et que des millions d'hommes se désespèrent dans les affres de la captivité.

Tu avoues ton impuissance, et pourtant tu sais que malgré ton inertie coutumière, si ta force se manifestait, tu saurais mettre fin à tous tes malheurs en arrêtant le flot de turpitudes et de stupidités.

Tu aspiras au bonheur, à la tranquillité, à la vie libre, à la "Paix" et en même temps tu te demandes si toutes les institutions mauvaises qui ont concouru à tes misères d'à présent continueront comme par le passé à produire les mêmes effets funestes que ceux d'aujourd'hui.

Aux questions que tu te poses, nous te répondrons simplement ; N'attends pas une intervention céleste, le temps des miracles est passé. C'est toi seul qui résolveras ce problème, c'est par l'accumulation de tes essais vers le bonheur, que tu parviendras à créer un monde nouveau. Sache qu'il faut faire la Révolution, la vraie Révolution Sociale, pas seulement dans les faits, mais aussi et surtout dans les cerveaux.

Le salut est en toi. tout en toi, rien qu'en toi.

Toutes les forces conservatrices ont fait faillite : Etat, capital, magistrature, police, armée, pouvoirs publics de toutes sortes, douanes, administrations pénitencières, bureaucratie, œuvres philanthropiques, syndicalisme d'état, partis politiques, religion et tout ce que la bourgeoisie capitaliste avait coutume de nommer les forces spirituelles et morales de l'Ordre.

Les uns te parlent du danger bolcheviste, les autres veulent te faire croire que la Russie d'aujourd'hui est un paradis.

N'écoute les boniments ni de ceux-ci ni de ceux-là. N'oublie pas l'attitude des bolchevistes en 1939 qui après avoir été anti-munichoise en 1938 est en contradiction flagrante avec celle qu'ils ont aujourd'hui. Elle ne peut s'expliquer que par leur soumission passive aux ordres du Kremlin ; étant en quelque sorte les agents de l'impérialisme russe.

Ceux d'ici et ceux de la radio anglaise, quoi qu'ils soient en grande hostilité, essaient de te rajeunir le patriotisme, le militarisme, la gloire et le plaisir de crever sur un champ de bataille. Un peu de bon sens te convaincra que "l'homme qui est capable de faire pousser deux épis de blé, là où auparavant il n'y en avait qu'un seul, est plus utile à l'humanité que tous les oliticiens et législateurs réunis " comme disait à peu près Swift il y a plus de deux siècles.

Mais la gestion de l'économie, qu'il s'agisse de l'industrie ou de l'agriculture est entre les mains des propriétaires ou actionnaires qui jouissent à leur guise de tous les produits du travail, alors que ceux-ci devraient être répartis entre tous les consommateurs aptes ou inaptes à travailler.

Tous les dirigeants et autres chefs politiques sont impuissants à résoudre la question sociale. Toi seul peux le faire.

Emancipe-toi, instruis-toi, éduque-toi.

Pour y parvenir, évite les pièges que l'on te tend et développe toi dans toute la plénitude de ta cérébralité. Pense au grand Goethe quand il prononçait ses dernières paroles « Toujours plus de lumière ».

Tu seras libre et puissant dans la mesure de ton élévation morale, intellectuelle et spirituelle. Tu rejetteras les Dieux et les Maîtres.

Tu feras oublier cette ère de décrépitude et de préoccupation mercantile en faisant régner la Justice, l'Harmonie et la Fraternité sur le globe actuellement en fureur.

Fédération Libertaire Unifiée
de langue française

Fac-simile d'un tract imprimé au format 13,5 x 20,5 cm (recto verso). Henri BOUYE, consulté, le date de l'été 1944.

(original dans les Archives May PICQUERAY)

E. ARMAND

(J U I N ERNEST LUCIEN DIT E. ARMAND)

né le 26 mars 1872 à Paris . Mort le 27 février 1962 à Rouen .

Le 16 mai 1940 (six jours après le début de l'offensive Allemande) E. ARMAND est appréhendé en vertu d'un arrêté préfectoral du 10 mai l'assignant dans une résidence surveillée. Il va être interné successivement (il a alors 68 ans !)

- au camp des Hirtaignes, à Chaon (Cher)
- au camp de Sablou par Faulac (Dordogne)
- au camp de St Germain-les-Belles (Haute Vienne)
- à la prison départementale Saint-Pierre à Marseille
- au camp de Chibron, par Signes (Var)

et enfin au camp de la Sûreté Nationale (pavillon 3) de St Sulpice-la-Pointe dans le Tarn .

Pendant toute cette période (un an), la correspondance étant interdite entre les deux zones, il reste coupé de sa compagne, Denise, qui se trouve à leur domicile de Fleury-les-Aubrais (Loiret).

Il est enfin libéré (1) le 8 mai 1941, mais doit transiter d'abord par le camp de Brens (Tarn) (Centre d'"hébergement") où il restera quatre mois encore puisqu'il n'en partira que le 3 septembre 1941 pour rejoindre enfin son domicile.

Aussitôt libéré, ARMAND se remet à la tâche . En 1942, il publie une brochure de 40 pages : "Exosthène en exil" éditée par l'Artistocratie qui contient quelques poèmes écrits pendant son séjour dans les camps .

Par la suite, pour remplacer l'En Dehors (2) suspendu depuis 1939 il fera paraître l'Unique (3).

-
- (1) après diverses interventions dont celles du Syndicat des Correcteurs . Voir "E. ARMAND, sa vie, sa pensée, son oeuvre" (par un groupe d'Amis d'E. ARMAND) éd. La Ruche Ouvrière, Paris, 1964, 496 pages .
- (2) L'En Dehors n°1 (octobre 1922) - n° 333/334 (août-septembre 1939) Une collection au CIRA Genève, une autre au CIRA Marseille .
- (3) L'Unique , n°1, juin 1945. Le n°109/110 de juillet-août 1956 clôt la collection mais l'Unique continuera de paraître sous forme de supplément englobé dans la revue Défense de l'Homme de septembre 1956 à février 1962 .
-

JEAN G I O N O : En 1939, GIONO signa le tract "Paix Immédiate" (cf p.40) et lacéra spectaculairement les affiches de la Mobilisation générale à Manosque .

(1895-1970)

Arrêté le 3 septembre et considéré comme objecteur de conscience, il fut interné au Fort Saint Nicolas à Marseille. Mais sa forte personnalité devait lui valoir d'être relâché trois mois plus tard, avec un fascicule de démobilisation, à la suite d'interventions de célébrités parmi lesquelles André GIDE et la Reine de Belgique .

MANUEL DEVALDES (LOHY ERNEST EDMOND DIT) Déjà connu avant la première Guerre mondiale (il était né à Evreux le 5 février 1875), Manuel DEVALDES fut insumis en 1914/18 et vécu en Angleterre jusqu'à l'âge de la prescription. Pendant la 2ème guerre mondiale il travailla comme correcteur (il avait été admis au Syndicat le 18 novembre 1939) mais fut très éprouvé par le décès de sa compagne Léonie. Il est mort à Paris le 22 déc. 1956, à l'âge de 81 ans . (cf Y. BLONDEAU op.cit. page 368 ; Dict.biogr. tome 12 voir aussi le témoignage de Jeanne HUMBERT dans le n°49 (octobre 1981) de la revue de la Libre Pensée Autonome des Bouches-du-Rhône).

..."En 1939, je vendais La Patrie Humaine dans les rues de Paris depuis 2 ans déjà . Je militais sous mon nom de jeune fille : DELMAS . J'étais femme de ménage... et syndiquée à la C.G.T.-S.R. (j'ai distribué aussi des tracts syndicaux) mais je ne faisais pas partie d'une groupe anarchiste car le nom a mauvaise réputation (Bande à BONNOT etc..) J'étais surtout une pacifiste selon les préceptes de GANDHI et de son adepte Camille DEBRE ...

... Août 1939 . Dernier achat de la Patrie Humaine . Dans le petit bureau poussiéreux et encombré, le Directeur, Aurèle PATORNI a dit : "J'ai fait ce que j'ai pu..."

... Dans la cohue de la foule, alors que la guerre était déjà déclarée je me suis efforcée de vendre ce numéro dans lequel il y avait une lettre de GANDHI. J'en ai distribué quelques exemplaires, un soir où les mobilisés étaient en grand nombre autour de la gare de l'Est attendant d'être dirigés "quelque part". Tout était mal dirigé : les trains n'étaient pas là, il n'y avait aucun ordre, les hommes, par groupes pestaient ou se lamentaient ou bien étaient amorphes .

J'ai reçu aussi un paquet de tracts "PAIX IMMEDIATE" qui avait été déposé chez ma concierge. Je les ai distribués dans la rue, cela a fait un grand effet et la rue entière courait après les tracts en disant "Enfin quelque chose !" ce qui montrait bien que chacun espérait encore un arrangement pour éviter la guerre... Un flic voyant cette cohue s'est approché pour m'arrêter mais tout était déjà distribué et il n'a pu me repérer dans la foule qui m'entourait. Je me suis défilée.

Juin 1940 : les Allemands avancent sur Paris, la Radio invite les gens à fuir . Je suis restée Puis Paris a été déclarée "Ville Ouverte" mais la ville était déjà vidée de ses habitants ! sur les routes, les gens pressés les uns contre les autres, pouvant à peine marcher, se poussaient comme des moutons. Il se passait des scènes tragi-comiques que je ne peux pas raconter.....

.... Les premiers mois d'occupation se passèrent en douceur. Les parisiens fuyards furent ramenés au bercail à pleins camions allemands, puis, en quelques mois ce furent les cartes d'alimentation, les restrictions, on souffrait du froid, de la faim . Avec mon compagnon Edouard BLANCHARD et un camarade d'Asnières Victor CHAUVIN nous avons cherché un terrain à cultiver. Nous en avons trouvé un à une trentaine de kilomètres de Paris (Montfermeil) On s'y rendait à vélo par des routes détournées.

Nous avons eu un court contact avec E. ARMAND après sa libération. Le rendez-vous était fixé au Café de la Gare de la Rue du Maine. On s'est succédé, quelques uns d'entre nous pour le saluer en prenant une petite consommation d'une simili bière. Devant nos yeux, il y avait un grand branle-bas de troupes allemandes qui devaient être dirigées sur le front russe. On ressentait de la pitié pour tous ces êtres humains qui allaient à de terribles souffrances et d'un autre côté on espérait que ce serait une solution pour terminer la guerre et que les Allemands s'y briseraient les reins. Puisqu'ils n'avaient pas été tués en France ils allaient se faire tuer ailleurs .

Nous sommes allés écouter Marcel DEAT au Vel'd'hiver où il rassemblait des volontaires pour aider les nazis à battre les Russes. Il déclara qu'il fallait se défendre contre la dictature Russe qui viendrait nous dominer, nous torturer ; mais in petto on se disait : "pour l'immédiat, se débarrasser de leur dictature hitlérienne, après, on verra !"

Ensuite j'ai rejoint ma mère âgée et malade en Auvergne où la vie n'était guère meilleure car on leur réquisitionnait le blé, les porcs, les oeufs, les pommes de terre, les vaches ... cependant ils se défendaient en cachant de la nourriture et, tantôt l'un, tantôt l'autre abattait un animal en cachette pour se le partager. Ma mère décéda et je rentrais à Paris où plutôt à Asnières où, avec BLANCHARD on s'est organisé avec de fausses cartes de ravitaillement pour avoir plus de pain. Par le marché noir, on pouvait avoir un peu de beurre....

Bientôt les bombardements se sont multipliés... un dépôt d'essence très important a brûlé, à Asnières, près de chez nous ... Peu après ce fut le débarquement . Pendant quelques jours on sortait peu car, en fuyant, les Allemands se croyant attaqués , il était dangereux de se promener . Enfin on les a vu en colonnes, repartir vers l'Allemagne .

Marcelle BLANCHARD (27.12.84)

TEMOIGNAGE DE "GERARD"

L'auteur de ce témoignage, (P.C.) tient à utiliser le pseudonyme qu'il portait dans la Résistance.

Militaire de carrière depuis 1907, P.C. était antimilitariste et il découvrit un jour les milieux libertaires devenant, entre autres l'ami d'E.ARMAND.

En 1936, comme il devait défiler à Paris, à cheval et sabre au clair, il avait formé le projet de briser son sabre et d'en jeter les morceaux devant la tribune où se trouvaient MM. LEBRUN, BLUM, et THOREZ. Mais, E.ARMAND l'en dissuada vivement et lui conseilla de ne pas laisser son poste à un autre officier, qui le remplacerait rapidement, et qui, probablement commettrait plus d'injustices que lui ...

Installé depuis de nombreuses années dans le Midi, P.C. a reçu chez lui un grand nombre d'amis parmi lesquels des anarchistes, des libre-penseurs, des pacifistes qui, tous, ont trouvé chez lui le plus chaleureux des accueils...

"J'ai reçu ta lettre avec plaisir mais elle m'embarrasse un peu. Pourquoi ? parce que j'ai été con et que même si on le pense toujours on n'aime pas à le publier. Combien je serai plus à l'aise si j'avais eu, en ces temps -là, la même attitude que notre ami André ARRU. Lui, au moins, a su être clair assez tôt. Néanmoins et uniquement pour te donner satisfaction, je vais essayer d'écrire ce que j'ai vu et fait personnellement en ces temps de triste mémoire malgré les difficultés que j'ai à 97 ans pour écrire et me souvenir de l'essentiel ...

Le début de la guerre m'a trouvé à l'Etat Major de la Région parisienne, chargé de la Défense Passive de la Seine et de la mise en état de défense des établissements bancaires, industriels et culturels. Ca fait beaucoup. J'ai donc peinairement oeuvré à mon bureau, aux Invalides, avec une voiture et un chauffeur, jusqu'à l'Armistice et le 11 juin 1940 on a gaillardement foncé sur Arcachon, où on a pénétré sans coup férir.

Quelques temps après, ayant refusé les emplois que M.PETAINE offrait aux officiers supérieurs, je me laissais mettre en congé d'Armistice, avec une solde à peine réduite, et, avec mes économies, j'ai acheté à Marseille, rue des Récolettes, un hôtel de 36 chambres, aussi pourri que possible, l'Hôtel Germain.

Comme à Arcachon et à St Justin (Landes) j'avais été employé au tracé de la Ligne de Démarcation, j'ai été contacté par plusieurs personnes pour le franchissement de cette ligne dans les Landes, soit pour des personnes, soit pour passer des correspondances. De novembre 1940 à mai 1941 j'allais à Paris 2 fois par mois. Mais, en mai 41, arrivé à Paris dans la nuit, MM. les Allemands étaient là, à mon réveil, à Montmartre. Emprisonné à Fresnes, condamné à 16 mois de prison pour "espionnage", j'appris, à ma libération onze mois plus tard que j'avais été dénoncé par un Avocat de Paris qui, me disait-il, voulait envoyer son fils âgé de 19 ans en zone libre. C'est à cause de ce sale type que je n'ai pas remis les pieds dans la capitale jusqu'à sa mort en 1957/58 car j'avais peur de le tuer.

C'est en décembre 1940 que j'ai connu le Commissaire Principal de police (dont j'ai oublié le nom) qui était résistant. Il fut arrêté et condamné en 1942 je crois et réhabilité plus tard. Je lui signalais les résistants dépourvus de papiers ou compromis ... Il a rendu bien d'autres services, surtout en ce qui concerne le départ de marins-pompiers et de certains de leurs chefs pour les maquis (1).

... J'ai connu M^e DEFERRE en 1940. Il venait tous les soirs à mon hôtel prendre des leçons d'administration municipale auprès du nommé FAVIER réfugié à Marseille et ancien Maire d'une commune de la banlieue parisienne. Il fut à la Libération directeur du journal socialiste... avant de se brouiller quelques mois après avec DEFERRE ...

.... (DEFERRE) me demanda quelques mois après de prendre le commandement du Maquis de Provence dont le Poste de Commandement était sur les hauteurs de Trets (au Nord des Bouches-du-Rhône) dans une chapelle inconfortable. Bien sûr il fallait d'abord organiser et encadrer puis coordonner les actions contre l'Occupant, recevoir les armes, les munitions, les vêtements -chaussures surtout- et parfois de l'argent ou des passagers.

.../...

Tout cela fut fait sans accroc ou presque (2). Mes hommes pillèrent quelques bureaux de tabacs voisins, le plus souvent avec la complicité des victimes jusqu'au débarquement des alliés sur les côtes de Provence (15.08.44) Alors, nous fîmes pas mal d'interventions dont le journal socialiste nouveau né de l'époque se fit l'écho (on trouve mon nom et même ma tête dans les tous premiers numéros) Quelle gloire diraient certains . Quelle honte je dis !

Les deux principaux faits d'armes furent :

- le 18 août 1944, la destruction d'un convoi de munitions allemand (une trentaine de camions environ) se dirigeant sur Toulon. Il fut plastiqué par mes hommes.... Toutes les munitions sautèrent et il y eut un feu d'artifice qui éclairait jusqu'à plusieurs kilomètres... Hélas ! les hommes qui étaient dans le convoi et allaient en renfort à Toulon brûlèrent aussi. On les voyait se tordre sous les flammes et périr brûlés .
- un ou deux jours après, presque sans combat on fit près de 400 prisonniers (3) sans que je puisse empêcher les plus lâches de mes hommes d'en occire quelques uns. Toujours le même sentiment de honte et de regret .

Par la suite, je suis parti sur le Front de l'Est . Je n'en dirai rien (4).

De retour à Marseille le 23 décembre 1944, DE LATTRE DE TASSIGNY me proposa (avec promesse d'une cinquième ficelle) d'accepter le poste d'adjoint au Colonel FABIEN qui commandait un régiment F.F.I. à Lure. J'allai sur place avec une voiture du Général mais je refusai l'offre. Mon refus était fondé sur le fait que j'avais retrouvé ma famille en piteux état : une petite fille, âgée de 13 mois très malade . Tout cela m'encourageait à persévérer dans mon idée de ne plus avoir de contact avec le milieu militaire . (5)

.....C'est en juillet ou Août 1946, à Vals-les-bains que je fis ma dernière démarche militaire. Je demandais et obtins sans difficulté de ne plus percevoir de solde. Depuis, silence complet de la part de ce que je considère comme ce qu'il y a de plus bas, de plus vil et de plus pernicieux au monde : l'armée.

"Gérard" 16 et 17 décembre 1984.

- (1) Soupçonné de favoriser le départ de ces hommes, "Gérard" fut arrêté et inculpé par la Prévôté de Toulon puis remis en liberté provisoire .
- (2) "un seul différent avec M^o DEFERRE à mon retour à Marseille fin août. Il me reprocha d'avoir laissé une assez importante partie de matériel militaire parachuté aux résistants communistes de Trets...prétextant que j'aurais dû conserver ce matériel pour le Parti Socialiste . Tout en lui affirmant que je n'avais pas fait de différence et que je n'en ferais pas, je fis reprendre une grande partie de ce matériel à Trets pour le ramener à Marseille sans que les Communistes y mettent la moindre mauvaise volonté."
- (3) Dans son ouvrage sur la "Libération de Marseille" (coll. Hachette, 1974, 222 p.) Pierre GUIRAL, qui mentionne l'activité de Jean René SAULIERE (dit A. ARRU) et cite plusieurs extraits du manuscrit inédit de Jean MARESTAN, indique page 105 : "... (le Maquis) de Trets capture le 19 août 1944 200 prisonniers".
- (4) "Gérard" nous a remis des documents relatifs au Bataillon de Provence, formé à Marseille le 1er septembre 1944 avec les éléments des Maquis de Trets et d'Allauch (BdR). Intégré à la 9ème Division d'Infanterie Coloniale, ce bataillon quitta Marseille le 7 septembre. D'après ces documents, les hommes qui le composaient ont eu à subir maintes brimades et vexations de la part d'une majorité d'officiers supérieurs de la Division qui se faisaient une gloire et un honneur d'avoir combattu contre les Anglais en Syrie et contre les Américains en Afrique du Nord .
- (5) "FABIEN fut tué quelques jours après par un obus de 75, en arrivant au Front avec son Régiment. Ironie du sort ! Si j'avais accepté ce poste, j'aurais sans doute été à côté de lui pour subir le même sort".

BONCOEUR militant libertaire fut condamné en octobre 1939 à cinq ans par le Tribunal de Versailles. A été porté disparu .

Cf N. FAUCIER op.cit. page 205.

PIERRE MELET

Né à NANTES en 1908, il a d'abord été instituteur aux confins de la Bretagne et de la Vendée, puis dans la banlieue sud de Nantes, à Rezé, jusqu'au 31 mai 1941. Il a évoqué cette période dans : "Aux couleurs de l'Automne" (éd. de l'Amitié par le Livre, 1982), et revenant plus tard, sur les années de sa jeunesse il écrit :



Pierre MELET

Pour ceux qui n'ont pas connu cette époque, il n'est pas inutile de rappeler qu'il ne faisait pas bon d'avoir 20 ans vers les années trente (1930). Nous sortions d'une guerre fratricide qui avait saigné à blanc le pays et dont les séquelles, encore à vif, laissaient mal augurer de l'avenir. Ce monstrueux traité de Versailles engendré dans la haine et dans le pire esprit revanchard ne parvenait qu'à entretenir des rancœurs mal éteintes et à provoquer des frictions nouvelles recélant dans ses flancs les orages futurs dont il était porteur.

Après ce feu mal éteint pour une guerre qu'on disait « la der des ders », le pressentiment lancinant d'une conflagration nouvelle ne cessait de hanter les esprits angoissés. La montée de la violence en Allemagne qui allait s'exacerber avec l'accession de Hitler au pouvoir, l'espoir déçu de la révolution russe de 1917 qui, une fois les lampions éteints, après l'élimination des opposants potentiels, venait d'être accaparée par Staline qui allait se révéler, au cours des années, le despote le plus puissant et le plus cynique, peut-être le plus cruel qu'ait connu ce grand peuple, la montée du fascisme en Italie et l'avènement de Mussolini, puis l'écrasement de la jeune et prometteuse République espagnole par les forces coalisées de l'hitlérisme, du fascisme et de tout ce que le monde peut recéler de forces rétrogrades, barbares et d'intérêts politiques et financiers occultes, ne pouvaient qu'apporter aux esprits libres et généreux, le découragement, la tristesse et l'inquiétude.

Telle était, avec cette ambiance tragique et cet horizon bouché, la perspective qui nous était offerte. Cela ne laissait rien présager de bon. Tenter d'y porter remède, dans cette atmosphère d'agressivité latente, se révélait vain et souvent bien au-dessus de nos possibilités. Il ne nous restait plus qu'à défendre l'homme en nous, du moins pour ceux qui en avaient l'honnêteté et le courage, en nous refusant à une caution et à une complicité de mauvais aloi, en essayant dans la mesure de nos moyens, avec un peu de bon sens et de sagesse, beaucoup de probité, de cœur et de lumière, de satisfaire aux exigences d'une conception plus pragmatique et plus noble d'un véritable humanisme. (1)

C'est précisément au début de ces années trente, qu'un livre, "un simple livre, un petit livre sans prétention et bien anodin" va bouleverser sa vie. Touché profondément par la poésie, la rusticité, la vérité qui se dégage de "Regain" Pierre et sa compagne découvrent un univers nouveau et surtout GIONO.

Il s'abonne alors aux Cahiers du Contadour et, l'année suivante (1933) rend visite au groupe des amis et disciples de GIONO. Cette même année, comme il s'intéresse à la poésie, il souscrit au premier ouvrage du poète paysan Eugène BIZEAU : "Croquis de la Rue" (préfacé par HAN RYNER).

L'année d'après, nouveau séjour au Contadour où il reste un mois en compagnie de Jean GIONO, Hélène LAGUERRE, Lucien JACQUES, Alfred CAMPOZET, Jean BOUVET etc (2)

Ce sont ces rencontres qui le conduiront à abandonner son métier pour s'installer dans un tout petit village des Alpes et devenir berger. Il y mène une "vie isolée et retirée du monde" qui lui convient parfaitement. De plus écrit-il : "c'était la guerre, aussi était-il bon d'être ignoré et de rester dans l'ombre".

En mars 1943 on le sollicite pour devenir Assistant-berger, puis, à nouveau, .../...

en juillet 1943. Il accepte alors, et rejoint le 1er août la Bergerie Nationale de Rambouillet pour un court stage probatoire à l'issue duquel il allait devenir officiellement et pour TRENTE ans "Assistant-Berger"(conseiller technique).

Il est d'abord affecté dans les Bouches-du-Rhône, puis, à la Toussaint 1944, il obtient sa mutation dans les Hautes Alpes. C'est à ce moment là que sans trop savoir ni comment, ni pourquoi il se met à écrire et termine un roman : "Le Galvaudeux" qui, achevé le 30 avril 1945 sera édité en 1947 et lui a valu en janvier 1948 le Prix Sully Olivier de Serres de Littérature paysanne .

Depuis 1944, Pierre MELET est donc installé dans les Alpes, et, depuis, bien entendu d'autres ouvrages ont suivis(3)

R.B.

(1) cf "Bergers, mes amours !" de Pierre MELET .Préface de Henri FROSSARD p.19/20

(2) sur Jean GIONO cf page 153 . Jean BOUVET né en 1892 à Velleron (Vaucluse) fut professeur d'Ecole Normale. Il a publié de nombreux recueils de poèmes sous le pseudonyme d'André JEAN. Il fut abattu par la Milice à son domicile à Macon le 28 juin 1944 . Lucien JACQUES, né en 1891 est également l'auteur de recueils poétiques. Il a également publié le récit de l'effroyable bataille de Verdun qu'il a vécu au jour le jour dans ses "Carnets de Moleskine"(préface de GIONO) Alfred CAMPOZET était objecteur de conscience (voir pages 130 et 131). Nous lui avons écrit mais il n'a pas répondu ...

(3) En fait, le premier livre de Pierre MELET : "Mesure d'homme"(itinéraire d'un militant) avec une préface de HAN RYNER est paru en 1937 aux éditions de La Mère Educatrice à Levallois-Peret.

On pourra obtenir la liste complète de ses oeuvres en s'adressant à lui :

Pierre MELET 05300 ANTONAVES .

Nota : le n° spécial de la revue La France consacré aux Ecrivains paysans (n°26, hiver 1984/85) contient un article de Joseph RIBAS intitulé : "l'étonnant itinéraire de Pierre MELET", un sonnet d'Eugène BIZEAU : "J'écris depuis longtemps" et un article de Pierre MELET lui-même sur l'activité de l'Association des Ecrivains-Paysans dont le secrétaire est M.Yvon PEAN 9, rue René Philippe 49000 ANGERS .

Ce n° spécial (20 Frs) peut être obtenu en écrivant à la revue : La France 7, rue de Molitg 66500 PRADES . Sur les "Rencontres du Contadour" voir l'article de Georges NAVEL paru dans La Rue n°11, 3ème trimestre 1971 .

DREMIERE ALBERT, LEOPOLD

né le 2 juin 1886 à Arras (Pas de Calais) il fut secrétaire-trésorier de la jeunesse anarchiste en 1913 et réformé pour claudication.

Cela ne l'empêcha pas de participer à la confection et à l'expédition du tract "PAIX IMMEDIATE" (cf page 40 et 42). A son propos, Nicolas FAUCIER nous a précisé : "Quant à mon ami Drémère, il a traversé les années 39-45 sans être inquiété. Après cela, rotativiste dans la presse parisienne, il militait sur le plan syndical. Il s'est éteint il y a environ vingt-cinq ans".

PIERRE ODEON (PIERRE PERRIN DIT ODEON)

né vers 1905 il fut militant de la Jeunesse Anarchiste et de l'U.A. (Union Anarchiste)

Il fut arrêté pendant la guerre et déporté en Allemagne . Le Libertaire n°8 d'août 1945 signale son retour de Buchenwald. Il est décédé en décembre 1977 à l'âge de 72 ans cf Le Réfractaire n°35, janvier 1978 .

DOMME , du Havre, fut insoumis en 1939 . (aucune autre précision !)

LOUIS LOUVET .

(né et mort à Paris, 1899-1971)

"Louis LOUVET, honnête et généreux,...ne fut jamais sectaire. Ironique et sceptique il était toujours fraternel" (René GUILLOT) (1)

"LOUVET reste un exemple de fidélité aux idées libertaires..."(Louis SIMON) (1)

Tel était certainement l'homme qui fut incinéré le 20 mars 1971 au Père Lachaise après avoir milité pendant plus de cinquante ans dans le mouvement anarchiste. Depuis plusieurs années cependant, la maladie l'avait obligé à abandonner toute activité et notamment la publication de sa revue. Aussi, sentant venir la fin, il avait remis en septembre 1970 son fichier d'abonnés à Louis DORLET pour qu'il leur fasse le service de Défense de l'Homme (2).

Quel dommage que LOUVET n'ait pu mener à bien la multitude de projets qu'il avait élaborés et pour lesquels il avait réuni une abondante documentation (3) précisément pendant la période qui nous intéresse ici :

"...C'est surtout pendant ces "années mortes", tandis que la bestialité réglait tous les rapports des hommes dans la guerre et dans l'occupation... que Louis LOUVET ...entassait une abondante documentation, glanée patiemment dans les Bibliothèques". (4)

Mais LOUVET ne se contenta pas de constituer des dossiers. Sur cette période, avec beaucoup de modestie, il écrivait :

"...La guerre a brusquement interrompu le rythme (de la propagande et du recrutement anarchiste). L'occupation allemande a paralysé quasi totalement ce qui pouvait rester d'allant chez nos propagandistes.

Puis le temps a passé. Le besoin de se retrouver entre soi, d'échanger des idées chères a joué son rôle. Des camarades se sont rencontrés, ont décidé de faire "quelque chose", et c'est ainsi qu'a pris corps ce que certains ont appelé la "résistance libertaire". Tout au moins sur le plan parisien, car il y eut des activités différentes à Marseille, dans la région de Vichy, St Etienne Lyon avec lesquelles Paris établit un contact précaire. ...Fin 1944, notre presse reparut..." (Contre Courant n°3, avril 1952)

En fait, si on lit très attentivement les périodiques qu'il a édité, on trouve, ici et là, des bribes d'informations :

"...Le problème de gagner sa vie s'est posé dès juin 1940 à la plupart d'entre nous. Une hiérarchie des professions s'est établie d'elle-même. Les uns fabriquaient de la limonade en 1939, les autres l'opinion. Nul danger pour les premiers à continuer leur activité, pour les autres c'était beaucoup plus délicat..." (Ce Qu'il faut Dire n°10, 10 juillet 1945)

Louvet, pour sa part, fit son choix :

"plus chanceux (que LECOIN) je ne fus que chômeur total durant deux ans avec toutes les conséquences de la situation."(Ce Qu'il Faut Dire n°38, 10 janv.1947)

Par la suite, lorsque Louis LECOIN peut revenir à Paris (voir sa notice p.40), ils vont, tous deux, faire plus ample connaissance :

"...LECOIN entra à Comoedia comme 1/2 correcteur. J'étais l'autre. Huit mois nous avons travaillé côte à côte"(C.Q.F.D. n°38, 10 janvier 1947).

En fait, LOUVET a pensé très tôt à l'"après-guerre". Il le rappelle dans un des premiers numéros de son journal (Ce Qu'il Faut Dire n°14, 1er nov.1945) : *"Nous avions, Simone LARCHER et moi, dès 1941, tiré des plans, mis sur le chantier ensuite, le lancement d'un périodique".* Aussi, dès que la situation lui paraît favorable -il ronge son frein depuis trop longtemps -il se décide : le 22 octobre 1944, il constitue le Groupe E.RECLUS-Ce Qu'il Faut Dire et, grâce au concours d'un militant, ouvrier du livre, dans la nuit du 30 au 31 octobre 1944, 4.000 exemplaires d'un numéro-circulaire hors série sont tirés et expédiés aussitôt aux quelques 3.000 adresses que LOUVET et S.LARCHER ont collectées et *"dont un certain nombre malheureusement, se révélèrent périmées"*(C.Q.F.D. n°1)

.../...

Et puis le 4 décembre 1944 paraît le premier n° de Ce Qu'il Faut Dire .(5)

On ne relève dans ce numéro que 4 signatures seulement, celles de LOUVET, de Simone LARCHER, de Pierre MUALDES et de Thomas COELE, car précise Louvet : *"Nous allions en effet dans l'inconnu et nous ignorions les réactions des hommes au pouvoir"*.

Dans la foulée, il organise le Dimanche 10 décembre 1944, la première réunion publique anarchiste au cours de laquelle prennent la parole à ses côtés, sa compagne, Simone LARCHER et Charles Auguste BONTEMPS . (Voir à ce propos, page 18, la notice sur Albert CANE).

Au cours des mois suivants, malgré toutes les difficultés (6) il poursuit la publication de son journal. En octobre 1945 il participe aux "Assises du Mouvement Libertaire" puis, le 9 décembre 1945 il fonde un Comité d'Action Pacifiste qui se transforme quelques jours après (le 16) en Confédération Générale Pacifiste (7).

Quant à la Résistance proprement dite, il écrivait alors le 10 juillet 1945 *"...Je connais des résistants . Des vrais et des faux . Les derniers souvent mieux nantis à l'heure actuelle que les premiers, tant il est vrai que dans la course au profit ou aux honneurs la couardise, la jactance, la platitude damnent le pion au courage ..."*

Ce Qu'il Faut Dire n°10, juillet 45.

Notes :

Voir ci-contre la reproduction (recto verso) du numéro-circulaire hors série expédié dans la nuit du 30 au 31 octobre 1944 . (Coll.pers.)

- (1) Articles nécrologiques de Louis SIMON et René GUILLOT dans le Monde Libertaire n°170 d'avril 1971 . Tous ces jugements sont confirmés par André DEVRIENDT dans le Bulletin des Correcteurs de juin 1971 .
 - (2) Défense de l'Homme n°264, avril 1971 .
 - (3) Une partie de la documentation réunie par Louis LOUVET a été semble-t-il confiée aux bons soins de Maurice LAISANT pour le Centre de Documentation qu'il a constitué à Asnières. Une toute petite partie était échue dans les mains de May PICQUERAY qui me l'a légué. Il s'agit surtout de dossiers individuels (une partie seulement de ceux qu'il avait réunis) comprenant des notes et des coupures de presse sur des militants anarchistes , libre-penseurs et pacifistes .
 - (4) article non signé dans Défense de l'Homme n°30, mars 1951 .
 - (5) ce numéro est daté :mi-décembre et ne porte pas l'indication n°1 .Mais il est bien sorti le 4 décembre 1944.
 - (6) Sous la signature C.Q.F.D. dans le n°48/49 de la fin décembre 1947, LOUVET écrit : *"Ce Qu'il Faut Dire paraît depuis 1944 sans que les autorités compétentes aient cru devoir lui attribuer ce papier qui lui est indispensable . Nous avons renoncé à en demander, en considération de la mauvaise foi des BAYET et consorts qui s'opposent, sous de multiples prétextes, à cette attribution. Cet ostracisme n'a pas empêché notre journal d'atteindre le chiffre de 3.200 abonnés auxquels il faut ajouter la vente chez ses dépositaires..."*
(Louvet précise par ailleurs que près de 600 abonnés ne sont pas à jour de leur abonnement à cette date de décembre 1947).
- Le journal Ce Qu'il Faut Dire (qui reprenait le titre de celui que Sébastien FAURE avait fait paraître pendant la première guerre mondiale) devint hebdomadaire à partir du n°22 (mercredi 27 mars 1946). Il paraît alors avec un format plus grand (32,5 x49,5 cm au lieu de 30 x 42,5 cm). Ensuite il devient bi-mensuel à partir du n°26 (samedi 4 mai 1946) sauf en août, septembre et octobre (un seul n° par mois). Le format diminue vers la fin -à cause du manque de papier- et le dernier n°, une page recto-verso est le n°60 daté fin novembre 1948.
- (7) Après la disparition de CQFD, Louvet publie "Les Nouvelles Pacifistes", bi-mensuel sous l'égide de la C.G.P. (n°1, mi-oct 1949- n°9, 1er avril 1950 puis il entreprendra la publication de Contre Courant (n°1, février 1952) qui cessera en 1968 (n°155 -VII). (Collections quasi complètes au CIRA Genève et Marseille)

Ce qu'il faut dire

SERA L'ORGANE DE TOUS LES MILITANTS DE LA PENSÉE LIBRE

Voici plus de cinq ans la guerre éclatait. Les pacifistes de toutes tendances se trouvaient, en face du fleau, désarmés, incapables de réagir efficacement ; et vingt années de propagande en faveur des idées de paix étaient annihilées. Ceci, c'est le passé. Il y aura lieu d'examiner plus tard si tout a été fait pour éviter ce désastre et quelles furent les fautes qui déterminèrent cette carence. Là n'est point le but de notre propos.

Les guerres ont pour corollaire la suppression des libertés. Dès 1839, la censure empêcha toute activité déplaçant au gouvernement d'alors. L'année 1940 amène l'occupation allemande et le régime du bâillon intégral. Le mortel danger que nous avons couru est encore présent à toutes les mémoires.

Malgré les difficultés du moment ceux qui ne désespèrent pas de recouvrer la liberté se ressaisissent. Libéraux, anarchistes, syndicalistes se réunissent. Un mouvement naît dans la clandestinité, se développe, permet le fonctionnement régulier de groupes à Paris, étend ensuite ses ramifications en province. Ce mouvement, né sous la contrainte fasciste, est animé d'un esprit totalement nouveau. Pas de luttes de tendance parmi les éléments divers qui le composent, plus de mesquineries personnelles, la camaraderie la plus franche régit au profit d'un travail sérieux. Il n'est point dans notre intention de nous étendre sur ce sujet aujourd'hui ; il en vaudrait la peine cependant, nous y reviendrons. C'est

SIMONNE LARCHER et LOUIS LOUVET
lançant cet appel aux libertaires, aux anarchistes, aux syndicalistes révolutionnaires, aux libres penseurs, à leurs anciens abonnés de « Controversé » et de l' « Action libre » ainsi qu'à tous ceux qui veulent que liberté, égalité, solidarité ne soient pas de vains mots et que se construise enfin un monde plus fraternel

des jours actuels dont nous voulons parler.

L'heure est venue d'exprimer publiquement l'avis de tous ceux qui, sans avoir la moindre responsabilité ni dans la préparation ni dans le déclenchement de la guerre mondiale qui s'achève, n'en ont pas moins supporté et les horreurs et les conséquences. Est venue aussi l'heure d'examiner ce qu'il y a lieu de faire pour éviter de retomber dans les mêmes erreurs, d'être victimes des mêmes sectarismes.

Quelle est la situation ?

Nous nous trouvons aujourd'hui en présence de dirigeants, issus des mouvements de Résistance, qui affirment leur désir de lutte contre certaines formes capitalistes qui régissaient l'avant-guerre. La guerre qu'ils font ainsi aux trusts ne peut nous déplaire. Vont-ils s'inspirer des méthodes anglaises qui laissent à l'opinion la faculté de s'exprimer en toute indépendance ?

Nous en avons l'espoir. L'affirmation que la censure sera exclusivement réservée aux choses militaires est de bon augure. Cette attitude donnera satisfaction à tous ceux qui ont combattu l'oppression nazie et, en particulier, aux groupements auxquels nous faisons allusion d'autre part qui ont préconisé, au péril de leur vie, le retour à la liberté en édition et diffusant pendant l'occupation, tracts et affiches réclamant la liberté de parole et de réunion, la liberté syndicale et la liberté de la presse.

Seule cette dernière est encore limitée.

Nous connaissons la situation difficile, née de la guerre et de Vichy, qui oblige à des restrictions de papier et limite la sortie de nouveaux organes. Cette situation doit cependant évoluer d'ici la fin de l'année, si on ne veut pas que le public ait le soupçon d'un étouffement de certaines idées au profit de celles développées dans les feuillets bénéficiant d'un monopole de fait.

sans portée pratique, bonne tout au plus dans deux mille ans. Le syndicalisme fédéraliste, quoique d'aspect plus réaliste, n'eut qu'un succès bien relatif. Or, des études très poussées ont été faites, avant et pendant cette guerre, qui ont démontré qu'il était possible de faire vivre une société sur un tout autre plan que celui auquel nous sommes accoutumés. L'autorité disparaît, le fédéralisme occupe la première place. Il faut donner à ces travaux la vulgarisation nécessaire, et faire admettre ce point de vue par le plus grand nombre possible d'individus si nous voulons éviter le retour de catastrophes sanglantes.

Pour donner toute la publicité désirable à ces thèses, nous créons un journal.

Ce journal s'adressera-t-il exclusivement aux militants des tendances que nous avons déjà indiquées ? Non. Il sera aussi l'organe de tous les penseurs libres qui se sentent à l'étroit dans le cadre des partis. Il sera le journal de tous ceux qui veulent faire quelque chose de positif et de neuf en dehors des vieilles méthodes autoritaires qui ont abouti, toutes, autant qu'elles furent, à la guerre et à la destruction. Il luttera pour amener les individus à penser par eux-mêmes et non en série, car la société est le reflet des individus et en définitive elle sera ce que nous la faisons.

Le besoin de ce journal n'est pas discutable. Il a été accueilli par tous ceux auxquels nous en avons

Ce que nous voulons faire

Il nous paraît inopportun de va-tincher sur les méfaits du capitalisme, des guerres, des morales enseignées par les Etats actuels. C'est acquis... allons plus loin.

Jusqu'ici, la solution libérale au problème social a été considérée comme une douce chimère, une pure spéculation philosophique,

parté avec enthousiasme, et les encouragements que nous avons reçus nous ont démontré que le vieux scepticisme d'avant guerre a reçu un coup fatal.

Ce que sera notre journal

En bref, notre journal défendra l'idée d'une société basée sur la commune du point de vue administratif, sur le syndicat, expurgé de toute législation politique, sur le plan économique; et sur les coopérateurs de producteurs et de consommateurs assurant la fabrication et la répartition des produits. Une organisation fédérale reliera tous ces rouages du système et en permettra un fonctionnement rationnel.

Anti-autoritaire, syndicaliste, fédéraliste, réaliste tel sera

CE QU'IL FAUT DIRE

dans les colonnes duquel nous nous proposons de développer, nous voulons nous livrer des que possible à des réalisations pratiques.

Ce qu'il faut dire aura son équilibre de rédacteurs qui, chaque semaine, traiteront les problèmes d'actualité et de doctrine. De nombreux écrivains libertaires, syndicalistes, libéraux penseurs nous ont assurés de leur concours. Ils constitueront une seconde équipe de rédacteurs qui, à tour de rôle, traiteront des sujets dont ils sont spécialistes.

Un mot sur les rubriques. Des chroniques scientifiques, artistiques, artisanales, d'arts appliqués, coopératives, théâtrales, une tribune internationale importante et une page

réserve au monde du travail s'ajoutent aux articles de doctrine et d'actualité. Des échos et une tribune du militant, dans laquelle s'exprimeront le lecteur désireux de donner son avis sur les questions débattues dans le journal, compléteront chaque numéro. Cette présentation nous permettra, croyons-nous, la diffusion de Ce qu'il faut dire, non seulement dans les milieux ouvriers, mais aussi chez les universitaires et les artistes un peu trop négatifs jusqu'ici.

Un groupe, constitué le 22 octobre dernier, patronné Ce qu'il faut dire, Parmi les dix-huit camarades qui le composent on trouve, des représentants de toutes les tendances auxquelles nous destinons cet appel, garantie de son impartialité. Ce groupe décidera, en accord avec nous, de l'orientation du journal, des campagnes à mener, etc.

L'œuvre éducative

Le journal n'est pas tout. Il n'a d'utilité que s'il s'agit de l'appliquer à une œuvre éducative et de propagande. Nous y avons pensé. La première réalisation sera la création de tout un réseau, à Paris et en province, de Groupes d'études sociales et économiques publiques où se feront causeries et conférences, double d'une Fédération de groupes d'affinité privées. Il est encore trop tôt pour nous expliquer à fond sur les seconds. En ce qui concerne les autres, nous fondons le premier de ceux-ci le mois prochain. Il s'appellera :

GROUPE ELISEE-RECLUS

Nous vous invitons à sa première séance, au cours de laquelle Si-

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez-vous m'inscrire sur les listes d'abonnés à CE QU'IL FAUT DIRE pour vingt numéros. Ci-joint la somme de SOIXANTE francs à cet effet.

NOM

PRENOM

ADRESSE

Signature

Nota. — Adresser les fonds à Louis LOUVET, 114, rue des Dames, Paris-17. Compté chèque postal 880-87 Paris.

monne Larcher et Louis Louvet, assistés de collaborateurs à Ce qu'il faut dire, parleront sur Les problèmes du jour.

Pour y être admis, demandez-nous, dès que possible, 25 numéros de notre revue. Ceci est indispensable pour la location d'une salle en rapport avec le nombre des invités. Nous vous enverrons des invitations gratuites portant le nom des orateurs et les sujets traités. Prenez-en note et ne remettez pas à demain cette demande.

Financement

Autre problème: il nous faut un local. Assez vaste pour y installer les bureaux du journal et y assurer des réunions de militants. Allez-nous à le trouver. Dans le centre de préférence. Pres du métro, s'il est dans la périphérie.

Nous vous voici arrivés au point le plus délicat. L'impécuniosité n'est pas tout temps l'obstacle n°1. Point de vue financier, nous sommes en mesure de rendre compte des frais élevés qu'entraînent notre activité générale. Résumons-les: frais de lancement du journal, prospection par circulaire, avance de quatre numéros avant tout recensement des membres, location du local (6 mois), réfection probable, aménagement et achats de chaises et tables, sans compter l'imprévu.

Nous mettons immédiatement vingt mille francs à la disposition du mouvement comme premiers fonds. Chaque mois, sur nos appointements, nous ferons un prélèvement tant que la balance sera déficitaire. Elle ne peut l'être longtemps. Le journal a besoin pour vivre de 2.400 abonnés. Nous sommes certains de les trouver très rapidement si le journal est intéressant, vivant, moderne. Il sera tout cela. Il n'aura aucun frais de gestion ni de rédaction et le contrôle de ses finances sera fait par le groupe qui le patronne, en attendant qu'une commission soit nommée dans une assemblée des abonnés que nous réunirons par la suite plusieurs fois chaque année.

Toutefois vingt mille francs nous paraissent un peu justes pour mener à bien nos projets. Nous faisons donc appel à tous ceux qui sont intéressés par nos propositions pour qu'ils nous donnent l'aide financière, aussi large que possible, qui est indispensable. Toutes les sommes reçues seront publiées sous le nom indiqué par le souscripteur.

Abonnez-vous aujourd'hui

Nous avons besoin aussi d'abonnés dès maintenant. Pour deux raisons: 1° Parce que l'autorisation nous sera plus facilement accordée si nous démontrons que dès son dé-

part le journal est assuré d'un nombre X d'abonnés. Et ce nombre X doit être le plus gros possible pour qu'il ait plus de poids. Nous estimons à 400 au minimum les premiers abonnés si les premières fautes sont tenues. Normalement, ce chiffre doit être dépassé; tel qu'il est il représente déjà une certaine force et nous permettrait une argumentation décisive dans une lettre d'abonnés importante d'une liste d'abonnés immédiatement. Au tarif particulier de l'administration des Postes et cet avantage est loin d'être à dédaigner.

Les sommes recueillies pour les abonnements seront bloquées sur un compte spécial et réversées à l'édition du journal exclusivement. Nos anciens abonnés de « Ce qu'il faut dire », dont la parution a dû être suspendue, recevront en sus du nouvel abonnement le nombre proportionnel de numéros qui restaient à leur servir.

La prospection

Inutile de dire que nous comptons sur vous pour nous trouver, en plus de votre abonnement et de votre souscription, des abonnés et des souscripteurs parmi vos relations, mais vous pouvez aussi nous aider d'une autre façon.

Nous possédons plus de douze mille adresses d'abonnés possibles, malheureusement les années, la guerre et ses avanies ont fait qu'une bonne partie de ces adresses est inutilisable. Défects, changements d'adresse, déportation, etc. nous obligent à revoir entièrement notre fichier. Au prix où sont les enveloppes et le port il est absolument nécessaire de le faire. Donc,

ci-joint ma participation pour la somme de :

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Ci-joint ma participation pour la somme de :

à la souscription de lancement de CE QU'IL FAUT DIRE et des œuvres de propagande qui lui sont rattachées.

NOM

PRENOM

ADRESSE

Signature

Nota. — Adresser les fonds à Louis LOUVET, 114, rue des Dames, Paris-17. Compté chèque postal 880-87 Paris.

en dehors des abonnés que vous pouvez nous trouver vous-mêmes, envoyez-nous noms et adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par le présent appel. Nous les toucherons directement par l'envoi de journaux ou tout autre procédé pouvant les amener à devenir des lecteurs.

En manière de conclusion

Il nous faut conclure et nous excuser d'avoir été si longs. Il importe de rassembler toutes les énergies et toutes les bonnes volontés qui ont mené pendant quatre ans l'immense pétil qui nous a échappé. Il s'agit d'éloigner à jamais toutes les raisons qui ont conditionné une pareille situation afin d'en empêcher le retour.

Nous proposerons nos solutions dans Ce qu'il faut dire, nous les jugeons excellentes et insistons sur le fait que nous voulons les appliquer dès maintenant par paliers.

Il faut nous mettre à l'œuvre de nouveau et ne pas nous laisser rebuter par les difficultés qui surgiront. Sachez que nous comptons sur vous et attendons vos réponses.

Simone LARCHER, Louis LOUVET.

P. S. — La correspondance peut être indifféremment adressée à S. Larcher ou Louis Louvet, 114, rue des Dames, Paris (17). Les fonds à L. Louvet, même adresse, pour éviter tout ennui avec la poste. Le compte chèque est indiqué dans les bulletins ci-dessous.

DÉROGATION MINUTE. — Des renseignements que nous venons de recevoir nous laissent entrevoir une possibilité rapide de parution. Ne différez pas votre réponse.

RESISTANCE TRAHIE .

par RENE VIVIER .

Trois ans bientôt qu'une fausse libération est venue confirmer nos appréhensions et nos doutes et emporter définitivement nos derniers espoirs de Résistants. Oh certes ! nos illusions étaient fort peu nombreuses depuis le jour où, abandonnant volontairement nos compagnes et nos familles, nous étions partis presque gaiement dans un mirage de liberté, de justice et d'espérance, rejoindre les Maquis de Haute Auvergne. Ce fut d'ailleurs notre première déception -mais il devait y en avoir tant d'autres, hélas ! que de voir parmi tant de camarades, animés des intentions les plus méritoires et d'un courage allant jusqu'à la témérité parfois, tout un assemblage disparate et choquant. Là, le vulgaire profiteur attendant une proie facile, côtoyait tour à tour le chauvin fanatique, le zélé propagandiste de parti, l'aventurier éhonté, en passant par toute la gamme des "patriotes". Tout ce beau monde était naturellement alors au service de la même "cause", et le mot de Liberté avait dans certaines bouches une saveur toute particulière, masquant les appetits et les intentions inavouables .

Pauvres camarades égarés, sans méfiance, dans ce milieu pourri d'aigrefins et d'attentistes jouant à l'idéal élevé et à l'honnêteté sans fissures

.....
...Nous n'attendions de la libération ni prébendes, ni fauteuils administratifs, ni galons, ni récompenses ; seulement un peu de cette justice révolutionnaire et sociale pour laquelle nous avons souffert et combattu . Nous avons été abominablement abusés et trahis. Et c'est ainsi que, dès juillet et août 1944, nous avons dû assister, impuissants mais rageurs, à l'invasion massive des postes officiels de l'Administration publique et de l'Etat par cette nouvelle bande de parasite sociaux que nous nommons aujourd'hui "les profiteurs de la Résistance".....

...Alors que nos villes étaient déjà évacuées par l'occupant, nous avons vu les chefs d'Etat-Major F.F.I. ou F.T.P. ouvrir de soi-disant bureaux de recrutement où tous les résistants de la dernière heure se sont empressés de se faire inscrire. Et c'est ainsi que toute la fine fleur du marché noir a été "embauchée" dans nos rangs , engagée par nos propres services après un dérisoire criblage. Cela nous a valu de faire connaissance avec les pires crapules, parmi lesquelles ne manquaient pas même les miliciens et il n'a pas fallu attendre un mois pour voir cette tourbe couverte de galons rutilants suivant le rang ou l'importance.

.....
Nous étions quelques-uns alors à vouloir reprendre la vie civile, mais en ces moments de liesse et d'allégresse, nous nous faisons traiter de déserteurs et de lâches par les "arrivés" qui, couverts de galons tout neufs et nantis d'avantageuses fonctions, avaient pris goût au commandement . "Les combats continuent sur le Rhin, nous disaient-ils, et la victoire finale n'est pas encore là". Nous avons compris alors, mais un peu tard, que cette guerre n'était pas notre guerre et qu'en fait elle n'avait jamais été notre .

...., que les profiteurs de cette grande duperie que fut la Résistance et les accapareurs de toute espèce conservent bien leurs situations, leurs postes et leurs galons.... Nous ne sommes pas envieux de leurs tristes privilèges. Notre désir de justice reste intact et suffit à entretenir notre mépris. Mépris de tous les serviteurs du régime, survivants de tous les tyrans rétablis

René VIVIER in Le Libertaire n°71, 3 avril 1947 .

JEAN ROY : Né en 1904 (et père de trois enfants), Jean ROY fut arrêté le 23 mars 1940 pour "outrages à gendarmes" et condamné à CINQ ans de prison. Pendant un séjour à l'hôpital de Clermont-Ferrand, il s'évada le 7 août 1940. Repris le 23 août il est alors condamné pour désertion à 10 ans de prison. A l'occasion du 1er janvier 1947, le Ministre de la Guerre le proposa pour une remise de peine de six mois (il avait déjà fait 7 ans de prison).

Ce Qu'Il Faut Dire n°43 du 25 juillet 1947 .

MAURICE DOMMANGET

(né à Paris le 14 janvier 1888- mort à Senlis le 2 avril 1976)

Historien du mouvement ouvrier et militant syndicaliste révolutionnaire, il fut révoqué en 1940 par le régime de Vichy. Pendant que sa compagne, Eugénie, continuait d'enseigner, Maurice DOMMANGET sillonna son département pour placer des polices d'assurances. Il en profita pour entretenir des liens militants.

Son biographe, Jean Louis ROUCH s'est posé la question (1) :

Quelle a pu être l'action de Dommanget durant cette période noire ?

Pour l'épouse de Valière :

«(...) sous l'occupation et malgré les dangers encourus il a hébergé quelques temps mon mari, recherché par la Gestapo et rayé de l'enseignement».⁴¹

Louise Cazaubon est catégorique :

«Qu'a fait Maurice pendant la guerre ? Sûrement pas de la collaboration ! De là à aller à la Résistance ! Résistance idéologique (...). Pacifistes, nous l'étions parce qu'internationalistes. Au départ, un ouvrier allemand nous était plus fraternel qu'un exploiteur capitaliste (...). La résistance, c'était équivoque pour nous ! Lutte contre le fascisme... défense de la patrie ! Les gens comme Dommanget, donc nous-mêmes, n'étaient pas des pacifistes bêlants. Nous ne refusions pas de nous battre. Mais se battre pour quoi ? Là est toute la question ! Après les accords de Munich, nous avions espéré un sursaut révolutionnaire en Allemagne. Mais c'était trop tard ! Et les responsables du fascisme où sont-ils ? Le traité de Versailles, les bêtises du P.C. allemand».⁴²

De fait, Dommanget ne s'est jamais rallié à une quelconque fraction de la bourgeoisie (les gaullistes en l'occurrence). Agir, oui, à condition de vouloir, comme les bolcheviks en 17, transformer la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire !

Mais les staliniens qui contrôlent les maquis, fidèles aux instructions de Moscou (Thorez n'est-il pas en U.R.S.S. ?...) s'orientent vers une reconstruction de l'Etat bourgeois.

Après la victoire des alliés, il ne reste plus à Dommanget qu'à porter la contradiction dans les réunions publiques. Les staliniens tolérant d'ailleurs très mal qu'il ose parler de «pseudo libération» !

(41) Lettre à l'auteur du 7 septembre 1979

(42) Lettre à l'auteur du 7 juillet 1979 .

- (1) Jean Louis ROUCH : "Prolétaire en veston : une approche de Maurice DOMMANGET" éd. Les Monédières, 19260 TREIGNAC, 1984, 232 p. (99 Frs) avec la bibliographie des écrits de DOMMANGET et des illustrations.
L'auteur écrit page 79 : "IL (DOMMANGET) a cependant plus de chance que Louis BOUET qui, malgré ses 60 ans passés est incarcéré au Camp de Sablou en Dordogne et que ROLLO et SALDUCCI, qui mourront en déportation".

LUCIEN HAUSSART : "J'ai connu HAUSSARD, alors qu'il s'occupait d'un organisme de forains. D'après un de ses collègues, il aurait établi une filière en 1941 pour faire passer des "suspects" en Espagne. Il avait été très actif pour aider au ravitaillement de l'Espagne antifasciste"
Lettre de Louis DORLET du 2 décembre 1984.

Lucien HAUSSART est mort le 3 décembre 1969 à Brive où il demeurait depuis longtemps. Il était âgé de 76 ans . cf Défense de l'Homme n°251, déc 69 et Liberté n°164, du 1er janvier 1970 .

PIERRE RUFF

Né à Alger le 19 août 1877 et issu d'une famille bourgeoise et israelite, Pierre RUFF était titulaire d'une licence de mathématiques mais travailla comme correcteur (il fut admis au Syndicat en août 1920).

Il rompit toutes relations avec sa famille (un de ses frères sera plus tard député socialiste) et milita de très bonne heure dans le mouvement anarchiste, dès le début du siècle, ce qui lui valut au total près de douze années de prison...

Pendant l'occupation, il ne gardait pas sa langue dans sa poche, ce qui, avec son passé de militant provoqua son arrestation, le 24 septembre 1942.

Déporté en Allemagne, il termina son périple sous le matricule 30.574 (block 6) au Camp de Neuengamme

Selon une note manuscrite de Louis LOUVET, il aurait été expédié au four crématoire de ce camp la veille de l'entrée des Américains.

Le Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier qui lui consacre une notice (tome 15, pages 117/118) rappelle que Pierre RUFF collabora avec L. LECOIN au Mouvement Anarchiste dont il fut le gérant, ainsi qu'au Libertaire, organe de l'Union Anarchiste.

En 1936, Pierre RUFF avait du reste été élu à la Commission Administrative de l'Union Anarchiste.

R.B.

Sources : Dossier RUFF (Archives LOUVET)

Dict.biogr.du mouv.ouvrier op.cit.

Y.BLONDEAU : le synd.des correcteurs op.cit.



Pierre RUFF en 1930
Prison de la Santé.

ELIACIN VEZIAN : "...Instituteur, anarchiste, il déserte en 1914 et se réfugie à Barcelone. Arrêté en 1921 il est condamné à mort par le Tribunal Militaire de Montpellier, mais sa peine étant commuée en travaux forcés à perpétuité il est envoyé en Guyane en 1923. Gracié au bout de 10 ans il est néanmoins astreint à résidence. Le Front Populaire ne le libère pas et, en 1939 il est toujours en Guyane où il passe les années de la guerre..."

Ce Qu'il Faut Dire n°20, 20 février 1946.

MANUEL JOYA - MARTINEZ

militant de la C.N.T., né le 16 février 1914 à Alcolea (Almeria) fit partie du Maquis du plateau de Glières (Hte Savoie)

Dans ce Maquis, une cinquantaine d'antifascistes espagnols (pour la plupart à la C.N.T.) répartis en 4 groupes constituaient la section EBRO placée sous la responsabilité de l'anarchiste Miguel VERA. Manuel JOYA fut l'un des rescapés de ce Maquis qui fut quasiment anéanti par la Milice et l'Armée Allemande lors des combats qui se déroulèrent du 31 janvier au 26 mars 1944.

Nota : On trouvera quelques compléments dans le livre de Eduardo PONS PRADES : "Republicanos españoles en la segunda guerra mundial y españoles en los Maquis franceses" également dans Antonio VILANOVA : "Los olvidados, los exilados españoles en la segunda guerra mundial" (éd. Ruedo Iberico, Paris, 1969, 512 pages) en particulier page 305, ainsi que dans l'ouvrage édité par l'Association des rescapés du plateau de Glières : "Glières, première bataille de la Résistance", imp. genevoise V. Chevalier, 1967, 157 pages

MAQUIS de HAUTE SAVOIE (additif à la note ci-dessus) On trouve également des renseignements dans "THORENS, berceau du Maquis" du peintre Serge Henri MOREAU (Depolier éd., 1945) et "En attendant la Liberté" par Muse DALBRAY et TRISTAN-SEVERE (La fenêtre ouverte éd.)

EN FRANCE

DANS LES CAMPS DE LA MORT LENTE ...

"....Les crimes commis par l'hitlérisme ne doivent pas nous faire oublier les crimes commis par leurs émules français ...

.....

MONTLUC, LODEVE, MANZAC, VANCIA, voilà des noms que l'on voudrait entendre citer plus souvent aux côtés de ceux de BUCHENWALD, MAUTHAUSEN, AUSCHWITZ etc..

.....

Il y a tout de même quelque chose de réconfortant à constater : c'est que partout dans ces bagnes français l'action de nos camarades anarchistes se fit sentir.

- C'est un libertaire qui, le 1er janvier 1941, organisa à MONTLUC, avec l'aide de quelques militants résolus, la mutinerie qui aboutit à l'évacuation de la presque totalité de la prison .

- C'est un libertaire qui, à MANZAC, Camp Sud, appelait à la grève de la faim, et si quelques amis furent frappés par la répression il n'en est pas moins vrai qu'une sensible amélioration suivit ce mouvement .

- A MANZAC, Camp Nord, ce sont encore des libertaires qui entraînèrent l'ensemble des détenus à la lutte le 14 juillet 1943, cela malgré la politique ondoyante des communistes ; d'ailleurs, là encore, les seules victimes de la répression furent deux des nôtres, dont l'un, objecteur de conscience bien connu, fit plier le directeur du camp par ses grèves de la faim continues.

- Enfin c'est à l'appel d'un camarade libertaire que les mutins de VANCIA engagèrent la lutte .

Nous ne voulons pas, comme certains sont trop enclins à le faire, nous draper dans nos actions de révolutionnaires et d'antifascistes ; nous considérons, au contraire, que le militant qui accomplit sa tâche fait non pas des miracles, mais simplement ce qu'il doit ; mais tout de même, alors que certains ont l'audace de nous demander ce que nous avons fait pendant cinq ans pour lutter contre le fascisme, il est bon de montrer par quelques exemples que partout où ils se trouvaient, et sans qu'on ait eu à leur indiquer la ligne, les libertaires ont lutté pour la protection de l'homme contre tous les fascismes sans exception . "

Extrait d'un article (non signé) publié dans

Le Libertaire n°7, juillet 1945

Nota : Faute de place, nous n'avons reproduit ci-dessus que la conclusion d'un article qui donne par ailleurs d'intéressantes précisions sur la vie des détenus à MONTLUC, ainsi que sur les exactions commises à MANZAC et au Fort de VANCIA un mois et demi après la Libération (en octobre 1944) sur des anarchistes et antifascistes détenus.

(Les articles publiés à l'époque dans Le Libertaire n'étaient pas signés car le journal était "propriété collective" et que l'individu, en signant, se "met en évidence" (cf explications données dans ce même n°7, page 3).

La "Libération" ne rendit donc pas leur liberté à tous les détenus . Aussi, au cours des mois suivants, les périodiques anarchistes lancèrent une campagne pour leur libération . Voici quelques titres :

Le Libertaire n°20 (20 février 1946) : "IL FAUT LIBERER LES ANARCHISTES DE NONTRON" et le journal écrit : "...les collaborateurs nazis, les miliciens de la L.V.F. bénéficient de remises de peine... Mais que fait-on pour les objecteurs de conscience, les anarchistes condamnés sous Vichy ? Il en est qui sont emprisonnés depuis 1939 pour le seul fait d'avoir dit NON à la guerre ..."

Ce Qu'il Faut Dire (n°37, 20 déc. 1946) : "AMNISTIE INTEGRALE POUR LES INSOUmis ET DESERTEURS".

Le Libertaire n°63 (10 janvier 1947) : "AMNISTIE INTEGRALE pour les condamnés militaires, pour les insoumis et les déserteurs de la boucherie impérialiste".

Le Libertaire n°87 (24 juillet 1947) : "AMNISTIE TOTALE ...et que l'on ne fasse pas de différence entre les condamnés militaires, les insoumis, les déserteurs...les condamnés politiques et les autres."

PIERRE LE MEILLOUR.

(né le 24 avril 1880 à Kervignac près de Lorient .
mort le 28 août 1954 et enterré à Sartrouville (Morbihan)).

Il collabora au Libertaire dès avant la guerre de 1914. Réformé lors du premier conflit mondial il participa avec RUFF, BARBE, CONTENT, LEPETIT, JAHANE et BIDAULT à l'édition d'un numéro clandestin du Libertaire en 1917 et fut pour cela condamné à 6 mois de prison (CONTENT, RUFF, LEPETIT et BARBE écopèrent de 2 ans).

Qu'a-t-il fait exactement pendant l'occupation, lui qui était plutôt un homme d'action, assez vif (même emporté) ? Il est vrai qu'il avait déjà près de 60 ans ... Il semble en tout cas avoir aidé un certain nombre de ses vieux camarades en particulier LECOIN.

Après la libération il écrira quelques articles dont l'un, intitulé : "Debout les "anars" " (Ce qu'il faut dire n°26 du samedi 4 mai 1946) qui contient les lignes suivantes :

"...HITLER est mort, MUSSOLINI aussi, et sur les ruines de leur ignoble régime s'élabore tout doucement, sous le couvert de la faucille et du marteau, un système identique où les trois quarts de la population seront flics, gendarmes ou mouchards de toutes catégories ..."

Sources : Défense de l'Homme n°71, septembre 1954 (articles de FAUCIER et LECOIN
Contre Courant n°54, octobre 1954 .
Monde Libertaire n°2, novembre 1954 .

LOUIS MERCIER-VEGA (CHARLES RIDEL ETC...)

Louis MERCIER-VEGA (ce n'est pas son vrai nom !) est né à Bruxelles-St Gilles le 6 mai 1914 . Il milite de très bonne heure dans le mouvement anarchiste, en particulier en France -sous le nom de Charles RIDEL -. C'est par exemple sous cette dernière identité qu'il participe en 1933 (il a alors 19 ans) au Congrès d'Orléans de l'Union Anarchiste où il fait la connaissance et se lie d'amitié avec François Charles CARPENTIER ("Charlot") avec lequel il ira, plus tard combattre en Espagne (Groupe International de la Colonne DURUTTI).

Septembre 1939, il file à Marseille et se rend très vite compte que le grand port n'est qu'un "piège à rats"(1). Il repart alors vers le nord, passe en Belgique, rend visite à Hem DAY : *"Martin n'a pas changé. Un peu plus épais sans doute. Le même regard vague et doux, la même tignasse noire taillée à l'artiste. Et toujours évoluant entre des murs de livres. Une librairie labyrinthe."*(2). Il rencontre également d'autres camarades, la plupart "illégaux" puis réussit enfin à embarquer à Anvers sur le "Jupiter" à destination de l'Amérique du Sud sous le nom de Carlo MANNI (début novembre 1939).

Il reste un moment à Santiago du Chili puis on le retrouve en Afrique, à Brazzaville où le 26 juin 1942 il est engagé volontaire pour la durée de la guerre dans les Forces Françaises Libres. En décembre 1942 il est à Beyrouth puis sera détaché au service d'information de la DGFL (Radio Levant) d'avril à octobre 1945. Il est démobilisé le 6 décembre 1945 à Paris .

Louis MERCIER-VEGA s'est donné la mort le 20 novembre 1977 .

(1) cf sa description de l'ambiance qui régnait à l'époque dans le chapitre 1 de "La Chevauchée Anonyme" éditions NOIR B.P. 167 CH -1211 Genève 4), 1978

(2) "La Chevauchée anonyme" op.cit. page 30

Sources : Préface de Marianne ENCKELL à la "Chevauchée Anonyme" op.cit. et lettre de Marianne ENCKELL du 25 novembre 1984.

Lettre de François CARPENTIER du 27 février 1985

Le Réfractaire n°34, décembre 1977 (avec une photo de MERCIER)

Nota : Nous avons cherché, en vain des renseignements sur Louis HAAS (administrateur du Libertaire en 1944 et sur Henri COTTIN mort le 7 décembre 1944 .

Enseignant et libertaire, il fut condamné une première fois, en 1937, à 18 mois de prison pour objection de conscience. En avril 1939, il est à nouveau condamné pour la même raison mais cette fois à 2 ans de prison.

Il est transféré, au cours de l'hiver 39/40, à la Centrale de Clairvaux où il se retrouve en bonne compagnie (1). Il a raconté toutes ses mésaventures dans un livre fort instructif et très savoureux : "Candide face au Moloch" éd.d'Utopie (LYS, 64260 ARUDY), 300 pages (75 Frs) à la fin duquel il sollicite l'avis des lecteurs (qu'on se le dise et qu'on lui écrive par l'intermédiaire de l'éditeur)

(1) en particulier Gilles DUBOIS (voir notre bulletin page 38), Jehan MAYOUX(130) Gaston LEVAL (page 147)...

DR FERNAND ELOSU : médecin réputé et militant extrêmement connu avant la première guerre mondiale (il était né à Bordeaux le 28 mai 1875), Fernand ELOSU écrivit de nombreux articles dans la presse anarchiste et collabora à l'Encyclopédie anarchiste de Sébastien FAURE.

Fixé à Bayonne depuis de nombreuses années, il fut, malgré son âge, l'objet de nombreuses tracasseries. Le Libertaire n°3, du 15 mars 1945 écrit qu'il est "mort à Bayonne en 1941 à la suite d'emprisonnements successifs".

Nota : une petite notice lui a été consacrée dans le tome 12 du Dict.biogr. op.cit.

RAYMOND LACHEVRE : membre du Groupe libertaire du Havre avait été condamné en 1917 pour propagande antimilitariste et en 1938 pour avortement (mais acquitté en appel).

En 1940, recherché par la gestapo il se réfugie à la campagne, chez sa soeur. Par la suite il revient travailler sous une fausse identité au Havre. Grâce à quelques relations utiles, il vient en aide à quelques "réfractaires" divers et sort sans plus de mal de ces années noires. Raymond LACHEVRE habitait au Mans dans les années 1970....

Sources : notes pers.

EDOARDO ANGELI : "Dino" ANGELI est né à Mercato Saraceno (Forli) le 29 septembre 1903 et il est le "doyen" du C.I.R.A. de Marseille.

Ayant quitté l'Italie fasciste, il vécu en Suisse, puis en France (Paris) et vint se fixer à Marseille en 1932. Il fut bien entendu du nombre des militants italiens qui "séjournèrent" plus ou moins longtemps en Espagne à partir de juillet 1936....

Il fut arrêté le 19 juillet 1939 à Oran en compagnie de Edmondo LELLI et Celso PERSICI (ces deux derniers seront alors condamnés à un an de prison pour usage de faux documents). Après l'armistice, ils se réfugient tous les trois au Maroc (où le régime administratif était légèrement différent : il s'agissait d'un protectorat). Il ne rejoindra sa compagne, restée à Oran qu'en septembre 1943, après le débarquement en Afrique du Nord). Durant cette période, Dino, et Armida sa compagne furent donc les maillons d'une chaîne qui permis à un grand nombre d'antifascistes d'échapper d'abord aux recherches de la Commission Italienne d'armistice et bien entendu aux divers services de police. (voir notice TURRONI p.121)

LES ANARCHISTES ITALIENS

sont (faute de place) à peine évoqués dans ce Bulletin (voir pages 7,11,61,75,84,88,121-123) mais on pourra se reporter aux n°4, Année III, avril 1973 et n°3 -

Année XIII, avril 1983 de: A.Rivista Anarchica (C.P. 1720, I-20170 MILANO) qui contiennent de précieux renseignements. Signalons aussi le récent ouvrage de Pietro BIANCONI : La resistenza libertaria, ed.Tracce, Carrara, 1984 (56 p +XXXIII).

ANDRE LE MARC

du Groupe libertaire de Rennes fut condamné en 1939 à 5 ans de prison qu'il effectua à Clairvaux puis à Riom où il termina sa longue détention. Cf N.FAUCIER op.cit.

"Je pense que l'on ne peut parler d'une période de sa vie, sans avoir auparavant dit quelques mots sur le milieu qui a dû marquer le départ de cette vie. J'ai ouvert les yeux sur la vie dans un petit village d'Ukraine, en pleine révolution, dans un contexte de larmes, en plein drame.

La première image que je garde de mon enfance c'est celle d'une grande pièce sombre, le soir. Assises autour d'une grande table faiblement éclairée par un lumignon, ma mère, ma sœur et une nièce de ma mère pleuraient. Et moi, voyant ma mère pleurer, je pleurais aussi... sans trop savoir pourquoi. C'était comme un rite de tous les soirs. Je sus plus tard la raison de ces larmes : ma mère ignorait tout du sort de mon père ... Vivant ? Mort ? En prison ? Exécuté ? De là, je pense, m'est venue cette tendance à considérer la vie comme quelque chose d'instable, de compliqué, d'être toujours prêt à l'événement, de raisonner chaque action avant de prendre une décision.

Parallèlement à cela le milieu familial a cristallisé en moi un besoin d'indépendance tel, que je n'ai jamais supporté d'appartenir à quelque organisme que ce soit, de n'admettre des contraintes que librement consenties, ne jamais admettre un ordre. Ce n'est pas facile. Si je ne m'y suis jamais brisé, c'est que j'ai eu une chance...énorme !

Et, si j'ai entonné le "Clairon de la Liberté", ce fut avec mon premier biberon. Mais "liberté", "indépendance" ne veulent pas dire pour moi "individualisme".

Et le voilà justement qu'il sonne, le clairon de la liberté : Juillet 1936 .. guerre civile en Espagne ! ... Je me retrouve dans une Colonne Confédérale (CNT) sur le front de Teruel...

J'ai 20 ans, mais pas beaucoup d'illusions ...

1938 . Je rentre d'Espagne, avec une révolte rentrée : On ne nous a pas aidé ! En France on chante dans les rues "Y a d'la joie" pendant qu'en Espagne on mitraillait la population.

- je suis arrêté : "Insoumis" ! Conseil de guerre - 4 mois de cellule au Fort Saint Nicolas à Marseille. Le crâne rasé, j'en sors encore plus déterminé qu'avant, mais me retrouve à la Caserne Saint-Charles où seules les punaises connaissent la liberté. Heureusement je n'ai pas le temps de me heurter aux galonnés : tout militaire ayant passé le "Conseil de Guerre" est automatiquement changé d'unité. Au lieu de mon régiment d'origine, dans l'Est, on m'affecte au 3ème R.I.A. à Hyères. Un an après, lors de l'offensive allemande mon régiment d'origine était exterminé. Chance pour moi.

J'arrive à Hyères. La caserne = "2 ans de prison". Que dois-je faire ? "Objecteur de conscience" ? ce suicide au ralenti ? Non, je préfère l'action passive, l'inertie.

.....
.....

Très vite j'apprends que l'on demande des volontaires pour former une section de skieurs..... et c'est ainsi que je me retrouve peu après et jusqu'à l'Armistice de 1940, en haute montagne : marches, escalades et ski à volonté, à une époque où il fallait avoir une fortune pour se le payer.

Un jour de mars 1939 pourtant, les menaces de guerre aidant, et notre section d'Eclaireurs skieurs se trouvant en randonnée à la frontière italienne, le lieutenant nous dit : "Vous voyez devant vous le secteur que nous aurions à défendre en cas de guerre.." Et comme je me trouvais à côté de lui, je lui dis : "ce jour-là il ne faudra pas compter sur moi."

- Lundi 10 juin 1940 . Nous apprenons que l'Italie entre en guerre, à minuit ; le Lieutenant fait distribuer des armes : "Toi - me dit-il - tu n'en as pas besoin et il me tend un poste émetteur-récepteur de radio : "tu seras chargé des liaisons entre les différents groupes". C'est ainsi que j'ai fait toute "ma guerre".

Démobilisé le 9 août, pas question de rejoindre Paris occupé. Je débarque à Vidauban, fais les vendanges -procède à l'arrachage des vignes (décision gouvernementale mentale) : 3.483 pieds en 8 jours -puis, avec quelque argent en poche je rejoins mon père à Marseille le 28 octobre 1940.

(Voline habite alors provisoirement dans l'atelier du peintre BARAT - 19 Quai de Riveneuve)

J'ai ressenti comme une douleur dans la poitrine quand j'ai revu mon père :

son visage émacié marqué par les privations, son corps affaibli, un triste sourire douloureux. C'est un homme qui aimait la vie de famille - c'était un père exceptionnel... et mes parents un couple exceptionnel. Il ne lui restait rien : ma mère morte en 1939, les enfants éparpillés. (2)

Nous nous retrouvons tous les jours chez BARAT, un être très imbu de lui-même, difficile à vivre. Mon père court Marseille à la recherche de leçons de Russe, de Français ou d'Allemand. Il déploie en même temps une certaine vie de militant - il a des amis que je ne connais pas - Le soir, il poursuit souvent son travail personnel, ce qui lui tient à cœur : la "Révolution Inconnue" et, plus tard, les "Conclusions" qui, dit-il souvent, sont beaucoup plus importantes que ce qui précède.

Nos vies ont peu de contacts. Moi je suis toute la journée dehors à la recherche de travail (3) et d'une solution à ce qui m'obsède sans cesse : manger. Le soir, on se retrouve : quelques mots sur notre journée - mais je ne me suis jamais introduit dans sa vie - immense pudeur je crois - et, de la part de mon père un scrupule de toujours, vis à vis de ses enfants : il ne s'estimait pas en droit d'influencer notre façon de penser. Quand, durant des années je lui demandais quelles étaient ses opinions, il me répondait : "Ne t'occupe pas de moi... cherche ta vérité toi-même". Ce n'est que vers mes quinze ans qu'il m'a répondu, à sa façon : "je suis le plus grand des bandits, que tous les gouvernements pourchassent" Ceci pour expliquer que nous avions des vies très séparées à Marseille. Nous ne nous étions pas revus depuis 4 ans ... Il y avait eu un vide.

J'ai, au cours des mois qui passent, plusieurs espoirs de travail mais ça n'aboutit pas.

24 décembre 1940 : Marseille sous 30 cm de neige. On a froid. On a faim.

1941 commence mal. BARAT cherche des histoires à mon père, des prétextes pour le faire partir.

4 janvier : j'ai 24 ans. Triste anniversaire : mon père doit quitter BARAT et, le 5, je note sur mon carnet : "Emmenons valise et allons chez CHIRIK, avec papa".

..... En fait, il s'agit d'une jeune femme : Sarah CHIRIK qui faisait partie des amis de mon père et qui... tapait à la machine à écrire les manuscrits de mon père. Elle habitait au 38 bis rue Papety à Marseille.

Mi-janvier ça va un peu mieux : mon père me trouve un peu de travail chez un ... monsieur.. qui se lance dans la pâte de fruits (.....)

Parallèlement mon père avait obtenu une place de caissier au théâtre du "Gymnase" Mais c'était un travail terrible : une cabine sur le trottoir, en plein hiver, par un froid exceptionnel. Le 21 janvier enfin, nous prenons une chambre ensemble au n°1 de la rue Edmond Rostand - 3ème étage. Nous nous y installons le 1er février. Le 2 février ... un patron charpentier m'embauche.

Je travaille cette fois pour de bon. Le soir je retrouve mon père dans notre nouvelle demeure. J'allume du feu dans la cheminée avec les chutes de bois ramassées du chantier. Je rapporte parfois aussi ma musette pleine de cacahuètes que je sortais par les toits d'une savonnerie, où je travaillais en déplacement. Le soir, on les faisait griller au feu de bois. Mon père revenait transi du théâtre il me disait chaque fois : "Tu sais, c'est horrible". Mais je pense qu'il faut avoir soi-même souffert du froid et de la faim pour comprendre.

Il nous fallait économiser sur la nourriture pour pouvoir payer la chambre : 300 Francs par mois. Un litre d'huile au marché noir coûtait 1.000 Francs. On ne pouvait pas manger sans passer par là. Je gagnais 360 Francs par semaine.

Je suis resté 7 mois avec mon père : le 8 juillet 1941 je le quitte car mon employeur a un important chantier à La Ciotat. Je ne reviendrai à Marseille que le 2 décembre suivant mais pendant ces six mois, je le retrouve tous les samedis dimanches. Bien sûr c'est bon de se retrouver, mais je suis inquiet pour lui : il suit une ligne droite dans la vie, ne se permet aucun écart, aucune compromission, mais trouve toujours toutes les excuses pour les erreurs ou fautes chez les autres.

Je lui disais de laisser tomber son travail au théâtre - ça ruinait sa santé -, pour 23 francs par soirée, 3 jours par semaine - Il me répondait : "Bien sûr, j'aimerais arrêter, mais ces gens là m'ont pris quand j'avais besoin d'eux - je ne peux pas les quitter maintenant qu'ils ont besoin de moi".

-3 août 1941 - Le couple Senya FLECHINE et Molly STEIMER, les plus proches amis de mon père depuis la Russie et la Révolution d'Ukraine arrivent à Marseille(4). Ils ont fait toutes les démarches pour partir au Mexique -via Lisbonne -. Le dimanche 10 août, nous sortons ensemble :Senya,Molly, mon père et moi . Restaurant, promenade sur la Canebiere et au Vieux Port. Nos amis proposent , insistent, supplient mon père (et moi avec) de partir avec eux .Ils ont les moyens, ils ont de l'argent . J'espère que mon père dira "Oui".

Il dit "Non".

"Non, parce que c'est ici que les événements ont lieu, ici en Europe, je dois donc rester là où ont lieu les événements".

Ce n'est que le 19 octobre que mon père et moi accompagnons Senya et Molly à la gare(.....).

Je travaille toujours au Chantiers Navals.

Le 2 décembre je romps avec mon employeur et retrouve Marseille et mon père, et le 3 décembre je débute dans une autre entreprise (5)

1942 - Je travaille dur mais, à Marseille je crève toujours de faim. La paye ne suffit plus . Je sors cependant parfois avec mon père :(6)

-29 janvier : "cinéma avec papa (O'Central)"

-10 mai : "Au café avec papa"

-15 juin : "ciné avec papa"

-29 juin : "restaurant avec papa".

-30 juin : "repas à la maison :250 gr de pain arrosé d'huile-sucre-vin"

- 9 juillet : "restaurant avec papa.On me propose du travail dans la Drôme"

Ma dernière conversation avec mon père, la veille au soir de mon départ de Marseille fut assez curieuse . Je ne sais plus comment j'en suis arrivé à parler de ce sujet, mais je lui ai dit à un certain moment : "Tu sais, je n'ai jamais rencontré la femme que j'aime" et il m'a répondu, très sûr de lui, et avec son habitude de prédire des faits : "c'est là où tu vas que tu la rencontreras".

Si ce cite ce fait c'est, d'une part parce que sa prévision était exacte :le 18 juillet je rencontrai Yvette -mais surtout pour parler de cette particularité de cet homme . Je ne suis jamais arrivé à me l'expliquer. Il vous déclarait d'un coup que tel ou tel fait ou événement allait se produire- d'un air absolument convaincu, et d'une phrase courte, avec des mots simples, précis . Parfois, il s'agit sans doute d'une aptitude très poussée d'association d'idées. Exemple , en 1941 : "Un jour tu couperas toutes tes relations avec Igor" ce qui est arrivé en 1966 . (7)

Par contre beaucoup de prévisions ne reposaient sur aucune logique. Eexemple : LINDBERG, au sommet de la gloire refusa d'intervenir pour sauver SACCO et VANZETTI en déclarant "ces gens ne m'intéressent pas ". Quand mon père apprit la nouvelle (j'étais devant lui) il fit cette remarque : "Je suis convaincu qu'il le payera et il le payera très cher". Et ce fut l'enlèvement et l'assassinat de son fils . (8)

... Le 9 juillet une occasion de "virer de bord" se présente à moi ...(il s'agit d'un emploi pour quelqu'un de jeune et qui sait tout faire, dans une colonie de vacances NDLR) Nous prenons le train le 13 juillet pour la colonie de St Peray, face à Valence, de l'autre côté du Rhône . Une construction neuve : il y a tout à faire ; menuiserie, serrurerie, électricité ...Les enfants arrivent le 18 !

En fait c'est une "planque" à tous points de vue . Max, le Directeur, est un antinazi recherché par la Gestapo (laquelle fera un jour irruption dans la colonie) ainsi que Jean, l'économe et son amie Charlotte,monitrice. Deux jeunes juives, échappées je ne sais comment des camps nazis délirent la nuit et ne voulaient coucher qu'en dehors des bâtiments, sous la tente. Des réfugiées espagnoles aux cuisines, une hongroise à la lingerie . En tout 15 à 20 personnes ; on y parle toutes les langues .

Le samedi 18 juillet 1942 j'ai noté sur mon carnet : "arrive à la colonie un bijou de monitrice : Yvette". Le 27 nous nous "fiançons". Aujourd'hui, nous sommes toujours ensemble .

Le 11 novembre 1942, les armées Allemandes déferlent vers le Sud, traversent St Peray : il va falloir ouvrir l'oeil . Le 10 mars 1943, je suis réquisitionné pour garder les voies de chemin de fer, la nuit, à cause des attentats. Le 15 mars, Max, au retour de Marseille m'apprend que je suis pointé sur la liste du S.T.O. à la Préfecture, pour l'Allemagne. Le 17, je prends donc, sac au dos, la

.../...

route du Vercors, pour Laragnolle . Me voilà bûcheron dans la montagne. On fait du bois et du charbon de bois pour une coopérative de Transporteurs de Lyon. Sur place, un patron, Mr CHAPUIS, qui loge au village dans la vallée :St JEAN en ROYANS.

Mais je crève de faim à nouveau . Avril,mai,juin ...Jeudi 17 juin 1943 je note sur mon carnet : "Nous ne travaillons presque plus faute de nourriture". Nous sommes là une cinquantaine, la plupart des réfractaires au S.T.O. qui ne peuvent aller ailleurs -et le patron exploite la situation. Des jours des semaines passent et la paye n'arrive pas .

(Léo rend alors visite au patron et se fait payer son dû . Puis il organise le 25 juin une grève de tout le chantier . Finalement on leur donne gain de cause :ils s'organiseront comme ils l'entendent ...)

Début juillet,on peut lire sur mon carnet : "mon but est atteint".

10 juillet : "nous mangeons royalement et presque moitié moins cher"

11 juillet : "il y a 2 cas d'indigestion".

Yvette est là aussi-en congé scolaire-et le 1er septembre 1943 nous passons devant Monsieur le Maire ."Futur pendu" nous disent les maquisards .(Il sera effectivement fusillé par les maquisards pour avoir dénoncé aux Allemands plusieurs résistants)

(On lui propose ensuite de prendre la direction du chantier. Il accepte à condition de toucher son seul salaire de bûcheron :3000 Francs par mois et après avoir obtenu l'accord de tous les travailleurs du chantier)

10 novembre 1943 :Alerte ! Les Gendarmes ! Non ce n'est pas pour les réfractaires .Nous avons dans la cuisine un boeuf entier dépecé ..marché noir. Les gendarmes ont du l'apprendre . Ils repartent tout heureux avec une dizaine de kg de viande...On s'en tire bien . Nous savons que la Milice de PETAIN rode dans les alentours et les Maquis s'organisent .

10 décembre . L'hiver est là .Tout est sous la neige. Le chantier s'arrête. J'en profite pour rejoindre Y vette en Normandie

..... Je ne retrouve le chantier que le 10 avril 1944 . C'est devenu un repaire de brigands .Les hommes ont repris leurs mines patibulaires.La Milice rôde toujours et les Maquisards se sont installés à 500 mètres de nous .Ce sont les F.T.P.(Francs Tireurs et Partisans)....

Un chef de la Résistance, le Commandant "M" arrive de Marseille et, accompagné d'un responsable que je connais, vient me proposer de prendre le commandement du maquis du coin ...J'ai beaucoup de mal à lui faire comprendre que je ne me mettrai jamais sous les ordres de quelqu'un : "Ni DE GAULLE, ni THOREZ",ce qui ne m'empêchera pas d'aider les maquisards comme c'est déjà arrivé .

6 juin 1944 . Nous apprenons le débarquement en Normandie . Toute la région est comme galvanisée . Le 29 juin, St Jean-en-Royans est bombardé en même temps que toute la région. C'est la mobilisation des maquis . (....)

Les 14,15,16,17 et 18 juillet les chasseurs allemands mitraillent nos montagnes nous obligeant à nous mettre à l'abri. Une petite bombe tombe auprès de nos cuisines.

La région étant en plein bouleversement, la paye n'arrive pas ... A situation exceptionnelle, solution exceptionnelle :je décide de travailler à notre compte, sans patron .On produit et on vend

Le 21 juillet ça mitraille encore .Les Allemands encerclent la région. Leurs planeurs ont atterri à Vassieux-en-vercors, c'est le massacre . Les 24,25,26 c'est la débâcle : des centaines de maquisards affamés, démoralisés, descendent de la montagne .Nous essayons de les retenir car les Allemands sont en bas, mais le flot déferle vers la vallée et, la nuit, avec Yvette, nous entendons le tacata des mitrailleuses : l'exécution en masse de tous ces jeunes Le lendemain, je descends avec des maquisards pour ramasser les blessés .

Vendredi 28 juillet,midi . Une compagnie d'Allemands descend du Musan, le sommet qui domine nos chantiers. Ils recherchent les maquisards, qui,justement sont là, avec nous . Un jeune réfugié espagnol, Fernando ARAGON, descend en trombe nous avertir pendant que les familles de bûcherons les retiennent là-haut . J'attrape Yvette par le bras, lui recommandant surtout de ne pas courir. Il s'agit de traverser la colline dénudée afin d'atteindre le couvert de la forêt avant que les Allemands n'arrivent . Une heure après : personne . J'apprendrai plus tard que, exténués par leur marche, reçus "à bras ouverts" par les familles espagnoles campant au dessus de nous, régales de poisson, gateaux ...assurés qu'il n'y avait que

des bûcherons en bas, ils sont repartis . (.....)

16 août 1944 : début de la débacle Allemande : nos maquisards quittent la montagne, descendent dans la vallée, harcellent les armées allemandes qui remontent la vallée du Rhône. Nos chantiers continuent plus ou moins à tourner . Le 9 sept. je me prépare à tout liquider : trouver des acheteurs et vendre tout le charbon de bois stocké . Je descends et, en vélo, parcours les routes, de village en village.

21 septembre : tout est vendu, et, en dernier, je vends "Joli" et "Gaillard" nos boeufs, à l'abattoir de St Jean-en-Royans, à la grande joie de la population qui n'avait pas vu de viande depuis longtemps. Notre "autogestion" aura duré 3 mois. Je paye tous les bûcherons et laisse le reliquat sous enveloppe, chez un responsable de la Résistance pour qu'il le remette au patron .

22 septembre . Nous prenons, Yvette et moi, en vélo, la route de Paris, sac au dos . Il n'y a pas de train, on se bat encore ici et là, mais Yvette doit rejoindre son poste d'institutrice à Serifontaine, en Normandie. Des flots de réfugiés remontent comme nous ; des camions bourrés nous doublent.

27 septembre : nous arrivons à Paris . Le 29 nous sommes à Serifontaine. Il était temps, la remplaçante d'Yvette était déjà là !

Lundi 2 octobre : Yvette reprend sa classe . Nous coulons quelques jours tranquilles . Mais une lettre m'avertit que je suis recherché par la Gendarmerie de St Jean . On a mis les scellés sur mes affaires.

17 octobre : j'enfourche à nouveau mon vélo, direction le Vercors. Le 22 me revoilà à St Jean : je viens régler mes comptes. On m'accuse de tous les maux. Seul, Fernando ARAGON, le jeune anar espagnol, me défend à mort. Tous les bûcherons ont été convoqués à la Gendarmerie et ont dû rendre les sommes que je leur avais versées. Pour ma part, je refuse de rendre quoi que ce soit. Par principe . On me menace de la prison . C'est mal parti mais-toujours ma chance-un responsable de la Résistance, Marcel TESTOU, fait intervenir le C.N.R. (Comité National de la Résistance) qui juge l'affaire et me donne raison . Les bûcherons retournent donc à la Gendarmerie où leur rend leur argent, et moi, je suis de nouveau "un gars bien".

25 octobre 1944 : on me propose en emploi à la Mairie de Valence, où on a entendu parler de la bonne marche de nos chantiers .

1er novembre 1944, je débute officiellement en tant que chef d'exploitation des coupes forestières de la Ville - avec voiture et chauffeur !

30 juin 1945, je démissionne : la vie de parasite ne me convient pas.

Et je débute dans un travail artisanal . Yvette me rejoint à Valence le 18 juillet et c'est le 4 août que mon jeune frère Jean-Victor, arrivant de Marseille m'apprend l'état de notre père : "Il faut l'amener chez un ami docteur, à Montereau

Je pars le 8, arrive chez notre ami Francisco BOTEV et ramène mon père à Valence. Nous repartons le 20 août pour Montereau et c'est un mois après que j'apprends sa mort, le 19 septembre 1945.

Et maintenant que dire ? Je repense à cette époque et à ces hommes . Mon père disait souvent : "seule l'expérience vécue compte..." donc le milieu ...

Je pense qu'en ces régions retirées, à l'époque, le milieu n'avait guère joué en faveur de ces hommes .

Aujourd'hui nous vivons "l'expérience" : nous assistons tous à la démolition, à la faillite des partis et des églises ... C'est lent .

En 1968, je disais : Il faut beaucoup de coup de pied au cul pour que cela arrive au cerveau .

Léo EICHENBAUM-VOLINE

mars 1985

(1) Léo EICHENBAUM est probablement celui des enfants de VOLINE qui a adopté et vécu le plus intimement les idées professées par son père . Nous avons dû, ici et là, "tailler" dans son récit -il ne s'agit pas de censure bien sûr ! - et nous espérons qu'il ne nous en voudra pas . Signalons que Léo a donné quelques dessins à l'organe anarchiste Terre Libre et qu'il s'est toujours préoccupé des manuscrits laissés par son père ce qui lui a valu bien des désagréments (familiaux et autres).

(2) VOLINE avait eu , avec sa première épouse, Tatiana SOLOPOVA décédée en 1915, deux fils, Igor et Georges . Igor a fait partie de l'Escadrille Normandie -

Niemen qui s'est battue, pendant la seconde guerre mondiale aux côtés de l'Armée Rouge. Il a conservé de ce fait d'excellents rapports avec les autorités soviétiques, qui s'efforcent, encore actuellement, de récupérer les manuscrits et lettres de son père qui sont en sa possession.

De sa deuxième compagne, Anna GRIGORIEFF (ou GRIGORIEV) et non FEDOROVNA qui signifie simplement : "fille de Fédor", sont nés 4 enfants : Natacha, Léo(n), Alexandre et Dimitri Victor quelquefois prénommé "Jean-Victor". Sur ces 4 enfants 3 sont nés à Paris, seul Alexandre est né en Russie. Lui aussi est allé en Espagne et a fréquenté les milieux libertaires sans s'engager à fond dans la lutte comme l'a fait son frère Léo qui s'est battu dans une section de choc sur le front en tant que "dynamitero" sous le nom de Léo VOLINE .

Anna GRIGORIEFF est morte à Aix-en-Provence le 15 décembre 1939.

(3) Léo précise dans une de ses lettres : *"crevant de faim, je cherche du travail mais il y a paraît-il plus d'un million de réfugiés dans la région et de travail point. Un peu par pitié, un tâcheron me prend pour "un jour ou deux" et me garde. Je débute donc comme manoeuvre charpentier le 2 février 1941"*.

(4) Mollie STEIMER est morte le 23 juillet 1980 et Le Monde Libertaire lui a consacré un long article dans ses n° 388, 12 février et 389, 19 février 1981. On pourra aussi se reporter à : *"Fighters for anarchism : Mollie STEIMER and Senya FLESHIN . A memorial volume assembled and edited by Abe BLUESTEIN. s.l. Libertarian publication Group, 1983, XII + 84 p., ill. (1 ex au CIRA Genève)*

(5) où il deviendra chef de chantier le 23 mars 1942 mais il précise : *"Mais, j'ai toujours faim et, de mes 74 kgs, je suis descendu à 63 kgs. C'est que j'ai un énorme appétit et comme la "faim" justifie les moyens, il m'arrive de voler du pain. Ca ne peut pas durer."*

(6) Léo EICHENBAUM a conservé ses "agendas" depuis 1932, ce qui explique les nombreuses dates qui jalonnent son récit, mais il a eu le malheur de nous en faire part ! Aussi, lui qui n'aime pas écrire, et qui est plutôt un homme d'action, s'est-il retrouvé devant l'"écritoire" ... Qu'il soit remercié pour tout le mal qu'il s'est donné .

(7) C'est par une espèce d'entente tacite, qu'Igor -qui disposait de plus de temps et de possibilités- avait été chargé de récupérer et de classer les écrits et divers manuscrits laissés par VOLINE. Mais depuis le temps où il est entré en possession de ces matériaux, rien n'a été fait pour les porter à la connaissance de ceux qui pourraient s'y intéresser, bien au contraire ! C'est ce qui a provoqué la rupture entre les deux frères . Précisons que Léo a, de son côté, déposé en plusieurs endroits un double (photocopié) de tous les manuscrits qu'il pouvait avoir en sa possession . Un de ces dépôts a été fait au CIRA de Marseille .

(8) voir à ce propos l'article que publia VOLINE dans le Libertaire n°437 du vendredi 22 février 1935 intitulé : *"Coincidence"* et dans lequel il écrit : *"... (Il) aurait pu, par une intervention énergique sauver les innocents, car il venait d'accomplir un exploit éblouissant, et sa parole faisait loi. On chercha son assistance. Sous des prétextes futiles, l'homme se déroba. Il manqua ainsi, volontairement, à un devoir humain et moral élémentaire. Les victimes furent exécutées. Mais quant à l'homme, ne serait-il pas condamné, par des juges mystérieux, à se souvenir de son acte, à l'expiation, à souffrir le long de sa vie ? ... Cet homme fut LINDBERG ."*

Nous soulignons certains passages qui dénotent la croyance, chez VOLINE en une certaine Justice "Immanente" qui concorde avec tous les témoignages faisant état de son extrême rigueur morale . Voir par exemple dans ce même Bulletin p.7 et 8 ainsi que 65 et suivantes. Aussi faisons-nous les plus extrêmes réserves quant aux affirmations d'Alexandre SKIRDA et à ses citations (parfois tronquées) sur la personne de VOLINE (cf N. MAKHNO, le Cosaque de l'Anarchie, 1982 et les écrits de MAKHNO publié en 1984). Nous reviendrons sur ce sujet dans un autre Bulletin, qui pourrait être précédé par une discussion contradictoire avec Alexandre SKIRDA, lors d'un de ses passages à Marseille, au cours des prochains mois.

LOUIS CHENEAU : fut comme insoumis interné au Camp de Chateaubriant et condamné, à la Libération par le Conseil de Guerre à 1 an de prison.

Le Réfractaire n°37, mars 1978

Louis CHENEAU et sa compagne étaient militants libertaires de la Loire Inf. Leur fils, à cause des privations dues à la guerre, contracta la tuberculose et passa 7 ans dans un lit avant de mourir, à l'âge de 23 ans, à Vence (AlpesM.) cf Défense de l'Homme n°54, avril 1953.

VIAL : "...notre ami VIAL, de Lyon, pour lequel nous avons fait campagne en 1928 et qui passait pour mort, se trouve sur le point d'être libéré de la prison de Toulon, après six ans de captivité, victime des lois liberticides de 1920 concernant le néo-malthusianisme".

Louis LOUVET in Ce Qu'il Faut Dire n°29, mardi 18 juin 1946 .

RENEE LAMBERET : (1901-1980).Professeur agrégé d'Histoire au Lycée Jules Ferry de Paris et militante libertaire depuis 1936. "De 1939 à 1945 elle était en relations

étroites avec le mouvement libertaire espagnol en exil, aidait les militants et collectait des documents et renseignements concernant l'histoire et les activités du mouvement"

Lettre de G.BALKANSKI du 6 mars 1985 .

FELIX GUYARD qui fut un militant extrêmement actif "a été interné au Fort Barraux en 1939".

Nota : cette information nous a été donnée par François CARPENTIER le 27 février dernier. Il nous a également donné une photographie de Félix GUYARD. Nous avons attendu jusqu'au dernier moment des précisions, ainsi que son propre témoignage

GABRIEL DINÉ : Né le 25 décembre 1890 à Paris il milita à la C.G.T.U. en Haute Marne et fut exclu du Parti Communiste en 1934.

Révoqué des chemins de fer, il avait monté un petit atelier de réparation de machines à coudre et milita, à Toulon, dans le mouvement anarchiste. Non mobilisé en 1939 pour raisons familiales il fut cependant incarcéré le 10 décembre 1941 à la prison maritime pour "détention de documents anarchistes". Relâché, il sera à nouveau emprisonné une deuxième fois lors de la visite à Toulon du Maréchal PETAIN. Il est mort le 27 janvier 1963 à Toulon.

LUIGI BERTONI : (né à Milan le 6 février 1872 mort à Genève le 19 janvier 1947) infatigable animateur du Réveil anarchiste -1054 numéros publiés de juillet 1900 à août 1940 - publia également "quelque part en Suisse" de 1940 à 1946 :147 brochures, suite logique à son journal suspendu par les autorités helvétiques .(une collection complète au CIRA Genève).

PIERRE DARROT : "très connu à Giroux (Puy de Dome) où il militait activement, Pierre DARROT fut déporté à Mauthausen où il est mort en février 1945. Une plaque commémorative fut apposée à sa mémoire (en 1946).Au cours de cette cérémonie, le Maire d'Olliergues qui l'avait bien connu, retraça fidèlement sa mémoire".

Le Libertaire n°9, sept.1945 et n°45, 6 septembre 1946.

E R R A T A . . .

et A D D E N D A .

Malgré notre désir de bien faire et en dépit de nos soins attentifs, le lecteur trouvera sans peine dans ce Bulletin, une multitude de "coquilles" et de fautes de frappe. Passons sur les fautes d'accents, les majuscules au lieu de minuscules et vice-versa et donnons quelques exemples :

- p.15, ligne 9, il faut lire "discontinuité" et non "dicontinuité" .
- p.15, 6ème &, il faut lire "interceptée" et non intercepté".
- p.16, ligne 4, il faut lire "accommodèrent" et non accomodèrent" .
- p.16, ligne 16, il faut lire "laissé passer" et non laisser passer".
- p.42, ligne 25, il faut lire "campagnes" et non "camapgues".
- p.105, en bas, il faut lire "Fédération" et non Féération".
- p.116, ligne 8, lire : "la dite autorisation" et non "la dire autorisation".

Dans la plupart des cas, on le voit, le lecteur peut corriger de lui-même.

Mais, il y a d'autres erreurs plus surnoises . Nous signalons ici les principales :

- p.19 : il faut lire Yves FARGUE et non FARGUES .
- p.22 : il faut lire IMIANITOFF et non IAMANITOFF .
- p.44 : la fin du texte a sauté au tirage. Il faut lire en bas de page : "*Arrêté, il est transféré au Cherche Midi où son cas est jugé bénin, à telle enseigne qu'il est mis en liberté provisoire. Le 27 avril 1945, prévenu libre, il récolte 3 ans de prison.*" Louis LOUVET in Ce Qu'il Faut Dire n°11, août 45
- p.60 note 6, il faut lire BIDAULT et non GIRAULT .
- p.71, note 2, il faut lire FEDOROVNA et non FEDORAVA (se reporter page 176).
- p.83 : la dernière ligne a sauté sur certains feuillets. Il faut lire : "Ce Qu'il Faut Dire n°13 du 15 octobre 1945 (Compte-rendu du Congrès libertaire des 6 et 7 octobre 1945 à Paris).
- p.84 : les dernières lignes manquent. Il faut lire : "LOQUIER avait fait paraître à Epinal un petit journal intitulé La Vrille (trois séries de 1901 à 1914, soit en tout : 369 numéros !)."
- p.102 : Les dernières lignes manquent. Il faut lire : "Marcel ROUGE a envoyé au CIRA photocopie des témoignages de gratitude de ceux qu'il avait aidé pendant l'Occupation".
- p.116 : la dernière ligne a sauté, au tirage, sur certains feuillets. Il faut lire : "Dans Ce Qu'il Faut Dire n°44, août-sept. 1947 on peut lire sous la signature de K.DRATIN : "*Actuellement Le Libertaire tire le double de tous les journaux anarchistes réunis d'avant 1914 et à peu de choses près de dix fois plus qu'en août 1939.*"

A D D E N D A

- p.16 : Dans la liste des oeuvres de notre ami P.-V. BERTHIER, il convient de rajouter :
-La passion de l'Olympe (recueil de poèmes) éditions EOLE (171, rue St Jacques 75005 PARIS), 1980 .
On notera par ailleurs que son Lexique du français pratique (dernier livre cité) est paru en 1981 et que cette année (1985) vient d'être publié chez Hatier son Lexique des "Faux Amis".
- p.68 : "Armand" n'est autre que Armand MAURASSE dont nous avons publié une photo dans notre dernier Bulletin page 19.
- p.77 : l'adresse indiquée vient de changer . Voici la nouvelle :
Raymond BEAULATON B.P. 101 72500 CHATEAU du LOIR .
- p.130 et 147 nous citons le nom du pasteur Philippe VERNIER , qui fut un des pionniers de la lutte pour la reconnaissance du droit à l'Objection. Il vient de décéder le 31 mars 1985.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

(Nous n'avons pas cru utile de faire un récapitulatif de la cinquantaine de portraits qui illustrent les notices individuelles et les témoignages. Seuls sont donc mentionnés ici, les documents que nous avons reproduits)

- p. 20 : Couverture de la première brochure publiée par Ce Qu'il Faut Dire-1944
- p. 24 : *Contre la furia guerrière*, chanson de Louis DORLET .
- p. 29/30 : Carte de la S.I.A. (1945)
- p. 30 : Note du Tribunal Militaire Permanent de la XVème Division Militaire (22 novembre 1940) .
- p. 35 : Attestation rédigée par Suzanne CHARISSE pour May PICQUERAY (1964)
- p. 36 : Certificat du Comité National Catholique délivré à May PICQUERAY (1940)
- p. 37 : Attestation de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Patriotes, délivrée à May PICQUERAY en 1946.
- p. 40 : Fac-similé du tract : "PAIX IMMEDIATE" (septembre 1939) .
- p. 48 : Aquarelle de Georges BURGAT-DEGOUY (septembre 1940)
- p. 53 : Couverture du livre d'André RESPAUT : *Büchenwald, terre maudite* (1946).
- p. 55 : Extrait de la bande dessinée : "Les aventures épatantes et véridiques de Benoit BROUTCHOUX".
- p. 73 : Fac-similé du n°1 des Petits Cahiers (février 1945) .
- p. 81 : Le Rebelle (organe de combat d'expression anarchiste) n°2, janvier 1945.
- p. 92 : Fac-similé d'une lettre de Jean MARESTAN à Eugène et Jeanne HUMBERT .
- p. 93 : Fac-similé du Certificat d'appartenance à la Résistance Française délivré à Jean MARESTAN (1948).
- p. 94 : Fac-similé d'une lettre d'Yves FARGE à J. MARESTAN (8 octobre 1945).
- p. 97/98 : Poème de Charles NOEL : *La Gazette du Prisonnier* (octobre 1941).
- p. 105 : Carte du "Foyer Naturiste -La Vie au grand Air" (1943)
- p. 108/109 : Manifeste de la Fédération Libertaire Unifiée (nov. déc. 1943).
- p. 110 : tract de la Fédération Anarchiste (fin juillet 1944).
- p. 111 : Affiche de la Fédération Anarchiste "Retour à la Liberté" (été 1944)
- p. 113 : mandat délivré en 1944 à Henri BOUYE par le Comité Parisien de Libération (Union des Syndicats de la Région Parisienne).
- p. 117 : Fac-similé de la page 1 du Libertaire n°1, jeudi 21 décembre 1944 .
- p. 123 : Attestation délivrée à Antoine MARTINEZ par le Sénateur italien Léo VALIANI (1982).
- p. 127 : Attestation délivrée à Benoit PERRIER par Henri DESCHAMPS co-fondateur du Mouvement Franc-Tireur (1946).
- p. 133 : tract du Mouvement Libertaire (13ème Région) (1945).
- p. 134 : tract des Jeunesses Libertaires (13ème Région) (1945).
- p. 137 : document clandestin du Mouvement Libertaire (printemps 1943).
- p. 151 : tract : "La Guerre c'est ça !" (printemps 1944)
- p. 152 : tract : "Problèmes de l'heure" de la Fédération Libertaire Unifiée (1944)
- p. 161/162 : Fac-similé du n° circulaire-hors série- de Ce Qu'il Faut Dire (1944).

Pour l'iconographie, signalons l'ouvrage collectif : "La Déportation" réalisé par la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (10, rue Leroux Paris 16°) avec Préface de Louis MARTIN-CHAUFFIER, dessins de PICASSO et Fernand LEGER, Paris, 1978, 296 p. qui contient une très abondante bibliographie dans laquelle ne figure pas l'ouvrage d'André RESPAUT ! et le récent : "Album Souvenir de l'exil républicain espagnol en France" de Jean TARRASCO, 1984, 246 p. 19 x 27,5 cm avec Préface de Pierre BOSC (Assoc. des écrivains auto-édités), éd. bilingue (fr. et Esp.) Un exemplaire de ce dernier ouvrage au CIRA de Marseille.

I N D E X (NON EXHAUSTIF) DES LIEUX DE DETENTION .

PRISONS ET CENTRALES :

Agen : 75, 87.
 Albertville (pénit.mil.):86.
 Amiens : 43,124 .
 Avignon :147.
 Barraux (Fort):75,145,175.
 Bergerac :75.
 Bordeaux (Fort du Hâ et caserne Boudet):84,88,99,141.
 Casablanca : 84.
 Castres : 35.
 Châlons-sur-Marne :79.
 Chalon-sur-Saône :79.
 Chambéry : 86.
 CLAIRVAUX :38,39,130,131,147,168.
 Dijon :79,147.
 EYSES :75, 86.
 FONTEVRAULT :41,86.
 FRESNES :38,54,155.
 Hauteville(Fort): 79.
 Limoges :126.
 Lodève :166.
 LOOS-les-LILLE :38,86.
 Lorient : 41.
 Lyon (Fort de Montluc)63,132,147,166.
 Dépôt St Jean : 143.
 Caserne Tourelles :62,130.
 Manzac : 166.
 Marseille,
 Prison StPierre: 92,125,126,138,153.
 Fort St Nicolas:29,121,147,153,169.
 Brebant :92,93,121.
 Miradou (Fort) : 150.
 Mortagne :101,102.
 Nancy(prison Charles):14.
 Nantes : 43.
 Nontron : 150,166.
 Orléans :4.
 Paris,
 Santé :38,42,50,59,60,82,95,140.
 Cherche-Midi :41,147.
 StLazare : 19.
 POISSY : 41,140.
 Pontaniou :43.
 RENNES : 39.
 Riom : 168.
 Toulouse (St Michel):7,96,129.
 Valence:31.
 Vancia (Fort): 166

C A M P S ET STALAGS .

Agde : 143. Angers :54/.
 Argelès-sur-Mer :44,52,143.
 Aurec :46 AUSCHWITZ : 166.
 Avord :41,75.
 Barcares :143 BERGEN-BELSEN :80.
 Brams :44,143 BREENDONCK (Belg.):96.
 Brens :92,153 Brest : 44.
 BUCHENWALD :43,49,52,53,54,93,148,158,166.
 Chaon :153 Chateaubriant :175.
 Chibron (=Signes) Compiègne :18.
 DACHAU : 75.
 DORA : 49.
 Drancy :62,63.
 ELBRUCK : 28.
 Grones (Orléans):75.
 Gurs (Basses Pyr.):33,42,75.
 Halbe :23.
 La Rochelle :44.
 LANGMORA (Suède): 139,140.
 Loriol :31.
 Maisons-Lafitte :59,60.
 Manzac : 166.
 MAUTHAUSEN :129,148,166,175.
 METGETHEN : 22.
 NEUENGAMME :46,148,165.
 Nexon(ou Nixon ? Hte Vienne):42,126.
 Noë (Hte Gar.):33.
 Nontron :150,156.
 Pichey (Gironde):136,149.
 RAVENSBRUCK : 28,148.
 RAWA-RUSKA :99,130,131,142.
 Rieucros :50
 Rouillé (Hte Vienne):41.
 Sablou (Dordogne):153,164.
 Saint André (Gard):121.
 Saint Cyprien : 143.
 Saint Germain les belles (Hte Vienne):153.
 Saint Paul Eyjeaux (Hte Vienne):78.
 Saint Sulpice la Pointe (Tarn):75,98,153.
 Septfonds : 143.
 Sidi Bel Abbès (Algérie) :42.
 Signes (Var) 153 .
 Vernet (Ariège):21,22,33,34,35,37,50,96,
 122,124,129,143.

(Sauf exceptions les membres d'une même famille ne sont pas reportés ici .
Les nombres soulignés renvoient à une notice ou à un complément).

- ALAIN .- 40.
ALEXANDRE Jeanne et Michel.-40
Alicia .-6,106.
ALLENDE Toto.-80
ANDERSON Louis.-79,95.
ANGELI Eduardo.-75,84,121,122,168.
Anna.-6,106.
ANTONINI Paolo.-84.
ARA Pedro.-9.
ARAGON Fernando.-172,173.
ARANSAEZ Angel.-88.
ARCHINOFF Pierre.-66.
ARMAND E. (Ernest JUIN dit).-24,72,82,
153,154,155.
ARRU André (Jean René SAULIERE dit).-
4,6,7,8,9,11,30,58,59,64,65,66,67,
68,69,70,71,87,93,106,107,136,138,
147,155,156.
ATTILA Jozsep.-25.
AUVRAY Michel.-141.
BABOUOT Emile.-6,105,106,110.
BAGATOKOFF Henri.-77.
BAISSAT Bernard.-13,14,84.
BAKOUNINE Michel.- 150.
BALKANSKI G.- 175.
BANCAL Léon.-126.
BARAT.- 170.
BARBARIN (cf MONCLIN).
BARBE Alphonse.-27,31,32,82,167.
BARBEDETTE Lucien.-23,84.
BARBIERI Francesco.-70.
BARDY (cf BIARD)
BARTOSEK N.-88.
BAUCHET Emile.-32.
BAUDOINGT Suzanne.-125,126.
BAULO Ernesto.-148.
BAYET Albert.-81,160.
BEAUCHET Pierre(cf MJALDES)
BEAULATON Raymond.-76,77,176.
BEDOIN Jean-Louis.-89.
BEDOS Pascal .-4,5.
BELIN René.-76,145.
BELIN Lucien (dit BLANC).-149.
BERARDI Ugo.- 122.
BERGEOT.- 150.
BERGER Georges (cf FAUCIER).-41.
BERNERI Camilo.-10,120.
BERNERI Giovanna.-78.
BERNERI Giliane.-170.
BERNIZET Lucien.-31,32.
Bernonville(Cdt Buge de).-125.
BERROS.-5.
BERTHET Claude.-22.
BERTHIER Pierre-Valentin.-15,16,24,50,
59,60,61,95,176.
BERTHUEL Georges.-51,52.
BERTONI Luigi.-27,122,175.
BERTRON.- 145.
BESNARD Pierre.-17,18,107,142.
BEZICHERI.- 122.
BIAGGINI.-121,122.
BIANCONI Pietro.-168.
BIARD Roland.-4.
BIDAULT Emile.-10,60,82,167,176.
BIGET Yves-Michel.-76.
BINAZZI Pasquale.-17.
BISO René.-19.
BIZEAU Eugène.-13,14,157,158.
BLAKE William.-25.
BLANC (cf BELIN Lucien).
BLANC Louis .-128.
BLANCHARD Edouard et Marcelle.-76,154.
BLANCHETEAU Jocelyne.-26.
BLANCHONG Thérèse.-35.
BLANCO José.-144.
BLONDEAU Yves.-19,37,41,62,78,153,165.
BLUM Léon.-155.
BOISSIN Léon.-98.
BOIVIN Henri.-39.
BOJADJIAN A.-37.
BONCOEUR .-156.
BONNA Marceau.-50.
BONNARD Alexandre.-27.
BONNIN Charlotte.-40.
BONNOT Jules.-78,154.
BONTEMPS Charles-Auguste.-76,160.
BONVALET Marcel.-28.
BONVALOT Georges.-76.
BORRAS .- 129.
BOSCARDIN Giuseppe.-123.
BOTTEY-BADOSA Francisco.-7,8,9,71,173.
BOUCHER.-76.
BOUET Louis.-164.
BOULLE Pierre.-64.
BOURDET Claude.-36.
BOURRIT Pierre.-82.
BOUTEFU Roger.-82,83.
BOUTHOU Gaston.-52.
BOUVET Jean.-157,158.
BOUYE Henri.-6,28,63,103 à 116,124,136
138,151.
BOYER Jean.-77.
BOYER Maurice.-62.
BREC Robert.-13.
BREFFORT Alexandre.-139,140,141.
BRENNETOT Antoine.-5.
BRIAND Joseph et Alice.-39,63.
BRISLANCE Louis.-15.
BROUTCHOUX Benoit.-55.
BUENO Miguel.-129,148.
BULLIER Marcel.-44.
BURGAT Georges(dit DEGOUY).-47,48,49,97.
BURNS.-25. et BYRON.-25.
CABU.- 13.
CALLENS.-55
CAMPION Léo.-21,22,37,84,88,128,147.
CAMPOZET Alfred.-130,131,157,158.
CAMUS Albert.-26.

- CANE Albert.-17,18,160.
 CANO-RUIZ B.-18.
 CANZI Emilio.-78.
 CAPATZANA Ion.-18.
 CAPDEVILLA.-129.
 CARBALLEIRA Raoul.-144.
 CARON Roger.-110,112.
 CARPENTIER François.-85,167,175.
 CARRE.-62.
 CARTOUCHE.-56.
 CASTINEL.-126.
 CAVAN(cf CAVANHIE).
 CAVANHIE René.-27,56,57.
 CAZAUBON Louise.-164.
 CAZELES Olympe.-48.
 CHALLAYE Félicien.-40,52,62,125.
 CHAMPETIER de RIBES.-36.
 CHAPUIS.-172.
 CHAR René.-26.
 CHARISSE Suzanne.-35.
 CHAUSSE Abel.-76.
 CHAUVET Paul.-8,138.
 CHAUVIN.-76.
 CHAUVIN Jean.-96.
 CHAUVIN Victor.-154.
 CHAZOFF (CHAZANOFF) Jacques.-62.
 CHENEAU Louis.-175.
 CHEVALIER (cf DUVERGE)
 CHEVET Suzy.-9,132,145.
 CHIARAMONTE Nicolà.-123.
 CHIRIK Sarah.-170.
 CIANCA Alberto.-123.
 CLAUDOT André.-84.
 CLAVE René (Marcelle).-58,64,87.
 CLAVEL Bernard.-42.
 CLOVIS.-58.
 COELE Thomas.-160.
 COLIGNON J.P.-16.
 COLINET (cf BURGAT).
 COLLINO Robert :90.
 COLOMER André.-49,76.
 COMMEUREC.-39.
 CONSTANT.-85
 CONTENT Julien.-79,167.
 CORCHERON.-106.
 CORDIER Jean.-119,120.
 COTTIN Henri.-80,167.
 COUDRY (cf BOUTEFEU).
 COULIANO Dr.-50.
 COUTE Gaston.-16,90.
 COUTROT Robert.-128.
 CROIX Alexandre.-27.
 CROZE Dr Henri.-24.
 DAIX Pierre.-129.
 DALADIER.-59,78,145.
 DALBRAY Muse.-165.
 DARLAN.-10.
 DARNAND.-125.
 DARRIBEAUDE Jacques.-42.
 DARROT Pierre.-175.
 DASTE Jean.-83.
 DAUTRY J.-26,27.
 DAY Hem(DIEU Marcel dit)96,119,120,167.
 DEAT Marcel.-14,40,154.
 DE BEYLIER.-36
 DE BOE Jean.-86.
 DEBOUCK.-120.
 DEBU-BRIDEL.-52.
 DECARIS Germaine.-40.
 DEDECKER.-119.
 DEFERRE Gaston.-155,156.
 DE GAULLE Charles.-39,58,112,125,146,172.
 DEGOUY (cf BURGAT).
 DEHAY.-55.
 DELAGE.-125(Ernst DUNKER).
 DE LATAILLE.-37
 DELATOUCHE Germain.-13,39,60.
 DE LATTRE DE TASSIGNY.-156
 DELMARRE Henri.- (et Lucien).-128.
 DELMAS Marcelle.-154.
 DELPHY Jean.-60.
 DELURET François.-106,135.sq.
 DEMAILLE Henry.-47.
 DEMEURE.-142.
 DENIKINE (Gal).-66.
 DESBONNET (Ecole).-51.
 DESCAGES Lucien.-74.
 DESCHAMPS Henri.-127.
 DE SCHRYVER.-37.
 DESMOULINS Martial.-35,46,126.
 DE SOUSA Germinal.-124.
 DESVILLE Jean.-42.
 DEVAL André.-104.
 DEVALDES Manuel(LOHY dit).-124,128,153.
 DEVRIENDT André.-160.
 DEWARE René.-76.
 DHOOGE Charles.-46.
 DIJON Emile.-126.
 DINE Gabriel.-175.
 DJILAS Milovan.-27.
 DOMMANGET Maurice.-164.
 DOMME.-158.
 DORE André.-76.
 DORLET Louis.-5,16,23,24,124,126,159,164.
 DOUSSOT René.-99,132,141,142.
 PREMIERE Albert.-42,62,158.
 DREYFUS (Affaire).-61.
 DROINNEAU.-39.
 DUBOIS Gilles.-38,39,130,168.
 DUBOST Louis.-147.
 DUFOUR.-142.
 DUMOULIN Georges.-40,55,76.
 DURTAİN Fred (cf DUVERGE).
 DURU.-101,102.
 DURUTTI B.-11,167.
 DUTEMPLE.-37.
 DUVAL Jean.-86.
 DUVERGE Gérard.-87,88.
 EICHENBAUM Léo.-169 à 173.
 EICHENBAUM Vsevolod (voir VOLINE)
 ELOU Fernand (Dr).-168.
 EMERY.-40.
 EMMANUEL Franck.-39.
 ENCKELL Marianne.-167.
 ERNESTAN (TANREZ E. dit)22,96,122.
 ESCOLAS.-138.
 ESCOUBET Gérard.-149.

- ESTEVE.-106.
 ESTER José (et Odette).-64,96,129,148.
 FABIEN (Colonel).-156.
 FACHE Yves.-97.
 FARGE Yves.-19,94,176.
 FAUCIER Nicolas.-6,37,38,39,40,41,42,
 131,156,158,167,168.
 FAURE Sébastien.-10,12,63,66,84,90,91,
 92,93,135,145,149,160,168.
 FAVIER.-155.
 FEDELI Ugo.-79,122.
 FEDOROVNA Anna.-71,174,176.
 FELTIN (Archevêque).-36.
 FERNANDO.-34.
 FERRARIN Omero.- 123.
 FERRE Léo.-45.
 FERRE Madeleine.-35.
 FERRER Francisco.-146.
 FIORE DEL CONTE.-7,8.
 FLECHINE Senya.-33,171,174.
 FONTENIS Georges.-27.
 FORTA Joseph.-150.
 FORTIN.-82.
 FRANCO Francisco.-10,24,112,145.
 FREMONT René.-6,79,85,95.
 FRESQUET (Dr).-36.
 FREY (Prof.).-122.
 FROSSARD Henri.-49.
 GAMBA.-122.
 GAMBARA (Gal).-10.
 GANDHI.-154.
 GARCIA Victor.-143,144.
 GAREL Sylvain.-42.
 GARETTO Giuseppe.-123.
 GAROSCI Aldo.-123.
 GAUSSOT Philippe.-36.
 GEMEAU Lucienne.-88.
 GERARD R.-46.
 GERIN René.-12,14,40.
 GEROME Pierre.-42.
 GIDE André.-153.
 GIONO Jean.-40,147,153,157,158.
 GIRARD André.-80.
 GIRAUD Paul.-125,126.
 GIRAUD (Général).-142.
 GIRAULT Ernest.-19.
 GIROUD Gabriel.-90.
 GIROUX.-40.
 GISBERT Salvador.-143.
 GODARD Maurice.-42.
 GOERING Hermann.-50.
 GOETHE Johan W.von.-152.
 GOIREMBERG Boris.-64.
 GONEALEZ Ramon.-144.
 GOURDIN Georges.-28,106.
 GOURDON Marcel.-44.
 GRACIA Germinal.-143,144.
 GRANDIDIER Yves.-74.
 GRAVE Jean.-74.
 GRAZIANI J.-54.
 GREBET Marcel.-150.
 GREGORI.-122.
 GRIGORIEFF Anna.-71,174,176.
 GRIMBERT V.-46.
 GROS Léopold.-106.
 GROSCLAUDE Robert.-128.
 GROSMANN Rudolf (RAMUS).-54.
 GUENNEC .-111.
 GUERIN Henri.-79.
 GUERIN Jules.-79,80.
 GUERISSE Albert.-129.
 GUICHART Georges.-32.
 GUILLEMOT Etienne.58,64.
 GUILLOT René.-159,160.
 GUIRAL Pierre.-156.
 GUYADER.-52.
 GUYARD Félix.-175.
 GUYAU.-52.
 HAAS Louis.-117,167.
 HAGNAUER Roger.-40.
 HAMON Augustin.-128.
 HAN RYNER.-44,157,158.
 HARDY Georges (voir GIROUD Gabriel)
 HAUSSARD Lucien.-79,164.
 HAVARD (Marestan).-91.
 HEBERT Alexandre.-147.
 HEINKEL (Cdt).-50.
 Hem Day (cf DAY).
 HERMANN-PAUL.-12.
 HERVE Gustave.-12.
 HERZEN Alexandre.-25.
 HITLER Adolf.-10,24,103,112,114,116,
 122,140,150,167.
 HO CHI MINH.-78.
 HOLZMAN Marie.-64.
 HOTZ (Inspecteur).-125.
 HUBAY Miklos.-25.
 HUBERTY Lucie.-6.
 HUMBERT Eugène.-11,90,91,124,128.
 HUMBERT Jeanne.-34,90,91,92,93,124,
 128,153.
 IMIANITOFF.-22,176.
 IOUDINE Yvan.-49.
 IXIGREC.-90.
 JACOB Alexandre.-15,78.
 JACQUES Lucien.-157,158.
 JAHANE.-167.
 JAMOT Paul.-5,23,24,90,124.
 JANKELEVITCH Léon.-64.
 Janot.-9.
 JARDIN.-102.
 JEAN André (cf BOUVET).-158.
 JEANSON Henri.-40.
 JEROME Maurice.-139,140.
 JOE.-13.
 JOLIBOIS P.-26.
 JOSPIN.-135.
 JOUHAUX.-79.
 JOYA-MARTINEZ.Manuel.- 165.
 JOYEUX Maurice.-4,6,86,132.
 JUANEL (MOLINA Juan Manuel dit).-143.
 JUIN E.(cf ARMAND E.)
 JUVENAL Max.-5.
 KAISER J.-52.
 KARMJIAN.-37.
 KEATS John.-25.

KETTNER.-101.
 KIPLING Rudyard.-64.
 KLEIN.-124.
 KOESTLER Arthur.-34.
 KROPOTKINE Pierre.-59,60,74.
 LACAZE-DUTHIERS Gérard De.-15,18.
 LACHEVRE Raymond.- 168.
 LAGAILLARDE.-126.
 LAGOT Eugène.-31,131.
 LAGRANGE Garrigou.-36
 LAGUERRE Hélène.-40,157.
 LAISANT Charles.-4,39,58,64,138.
 LAISANT Maurice.-4,26,27,45,58,59,61,
 63,64,75,76,138,147,160.
 LAMAY L.- 135.
 LAMBERET Renée.-74,106,110,175.
 LANGAND Charles.-147.
 LANSADE André.-126.
 LANTIER Rachel.-105.
 LAPEYRE Aristide.-4,12,26,27,87,99,
 127,135,136,138,142,145,149.
 LAPEYRE Paul.-4,18,22,99,132,141/42.
 LARCHER Simone.-12,17,19,20,62,63,
 128,159,160.
 LAREZILLIER (Capitaine).-86.
 LARIVIERE.-32.
 LARRIEU.-88.
 LATINI Lato.-11.
 LAURENT Louis Eugène.-6,23,26,77,85,
 104,106,124,136,142.
 LAURENT Marcel.-146.
 LAVAL.-10,85.
 LAZAREVITCH Nicolas.-22,33,37,50.
 LEBEDEFF Jean.-60,95.
 LEBRUN Albert (Pdt).-155.
 LE CLAINCHE René.-124,142.
 LECOIN Louis.-16,24,40,41,42,45,55,
 57,62,63,75,102,119,126,
 135,145,159,165,167.
 LEFEBVRE Marceau.-29,30.
 LEFEVRE Jean-Louis.-104,106,107,110.
 LEFRANC Robert.-147.
 LE GALL Jules.-43.
 LELIEVRE Germain.-146.
 LE LEVE François.-46.
 LE MARC André.-39,168.
 LE MEILLOUR Pierre.-167.
 LENGLOIS Marie.-40.
 LEONARD (Lieut.).-64.
 LENTENTE Pierre.-12.
 LEPETIT.-167.
 LEPOIL Marcel.-54.
 LEPOIL Roger.-150.
 LEQUERREC.-37.
 LERETOUR Gérard.-82.
 LEROY Ernest.-61.
 LESTANG M°;- 102.
 LEVAL Gaston .-79,130,147,168.
 LEWIN Roland.-42.
 L'HOMME (LtCol.)63.
 LINDBERG Charles.-171,174.
 LOHY Ernest(cf DEVALDES).
 LOMBARD Justin.-132.
 LOMBARD Paul.-126.
 LOQUIER Victor.-62,84.
 LOREAL Louis (RAFFIN dit).-6.
 LORENZO César M.-56.
 LOUVET Louis.-5,11,14,17,18,19,23,32,40,42,
 62,63,78,86,106,150,151,159,160,165,175.
 LOUZON Robert.-40,42,54,126.
 LUCETTI Gino.-11.
 LUCIEN-JACQUES.-40.
 LUDOVICI.-122.
 MAILLE André.-78.
 MAITRON Jean.-5,6,12,17,27,28,46,73,81,88.
 MAKHNO Nestor.-50,56,71,174.
 MALATESTA Errico.-32,121.
 MALATO Charles.-10.
 MANDRIN.-56.
 MANNI Carlo.-167.
 MARAIS.-76.
 MARCHAL. A.-26.
 MARCHETINI Armida.-121,122,168.
 MARESTAN Jean.-91,92,93,94,126,156.
 MARGUERITTE Victor.-40,113.
 MARIANO Jaime.-7.
 MARITAIN Jacques.-36.
 MARTIN Pierre.-62.
 MARTIN Pierre.-38,130,131,168.
 MARTIN du GARD Roger.-100.
 MARTINEZ Antoine.-123.
 MARZOCCHI Umberto.-88.
 MASTRODICASA Leonida.-78.
 MATHA Louis.-62.
 MATHIEU (Archevêque).-36.
 MATTEI M.-29.
 MAURASSE Armand.-68,138,176.
 MAURIAC François.-36.
 MAURIAT Henri.-5.
 MAURICIUS .-16,50.
 MAXIMOFF Gregori.-49,71,72.
 MAYOUX François et Marie.-130,131.
 MAYOUX Jehan et Yvonne.-130,131,168.
 MELET Pierre.-157,158.
 MELICH Henri.-88.
 MERCIER-VEGA Louis.-121,142,167.
 MERLAT Yves.-37.
 MERLI.-122.
 MERTENS Lucien.-142.
 MESCHI Alberto.-33,34.
 METT Ida.-37,50.
 MEURAN Hoche.83.
 MICHEL Louise.-28,59,60,91.
 MICHEL Marius.-123.
 MICHEL-ANGE.-25.
 MILLER François.-136.
 MOISAN.-42.
 MOISSON (Lepoil).-150.
 MOLINA ("cfJuanel")143.
 MONATTE Pierre.-26.
 MONCLIN Roger.-139,140,141.
 MONIER Henri.-42.
 MONLAUR Ray.-53.
 MONNIER Lucienne.-97.
 MONNIER Thyde.-40.
 MONTSENY Federica.-143,148.
 MOREAU Jean.-64.
 MOREAU Serge Henri.-165.
 MORENA Gaby.-24.

- MORGAN.-45.
 MORIN Michel.-62.
 MORIONES Vicente.-148.
 MOSSE David.-94.
 MOSSET Camille.-86.
 MOUSSINAC Jean.-75.
 MUALDES Pierre.-62,160.
 MUNOZ Vladimir.-44.
 MUSSOLINI Benito.-10,24,112,115,167.
 NADAUD Kleber.-79.
 NAGY .-25
 NAJAR.-49.
 NAUDIN.-135.
 NAVARRE.-5.
 NAVEL Georges.-158.
 NEGRAIL.-52.
 NETTLAU Max.-11.
 NGUYEN AI QUOC.-78.
 NIEL Lucien.-33,35.
 NOEL Charles.-47,48,49,97,98,138,147.
 NOEL Julien.-127.
 ODDOU Maurice.-75.
 ODEON Pierre (PERRIN dit) 54,158.
 ODIBERT René.-32.
 ODIN Raoul.-76.
 OLIVE Justin.-17.
 ORSONI M^e;-29.
 ORY Pascal.-12.
 PALLAROLS.-148.
 PANIAGUA José.-148.
 PANSARD Lucien.-150.
 PANTAIS Roger.-145,146.
 PARAF-JAVAL.-61.
 PARENTI Fernand.-87.
 PAT-ISAAC.-34.
 PATORNI Aurèle.-63,154.
 PAUL René.-31,32.
 PAUTHE Gaston.-126.
 PEAN Yvon.-158.
 PEDUTO Tony.-7,8.
 PELCOT.-76.
 PELLECOT.-76.
 PELLOUTIER Georges.-78.
 PEPITA.-144.
 PERRIER Antoine.-23,84.
 PERRIER Benoit.-127.
 PERRIN Pierre(cf ODEON)
 PERSICI Celso.-168.
 PETACCHI Giuseppe.-121,123.
 PETAIN Philippe (Maréchal).-5,10,46,
 55,56,103,115,125,145,146,149,155.
 PETLIOURA.-79.
 PHIL.-55.
 PIASINI Giuseppe.-123.
 PICHON Marcel.-22,63.
 PICQUERAY May.-13,19,33,34,35,36,37,
 42,57,67,150,151,160.
 PIERLEONI Bruno.-121,123.
 PIERROT (Dr).-74.
 PILLER (cf LEVAL Gaston)
 PIOCH Georges.-40,76,135.
 PIROT Christian.-13.
 PIVERT Marceau.-40,75,122.
 PLANAS Constant.-5.
 PLANCHE Fernand.-15,16,23,59,60,61,
 95,136.
 POE Edgar.-25.
 POINDESSAULT Jean.-142.
 POINSOT (Inspecteur).-99,141.
 POLET Jean.-46.
 POLLET Pierre.-26.
 POLLET Roger.-102.
 PONS.-37.
 PONS PRADES Eduardo.-165.
 PONZAN-VIDAL Francisco.-96,129.
 POUJADE Pierre.-56.
 POULAILLE Henri.-40.
 POULAIN Emile.-31.
 POULET.-119.
 POULIQUEN (Cdt).-37.
 PRADIER Ludovic.-77,78.
 PRAT.-129.
 PREVOTEL André.-84.et Joséphine.-88.
 PREVOTEL Marc.-149.
 PROIX Robert.-26,35,42.
 PROST Francis.-28.
 PRUDHOMMEUX André.-25,26,27,67,78.
 PRUNIER (cf PRUDHOMMEUX).
 PUECHAGUT.-142.
 PUIG Floréal.-9.
 QUINET J.-37.
 QUINTANA Miguel.-88.
 RAFFIN Louis(cf LOREAL)
 RAFFY D.-88.
 RAMBALDI.-122.
 RAMELLA.-122.
 RAMUS Pierre.-54.
 RAVEL Maurice.-21.
 Raymond-la-science-(CALLEMIN dit).-61.
 RECLUS Elisée.-32,61,64.
 RECLUS Jacques.-64.
 RECLUS Paul.-10;49.
 RELGIS Eugen.-18.
 RENAUD.-97.
 RESPAUT André.-51,à 54.
 RESPAUT Arthur,François etc..-51.
 RHILLON.-74.
 RIBAS Joseph.-158.
 RIBEYRON.-6.
 RICHEMONT.-126.
 RIDEL Charles.-167.
 RINGEAS René (RINGENBACH dit).-85,95.
 ROBERT Edouard.-76.
 ROBIN Armand.-146.
 ROBIN Paul.-90.
 ROLLAND Gaston.-80.
 ROLLO.-164.
 RONSIN François.-90.
 ROSELL Pepito.-9.
 ROUCH JeanLouis.-164.
 ROUGE Marcel.100 à 102.
 ROUGEMENT H.-24.
 ROUX (Pasteur).-126.
 ROUX Emile (Sénateur).-54.
 ROY Jean.-163.
 RUFF Pierre.-165,167.
 .../...

RUSSEL (Lord Bertrand).-125.
RYNER (cf HAN RYNER).

SACCO.-171.

SALAMERO Joachim.-90,149.

SALDUCCI Jean.-125,164.

SAMSON Jean-Paul.-26.

SANCHEZ Benito.-88.

SAN CLEMENTE.-9.

SANTILLAN D.A.-79.

SANZ José.-9.

SATIE Erik.-21.

SAULIERE (cf ARRU André).

SCHEK Louis.-79,85.

SCHEURING.-130,131.

SCHWARTZ Eva.-37.

SCHWARTZBART .-79.

SEDOU Léon.-120.

SEIGNOBOS Claude.-52.

SENEZ André.-85,86,106.

SERA Pierre.-128.

SERON Roland.-75.

SERRES Dominique.-46.

SHAKEASPEARE William.-25.

SHELLEY P.B.- 25.

SIDOINE Jean.-126.

SILONE Ignazio.-26.

SIMON Louis.-159,160.

SIROLLE.-42.

SISQUELLA Teri.-51.

SKIRDA Alexandre.-174.

SOITEL E. -18.

SORBI Bixio.-75.

SOUCHY Augustin.-35.

SOULILLOU Albert.-26.

SOUVENANCE Jean.-23,76.

STALINE Joseph.-10,24,85,86,103,112,
116,122,140.

STATERA.-37.

STEIMER Mollie.-33,171,174.

STEPHEN Philippe.-147.

SWIFT Jonathan.-152.

TANREZ Ernest (cf ERNESTAN).-96.

TARIN Séraphin.-143.

TEISSIER Eléonore.-34,35.

TEISSIER Georges.-36.

TELLEZ Antoine.-88.

TENNYSON(petit fils de Vinoba).-27.

TESTOU Marcel.-173.

THOREZ Maurice.-39,116,155,164,172.

TITO.-86.

TOLLER Ernst.-10.

TOLSTOI Léon.-91.

TOMASI Aaron.-25.

TOMASINI Umberto.-122.

TONARELLI Romeo.-121,123.

TONELLI Robert.-61.

TORTELIER Joseph.-28.

TOUBLET Julien.-85,136.

TOURLY Robert.-40,139.

TREGUIER Jean.-43.

TRENI Ugo (cf FEDELI).

TRESCA Carlo.-11.

TRIBOULET Albert.-31.

TRICHEUX Alfonse(et Paule).-4,58,64,
106,138,147.

TRILLE Mado.-88.

TRISTAN-SEVERE.-165.

TURRONI Pio.-121,122,123,168.

VALFIS Georges.-37.

VALIANI Léo.-121,122,123.

VALIERE.-164.

VALLEE (Dr).-126.

VANDAMME Maurice(cf MAURICIUS).

VANZETTI.-171.

VARON Eric.-74.

VAZ Jean.-148.

VERA Miguel.-165.

VERAN Aimé.-75.

VERAN Emile.-185.

VERDIER (Armand).-36.

VERGES Jean De.-36.

VERGINE Samuel.- (cf DORLET Louis).

VERNE Philippe.-147.

VERNIER Philippe (Pasteur).-130,147,176.

VERNIER Pierre.-130.

VEROLA Alexandre.-126.

VEZIAN Eliacin.-165.

VIDAL (cf PONZAN-VIDAL)

VIGNAUX Paul.-36.

VIGNE André.-104.

VIGNE Jules.-147.

VILANOVA Antonio.-165.

VILLE Henri (et Renée).-32.

VINAS Julia.-8.

VINCEY Georges.-6,105,106.

VINOBA.-27.

VIVALDI Dino.-89.

VIVES .-40.

VIVIER René.-163.

VLAMINCK.-42.

VOGUE.-110.

VOISIN.-32.

VOLINE.-4,7,8,9,11,49,64,65, 73,76,107,
136,138,147,169 à 174.

VOROBIEFF Michel.-49.

VUILLEMIN Virgile.-127

WEIL Simone.-11.

WIDMAN-PENA.-27.

WILLISEK Simone(cf LARCHER Simone)

WULLENS Maurice.-40.

YVETOT Georges.-10,40,78.

ZARRY Roger.-150.

ZATTARA Antoine.-92,93.

ZERLINE.-37.

ZIMMER.-32.

ZO d'AXA.-74.

ZORETTI.-40.

ZORNAZI Ugo.122.

ERRATA : page 180 et donc aussi,155/156
lire DEFFERRE Gaston !!

- A-Rivista anarchica.-168.
 Acarus .-144.
 Action (L').-80.
 Action(l')libertaire.-124,126.
 Adunata(l')dei Refrattari.-26.
 Anarchie(l')(indiv.).-91.
 Anarchie(l')(L.LOUVET).-17,82.
 Anarchie(l')(A.O.A.).-77.
 Anarchisme et Non Violence.-54.
 Artistocratie.-18,153.
 Atelier(l').-46,62.
 Au Travail.-46.
 Barrage (Le).-14,131,135.
 Brochure Mensuelle(La).-10,82.
 Bulletin des Correcteurs.-19,64,160.
 Bulletin du C.I.R.A.-35,59.
 - du C.I.L.O.-34.
 - du C.L.E.-25,27.
 - du G.E.S.d'Agen.-88.
 Bull.intérieur de la F.A.-106.
 Bull.International Anarchiste.27.
 Cahiers de l'Artistocratie.-18.
 - de Contre Courant.-14.
 - de l'humanisme libertaire.147.
 - de Pensée et Action.-26,120.
 - des Amis de HAN RYNER.-44.
 - du Contadour.-157.
 - du Soc.libertaire.-147.
 Canard Enchaîné (Le).-34,100,139.
 Ce Qu'il Faut Dire (S.FAURE)84,160.
 * Ce Qu'il Faut Dire (L.LOUVET)11,14,
 17,18,19,20,22,32,44,62,78,83,
 86,90,117,122,124,128,132,149,
 150,159,160,161-162,163,165,
 166,167,175.
 Civilisation Libertaire.-64,147.
 Combat.-54,113,146.
 Combat(le)Syndicaliste.-23,24,29.
 Comoedia.-159.
 Conquête(La)du pain.-10,24,59,60.
 Contre Courant.-18,26,62,96,159,160.
 Controverse.-19.
 Correspondance Intern.Ouvrière.25,26.
 Cravache(La)(Reims).-46.
 Cri(Le)des Jeunes.-150.
 Défense de l'Homme.-16,24,26,35,42,
 50,52,62,74,83,90,123,124,126,
 147,153,159,160,164,167,175.
 Département(Le).-15.
 DiêloTrouda.-66.
 Encyclopédie Anarchiste.-90,91,168.
 En Dehors(ZO d'AXA).-74.
 En Dehors(E.ARMAND).-23,72,82,135,153.
 Esfuerzo.-144.
 Espagne Antifasciste(Bordeaux)25-27.
 - (Nîmes)26,27,67.
 Espagne Indomptée.-27.
 - Nouvelle.-25,26,27,67.
 Espoir.-16,49,60,61,126.
 Eveil des Jeunes Libertaires.-17.
 Eveil Social.-24,26.
 Ex.-131.
 Feuilles Rouges.-46.
 Flambeau (Le).-24.
 Force Ouvrière.-113.
 Franc-Tireur.-19,127.
 France (La).-158.
 Freedom.-26.
 Freie Erde.-26.
 Génération Consciente.-90,91,124.
 Germinal .-62.
 Germinal (Amiens).-27.
 Germinal (Reims).-46.
 Goloss Trouda.-65,66.
 Grande (La)Réforme.-90,93,124,128,135.
 Guerre (La) Sociale.-61.
 Hara-Kiri.-13.
 Hispania.-148.
 Homme(l') et la vie.-128.
 Humanisme.-128.
 Idée(l') anarchiste.-79.
 Idée(l')libre.-83.
 Indépendant (l').-54.
 Indre (l').-15.
 Insurgé (l').-22,28.
 Jeunesse (la) Anarchiste.-84.
 Journal du départ.de l'Indre.-15.
 - du Peuple.-80.
 - Officiel.-114.
 Libération.-64.
 Libération Nord.-113.
 Libertaire(le)(avant 1939):6,24,41,55,
 62,72,79,82,91,95,100,110,111,135,
 165,167,174.
 * Libertaire (le)(1944-1956):11,17,25,28,
 29,49,54,57,72,80,86,96,116,117,131,
 146,147,149,150,158,163,166,168,175.
 Libertaire (le)(1968-1972).-124,142.
 Libertaire (LE HAVRE).-4,64.
 Libertario (il).-11.
 Liberté.-16,19,26,42,57,62,141,164.
 Libre Pensée Autonome BdR.-153.
 Lien(le)(clandestin).-106.
 Lu dans la presse rev. Espagnole.-27.
 Lu dans la presse libertaire synd.-27.
 Luth français (Le).-13.
 Lutter.-86.
 Magazine libertaire.-9.
 Magazine littéraire.-131.
 Marseillaise du Berry (La).-15.
 Mère (la)Educatrice.-158.
 Merle (le)blanc.-100,139.
 Monde (le).-19,34,45,64.
 Monde(le)libertaire.-4,5,16,17,26,27,
 29,34,42,61,78,132,147,160,167,174.
 Monde libre.-88.
 Mouvement anarchiste(le).-165.

- Mouvement social(le).-23,41,84.
 Nabat.-66.
 Néo-Malthusien(le).-90.
 New-Spur.-24.
 Non Violence et Sociêté.-22.
 Nouvelle Espagne Antifasciste.-26.
 Nouvelle Idéale.-16,60.
 Nouvelles Calédonniennes.-61.
 Nouvelles Pacifistes 63 (et 160).

 Oeuvre (l').-14.
 Ouest-France.-45.
 Ouvrier (l')anarchiste.-66.

 Pacifisme(le)à l'école.-63.
 Paris-Soir.-79.
 Patrie(la) humaine.-77,100,113,128,
 135,139,154.
 Pensée et Action.-23,34,120,128.
 * Petits Cahiers(Les).-71,72,73.
 Plus Loin.-10,74.
 Poplavok.-65.
 Pravda (La).-10.
 Présence.-27.

 Raison (La)(clandestin).-11,47,64.
 * Rebelle (Le).-81.
 Rectitude.-82,83.
 Réfractaire (Le).-23,34,37,42,44,50,
 57,61,80,86,158,167,175.
 Réfractaire à toutes guerres.-82.
 Régénération.-90.
 Réplique (La).-24.
 République du Centre.-16.
 Résistance Ouvrière.-113.
 Réveil Anarchiste (Le).-175.

 Révolution Proletarienne (La).-135.
 Revue Anarchiste(S.FAURE).-84.
 Revue Anarchiste(FORTIN).-82.
 Revue Populaire.-24.
 Rue (La).-4,42,158.
 Rutä.-9.

 Semeur (Le).-15,23,24,27,31,82,131,135.
 Semeur de Normandie (Le).-32.
 Sercivolent.-42.
 Solidaridad Obrera.-144.
 Témoignages.-27.
 Témoins.-25.
 Temps Nouveaux (Les).-74,80.
 Terre Libre.-23,25,26,67,72,87,98,107,
 135,173.
 Tierra y Libertad.-90.
 Torche (La).-147.
 Tour de Feu (La).-42.

 Umanità Nova.-11.
 Unique (l').-28,76,153.

 Vagabond (Le).-13,14.
 Vertiges des Lettres.-146.
 Vegetalismul.-18.
 Voix du Nord.-32.
 Voix Libertaire (La).-23,91,126.
 Volontä.-26,121,122.
 Vrille (La).-84,176.

 Welt (Die).-140.

Les périodiques marqués * sont reproduits en fac-similés dans ce Bulletin, aux pages soulignées. Pour La Raison (1943) voir notre précédent Bulletin page 25.

COMMUNIQUES :

- LE C.I.R.A. - MARSEILLE POSSEDE UN GRAND NOMBRE DE COLLECTIONS DE PERIODIQUES ANARCHISTES . BEAUCOUP SONT INCOMPLETES . APPEL EST DONC LANCE A NOS LECTEURS POUR QU' ILS FOUILLENT DANS LEURS ARCHIVES

MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS FONT LE SERVICE DE PRESSE !

- Travaillant depuis plusieurs années sur un CATALOGUE de la PRESSE ANARCHISTE d'EXPRESSION FRANCAISE des ORIGINES à nos jours ... je serai heureux d'entrer en rapport avec tous ceux
- a) qui possèdent des collections privées (en vue d'inventaire).
 - b) qui ont animé, ou collaboré à un organe anarchiste (même s'il s'agit d'un périodique qui n'a eu qu'une diffusion restreinte ou une existence éphémère .

René BIANCO B.P. 40
 13382 MARSEILLE Cedex 13.

François REILLE (du C.I.R.A.-Marseille) travaille à la préparation d'un numéro de notre Bulletin qui s'intitulera :

- LES CARTES POSTALES DE L'ANARCHIE .

Nos lecteurs peuvent-ils nous envoyer photocopie des cartes en leur possession ?
 Merci.

GROUPES ET ORGANISATIONS CITÉS.

- Alliance Ouvrière Anarchiste.-76-78.
 A.I.T.(Association Internationale des Travailleurs).-107.
 Alliance Libertaire (Bruxelles).-120.
 Américan Friends (Quakers).-33.
 Amis d'Aristide LAPEYRE.-149.
 Amis de Louis LECOIN.-42.
 Amis d'E. ARMAND.-153.
 A.O.A.(cf Alliance Ouvrière Anar.)
 A.P.E.L. - 62.
 Associations des Ecrivains paysans.158.
 Auberges de la Jeunesse.-85,145.
 Bourses du Travail .-(Brest,43)
 (Dunkerque,130) (Marseille,9)
 (Paris,104,135,137.)
 Causeries Populaires.-19.
 Centre Synd. de Propagande.-46,108.
 Cercle libertaire des Etudiants.-27.
 C.G.T. :28,76,77,82,104,108,115,125,
 137,138,145.
 C.G.T.-F.O. : 147.
 C.G.T.-S.R. :17,23,76,85,99,107,132,
 136,141,145.
 C.G.T.-U(nitaire):85,100,175.
 C.L.E.(cercle lib.des étudiants)25,27.
 Combat .-54,113.
 Combattants Volontaires.-35,51.
 Comité d'Action Pacifiste.-160.
 Comité d'Aide aux Enfants Espagnols.33.
 Comité de Défense Sociale.-43.
Comités de Libération :
 -Issoudun .15 - Paris,113,115.
 -Toulouse,58 -Marseille,126.
 Cté français de Libération.- 94.
 cté de lib.national(Italie).-122-123.
 Comité de Secours Immédiat.-78
 Cté intern. de la Résistance.-129.
 Comité national catholique de secours
 aux réfugiés etc...:33,36.
 Comité National de la Résistance,45,173.
 Comité National des Ecrivains.-62,146.
 Confédération Générale Pacifiste.-160.
 Conférence Intern. Anarchiste.-27.
 C.N.T. (Frse).-17,29,49,77,78.
 C.N.T. Espagnole (ou en Exil) :
 5,9,22,56,129,135,143,144,145,
 148,165,169.
 C.R.I.A.(Commission de Relations de
 l'Internationale Anarchiste).-25,27,57.
 C.S.P.(cf Centre Synd. de Propagande).
 Croix Rouge .-54,124,150.
 Division "Das Reich".-101.
 Ecole des Htes Etudes Sociales.-52.
 Ecole Emancipée.-125,164.
 Ecole Rationaliste(libert.)87,149.
 Egalité (Mouvement).-62.
 Entr'aide Française.-34.
 Entr'aide d'Hiver.-42.
 F.A. (Fédération Anarchiste) :
 -clandestine :106,110,111,133,
 134,137,151,152.
 -reconstituée en 1945 :6,27,49,
 93,105,106,110,116,132,138.
 -reconstituée en 1953 :27,123.
 F.A.F.(Féd.Anarchiste de langue Frse)
 1937-1939 :26,49,67,72,85,87,107,
 116,135,149.
 Fédération Anarchiste du Sud.-98.
 F.A.I.(Ibérique).-22,124 (cf C.N.T.E.)
 F.A.I.(Italienne).-122.
 F.C.L.(Féd.Communiste Libertaire)85/86
 FEDIP (Féd.Espagnole des Déportés et
 Internés Politiques).-129,148.
 Femmes de la Libération Nationale.126.
 F.F.I.(Forces Frses de l'Intérieur):
 15,88,101,145,156,163.
 F.I.J.L.(Féd.Ibérique des Jeunesses
 Libertaires).-9,144.
 Fédération Libertaire.-73.
 Féd.Libertaire Unifiée.-106,108/9,152.
 Féd.Nale des Déportés et Internés
 Résistants .-52.
 Féd.Nale des Internés Résistants Pa-
 triotes .-37,52.
 Fédération Syndicaliste.-105.
 Forces Françaises Libres.-167.
 Foyer Naturiste.-105.
 Franc-Tireur.-127.
 Front National.-84
 F.S.T. - 108.
 F.T.P.(Francs Tireurs et Partisans).
 57,87,88,112,163,172.
 Grand Orient de France (voir Loges).
Groupes anarchistes :
 (et groupes libertaires)
 -clandestin intern.(Mlle)-7,8.
 -d'Avignon.-89.
 -de Colombes.-61.
 -E.RECLUS(Paris).-19,20,159.
 -E.RECLUS(Villeneuve/lot)136-138.
 -S.FAURE (Bordeaux).-149.
 -de Château-du-Loir.-77.
 -deLimoges.-126.
 -dela jeunesse anar.(Mlle).-98.
 -de Toulon.-123,175.
 -PUIG-ANTICH(Perpignan).-6.
 -des anarchistes russes exilés.49
 -des étudiants unifiés.(Moscou)49.
 -des jeunes lib. Paris.-86.
 -Jeunesse libre (Toulon).-61.
 -de Reims.-46. - de Rennes.-168.
 -de Romans.-31,32 -de Roubaix.-46
 .../...

Groupes anarchistes (suite) :

- Gr.lib.du Havre.-168
- Gr.lib.Louise MICHEL(Paris).132.
- Gr.d'études sociales(Asnières)76.
- - - (Agen).-88.
- Groupe international de la Colonne Durruti.-167.
- Groupe Ponzan-Vidal.-99,129,148.
- G.M.R.(Groupes Mobiles de Réserve) 31,32.
- G.P.U.('guépéou').-22.
- I.J.A.(Int.Juvenil Anarquista).-144.
- I.R.G.(Int.des Résistants à la Guerre) 22.
- I.R.O.(Int.Refugee Organization).-144
- I.S. (Intelligence Service).-121.
- J.A.C.(Jeunesses Anarchistes Comm.)85.
- Jeunesses Anarchistes.-28,62,86,98, 126,158.
- Jeunesses communistes.-85.
- jeunesses com.internationalistes.89.
- jeunesses socialistes.-145.
- J.S.O.P. .-75
- Légion des Combattants.-17.
- Libération Nord (voir "réseaux")
- Libre Pensée.-39,78,84,149.
- L.I.C.P.(Ligue Internationale des Combattants de la Paix) : 125,135,147 (cf aussi le journal *Le Barrage*)
- Ligue des Droits de l'Homme.147.
- (italienne D.de l'H.)123.
- Ligue des Objecteurs.-83.
- Ligue mondiale de Réforme sexuelle.22.
- Loge "Clarté".-76.
- "L'Homme Libre".-128.
- "l'Humanité de la Drôme".-31.

L.V.F.(Ligue des Volontaires Frs)166.

Maison du Peuple (Brest).-43.

MAQUIS : Ariège.-88. Hérault.-88.
Aude.-88. Isère.- 143.
Aveyron.88. Lot.-56.
Cantal.-88 Provence.155,156.
Correze.88 Savoie.-125.
Dordogne.34 Hte Savoie.165.

Milice.-5,56,125,165,166,172.

M.I.R.(Mouv.intern.de la Réconciliation).-22

M.L.E.(Mouv.lib.Espagnol) (voir C.N.T.E.)

M.O.F.(Jouhaux).-79.

Mouvements :

- Combat.-54,113.
- Egalité.-62.
- Franc-Tireur.-127.
- Surréaliste.-130-131.
- M.U.R.(Mouv.Unis de la Résistance)57,87,126.
- Musée de la Résistance (Agen).-88
- Musée Paul RECLUS.-49.

N.A.P.(Noyautage des Administrations Publiques).-126.

Office Fr.de Protection...129.

- - pour l'enfance.-33

O.U.(organisation Universitaire)125/6

Partis :

- communiste Fr.:44,50,52,84,89,100, 116,146,175.
- comm.Allemand :140.
- comm.Belge.-120.
- comm.Italien.-122.
- comm.Russe.-10 .
- socialiste(S.F.I.O.).-5,50,84,155/56.
- soc. italien.-121-122.
- soc.ouvrier prolétarien.-75,122.
- P.P.F. & P.O.P.F. etc...-108.

Réseaux :

- Castille.-77,148.
- Libération Nord.-50,76,77,113.
- Nord-Normandie-Bretagne.-22.
- Pat O'Leary.-96,129.
- Septembre Noir.-107.

Restaurants Communautaires.-42.

S.C.I.(service Civil Intern.).-42.

S.I.A.-29,30,59,64,69,70,71,78,84.

Socialisme ou Barbarie.-86.

S.T.O.(Service Travail Obligatoire): -16,22,39,44,75,89,171,172.

Syndicat d'Initiative(Domme).-48,49.

Syndicats :

- de la Chaussure.-85.
- des Commis d'Agents de Change.104,124.
- des Correcteurs.-19,37,62,80,153,165.
- des Cheminots.-77,135/
- des Dockers.-43.
- des fleuristes.-104.
- des Enseignants (Nord).130.
- des mécaniciens dentistes.104.
- des métallurgistes.-76.
- National des Instituteurs.126.
- du Livre.-86.

S.U.B.(Synd.unique du Bâtiment)132.

S.U.M.(- - des Métaux)50,132.

Synthèse anarchiste.-59,66.

U.A.(Union Anarchiste).-28,67,72,79, 85,95,116,135,158,165,167.
(voir aussi le journal : *Le Libertaire*-avant 1939).

Union des Syndicats de la R.P.-113,115.

Union Fédérale Anarchiste.-142.

Union Ouvrière libre d'Allemagne.66

U.P.F. (Union Pacifiste de France) - 42.

U.T.C.L.-86 (Union des Travailleurs Communistes Libertaires).

TABLE DES MATIERES

page 3	: AVERTISSEMENT au LECTEUR .
p. 4 à 9	: QUELQUES REACTIONS ET PRECISIONS A PROPOS DE NOTRE DERNIER BULLETIN .
p.10 et 11:	CHRONOLOGIE SOMMAIRE .
p.13 à 175:	TEMOIGNAGES ET NOTICES .
p. 176	: ERRATA et ADDENDA .
p. 177	: TABLE des ILLUSTRATIONS .
p. 178	: INDEX des LIEUX de DETENTION .
p.179-184	: INDEX des NOMS .
p.185-186	: INDEX des PERIODIQUES .
page 186	: Communiqués .
p.187-188	: INDEX des GROUPES et ORGANISATIONS.

LE C.I.R.A. - M A R S E I L L E FETE CETTE ANNEE SON XX EME
ANNIVERSAIRE

VOUS POUVEZ DONC LUI ENVOYER DES CADEAUX !!!

A l'occasion de ce XXème anniversaire sont organisés :

- Deux expositions (Sacco et Vanzetti)(l'Education Libertaire)
- Une Rencontre avec des historiens anarchistes (ou de
l'anarchisme) qui se déroulera le 22 juin 1985.
- Un repas d'Anniversaire qui aura lieu à VENELLES (BdR) le
Dimanche 23 juin 1985.

Sont toujours disponibles nos Bulletins :

N°19/20 :(mai 1983, 58 p.)	Martial DESMOULINS : Souvenirs, ou la fin d'une vie.	20 Frs
N°21/22 :(sept.1984, 67 p.)	Les Anarchistes et la Résistance . (Témoignage de Jean René SAULIERE dit André ARRU avec nombreuses illustrations et reproductions)	35 Frs

Une liste complète des Bulletins parus est disponible.
Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.